

LIBRAIRE D'UN JOUR
JEAN-SÉBASTIEN GIRARD

DANS CE NUMÉRO
CHRISTIAN GUAY-POLIQUEIN
ALAIN FARAH
KARMA BROWN
KIEV RENAUD
KAROLINE GEORGES
LORRAINE PINTAL

MICHELLE
LAPIERRE-DALLAIRE
ANDRÉ JACQUES
WILFRIED N'SONDÉ
CAMILLE TOFFOLI
EVE PATENAUDE

JOSÉE BISAILLON
ELIZABETH COLOMBA
AURÉLIE LÉVY
MARIE UGUAY
50 ANS DE POÉSIE
ÉDITIONS MAINS LIBRES

DOSSIER
LA RENTRÉE
LITTÉRAIRE 2021

SEPTEMBRE
OCTOBRE
GRATUIT N° 126
2021

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260





MARIE-SISSI
LABRÈCHE

Ce qui ne me
tue pas me
rend plus folle.



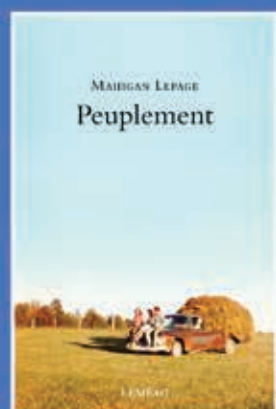
DAVID
DORAIS

Qu'est-ce qui allait
faire un bon livre ?
Le fait que tu
allais mourir ?



JEAN
BÉDARD

Sans la vie
humaine, l'éternité
n'aurait pas de pied
pour marcher.



MAHIGAN
LEPAGE

Dans le fond de la
Gaspésie, au tournant des
années 80, des jeunes aux
cheveux longs font leur
retour à la terre.



BIZ

Écrivain, c'est le travail
d'une vie. Pas juste la
fin de semaine dans
un café du Mile End.



NORMAND
CHAURETTE

De l'ennemi on tire
l'apprentissage.

LA PETITE BLANCHE



RENÉ-DANIEL
DUBOIS

Pièce-récit qui raconte
l'amour-passion, l'amour
dans sa version la plus
désintéressée.



JOHANNE
FOURNIER

C'est à un *road novel* qui
dure une vie que l'auteure
s'attaque ici. Le plus
humain des voyages.



AUDRÉE
WILHELMY

Un conte de pleine maturité
dont les filets érotiques
et les parfums iodés
ensorcellent.



MAXIME
MONGEON

Un homme voit sa vie
bouleversée par la noyade
de son voisin Sam.

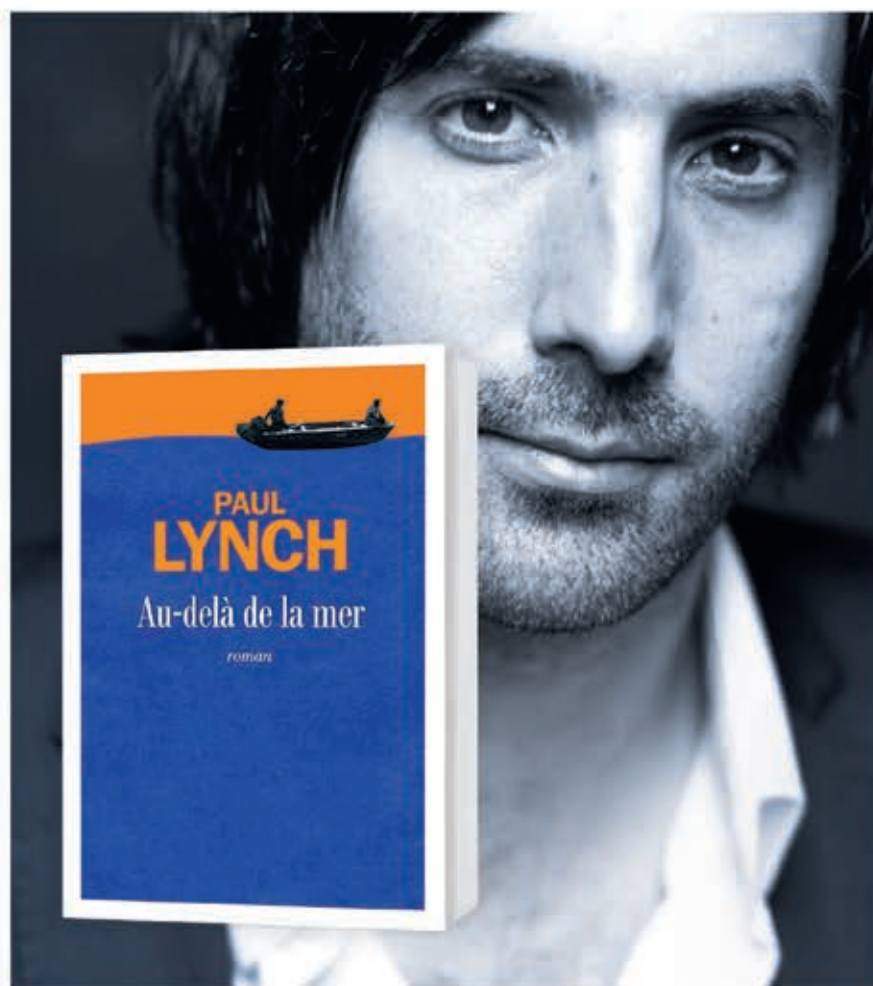
LEMEAC

LEMEACDITEUR.COM

Québec



RENTRÉE LITTÉRAIRE 2021 ■ ALBIN MICHEL



LE NOUVEAU ROMAN DE MARIE-CHRISTINE CHARTIER



LA SUITE TANT ATTENDUE DE
L'allégorie des truites arc-en-ciel



Photo: Julie Artachou

Hurtubise
ÉDITEUR DEPUIS 1960

www.editionshurtubise.com





Libraire d'un jour
JEAN-SÉBASTIEN GIRARD
Le drunk shopping littéraire



Entrevue
KARMA BROWN
Derrière la porte close

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 10 Mains libres : Une nouvelle maison d'édition québécoise
- 106 Champ libre (Charles Prémont)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Jean-Sébastien Girard : *Le drunk shopping littéraire*

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Christian Guay-Poliquin : Écrivain de brousse
- 14-15 Les libraires craquent !
- 16 Kiev Renaud dans l'univers de Karoline Georges
- 21 Marie Uguay : L'immortelle
- 23 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)

POÉSIE

- 24 L'éternité devant soi



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE

- 26-27 Les libraires craquent !
- 28 Karma Brown : *Derrière la porte close*
- 31 Sur la route (Elsa Pépin)
- 32 Des lectures riches et intimes
- 37 En état de roman (Robert Lévesque)

ENTRE PARENTHÈSES

- 34-42-94-95-100

ESSAI

- 40 Les libraires craquent !
- 41 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 44 Les libraires craquent !
- 45 Indices (Norbert Spehner)

DOSSIER

- 47 à 90 La rentrée littéraire 2021

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 92 Eve Patenaude : Entre l'ombre et la lumière
- 96-98 Les libraires craquent !
- 99 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 101-102 Les libraires craquent !
- 103 Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

COMMENT ÉRIGER LA RUMEUR

Quelles rumeurs embaument les livres tout juste parus ? Quels « murmures enfiévrés »¹ en dit-on entre les pages des journaux, sur les ondes radiophoniques ou, à de plus rares occasions, au petit écran ? Quel est cet étrange privilège qu'ont les journalistes littéraires de lire avant l'heure ces livres, scrutés en détail, pour ensuite en faire ressortir certains, au détriment de plusieurs autres ?

L'été, pour tout journaliste littéraire, est l'une des périodes les plus chargées de l'année, celle où la pile de livres à lire dépasse largement la hauteur du plafond de son bureau, celle où il voudrait avoir douze paires d'yeux et autant de cerveaux pour pouvoir lire le maximum d'ouvrages et faire un choix éclairé sur les œuvres choisies. Celle où il voudrait ne pas avoir à laisser en plan un livre entamé, aimé, pour se consacrer à un prochain, puis à un autre, et encore à un autre.

Mais, comme un lecteur qui entre en librairie et doit se résigner à accepter de ne pas tout lire, celui qui couvre l'actualité littéraire doit en faire autant. C'est alors que l'arbitraire se mêle au rationnel et que les dés sont jetés. Le nom d'un auteur, son influence déjà acquise, un sujet d'actualité, une phrase qui harponne l'attention, un protagoniste qui porte le nom d'un amour de jeunesse, des illustrations étonnantes, un ouvrage arrivé par la poste — ou un PDF dans sa boîte de courriel — au moment même où il cherchait quoi se mettre sous la dent, un titre invitant : oui, les raisons pour plonger dans un livre plutôt qu'un autre sont nombreuses, parfois bonnes parfois pas, parfois aléatoires parfois dictées par une grille imposée, et souvent injustes pour les auteurs qui ont tous travaillé extrêmement fort.

Dans un article sur France Culture, la sociologue Gisèle Sapiro exprime qu'en France, le phénomène de la rentrée littéraire focalise l'attention sur environ cinquante titres chaque année, soit un maigre 10 % des parutions annoncées. Au Québec, j'ose avancer que les chiffres sont similaires, sinon moindres. À la revue *Les libraires*, bien que nous tâchions de couvrir le plus large spectre possible, nous savons que, malgré nos efforts, des ouvrages sont malheureusement laissés dans l'ombre. Ainsi, pour la première fois depuis 1998, le dossier de la rentrée que nous vous proposons est signé non pas par deux ou trois membres de l'équipe, mais bien par six amoureux des livres, des membres de notre équipe comme des libraires indépendants que nous adorons. Nous espérons ainsi vous offrir une meilleure diversité de points de vue, et mieux vous interpeller vers d'autres contrées.

Ce sont donc près de 450 titres à paraître qui sont présentés, parfois au détour d'une simple petite phrase, parfois grâce à un entretien d'une pleine page. Après nous avoir lus, nous vous invitons fortement à aller zieuter en librairie, notamment du côté des maisons d'édition qui ne sont pas toujours sous les projecteurs, mais qui ont beaucoup à offrir : Del Busso Éditeur, Zoé, Au Carré, les éditions de La maison en feu, Hannenorak, L'Oie de Cravan, Monsieur Toussaint Louverture, Du Quartz, pour ne nommer que quelques-unes des entreprises qui ont votre bonheur littéraire à cœur. Allez : partez, vous aussi, les rumeurs !

Bonnes découvertes !

1. Julien Gracq, dans *La littérature à l'estomac*, 1950



Les libraires .ca

découvrez la richesse de
LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
CUEILLETTE EN LIBRAIRIE
LIVRAISON POSTALE

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec



Les libraires et l'Histoire

Avec les parutions cette année d'*Histoire des libraires et de la librairie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours* (Jean-Yves Mollier, Actes Sud) et *Petite histoire de la librairie française* (Patricia Sorel, La Fabrique), on met à l'honneur le métier de libraire, qui a survécu à tant de crises qui auraient pu menacer sa survie.

◇◇◇
PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Dans une entrevue accordée au média *Le Temps*, l'historien Jean-Yves Mollier souligne que «la résistance des librairies pendant la pandémie a surpris tous les observateurs». Cette *Histoire des libraires et de la librairie* qu'il a signée témoigne de la complexité et de la diversité des métiers que les libraires ont assumés à travers les époques et les continents. Ils ont été imprimeurs, éditeurs, traducteurs et scribes. Monsieur Mollier remonte, entre autres, à Pompéi avant qu'elle ne soit engloutie par la lave, où les libraires se faisaient aussi éditeurs : sur de grands murs blancs, ils inscrivait à l'encre rouge les dernières nouveautés parmi les manuscrits que les auteurs leur avaient confiés puis engageaient des copistes pour en recopier des exemplaires en jugeant la demande des clients.

En 2021, notre époque offre des défis tout autres. Avec nos libraires, nous sommes à imaginer la nouvelle génération du site leslibraires.ca. Avec l'engouement pour le commerce en ligne, nous souhaitons nous assurer que ce site soit accessible à tous, y compris aux lecteurs ayant des déficiences en lecture des imprimés, à l'intention de qui nous sommes à intégrer des fonctions d'accessibilité pour les livres numériques et audio que nous rendons disponibles à la vente. Avec nos partenaires, nous travaillons aussi à favoriser une meilleure découvrabilité et un meilleur référencement des livres canadiens dans les moteurs de recherche (pour les curieux, consultez tamis.ca pour avoir une meilleure idée). Enfin, du seul fait qu'une librairie n'est pas un entrepôt destiné à l'expédition de commandes Web, la chaîne logistique d'approvisionnement et celle de la livraison doivent être réfléchies autrement pour que votre expérience client soit optimale lorsque vous achetez en ligne. Le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des arts du Canada et le ministère de la Culture du Québec nous soutiennent respectivement dans ces vastes et passionnants chantiers et nous les en remercions.

Je l'ai déjà mentionné en ces pages : notre regroupement tire son origine de la revue *Les libraires*. À l'évidence, notre coopérative des Librairies indépendantes du Québec est désormais pleinement investie dans les technologies. J'aime que la coopérative soit devenue ce qu'elle est, sans rien enlever à la revue... et que notre revue soit demeurée solide comme un roc, même avec la montée du Web et, surtout, devant les défis des 18 derniers mois.

Je veux souligner le travail de l'ombre de mes collègues qui soutiennent, au quotidien, la mission des librairies indépendantes : André Beaulieu, Nicole Beaulieu, Guy Beaulieu, Daniel Grenier, Sandra de Senneville, Jean-Michel Grenier, Elisabeth Arseneau, Ariane Lehoux et Raphaëlle Vézina, auxquels s'ajoutent Josée-Anne Paradis, Alexandra Mignault et Isabelle Beaulieu, que vous avez la chance de lire à chaque édition de la revue.

Ces semaines-ci, quelques-uns des fondateurs de notre regroupement passent la main : Laval Martel des Bouquinistes, à Chicoutimi, et Pierre Monet de la librairie portant son nom. Dans le premier cas, une coopérative de solidarité, incluant des employés de la librairie, prend la relève (de monsieur Martel et Anne Lemay). Dans le second, la Librairie Monet continuera de porter fièrement son nom, avec Laurence Monet, fille du propriétaire actuel, qui reprend l'entreprise avec Léandre C.-Ratelle. Pour sa part, Yves Guillet, propriétaire de la Librairie Le Fureteur jusqu'en 2016, avait depuis continué de siéger au conseil d'administration de notre coopérative. Il tirera sa révérence en septembre 2021. Je les remercie chaleureusement pour leur vision et leur engagement, qui nous ont conduits à aujourd'hui. ◇

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

**LIBRAIRE
D'UN JOUR**

Jean- Sébastien Girard

/
Quand l'animateur Jean-Sébastien Girard prend quelques verres d'alcool qui finissent par le désinhiber, il lui arrive de laisser libre cours à sa passion pour la littérature en achetant beaucoup de livres. Souvent trop. Parfois même des titres qui ne sont pas faits pour lui. Il utilise d'ailleurs une expression pour en parler : le *drunk shopping* littéraire.

◇◇
PAR SAMUEL LAROCHELLE
◇◇

LE DRUNK SHOPPING LITTÉRAIRE

«Ma librairie préférée est Raffin sur Saint-Hubert et je vais souvent prendre un verre avec des amis au bar en face. Après quelques *drinks*, je traverse la rue et j’achète des livres qui ne m’intéressent pas toujours, en surévaluant mon intelligence ou mes champs d’intérêt», raconte l’animateur de l’émission *JS Tendresse*, qui a l’habitude de fouiller dans les archives musicales pour nous faire redécouvrir les *hits* d’autrefois.

Nostalgique assumé, fouineur invétéré, curieux devant l’éternel, Jean-Sébastien Girard a eu bien du mal à composer avec la fermeture des librairies durant des mois, en raison de la pandémie. Même s’il a commandé des livres en quantité industrielle, il rêvait du jour où il pourrait faire des découvertes en étant à nouveau entouré de livres. «Quand je suis retourné dans une librairie, ça a été un moment spécial pour moi. Je m’ennuyais de bouquiner, de prendre des livres dans mes mains, de me laisser inspirer par la couverture et de lire la quatrième de couverture.»

Quand il rentre chez lui avec des sacs chargés de livres, il a une méthode de classement toute particulière. «Les livres que je n’ai pas lus ne vont pas dans ma bibliothèque, mais dans un tiroir, comme si je ne voulais pas les “brûler”. On dirait que si je les vois, ils existent déjà et ça devient moins urgent de les lire. Lorsqu’une nouveauté sort et m’emballe, je vais souvent l’acheter, la lire et perdre de l’intérêt pour les autres.»

Sauvons les livres!

N’allez surtout pas lui parler des méthodes de désencombrement qui poussent quantité de personnes à se départir de leurs vieux bouquins. «Mes livres sont un peu comme ma propre biographie. Tout ce que j’ai lu m’a transformé, ému, informé, divertì. À vrai dire, s’il y a un incendie chez moi, la première chose que je veux sauver, c’est ma bibliothèque.»

Si les livres occupent une place privilégiée dans sa vie, il souhaite qu’il en soit de même avec la personne qui pourrait partager sa vie. «Si je vais chez quelqu’un pour la première fois et qu’il n’y a pas de livres, je me dis que ce ne sera pas possible. Le contenu d’une bibliothèque dit beaucoup sur un individu.»

Il lui arrive même de se transformer en enquêteur du dimanche pour en apprendre davantage. «Sur Instagram, lorsque les gens montrent une image de chez eux et que je vois des livres, je fais une capture d’écran et j’agrandis pour voir quels sont leurs livres. Si ma *date* lit seulement du Stephen King, ce ne sera peut-être pas un match.»

Un cadeau à répétition

Ces jours-ci, Jean-Sébastien Girard penche plutôt vers des plumes comme celle de Jean-Christophe Réhel. «J’ai découvert deux ou trois ans après tout le monde *Ce qu’on respire sur Tatouine* et j’ai été soufflé par son œuvre, alors j’ai commandé tous ses autres titres. Quand je découvre un auteur qui me passionne, je veux tout lire de lui ou d’elle.»

Il y a aussi de fortes chances pour que ses coups de cœur se transforment en présents pour ses amis. «J’offre presque exclusivement des livres en cadeau et j’achète souvent le titre que je viens de lire pour l’offrir. Évidemment, je n’impose pas des œuvres à mes proches, mais les amis qui m’entourent ont souvent une sensibilité semblable à la mienne.»

Il a donné au moins six exemplaires de la pièce *Les étés souterrains*, écrite par le comédien et dramaturge Steve Gagnon. «Après avoir vu la pièce, dont le texte m’a bouleversé, j’ai acheté le livre pour fréquenter l’histoire à nouveau et j’ai ensuite voulu l’offrir à plein de monde.»

Il a également donné à quelques reprises *Trouve-moi*, la suite du livre *Call Me by Your Name*, d’André Aciman. «Le livre pose la question de la pérennité de l’amour et met en scène l’amour qui ne se peut pas, qui brûle et qui déchire. Ça me fait dire que les grandes histoires d’amour qui se peuvent ne m’intéressent pas.»

«C’est mon histoire!»

Celui qu’on peut entendre depuis des années à *La soirée est (encore) jeune* semble particulièrement intéressé par les histoires qui racontent ce qu’il est lui-même en train de vivre, et ce, souvent par hasard. «Parmi les livres déterminants pour moi, il y a *La nuit des princes charmants*, de Michel Tremblay, que j’ai lu à 17 ans. C’est l’histoire d’un amoureux d’opéra qui se sent seul, qui cherche à perdre sa virginité et qui tente d’assouvir son amour de la culture, avec toute la passion d’un jeune homme qui réalise vouloir faire ça de sa vie. Je tournais chaque page en me disant : “C’est moi, c’est ma quête et mon histoire.” J’en tremblais.»

En général, les livres qui font vibrer Jean-Sébastien Girard sont des romans et des récits laissant entrevoir une part de vérité. «À l’inverse, quand je lis l’œuvre écrite par un auteur avec un narrateur de sexe opposé, j’ai un peu de difficulté. Par exemple, lorsque Philippe Besson se met dans la peau d’une femme ménopausée de 45 ans qui voit son enfant partir, ça m’intéresse moins. Mon cerveau accroche un peu.»

Regrettant aujourd’hui sa jeune vingtaine, durant laquelle il lisait avec une ardeur indescriptible, le passionné de lecture réalise que son rapport aux livres a beaucoup changé avec le temps. «Avant, quand j’entrais dans une librairie, je me disais: “Voici tous les livres que je vais pouvoir lire dans ma vie.” Maintenant, je commence à penser que ce sont tous les livres que je n’aurai probablement pas le temps de lire. Je constate que je vais devoir faire des choix.»

Cela dit, si on lui permet de choisir entre des vacances de lecture et toute autre possibilité, sa décision est particulièrement facile à prendre. «J’aime me lever, mettre mes gougounes, me faire un café et m’installer pour lire presque jusqu’au coucher du soleil. Ça me rend profondément heureux. Chaque fois que je le fais, je me demande pourquoi j’ai arrêté de lire compulsivement comme avant.»

Les lectures de Jean-Sébastien Girard

Ce qu’on respire sur Tatouine
Jean-Christophe Réhel (Del Busso Éditeur)

Les étés souterrains
Steve Gagnon (L’instant même)

Trouve-moi
André Aciman (Grasset)

La nuit des princes charmants
Michel Tremblay (Nomades)

Passion simple
Annie Ernaux (Folio)

Arrête avec tes mensonges
Philippe Besson (Pocket)

Un certain Paul Darrigrand
Philippe Besson (Pocket)

Dîner à Montréal
Philippe Besson (Pocket)

Combats et métamorphoses d’une femme
Édouard Louis (Seuil)

MICHELINE LACHANCE

NE RÉVEILLEZ PAS
le chagrin qui dort

Un drame
psychologique
hautement efficace !

Un matin de printemps, alors qu'elle
feuillette le journal en sirotant son café,
Anne tombe sur l'avis de décès d'une
femme qui lui ressemble comme un
sosie. Commence alors une enquête
fébrile dans laquelle Anne se lance corps et
âme, levant le voile sur des vérités qu'elle
aurait sans doute préféré ignorer...



Québec Amérique
quebec-amerique.com

Canada



Gouvernement du Canada
Government of Canada

sodéc

Québec



LE MONDE DU LIVRE

ENTREVUE

© Patrick Bourque



Stéphane Despatie et Corinne Chevarier

Mains libres Une nouvelle maison d'édition québécoise

La vitalité du milieu littéraire québécois est visible par l'offre foisonnante des parutions, mais également par la venue de nouvelles librairies et de nouvelles maisons d'édition. Cet été, les auteurs Stéphane Despatie et Corinne Chevarier, accompagnés de leur partenaire Didier Minneci, ont annoncé que Mains libres faisait son entrée dans le paysage littéraire, avec sept livres prévus pour l'automne, parmi lesquels des romans, des essais et des romans graphiques.

RÉPONSES DE CORINNE CHEVARIER ET DE STÉPHANE DESPATIE

Quelle sera votre ligne éditoriale et comment se démarquera-t-elle des autres ?

Nous cherchons des écritures singulières et rigoureuses, des écritures qui nous amènent là où on ne s'y attend pas. Pour nous, le souci que chacun de nos livres se démarque et que nos auteurs se dépassent est plus important que de se démarquer comme éditeur. Ce que nous aimons, ce qui nous stimule le plus se trouve dans le dialogue avec les écrivains. C'est donc grâce au développement d'un accompagnement personnalisé et d'un soutien aux auteurs que nous projetons, tranquillement, d'ancrer nos couleurs dans le paysage littéraire. Nous construisons les fondations, ce sont nos auteurs qui bâtiront la maison.

Pourquoi « Mains libres » comme choix de nom de maison d'édition ? Que cela signifie-t-il pour vous ?

Le nom « Mains libres » représente ce vers quoi nous tendions comme entrepreneurs et créateurs. Nous avons envie de travailler au cœur d'une entreprise qui se sent entièrement indépendante. Cette liberté exigeait une entière implication de notre part. Le nom, « Mains libres », s'est donc imposé à nous. Aussi, il y avait au centre de tous les livres que nous projetions de faire une place importante accordée à l'engagement, tant relationnel qu'identitaire, familial, social ou culturel. Par-dessus tout, il y avait dans ces manuscrits une dimension humaine fascinante et un engagement envers la littérature et l'art. La liberté est un acte de foi, nous trouvions naturel que notre nom y fasse écho. ♦

Les parutions annoncées arriveront en librairie entre le 6 octobre et la fin novembre, le bal s'ouvrant avec *Skatepark* de Madeleine Monette, une réédition actualisée de l'édition publiée chez Galaade en 2015. Suivront un essai de Francis Catalano, des romans d'Henri Chassé et de Stéphane Despatie, le premier volet d'une bande dessinée de Jean-Michel Girard et Stanley Péan, un essai de Pierre Bastien intitulé *Paroles amérikoises* et un roman policier de Marie-Françoise Taggart.

M
Mains Libres

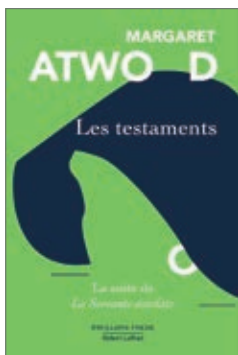
DANS LA POCHE



1



2



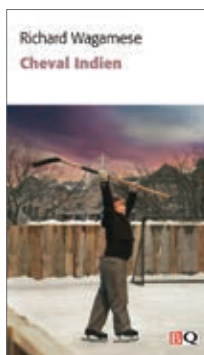
3



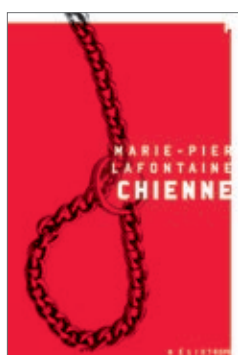
4



5



6



7



8

1. FILLE, FEMME, AUTRE / Bernardine Evaristo (trad. Françoise Adelstain), Pocket, 576 p., 15,95 \$ ◇

« Il est difficile de trouver les mots pour décrire une œuvre aussi magistrale que *Fille, femme, autre*. Les personnages sont spectaculaires, criants de vérité. Chacun mériterait un roman à lui seul. L'autrice britannique possède une plume unique, intelligente et sensible. Elle signe ici un livre qui doit être lu. » Voilà ce qu'a écrit entre nos pages Camille Gauthier, de la Librairie Le Fureteur, à propos de ce roman choral, qui a été finaliste au Prix des libraires et lauréat du Booker Prize ainsi que des British Book Awards. Douze femmes noires, fortes et courageuses, de milieux et d'âges divers, racontent leur existence. Avec ce livre envoûtant sur la liberté, la différence et la tolérance, Bernardine Evaristo les sort de l'ombre. *En librairie le 29 septembre*

2. L'APPARITION DU CHEVREUIL / Élise Turcotte, Alto, 168 p., 15,95 \$ ◇

Dans *L'apparition du chevreuil*, il se dégage une atmosphère inquiétante et une tension palpable, grâce à une écriture brillante et bien ficelée. Après avoir été victime de menaces sur les réseaux sociaux pour ses propos jugés féministes, une écrivaine se retire dans un chalet pour avoir la paix, fuir et écrire, mais son histoire familiale refait surface, ruinant sa tranquillité. Isolée dans la forêt et au cœur d'une tempête, elle a l'impression d'être suivie et se sent menacée par ce qui l'entoure, notamment le bâtiment voisin, un lieu abandonné. Lauréat du prix Ringuet, ce roman sonde avec lucidité la violence, les diktats sociaux, la condition féminine et la prise de parole.

3. LES TESTAMENTS / Margaret Atwood (trad. Michèle Albaret-Maatsch), Robert Laffont, 652 p., 17,95 \$ ◇

Les testaments, c'est la suite du roman *La servante écarlate*, imaginé par l'écrivaine canadienne plus de trente ans après la parution de cette célèbre dystopie, d'ailleurs adaptée en série télévisée. Lauréat du Booker Prize en 2019 (ex æquo avec *Fille, femme, autre*), ce roman puissant se déroule quinze ans après la fin de la précédente histoire alors que le régime théocratique de la République de Gilead, dont la fin annoncée approche, détient toujours le pouvoir. Mais cette fois, ce n'est pas June la narratrice; on suit plutôt trois femmes très différentes dont les destins sont liés. Il y a la fille d'un commandant important, une Canadienne vivant dans une famille qui s'oppose au régime de Gilead, et une femme qui fait partie des bourreaux, Tante Lydia, personnage déjà connu de cet univers, dont le parcours singulier sera davantage révélé.

4. FIN DE COMBAT / Karl Ove Knausgaard (trad. collectif), Folio, 1520 p., 27,95 \$ ◇

Impossible de passer outre l'ultime volet de la grande aventure autobiographique de cet auteur norvégien, qui s'efforce d'explorer ses émotions et les possibles de l'écriture réaliste pour décrire une vision du monde qui lui est propre (et qui trouve justement dans cette authenticité une universalité dont témoigne le succès mondial de son œuvre). Dans ce sixième tome, il parle énormément de l'écriture, de cette période où il s'apprêtait à publier le premier volet de *Mon combat* et de son oncle qui menace de lui intenter un procès. Il remet en question ses souvenirs, essaie de comprendre pourquoi écrire sur sa vie — et le publier! — lui est si important. C'est aussi dans ce volet qu'il tisse un lien entre son œuvre et son analyse de la montée du nazisme, par le biais de *Mein Kampf*. Oh! Et soulignons la récente traduction d'*En automne* (Denoël), qui comprend une lettre adressée à sa fille à naître ainsi que vingt courts textes où il observe un sentiment ou un phénomène précis.

5. CONVERSATIONS ENTRE AMIS / Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), Points, 340 p., 15,95 \$ ◇

Dans *Conversations entre amis*, l'écrivaine irlandaise derrière le populaire *Normal People* dépeint la jeunesse, l'incommunicabilité ainsi que la complexité des relations amicales, intimes et amoureuses. À Dublin, deux femmes, qui ont été amantes puis amies proches, tentent de trouver leur place dans le monde. Alors qu'elles évoluent dans le milieu artistique, elles rencontrent une femme et son mari, un couple plus âgé qu'elles, qui chamboulera leur vie. Ces personnes formeront une sorte de quatuor amoureux, dont les sentiments et les liens seront parfois confus. Un roman rafraîchissant où se mêlent passion, séduction, jalousie, errance et quête de soi.

6. CHEVAL INDIEN / Richard Wagamese (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), BQ, 272 p., 11,95 \$ ◇

Adapté au cinéma et récompensé, ce roman sensible et puissant raconte la résilience et la force d'un jeune homme meurtri au destin tragique. Alors qu'il est au fond du baril, isolé dans un centre de désintoxication, Saul Cheval Indien, un Ojibwé d'origine anishinabeg du Nord ontarien, réfléchit à son existence, se remémore les horreurs subies dans les pensionnats autochtones, là où on a voulu l'arracher à ses racines, effacer sa culture, son identité. Ces effroyables traumatismes finiront par le faire sombrer dans l'alcool. C'est sa passion pour le hockey qui saura le garder en vie, être son échappatoire, son espoir, même si sa carrière dans ce sport n'empêchera pas sa descente aux enfers ni le racisme qu'il subira. Une lecture essentielle, émouvante, cruelle, qui ébranle. *En librairie le 15 septembre*

7. CHIENNE / Marie-Pier Lafontaine, Héliotrope, 112 p., 15,95\$ ◇

« Un roman qui fait mal, qui obsède. L'effroi à chaque page dans les mots et surtout dans ceux qui sont tus. Le récit d'une enfance violente, détruite et la voix d'une femme qui n'en guérira pas, mais qui aura su crier sa rage. » C'est en ces mots que la librairie Marie-Hélène Vaugois a décrit ce livre coup-de-poing. Voilà, en effet, une lecture brutale, cruelle, dont on ne sort pas indemne. Dans cette autofiction, une première œuvre qui lui a valu le prix Sade, Marie-Pier Lafontaine raconte son enfance horrible, saccagée par la violence. Son père, un être sadique épouvantable, la terrorisait, la traitait comme une chienne, littéralement, la battant, la tenant en laisse et la contraignant à marcher à quatre pattes. De son côté, sa mère, témoin de ces humiliations et de ces atrocités, n'intervenait pas. Comment se remettre de cette douleur indicible? *En librairie le 20 septembre*

8. ICI N'EST PLUS ICI / Tommy Orange (trad. Stéphane Roques), Le Livre de Poche, 352 p., 13,95 \$ ◇

Avec ce roman choral, l'auteur américain arapaho et cheyenne tisse une histoire grandiose qui lie entre elles douze personnes, hommes et femmes, qui se retrouvent à l'occasion d'un grand pow-wow à Oakland. Plutôt que de dépeindre une vie en réserve, Tommy Orange montre la vie urbaine et son béton, dans sa laideur et sa pauvreté, là où une poignée de gens souhaitent pourtant célébrer la beauté de leur culture. C'est un roman de l'identité, qui explore la difficulté que vivent les communautés autochtones dans un milieu urbain, et même s'il fait place à la rage, il ne laisse pas de côté la poésie des images. Finaliste au Pulitzer de la fiction et lauréat de l'American Book Award, ce roman en est un notamment encensé par l'auteur et rappeur québécois Samian.

ENTREVUE

Christian
Guay-
PoliquinCLAUDIA
RENCONTRE

/
Claudia Larochelle est
autrice et journaliste
spécialisée en culture
et société, notamment pour
la radio et la télé d'ICI
Radio-Canada, pour
Avenues.ca et pour
Elle Québec. On peut la suivre
sur Facebook et Twitter
(@clolarochelle).

/

/
C'est au terme de mois chaotiques que
Les ombres filantes, troisième roman
de Christian Guay-Poliquin, est enfin né, sorte
d'apparition lumineuse à travers les branches
d'une forêt dense parcourue par l'auteur lui-même,
et par son héros vagabond, celui de la fin de ce cycle
précédé par *Le fil des kilomètres* et le très reconnu
Poids de la neige. « À vaincre sans péril, on triomphe
sans gloire », écrivait Corneille dans *Le Cid*. Ce nouveau
texte qui appelle à la délivrance marque une victoire.

ÉCRIVAIN
DE
BROUSSE

Après les attachants personnages prisonniers du froid dans *Le poids de la neige*, Christian Guay-Poliquin imagine cette fois dans son nouvel opus fort attendu la traversée d'un homme en forêt qui doit joindre sa famille dans un camp de chasse alors que sévit une panne d'électricité généralisée. Une vague impression apocalyptique surplombe le ciel. Jamais appuyée ou clichée, cette ambiance distille plutôt un fin effet de suspense. « J'aime imaginer des fausses ou des "presque" fins du monde. J'aimais aussi l'idée de la panne d'électricité, que ce ne soit pas des zombies qui mangent tout le monde, pas des tornades, pas une épidémie... », m'explique l'écrivain qui habite lui-même la nature boisée, tout près de Frelighsburg dans les Cantons de l'Est.

Dans sa marche périlleuse tissée d'obstacles et d'instantanés marqués par d'étonnantes grâces de la nature, certaines frôlant les mirages ou les hallucinations, ce héros dont on s'éprend pour son caractère acharné et intuitif rencontre Olio, jeune adolescent sorti de nulle part qui l'accompagnera sur sa route. Cette présence inopinée racontée dans une narration brillante à la première personne n'est pas sans rappeler certains grands duos mythiques portés par un désir de transmission. « *Mon sang circule bruyamment d'un bout à l'autre de mon corps. J'ai faim, j'ai soif, je suis épuisé. Ça doit être mon cerveau qui me joue des tours. Je pivote lentement sur moi-même. Derrière, dans la dentelle des fougères, il y a une silhouette immobile. C'est un jeune garçon. Douze ans ou à peu près. Il me dévisage, la tête légèrement inclinée. Sa peau est tannée, sa chevelure blonde en broussaille, et ses yeux sont noirs comme du charbon. Il porte un sac en bandoulière et, d'une main, il tient une perdrix morte* », découvre-t-on dès la page 45.

Petit prince à l'envers

« C'est un peu comme mon petit prince à l'envers, ou renversé. Il n'est pas aussi doux, bienveillant et sage, disons. Sa présence est plus foudroyante, sauvage et indépendante, mais en même temps, il a un besoin très fort de créer des liens avec le personnage, ils ont tous les deux à s'apporter », déclare l'écrivain, qui aime insuffler ici et là des traces d'autres histoires qui ont façonné son imaginaire. Les fins lecteurs se plairont certainement à découvrir lesquelles... Deux personnages de femmes — qu'on aimerait retrouver dans un autre roman — évoquent entre autres Nell et Eva, les deux adolescentes de *Dans la forêt (Into the Forest)* de l'Américaine Jean Hegland, qui se retrouvent livrées à elles-mêmes dans leur maison perdue dans la forêt après la disparition de leurs parents.

La présence féminine, où qu'elle soit, peu importe la manière dont elle se manifeste dans l'histoire, s'avère victorieuse, forte et souveraine, égale à l'homme. À travers Olio, les enfants, pleins de leur franchise, ont aussi un rôle clé à jouer, nous rappelant avec force parfois qu'il faille faire face à soi-même, coûte que coûte. « Les enfants sont dans une logique qui nous échappe; lessivés du cerveau que nous sommes à vouloir faire un million d'affaires, à ne pas pouvoir dormir la nuit à cause de soucis... Ils arrivent avec une lucidité autre qui fait du bien. »

Aussi, des êtres plus âgés font leur apparition dans ces *Ombres filantes*. En somme, bien qu'il s'agisse du voyage intérieur d'un homme à la croisée des chemins, cette histoire est densément peuplée d'êtres qui surgissent ici et là, ajoutant au fil de tension tissé par l'Estrien qui, en plus de

l'écriture, a un pied dans le monde universitaire à terminer un doctorat entamé il y a « 12 000 ans », puis un autre dans la rénovation. Pas étonnant qu'il doive aussi travailler de ses mains pour être heureux. « Entre construire un escalier à trois paliers qui tourne et écrire un texte de vingt-cinq pages avec une forme un peu *funky*, un récit avec trois ou quatre revirements, pour moi, c'est à peu près le même exercice mental de visualisation. » Il ajoute d'ailleurs que ce volet plus « manuel » de son existence lui permet de croiser quelques précieuses muses : « Je rencontre des gens super allumés, qui sont très loin du milieu culturel ou intello. C'est tellement riche pour mes romans. »

Roman de marche

Difficile de ne pas voir dans *Les ombres filantes* une parenté avec l'ère covidienne telle que certains l'ont peut-être vécue, bien que ce ne soit pas particulièrement voulu de la part de l'écrivain. L'auteur, lui, bâchait sur cette œuvre depuis quatre ans déjà, donc bien avant les mois maudits... « J'ai toujours voulu écrire un roman de marche sans trop savoir ce que j'avais envie de raconter précisément. J'ai fait le sentier des Appalaches en 2014 et j'étais alors vraiment imprégné de ce projet-là. Je n'avais même pas encore écrit *Le poids de la neige*. »

Les ombres filantes, qui devait sortir en librairie à l'automne 2020, a dû patienter un peu avant de paraître. Le créateur rigoureux et perfectionniste ne le jugeait pas prêt, désireux de le réécrire, de le peaufiner encore. Il avoue d'emblée travailler avec une certaine lenteur, avec beaucoup d'acharnement. Une minutie émane de ce projet mûr au contact duquel on ressent l'expérience de son auteur, parfois même l'état d'esprit dans lequel il a pu être en s'y collant. « Ce texte représente des milliers d'heures passées dans l'adversité, confie-t-il au sortir d'une période personnelle trouble. Les émotions vécues dans l'écriture m'ont servi comme bouée, ou comme bouclier. Ce livre, ces pages, c'était donc ça, ça a eu cet effet sur moi. Je pense qu'en le sortant, j'avais peur aussi, au final, de me retrouver face à moi-même, de le laisser partir... » ♦



LES OMBRES FILANTES
Christian Guay-Poliquin
La Peuplade
344 p. | 26,95\$



Pour un
automne
rempli de
découvertes
littéraires

commandez vos livres
en ligne et profitez du
confort de votre foyer!

monet.leslibraires.ca



Librairie
Monet

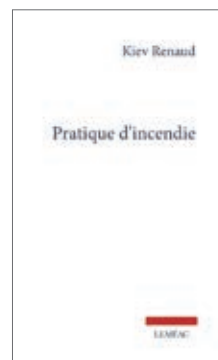
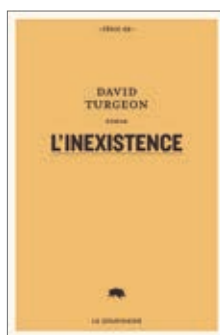
Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (Qc) H3M 1L3 • Tél.: 514 337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Librairie MORENCY

Votre librairie,
à Limoilou

Située au cœur de la ville de
Québec, dans le quartier
Limoilou, la Librairie Morency
vous offre un extraordinaire
choix de romans, BD et essais,
ainsi qu'une vaste sélection de
papeterie et de livres jeunesse.

Venez rencontrer nos
libraires!



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'INEXISTENCE / David Turgeon, Le Quartanier, 224 p., 22,95 \$

Sur une photo d'époque, quatre acolytes disparates. Un fonctionnaire, une journaliste, un dramaturge et un militant, jeunes artisans de leur avenir, cavalcade bigarrée d'amis à l'âme poétique et aux visées révolutionnaires, partisans de la résistance improvisée sous le sceau de la défiance idéologique, planqués dans une résidence utopique pour échapper aux soubresauts de la guerre qui se foment, une lutte amoralisée engraisée d'une vision radicale d'assimilation. Fort d'une habile construction de ramifications politiques, jouant la carte de l'art comme munition, *L'inexistence* brouille les repères, sème une multitude de mystères et brille par sa complexité. Un récit sombre et humide, dense et protéiforme, riche d'un verbe flamboyant.

FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU / Liber (New Richmond)

2. LA RÉVOLUTION D'AGNÈS / Jean-Michel Fortier, La Mèche, 226 p., 22,95 \$

Que fait ce flamboyant navire de guerre, enfant des eaux froides de la Russie, immobile en périphérie du rocher Percé? Qu'est-ce qui motive cette champouineuse fouguese, arrivée il y a peu, à orchestrer un enlèvement? Quels secrets cache la logeuse du village, ténébreuse et explosive, dans sa demeure aux mille éclats? Tous les ingrédients y sont pour une histoire déjantée, éclectique à souhait, colorée jusqu'aux oreilles et délicieusement nébuleuse sur trame de machination artistique, d'intrusion rupestre et de détricotage social. Voilà un titre de haute voltige, riche d'un humour mordant et d'une narration pétillante! À lire de préférence dans une chaise Solair orange vif avec un mojito bien givré sur fond de poste radio qui grésille.

3. DE RACINES ET DE MOTS / Collectif, Septentrion, 248 p., 24,95 \$

Ce livre n'a malheureusement qu'un seul défaut: sa présentation, qui semble indiquer que vous allez lire un essai sur la langue. Mais voyez-vous, ce titre inclut douze superbes nouvelles qui traitent des langues au Québec par le biais de textes à saveur historique. *De racines et de mots* est une fantastique association entre historiens et auteurs qui ont fouillé notre histoire pour vous raconter des anecdotes, des expressions ou la naissance d'événements autour des langues qu'on retrouve (ou retrouvait) dans notre coin de pays. Il y a même une courte bande dessinée! Du monde autochtone en passant par la Première Guerre mondiale, ces textes vous feront voyager dans le temps tout en vous inculquant de petites notions historiques intéressantes.

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. ON COUCHE ENSEMBLE / Francis Juteau et Alice Lacroix, Hamac, 136 p., 17,95 \$

Alice et Francis, ardents amoureux, adorent repousser les limites de leur vie intime. Entre eux, presque tout est permis pour satisfaire leurs désirs charnels. Les deux amants nous proposent des textes à saveur sensuelle. Des tornades de mots charnus où leurs appétits voluptueux sont au premier plan. Une faim de caresses insatiables et des tourbillons d'amour à profusion. Nous sommes invités à les accompagner dans leur quotidien rempli d'anecdotes croustillantes et de récits coquins, enveloppés d'une poésie friponne qui fera frémir l'imaginaire des lecteurs. Le récit *On couche ensemble* m'a ramené aux débuts fringants d'une histoire amoureuse qui inclut des papillons dans l'estomac.

5. PRATIQUE D'INCENDIE / Kiev Renaud, Leméac, 112 p., 13,95 \$

Comme j'ai aimé retrouver Kiev Renaud et sa si belle plume, tout en simplicité! Dans *Pratique d'incendie*, on entre dans le quotidien de Camille, une jeune fille de 12 ans qui, pour contrer sa peur de la mort, prédit dans son journal toutes les façons possibles de mourir, en passant par la noyade, la maladie et la vieillesse. Les univers enfantins déployés dans cette courte plaquette débordent d'imagination, de vivacité. Il est facile de s'identifier à la narratrice et à ses questionnements sur le corps, la honte, le besoin de se démarquer, qu'elle nous livre avec sensibilité et lucidité. Un très beau moment de lecture!

6. CE QU'ON N'A JAMAIS OSÉ DIRE / Francine Lavoie, Les Éditions réunies, 420 p., 24,95 \$

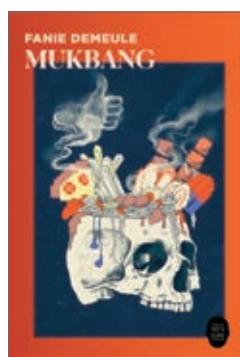
Au départ, il y a la passion de l'ornithologie qui sert de fil conducteur au récit. Puis s'installe entre Julie et Maria une amitié, remplie d'affinités et d'attirance, qui comble un vide et se retient d'aller plus loin... jusqu'à ce que Léandre, l'époux de Maria, sans doute alerté par son sixième sens, force sa femme à choisir. Ainsi s'installe la distance physique entre les deux amies. Mais, de la Beauce à l'Afrique du Sud, en passant par la Suisse et le Costa Rica, cette «amitié» entre les deux femmes survivra malgré des décennies de silence. Dans ce premier roman où s'entremêlent les époques, Francine Lavoie, une amie depuis longtemps, s'attaque à un thème peu abordé dans notre littérature, qu'elle développe avec sensibilité et retenue. À découvrir!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

Pour vos commandes
en ligne:
morency.leslibraires.ca

657, 3e avenue,
Québec
418 524-9909





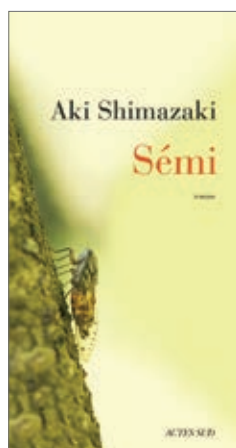
7



8



9



10



11

7. MUKBANG / Fanie Demeule, Tête première, 232 p., 19,95 \$

Kim est passionnée des réseaux sociaux. Elle se consacre entièrement à sa carrière de youtubeuse. Pour y arriver, elle adopte un mode de vie *mukbang*. Le *mukbang* implique une consommation excessive de nourriture grasse devant un public. Pour atteindre la popularité, Kim mangera toujours plus et c'est par cet acharnement qu'elle obtiendra le succès tant convoité! Malheureusement, Kim ne semble plus prendre conscience des risques qu'implique une telle consommation à long terme. Son métabolisme parviendra-t-il à tenir le coup? Fanie Demeule signe ce troisième roman dans lequel s'inscrit de nouveau le thème de l'obsession. Ce roman est non seulement actuel, mais également moderne en raison des codes QR présents, appuyant les références du roman. **ENRIKA HOULE** / Carcajou (Rosemère)

8. HAUTE DÉMOLITION /

Jean-Philippe Baril Guérard, Ta Mère, 362 p., 28 \$

Haute démolition de Jean-Philippe Baril Guérard est un roman captivant qui nous plonge dans le monde de l'humour au Québec, un univers rarement abordé dans notre littérature. Écrit d'une manière unique et sarcastique, ce roman traite aussi de santé mentale, de suicide et de peine d'amour, mais surtout d'abus de pouvoir. L'auteur explore le désir d'être reconnu à tout prix, et ce, au détriment de tout le reste. L'écriture authentique et le côté psychologique assez réaliste, mais tout de même poussé à l'extrême, m'a séduit. Au fil de la lecture, on se questionne : jusqu'où iront-ils pour être au sommet, et à quel prix? **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / Galerie du livre (Val-d'Or)

9. QUAND JE NE DIS RIEN JE PENSE ENCORE /

Camille Readman Prud'homme, L'Oie de Cravan, 108 p., 17 \$

Un premier recueil au ton intimiste et d'une pertinence particulièrement prégnante. D'une lucidité imparable qui ne confine pourtant ni au désespoir ni à la mélancolie, la poésie de Readman Prud'homme recèle tous les attributs de la bonté, de la compréhension et de la fraternité. Tout en se tenant loin de l'exaltation et du ravissement, la poète cumule adroitement petites épiphanies, graves constats, élans du cœur et confessions, le tout presque entièrement rédigé à la deuxième personne du singulier. Un livre d'une belle intelligence. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

10. SÉMI / Aki Shimazaki, Actes Sud, 150 p., 26,95 \$

Aki Shimazaki nous enchante une nouvelle fois avec ce court roman. Tout en douceur, par petites touches, elle dévoile ainsi l'histoire de Fumiko et Tetsuo, vivant en résidence pour aînés. Lorsque Fumiko, atteint d'Alzheimer, ne reconnaît plus son mari, Tetsuo se voit contraint de reprendre son rôle de fiancé afin qu'elle accepte sa présence. Un changement de cap qui l'amène alors à se pencher sur leur quarante ans de vie commune. De secrets en découvertes, qu'en était-il des sentiments de sa femme? Un roman intimiste, profondément touchant sur la (re)découverte de l'être aimé et des liens qui nous unissent. En toute simplicité, l'auteure nous prouve, une nouvelle fois, qu'un crépuscule peut cacher une aube naissante. Merveilleux. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

11. TABLEAU FINAL DE L'AMOUR /

Larry Tremblay, La Peuplade, 216 p., 21,95 \$

Près de dix ans après la poésie des *158 fragments d'un Francis Bacon explosé*, la figure du peintre britannique revient cette fois-ci hanter la production romanesque de l'auteur de *L'orangerie*. Sous les traits d'un narrateur s'adressant avec véhémence à un ancien amant, le Bacon de Tremblay remonte le fil de leur sinieuse historiette dont la portée, toutefois, dépasse largement le simple marivaudage. La quête du peintre, dont les velléités de saisissement sont d'une violence aussi ultime qu'inouïe, finira néanmoins par aboutir et, avec elle, c'est tout l'art de Tremblay qui en ressort transfiguré. Une lecture de haute voltige, frappante, précise, dure, délicate, subtile et brillante. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

16^E FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DE MONTRÉAL



DU 22 AU 31 OCTOBRE 2021

VISAGES DU MONDE
FEMMES DE PAROLE
CONTES AU MUSÉE
ACCENTS D'ICI
COMBAT DES CONTES ...

GÉNÉRATIONS | Spectacle d'ouverture
Vendredi 22 octobre 2021 à 20 h

Michel Faubert, Marco Calliari, Kathia Rock,
Thierno Diallo, Renée Robitaille,
Jihad Darwiche et artistes invités
Animation : Nadine Walsh

En codiffusion avec le Théâtre Outremont

theatreoutremont.ca festival-conte.qc.ca



Kiev Renaud dans l'univers de Karoline Georges

TEXTE DE
KIEV RENAUD
ET PHOTOS DE
KAROLINE GEORGES



À la lisière d'un monde

1. Là où elle pense à ses textes.

Avec Zoom, nous sommes à la lisière du monde virtuel, expliquait Karoline Georges la première fois que je l'ai entendue parler à la radio. Sa voix était presque apaisante, alors qu'elle disait des choses comme : « On se réfugiera de plus en plus dans le monde virtuel quand tout autour s'effondrera. » C'est à cette lisière que nous nous donnons rendez-vous, alors que je ne connais bien honnêtement rien de cette forêt.

J'ai appris à me débrouiller comme tout le monde cette année, à créer des *break-out rooms*, à applaudir, à changer de fond d'écran comme de coiffure pour un peu de fantaisie. Je fixais la caméra pour regarder mes amis dans les yeux, étrange point noir comme un test d'optométrie, puis je levais mon verre en direction de l'écran pour trinquer en faisant bien attention de ne pas renverser du vin sur le clavier.

Nous sommes en mai 2021, le virus mute et rôde toujours, et notre rencontre doit être virtuelle. Je suis à peine déçue, tous les rendez-vous « en personne » fixés dans un horizon lointain tombent les uns après les autres, il ne faut pas trop s'accrocher à ces espoirs; et quel autre univers que le sien se prête mieux à une rencontre virtuelle?

Karoline Georges apparaît à l'écran, d'abord son nom, puis son visage et sa voix en deux temps. Nous testons le son, passage obligé, comme à une autre époque nous nous serions fait la bise. Je suis assez intimidée et j'ai préparé un texte derrière lequel je me replie tout de suite, confortable rempart d'où elle vient aussitôt me tirer pour qu'on discute plus librement.

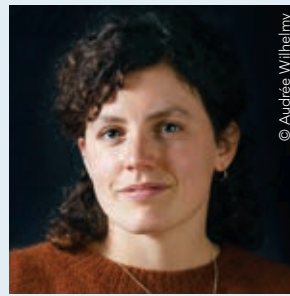
Elle me dit d'emblée qu'elle a failli m'inviter dans *Second Life* pour me faire visiter son environnement numérique à défaut de pouvoir m'accueillir chez elle. J'ai relu *De synthèse* pour me préparer à notre entretien et c'était de mon point de vue de la pure science-fiction — un monde que je ne connais pas du tout et ne peux donc pas m'imaginer. Entre des avatars 3D et une colonie de vacances sur Mars, il n'y a aucune différence pour moi. Karoline m'explique qu'elle n'a fait qu'extrapoler sur les possibles développements d'un outil qui existe déjà. En ce moment même, on scanne les objets de

la vie courante pour les transposer dans le numérique. Ce que j'ai connu qui s'approche le plus d'une réalité virtuelle, c'est peut-être mes après-midis à jouer aux *Sims* quand j'avais 10 ans. Karoline adore ce jeu et me demande si j'ai essayé *Les Sims 4*, mais je préfère ne pas m'étendre sur le sujet parce que j'adorais retirer l'échelle de la piscine ou déclencher des incendies et je m'en sens encore vaguement coupable.

Karoline a hâte de voir comment l'univers numérique va évoluer et en parle avec enthousiasme — on est bien loin du discours plus convenu des récits de science-fiction qui mettent en garde contre les dérives possibles de l'intelligence artificielle. Je réponds par une formule un peu bateau comme « c'est fou ce que peut la science » et elle me reprend : « C'est fou ce que peut l'humain. » Toutes les nouvelles technologies la fascinent, car elles sont finalement le prolongement de nous-mêmes, révélatrices des aspirations profondes de la société qui les développe. Elles montrent surtout à quel point les frontières de notre définition de l'humain sont mouvantes. Karoline me donne comme exemple le fait qu'on définit encore la vie par la mort, nous considérant donc comme des êtres de transition, mais que l'espérance de vie a pratiquement doublé au cours du XX^e siècle et que la mort ne sera peut-être un jour plus obligatoire. Cela bouleversera notre conception de l'existence, puisque notre seul repère ne tiendra plus.



Kiev Renaud



© Audrée Wilhelmy

Kiev Renaud, doctorante en littérature française à l'Université McGill et membre du comité éditorial de la revue *Contre-jour*, est l'auteure de *Princesses en culottes courtes*, un premier roman publié alors qu'elle n'avait que 16 ans, et de *Je n'ai jamais embrassé Laure*.

Sa troisième œuvre, *Pratique d'incendie* (Leméac), met en scène Camille, une narratrice

de 12 ans, charmante, drôle et pleine d'esprit, qui écrit dans son journal ses réflexions sur la mort. Malgré ses sombres pensées, alors qu'elle imagine toutes les façons possibles de mourir, c'est la lumière qui ressort de ce livre, empreint d'humour. La jeune fille a soif d'absolu et de grandiose.

Mais, à son grand désarroi, sa vie s'avère malheureusement affreusement banale. La plume de Kiev Renaud, quant à elle,

est loin d'être banale. L'écrivaine a été finaliste au

Prix de la nouvelle de Radio-Canada en 2015 et en

2017, en plus d'être lauréate du Prix du jeune écrivain de langue française 2015 en France.

Fait intéressant : Karoline Georges et elle ont toutes deux écrit une nouvelle dans le collectif

D'autres mondes (Québec Amérique) en 2020. [AM]



Pour elle, ces innovations ne sont ni bonnes ni mauvaises; ce qui importe c'est l'utilisation qu'on en fait. L'intelligence humaine est mise à profit pour la création comme pour la destruction. La radioactivité est un bon exemple: autant elle a permis des avancées incroyables qu'elle est à la source des pires catastrophes de l'histoire de l'humanité. Cela deviendra de plus en plus un problème pour les générations à venir de vivre avec le legs du nucléaire, renchérit Karoline. Que faire en effet de ces déchets radioactifs, de ces centrales vétustes? C'est le sujet de son prochain roman. J'ai hâte de lire ce texte à venir, bien sûr, mais je devrai m'y prendre un jour où il fera grand soleil pour contenir l'anxiété — celle de ma génération née à une époque qui paraît déjà lointaine où septembre n'était pas un mois d'été, et qui voit le monde se transformer aussi rapidement qu'inexorablement.

J'aime beaucoup la science-fiction parce que ces mondes imaginaires permettent de prendre le pouls de la conscience collective; le genre qui était bien souvent au XX^e siècle une critique des sociétés totalitaires est de plus en plus pétri des inquiétudes de la crise écologique. Il me semble y avoir le même tournant dans l'œuvre de Karoline Georges, mais elle me répond du tac au tac qu'elle n'a jamais pensé à mettre en scène une société totalitaire, parce que pour elle le corps est nettement plus contraignant que ne peut l'être la société.

Elle dit qu'on se rend particulièrement compte des limites de notre corps quand un accident ou une maladie nous frappe parce qu'on passe autrement notre temps à oublier notre chair, à l'effacer et à la faire taire, jusqu'à ce que l'embêtante question de la mort et du temps qui nous abîme nous

rattrape. Cependant, même vivre dans un corps en santé reste selon elle une expérience cruellement limitée: pourquoi en effet n'est-il pas possible de voler ou de passer à travers les murs? De fait, ses personnages considèrent leur corps terrestre comme une enveloppe et attendent leur mue.

Si les nouvelles technologies offrent une myriade de possibilités d'ajustements (des simples lunettes aux membres artificiels équipés de neurotransmetteurs, il y a de quoi devenir bionique), ce n'est que le numérique qui permet de se libérer complètement des lois de la physique. J'en profite pour demander à Karoline ce qu'elle pense de la chirurgie esthétique. Elle dit qu'elle n'a rien contre, mais que ça lui paraît pour le moment encore un peu barbare et que, surtout, ça ne va pas encore assez loin à son goût. Tant qu'à jouer avec l'apparence, pourquoi ne pourrait-elle pas se transformer en point d'exclamation jaune? Je me demande quelle apparence j'aimerais prendre si tout m'était possible, mais je suis vite ramenée aux limites de mon imagination qui n'a pas l'habitude de dépasser les frontières du réel.

Un tel plongeon dans le numérique pourrait donner un univers aseptisé, qui permettrait justement d'échapper à cet aspect douloureusement organique de notre existence, mais chez Karoline Georges, le corps biologique est plus présent que jamais: plus la narratrice de *De synthèse* compose son corps virtuel, plus le corps de sa mère se décompose. Tout le roman est bâti à partir de cette équation, m'explique-t-elle. Je pense aussi à *Sous béton*, l'histoire de cet enfant confiné avec ses parents dans une cellule sans fenêtres au 5 969^e étage d'un édifice, seul vestige de l'humanité, où tous les cadavres

et les déchets biologiques sont broyés et renvoyés à la population sous forme de nutriments. Pour moi c'est une histoire d'horreur, mais Karoline sourit quand je grimace parce que, de son point de vue, c'est simplement « du recyclage ». La population de *Sous béton* est autophage parce qu'il n'y a plus d'autres options. Alors qu'on entendait de plus en plus dans les médias qu'on « allait vers un mur » avec la disparition des espèces animales et végétales, elle a voulu aller au bout de ce qui était annoncé — entrer dans ce mur, justement. L'édifice de béton agit alors comme un organisme autosuffisant, dont chaque cellule participe à l'équilibre; se manger soi-même, c'est finalement boucler la boucle.

Moi en tout cas, j'ai refermé le roman en cherchant mon air. Karoline rit et reconnaît que ça peut être asphyxiant, surtout que la langue elle-même est travaillée par le béton. « Mais pour sortir de soi, il faut être contraint »: c'est l'oppression intenable vécue par l'enfant qui lui permet de se transformer et de se fondre dans la matière. Le personnage n'aurait jamais canalisé son énergie autrement s'il avait été confortable dans sa situation. L'étau émotionnel agit comme levier naturel vers la création, la vie ne pouvant surgir que dans la nécessité.



2. Anouk, son avatar.



Les publications de Karoline Georges



La mue de l’hermaphrodite
Leméac/BQ

L’itinérante qui venait du Nord
Leméac

Ataraxie
L’Effet pourpre/Alto

Sous béton
Alto/Folio

Variations endogènes
Alto

De synthèse
Alto/Folio

Je pense au poids étouffant du béton, mais aussi au corps que Karoline perçoit comme l’ultime contrainte. N’est-ce pas le désir de tous ses personnages de sortir de ce carcan de chair ? Tout à fait, renchérit-elle, ils cherchent tous à libérer leur conscience pour atteindre le sublime, que ce soit par l’usage de psychotropes ou de la réalité virtuelle. Si quelque chose traverse son œuvre, c’est bien cette quête spirituelle. C’est peut-être ce qui manque le plus à notre époque douloureusement athée — des balises spirituelles pour affronter le vertige de vivre. Il suffit pourtant d’ouvrir l’œil au monde pour avoir envie de croire en quelque chose ; une marche en forêt peut offrir l’apaisement des grands vitraux des églises. Même les nouvelles technologies, en repoussant sans cesse les limites de notre connaissance de l’univers, donnent envie de croire en *quelque chose* : nous avons désormais accès aux tréfonds de l’océan et à l’infinité de l’espace par des images d’une précision et d’une beauté hallucinantes. Karoline me parle avec émotion d’une pouponnière d’étoiles au cinéma IMAX auquel elle est allée chaque jour pendant tout un été pour revoir encore et encore des étoiles naître.

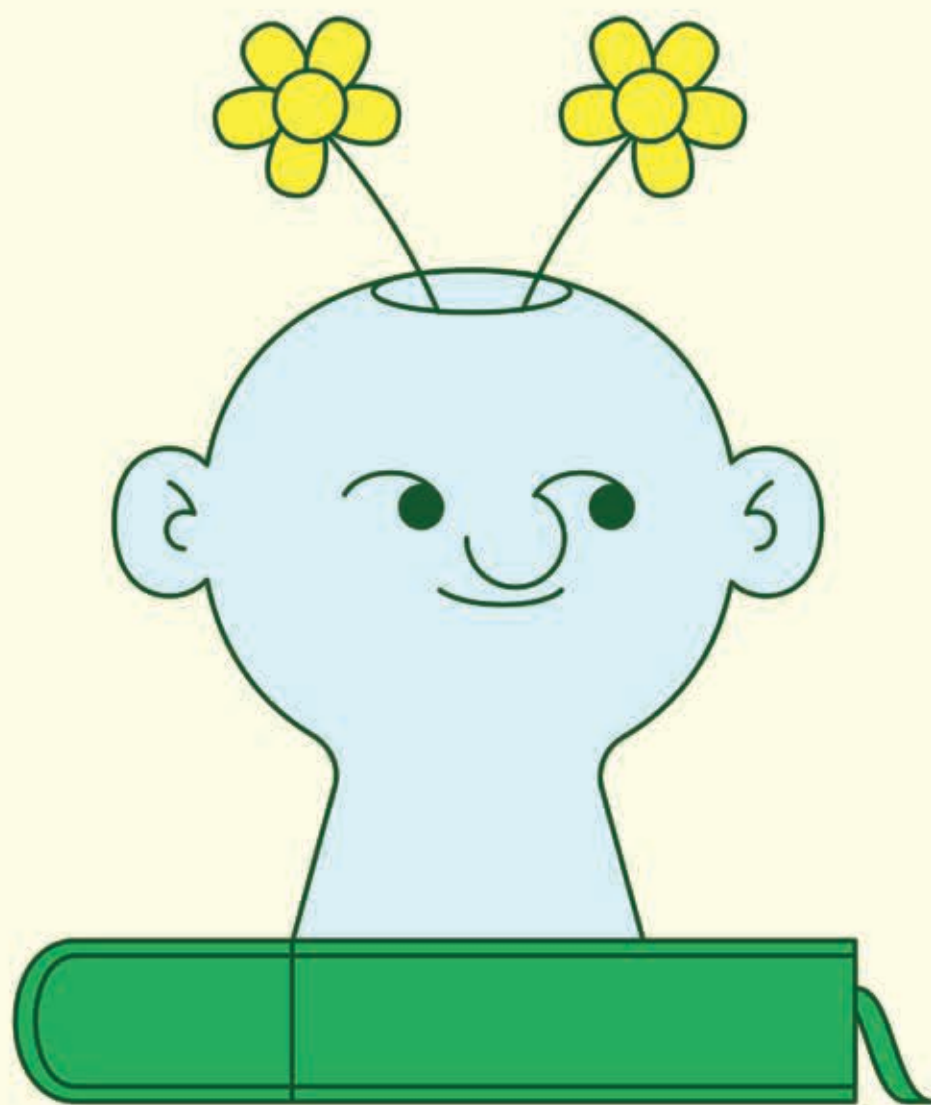
Pendant notre discussion, je me rends compte que malgré toutes les catastrophes annoncées dans ses livres, Karoline n’est pas pour autant *fondamentalement* pessimiste. Même son livre à propos des déchets nucléaires en sera un de lumière. Elle m’explique que c’est parce qu’elle vient du monde de la danse : elle embrasse le mouvement et accueille les transformations du monde plutôt que de s’accrocher à ce qui fuit (comme un roseau plie, tandis que son voisin l’arbre casse). C’est vrai que la santé est dans la mobilité ; les tissus qui ne se régénèrent plus sont vite mangés par la nécrose. Malgré tout, il reste un noyau dur qui ne bouge pas dans l’œuvre de Karoline

et qui est justement l’élément malade : c’est la famille, qui charrie avec elle son odeur de pourriture. On retrouve une parfaite famille nucléaire dans l’univers de *Sous béton* où n’existe pourtant plus rien du monde tel qu’on le connaît. Karoline opine : la famille, c’est l’ultime étau émotionnel. J’ajoute : et est-ce que les personnages ne veulent pas à ce point se libérer de leur corps justement parce qu’ils l’ont hérité de leurs parents ? Elle n’y avait jamais pensé, mais oui, tout à fait.

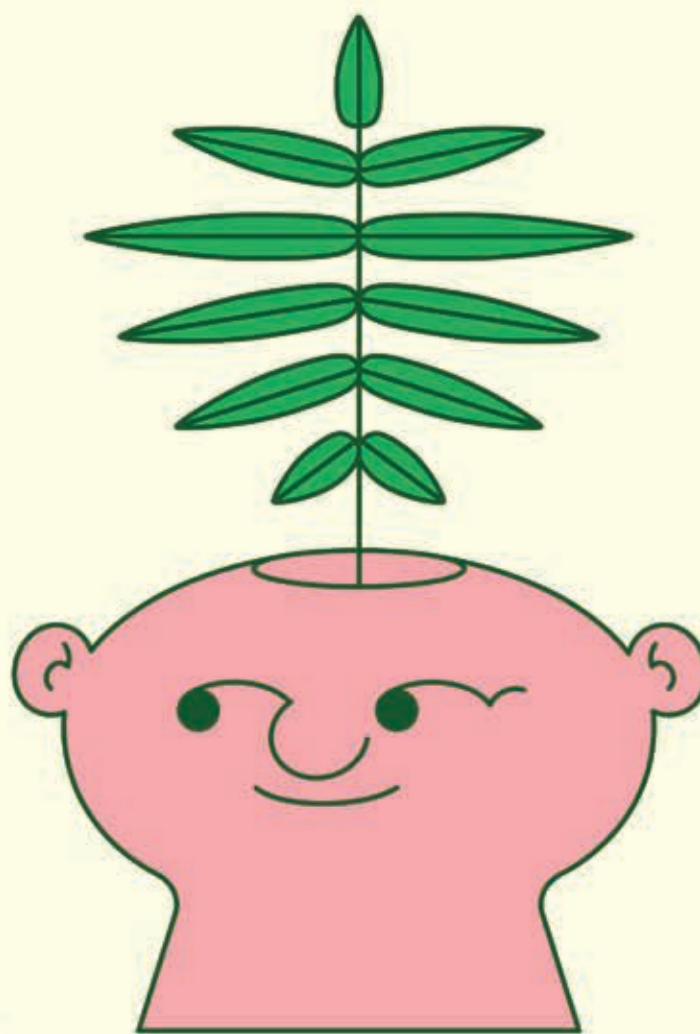
Cela fait trois heures que nous parlons à la lisière de cette interface qui ne permet pas les silences. Nous nous promettons de poursuivre cette discussion, de nous voir bientôt peut-être, lorsque la situation le permettra. Je raccroche et me retrouve aussitôt dans la solitude de mon salon, sans la transition qu’aurait été le trajet jusque chez moi. J’ai le même sentiment qu’à la fin d’un film, quand mes yeux gavés de lumière bleue ne sont plus habitués à la banalité du réel. Me prend alors l’étrange envie de rejouer aux *Sims* — je regarde comment me le procurer en me promettant de ne pas abuser de mon pouvoir de « narratrice dieu » et de garder mes personnages en vie le plus longtemps possible. ♦

**Semaine
de la culture
scientifique**

**Activités,
livres,
sciences!**



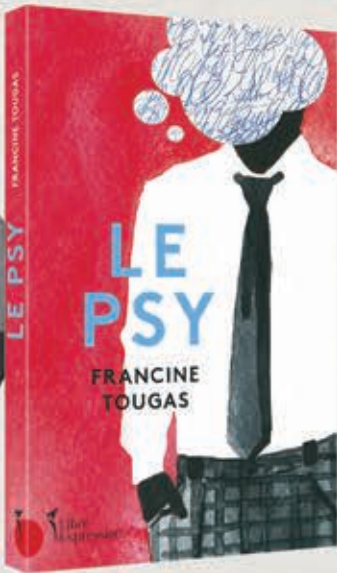
culturescientifique.ca



**Du 20 au 26
septembre 2021**

**Partout au
Canada**

Libre Expression au féminin



Création des arts, Québec 2022
Libre Expression
Collection III



TOUS LES TITRES SONT AUSSI
OFFERTS EN VERSION NUMÉRIQUE

Libre
Expression



Lorraine
Pintal

© Jean-François Gratton

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...



Depuis 1992, Lorraine Pintal, comédienne, metteuse en scène et auteure, est la directrice artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal. Cet automne, elle publie Pourquoi les larmes ont-elles le goût salé de la mère? dans la collection « III » de Québec Amérique. Comme le veut cette collection, l'auteure propose trois récits qui s'inspirent de sa vie. Mais les souvenirs peuvent aussi être réinventés ou non. Dans ce livre mettant en scène un père absent et une mère dépressive, elle raconte comment le théâtre a marqué sa vie, la sortant de la banalité du quotidien et l'accompagnant dans sa quête de liberté. Lorraine Pintal nous parle ici de trois lectures coups de cœur.



LES ENFANTS SONT ROIS Delphine de Vigan (Gallimard)

On quitte ce roman en ayant l'impression d'avoir lu un ouvrage de science-fiction. Le sort des enfants vedettes sur les réseaux sociaux est cauchemardesque. Delphine de Vigan en tire un récit coup-de-poing qui laisse des marques dans l'ego d'une certaine parentalité en manque de gloire et de lumière. Et si la vie réelle ne se passait que sur des écrans et que nous en étions les avatars déchus et désespérés?



LES VILLES DE PAPIER Dominique Fortier (Alto)

La grande écrivaine Dominique Fortier nous propose une incursion personnelle et amoureuse dans l'univers de la poétesse Emily Dickinson. Elle nous donne l'envie furieuse de lire et d'écrire en reclus, coupés du monde, protégés par un univers végétal rempli de secrets et de mystères. La langue de Dominique Fortier est comme celle d'Emily Dickinson: pleine dans sa simplicité, forte dans ses évocations. La poésie des mots nous charme et nous envoûte.



UN BREF INSTANT DE SPLENDEUR Ocean Vuong (Gallimard)

Un fils écrit une lettre à sa mère qu'elle ne lira jamais. La puissance de cette correspondance tient dans le fait que nous croyons que c'est à nous que les confessions s'adressent. Ocean Vuong dépose dans un écrin langagier grandiose la violence de son enfance, la perte d'un territoire et la mémoire des femmes qui ont hanté sa vie.

Ces auteurs qui tiennent la route

Marie Uguay



© Stéphan Kovacs



L'immortelle

PAR SÉBASTIEN VEILLEUX, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

On entre dans la poésie de Marie Uguay comme on marche sur une plage du Québec en novembre, la beauté du décor figée dans une saison à venir ou révolue selon l’œil qui l’observe. L’ambiance est souvent maritime chez cette Montréalaise d’origine, la lumière qui émane de ses mots est diffuse, filtrée à travers deux œuvres complémentaires, qui s’ajoutent à ses recueils et donnent à sa voix une intonation particulière : *Signe et rumeur* (1976), écrit avant ses problèmes de santé, est teinté de lassitude ; *L’outre-vie* (1979), témoin de son combat contre la maladie, exulte le besoin de nuancer le réel ; et *Autoportraits* (1982), publié à titre posthume, cherche à dépasser les nuages qui s’amoncellent au-dessus de sa tête. Les trois recueils de Marie Uguay ne forment plus qu’un aujourd’hui, réunis sous le titre *Poèmes*. À ce triptyque s’ajoute désormais le documentaire de Jean-Claude Labrecque filmé quelques semaines avant son décès, où la poétesse livre un témoignage aussi touchant que lucide. Quinze ans plus tard, son *Journal* vient compléter le tableau, nous permettant d’entendre sa voix au jour le jour alors qu’elle se bat pour survivre.

« Nul ne doit lire ces lignes, elles serviront peut-être plus tard à un roman. Pour l’instant elles demeurent des armes vives », écrit-elle dans son *Journal* le 20 novembre 1977. On vient de lui couper la jambe. Un mois plus tôt, les médecins lui ont diagnostiqué un cancer des os. Pour le lecteur, une impression de voyeurisme s’installe. Ce *Journal* est une œuvre à part entière, poétique, viscéral et intime. Elle se sent à l’abri dans ses cahiers de notes. La poétesse flirte avec la prose, dresse le portrait d’une ville qu’elle aime pour ses défauts, d’une citoyenne engagée. Elle s’inquiète du sort des femmes et de ce que les nationalistes nomment la mère

patrie. C’est en lisant *Les rêveries d’un promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau qu’elle découvre le pouvoir des mots, une description sensible de la nature. L’impression de ne pas exister qui hante son premier recueil *Signe et rumeur* fait place à l’outre-vie. « L’outre-vie, c’est quand on n’est pas encore dans la vie, qu’on regarde, que l’on cherche à y entrer. [...] Traverser l’opacité du silence et inventer nos existences, nos amours, là où il n’y a plus de fatalité d’aucune sorte. » C’est dans l’outre-vie que l’amour apparaît, que les couleurs se remplissent de nuances. On ne peut pas lire Marie Uguay sans voir les saisons, le cycle de la nature autrefois rassurant, promesse d’avenir, devenir son ennemi. Le temps lui échappe. De 19 à 23 ans, elle a l’impression d’être unique et puis c’est l’éclatement. *L’outre-vie* et *Autoportraits* sont une tentative de recoller les morceaux. « Mon corps se défait avant de te rejoindre. » Elle veut s’affranchir de la métaphore de l’océan, cherche la splendeur dans les choses ordinaires. Il faut lire la description qu’elle fait de Montréal le 17 janvier 1979 dans son *Journal*, comment une ville peut devenir le miroir de soi.

Aujourd’hui, l’œuvre de Marie Uguay est indissociable de son destin tragique, comme pour d’autres grands poètes avant elle. Peut-être y doit-elle sa postérité. Sa mort précoce met en lumière son urgence de vivre. *Autoportraits*, son dernier recueil, est à fleur de peau. Dans son *Journal*, on note un regain d’énergie après des pages et des pages d’angoisse. Elle entrevoit un avenir. Dans le documentaire qui lui est consacré, on remarque qu’elle porte un appareil dentaire. La mort ne tient pas une grande place dans son discours, mise à part cette référence aux ronds que laisse une roche qui tombe dans l’eau, plus poétique que morbide. Rien ne laisse



croire qu’elle va mourir dans quelques semaines. C’est une poétesse ancrée dans son époque, lucide face à la société et déterminée à compléter une œuvre en construction. « Ça prend du temps, former un écrivain », confie-t-elle au réalisateur. Au début de son *Journal*, elle parle d’écrire un roman et, de fait, les poèmes en prose se multiplient à partir de *L’outre-vie* et culminent en marge d’*Autoportraits*. On ne peut que rêver du roman qu’elle avait en tête. Par la force des choses, c’est son *Journal* qui tient ce rôle aujourd’hui, en étant suffisamment littéraire pour répondre aux exigences du lecteur le plus sévère. Il s’agit d’une œuvre où la part de fiction repose sur la promesse d’un avenir. ♦



Sélection du Rendez-vous du premier roman

Delphine et Benjamin se rencontrent quand le désordre familial et la canicule les poussent à sortir explorer la ville une nuit d'été. Ensemble, ils traversent cette période étrange où l'on n'est plus tout à fait enfant, mais pas encore prêt pour l'adolescence.



« Il n'y a pas d'identité innée et immuable. L'identité est une construction historique et sociale. Elle se transforme tout au long de l'existence. C'est en vivant au Québec qu'on devient Québécois. On ne naît pas Québécois, on le devient. »



« j'exulte en tics hystériques tout le temps occupée crises existentielles en série »

ma face fond souvent

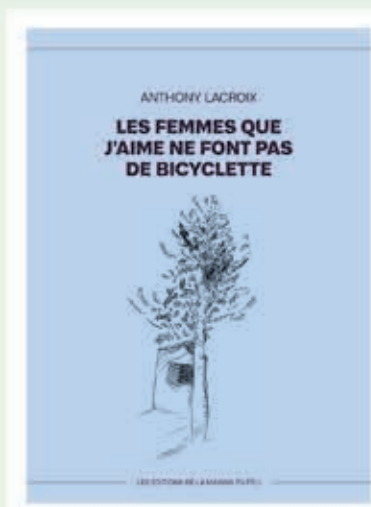
par habitude
je fais bouillir
mon sang d'encre
je dévore
l'envie même de mordre»

delbussoediteur.ca

DELBUSO
ÉDITEUR

Les éditions de la maison en feu

Des livres qui dansent
d'ivresse autour du brasier.



info@maisonenfeu.com



**CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF**

CAR L'AMOUR, CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE...

J’ai longtemps eu du mal à comprendre l’attachement profond de ma blonde pour la maison de sa jeunesse. Enfant de plusieurs déménagements, j’ai pour ma part des souvenirs éparpillés un peu partout au Québec, à Trois-Rivières, à Asbestos, à Sherbrooke, à Granby, à Montréal. J’aime à dire que je suis de Rouyn-Noranda, mais personne dans les rues de mon patelin natal ne me salue sur mon passage lorsque je m’y trouve en visite. Appartient-on vraiment à une ville où notre visage n’est consigné dans la mémoire de personne ?

J’écris aujourd’hui cette chronique depuis ce qu’on appelle la chambre jaune, au premier étage de la maison de mes beaux-parents. Ici, chacune des pièces où l’on dort, désignée par sa couleur propre, charrie son lot d’ambiances spécifiques selon la fenestration, les meubles et les photos fixées aux murs. Ces chambres — il y a aussi la bleue et la verte — provoquent parfois de douces chicanes lorsque toute la fratrie rentre au bercail. Quels arguments farfelus l’un ou l’autre servira-t-il en plaidant sa cause auprès des parents, afin d’obtenir sa chambre préférée ?

Il y a présentement un courant d’air qui s’insinue par la grande porte-patio donnant sur le lac, un courant d’air que je me surprends à reconnaître, qui n’appartient qu’à cette chambre. Et c’est avec un peu de chagrin que je me souviens n’avoir longtemps eu pour port d’attache que les tabourets de quelques bars aujourd’hui fermés. J’écris cette chronique à la fin d’un été au cours duquel j’aurai appris ce que cela signifie que de se sentir pour vrai chez soi, dans la chaleureuse familiarité de cette lumière qui vient lécher le petit balcon où je m’assois pour lire à l’heure où le soleil décline, ou dans ce divan dont le moelleux témoigne autant du matériel dans lequel il a été fabriqué que de tous ceux et celles qui s’y sont déposés.

Il y a une faille dans toute chose, chantait le poète à la voix grave, et si c’est par là que s’infiltre la lumière, c’est aussi par là que se faufile la fraîche, que je me dis en constatant à quel point les fenêtres, ici, ferment mal l’été, « parce que le bois travaille », m’explique le beau-père, qui me voit forcer. C’est dans ces fenêtres, mais également dans la poque d’une vieille tasse, ou dans l’usure d’une table, que ma mémoire fleurit, en même temps qu’elle s’enracine.

Benoit Bordeleau m’accompagne ces jours-ci dans cet apprentissage. Nous avons le même âge, mais l’écrivain sait visiblement beaucoup mieux que moi reconnaître dans ce qui l’entoure ce dont il a besoin pour mieux vivre. Je m’exerce avec lui à ne plus simplement traverser des lieux, mais à les laisser me traverser, autrement dit, à les habiter. Benoit Bordeleau m’apprend à mieux voir et à m’émouvoir, cependant qu’il s’émerveille en préparant une infusion, ou en fouillant dans cette boîte remplie de papiers pêle-mêle ayant appartenu à son grand-père.

Son deuxième livre, *Orange pekoe*, est composé d’une série d’instantanés, de réflexions, de réminiscences, cueillis autour de la maison outaouaise de son grand-père en allé, ainsi que dans son quartier d’adoption, Hochelaga, qu’il observe avec attention, en foulant ses rues et ruelles. « La description de l’autour est chargée d’une responsabilité insoupçonnée et accidentelle, souligne-t-il. Il y a dans ces allées et venues en ville, tout comme dans l’énumération des choses vues, ce qu’il faut de provisions pour les mauvais jours. »

Orange pekoe, de Benoit Bordeleau, et le collectif *Prendre pays* rappellent qu’on n’est jamais autant chez soi que là où l’on aime.

Orange pekoe est un livre d’une beauté simple, comme dans bonheur simple, et d’une sagesse qui ne ressemble jamais à de l’esbroufe, mais plutôt à un cadeau. J’y trouve ce qu’il faut pour déconstruire en moi l’idée que de larguer les amarres est une faiblesse, ce à quoi j’ai longtemps cru avec arrogance, ou la peur que ces lieux où je vivais ne me brisent le cœur si j’avais un jour à nouveau à les quitter. Benoit Bordeleau me le rappelle et je l’en remercie : les lieux où nous aimons, cette maison méganticoise dans laquelle j’enlace présentement ma blonde et ma fille, dessinent inévitablement la carte de mes appartenances.

« Je veux des célébrations simples, sans chahut et sans masques, écrit-il. Je veux me satisfaire de la fête de la lumière sur un bout de fil blanc, un après-midi durant, laisser le soleil chauffer le sang des paupières closes, m’offrir la sensation d’une pincée de sucre granulé, posé sur la langue, pressé contre le palais pour en faire sentir la rugosité, juste avant sa dissolution. Des gestes chaque jour perdus et repris, à l’heure du thé, oubliés et réappris clandestinement par les générations à venir. Il faut résister à tous ceux qui y verraient une banalité. »

Habiter l’immensité

« Ces montagnes, cette immensité, je les habitais depuis déjà quelque temps, mais avec toi je les ai vécues. [...] Ces noms de lieux qui ne me disaient rien de spécial sont devenus mythiques parce que tu les as foulés avec moi, tu me les as déchiffrés parce qu’ils t’ont formé, ils sont ta maison », écrit Marie-Andrée Gill à un ex dans *Prendre pays*, un recueil collectif d’une dizaine de lettres fouillant cette relation consubstantielle qu’entretiennent l’amour et les lieux où l’on aime.

Dans cette sorte d’épilogue à son inoubliable recueil *Chauffer le dehors* (La Peuplade), la poète décrit avec une douloureuse précision comment l’aveuglante richesse des panoramas de forêt et de neige du Bas-Saguenay ne sait désormais que la ramener aux traits de cet homme dont elle doit se passer. « C’est assez insupportable à quel point toi et ce territoire ne faites qu’un », admet-elle avec un peu de colère, mais aussi beaucoup de gratitude pour tout ce qu’ils ont ensemble savouré.

Il faut savoir laisser nos amours conquérir de nouveaux lieux, dit quant à elle Virginie Blanchette-Doucet, qui signait en 2016 le roman *117 Nord* (Boréal). Elle s’était toujours imaginé regagner son Abitibi natale, et sa forêt boréale, après une parenthèse montréalaise, mais a été détournée du chemin de ses origines par « les yeux pâles d’un grand gars doux ». Elle s’étonne bientôt elle-même de se sentir chez elle dans cette maison bordée d’une érablière, au Centre-du-Québec, où s’épanouiront sa fille et leur amour.

« Je veux que tu saches que tu peux prendre racine, et grandir », lui écrit-elle, dans cette bouleversante lettre. « Que rien de ce qui pousse aujourd’hui, dans l’espace de nos bras et de nos cœurs ouverts, ne peut s’éteindre ou disparaître. » On n’est jamais autant chez soi que là où l’on prononce chaque jour les mots « je t’aime ». ♦



/ **Dominic Tardif** est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l’entendre à la radio. /



ORANGE PEKOE
Benoit Bordeleau
La maison en feu
200 p. | 20\$



PRENDRE PAYS
Collectif
Quartz
168 p. | 20\$

Gatien Lapointe a déplacé le centre d'attention de Montréal. Plusieurs maisons sont nées dans les années 70 à l'extérieur de la métropole et ce n'est pas étranger au succès des Forges.

Paul Bélanger, propriétaire et directeur littéraire du Noroît de 1991 à 2021



**Bernard
Pozier**



**Mélissa Labonté
et Charlotte
Francœur**



**Étienne
Poirier**

L'ÉTERNITÉ DEVANT SOI

/ À elles deux, elles forment un siècle de poésie québécoise. Cinquante années à en mettre plein les yeux, les sens, aux lectrices et aux lecteurs. Voilà cinq décennies que Les Écrits des Forges et les Éditions du Noroît font la fête à la poésie de chez nous... et d'ailleurs !

◇◇◇
PAR VANESSA BELL
◇◇◇

PLUSIEURS BRUISSEMENTS D'UNIVERSEL¹

C'est dans la foulée de la fondation de l'UQTR que Les Écrits des Forges voient le jour. Son fondateur, le poète Gatien Lapointe, accepte d'y enseigner sous la condition d'avoir un budget lui permettant de mettre sur pied une maison d'édition destinée à publier les meilleurs travaux de ses étudiants. À ce moment, et jusqu'à sa mort, Lapointe porte en lui une idée quasi obsessionnelle : celle du commencement. Plus que tout, il souhaite présenter au monde de jeunes poètes québécois. Ce pari, il l'a relevé, épaulé par une équipe qui a fait de la maison l' incontournable qu'elle est aujourd'hui au Québec, en France, mais aussi au Mexique, en Grèce, en Russie et plus loin encore ! Gaston Bellemare, premier poète à avoir publié à la maison, raconte :

Les Forges se sont démarquées par la coédition. C'est arrivé il y a longtemps au Marché de la Poésie à Paris. Avant, la poésie québécoise se retrouvait dans la section des littératures étrangères. Avec la coédition, les Québécois étaient tout à coup placés bien en vue dans la section la plus fréquentée.

1. Gatien Lapointe au sujet des voix qu'il publie (1981).

Au départ, la maison publie de deux à quatre poètes par année. Avec le temps, le catalogue s’ouvre naturellement à d’autres voix, d’abord de la Mauricie, puis d’ailleurs au Québec et encore d’ailleurs dans le monde. Plus tard vient le désir de rameuter toutes ces personnes au Québec ; c’est la naissance du Festival international de la poésie de Trois-Rivières.

Au plus fort de son activité, Les Écrits des Forges est le plus gros éditeur de poésie dans le monde francophone. La maison publie cinquante titres par année et est la première maison québécoise à avoir publié plus de mille titres. C’est en 1985 que Bernard Pozier entre en fonction à titre de directeur littéraire. Fidèle à la passion qui animait son mentor, il poursuit fidèlement le projet de Lapointe en plaçant au cœur de ses choix éditoriaux une poésie accessible, près de l’oralité et distribuée à faible coût.

Nous continuerons d’offrir le plus vaste éventail de générations, d’origines, de sujets, de formes et de tons possible. Éclectisme et diversité sont et seront les mots qui décrivent le mieux notre catalogue.

– Étienne Poirier, poète et directeur administratif

Des fiertés, il y en a plusieurs sur le chemin des deux hommes qui sont aujourd’hui à la barre des Écrits des Forges.

Avant mon arrivée, il n’y avait pas de femmes dans notre catalogue. Une des choses dont je suis le plus fier, c’est d’avoir publié les deux derniers tomes et un recueil inédit de Rina Lasnier. Depuis, des poètes extraordinaires font rayonner la maison. Je pense à Nicole Brossard, à Hélène Dorion, à France Théoret, à Hélène Monette, à Kerline Devise, à Cristina Montescu, à Rosalie Lessard...

– Bernard Pozier

Et pour les cinquante années à venir ? Pozier et Poirier ont un souhait conjoint : celui que la nouveauté ne soit pas amnésique et que l’on continue, certes, de découvrir de nouvelles voix, sans pour autant négliger la large part de talent qui existe chez les poètes qui avancent dans leurs œuvres.

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE ET LE NOROÎT L’A AIMÉ² »

C’est une histoire de conviction, une histoire d’amour avec le poème, qui a réuni en 1971 une poignée d’amis ayant le désir de mettre sur pied une maison consacrée uniquement à la poésie.

Le poème porte l’amitié puisqu’il propose la fréquentation des mots, des êtres, des lieux qui trouvent un sens particulier.

– Paul Bélanger, directeur littéraire du Noroît de 1991 à 2021

C’est ce qui nous a liés au Noroît. Le poème est la possibilité d’une communauté. De parole, mais aussi de lenteur, de soin. On n’est pas dans le bruit, on est dans l’écoute attentive du monde, de l’humain.

– Mélissa Labonté, directrice littéraire

De manière exceptionnelle dans le paysage littéraire québécois, les Éditions du Noroît se sont vite positionnées comme un lieu d’accueil et de rencontre entre la poésie et les arts visuels. D’abord sous la passion de sa cofondatrice, Célyne Fortin, qui travaillait de pair avec René Bonenfant, puis sous la sensibilité des mains qui ont poursuivi leur entreprise. Sur une période de trente ans, les poètes Hélène Dorion, Paul Bélanger, Claude Prud’Homme et Patrick Lafontaine ont pris soin de la maison et des auteurs qui y publient. Au printemps 2021, le Noroît annonçait que c’étaient désormais Charlotte Francœur et Mélissa Labonté qui allaient en assurer la direction et la propriété.

Nous avons le désir de revenir à la tradition du livre d’artiste. Mélissa et moi sommes très intéressées par les ponts poétiques qui existent entre poésie et arts visuels. Le poème ne doit pas se plier au livre, c’est le livre qui doit s’ouvrir devant le poème et épouser la forme qui l’appelle, c’est vraiment important pour nous.

– Charlotte Francœur, directrice littéraire

Quand le trio parle des fiertés de la maison, les yeux brillent. Paul évoque la création de la collection « Chemins de traverse », inaugurée avec l’essai de Jacques Brault et qui fleurit aujourd’hui sous les plumes de Gabrielle Giasson-Dulude, de Sarah Brunet Dragon et d’Erín Moure, entre autres. Mélissa souligne la parité hommes-femmes toute naturelle depuis 1971 chez les auteurs et autrices de la maison. Marie Uguay met les cœurs en fête tout comme les poètes de la nordicité. Et le nom de Denise Desautels, poète majeure qui accompagne la maison depuis cinquante ans, résonne alors que Charlotte rappelle l’importance de la traduction et de la coédition pour la maison. Elle rappelle le rôle névralgique qu’ont joué Hélène Dorion et Paul Bélanger pour la collection « Latitude », qui prouve que « le sens peut venir de n’importe où³ ».

Il existe une collection de fiertés, de passions, qui régissent cette équipe soudée par un vœu de dévotion envers le poème. C’est franchement beau de les entendre parler de l’avenir de la maison, des cinquante années à venir qui, à n’en point douter, seront fécondes.

IL EST URGENT POUR LE MONDE D’ENTENDRE LES POÈTES⁴

C’est dans ce que Paul Bélanger appelle l’amitié du poème que le changement de garde s’opère. Si Paul est assuré que Charlotte Francœur, Andréane Frenette-Vallières⁵ et Mélissa Labonté vont de pair continuer à développer le fonds de la maison dans l’exigence du poème, il ajoute, plus largement, ce souhait à ses certitudes.

J’aimerais bien que dans 100 ans, la poésie soit une lecture nationale.

Les nouvelles gardiennes de la maison, quant à elles, sont convaincues que la conversation entre le Noroît et la poésie est un dialogue destiné à durer. Rendez-vous en 2071 pour constater jusqu’où le vent aura soufflé. ♦



DES LIVRES ANNIVERSAIRE

Les Éditions du Noroît témoignent de la vitalité poétique sans cesse renouvelée de la maison avec un superbe livre anniversaire à mi-chemin entre l’anthologie et le beau livre. Sous la direction de l’artiste pluridisciplinaire Monique LeBlanc, *J’écris peuplier* célèbre l’intemporalité du catalogue de la maison en présentant des fragments poétiques, de vingt-cinq femmes et autant d’hommes, qui franchissent les générations et les origines. En choisissant pour titre le vers *J’écris peuplier*, tiré d’un poème de Célyne Fortin, cofondatrice avec René Bonenfant des Éditions du Noroît, la maison leur rend hommage.

Avec *Écrits des Forges, 50 ans de poésie : 1971-2021*, Bernard Pozier propose un survol du catalogue de la maison et des trois axes qui guident son développement. Cent un poètes québécois y côtoient un corpus international, dont ceux de deux partenaires majeurs pour la maison : la France et le Mexique.

Ce que j’admire du Noroît,
c’est la fidélité à leur idée de départ.
La poésie d’abord et avant tout.
C’est l’étendard qu’on a décidé
de lever conjointement et on le tient
le plus haut possible.

Étienne Poirier, poète et directeur administratif
des Écrits des Forges

2. Guy Marchamps, « 1971-1991 : vingt ans de poésie aux Écrits des Forges et aux Éditions du Noroît », *Lettres québécoises*, n° 63, 1991.

3. Paul Bélanger pendant l’entrevue conduite par Vanessa Bell.

4. Paul Bélanger, tiré du bulletin spécial pour les 40 ans des Éditions du Noroît, 2011.

5. Adjointe à l’édition.

Par l'auteur du best-seller international *Room*

COMBATTRE LA MORT TOUT EN DONNANT LA VIE



Les Presses de la Cité

interforumcanada.com  InterforumCanada

1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **NORMAL PEOPLE** / Sally Rooney (trad. Stéphane Roques), L'Olivier, 318 p., 39,95 \$

Connell et Marianne sont à l'aube de l'âge adulte, moment charnière de profondes remises en question. Avec les chamboulements que cela implique, ils réussissent peu à peu à se détacher du regard des autres pour se questionner sur ce qu'ils sont comme individus et sur les valeurs qui les habitent. Ils entretiennent depuis l'adolescence une relation que l'on pourrait qualifier de toxique à certains égards, mais dont le fondement reste malgré tout le respect mutuel (souvent maladroit, le lecteur en conviendra) et un amour inconditionnel. Sally Rooney parvient à rendre universelle une histoire aux apparences banales et nous convie dans l'intimité de ses personnages avec humanité et émotion. Déjà adapté en série télévisée, ce best-seller mondial n'a pas fini de conquérir le cœur des lecteurs de tous horizons, y compris celui de certains adolescents et de jeunes adultes. **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

2. **MELANCOLIA** / Mircea Cărtărescu (trad. Laure Hinckel), Noir sur Blanc, 200 p., 35,95 \$

Après le chef-d'œuvre sombre et déjanté qu'était *Solénoïde*, le génial Cărtărescu nous revient avec ces trois nouvelles qui sont autant de miroirs déformants de ce que l'on nomme «la réalité». Toujours aussi fasciné par les labyrinthes de la matière grise, Cărtărescu décrit avec art l'incarcération de l'esprit au sein du corps. Distillant angoisse et mélancolie à pareil dosage, il nous raconte au bord d'un feu de camp déjà éteint trois métamorphoses de l'enfance, chacune répondant aux autres depuis des souterrains sombres et glacés. Les enfants esseulés voyagent dans l'insondable noirceur de contrées kafkaïennes, luttent avec les défaillances qui sont le lot de la conscience et ne trouvent aucun repos dans l'univers parallèle et tordu du rêve. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. **BILLY WILDER ET MOI** / Jonathan Coe (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 296 p., 36,95 \$

Chez les amants de la tendresse, de l'humour, du cinéma et de la musique, la sortie d'un nouveau roman de Jonathan Coe représente toujours un gage de bonheur. En 1977, Calista, jeune fille partie à la découverte du monde, croise, à Los Angeles, un vieil homme, ignorant qu'il fut, il y a peu, le meilleur cinéaste de son temps (*Sunset Boulevard*, *Some Like It Hot*, *The Apartment*, etc.). Le réalisateur se retrouve à une étape de sa vie où personne ne veut de ce qu'il a à offrir. La jeune fille va le connaître, l'apprécier, participer au tournage de son chant du cygne *Fedora*. Elle retient de lui cette leçon de vie : peu importe ce que l'existence te réserve, elle a toujours du plaisir à te l'offrir. Coe, tout comme son modèle, excelle à livrer des récits étincelants, illuminant notre univers. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. **HAMNET** / Maggie O'Farrell (trad. Sarah Tardy), Belfond, 360 p., 36,95 \$

Stratford, 1596. Hamnet, 11 ans, est inquiet : sa jumelle vient de tomber malade et tout son entourage semble s'être volatilisé. Serait-ce cette «pestilence» qui sévit épisodiquement en Angleterre ? Qui peut l'aider ? Contre toute attente, c'est lui que la mort choisit... Se basant sur les bribes d'archives disponibles sur la vie de William Shakespeare, père d'Hamnet, l'autrice bâtit un roman éblouissant et bouleversant, où alternent l'époque des fréquentations et celle du deuil. Agnes, la mère, nous happe par sa douleur et sa soudaine fragilité. Le père, lui, canaliser son chagrin pour écrire *Hamlet*, sa plus grande tragédie. Un roman envoûtant, riche en passages inoubliables ! Meilleur livre de 2020 selon le *New York Times* et le *Guardian*. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)



5



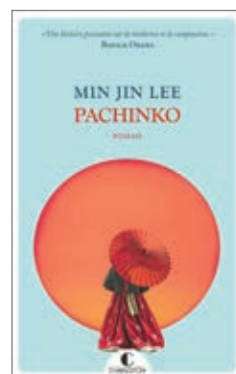
6



7



8



9

5. L'OISEAU BLEU D'ERZEROUM /

Ian Manook, Albin Michel, 542 p., 34,95 \$

1915, Arménie turque. Les dirigeants turcs ont décidé d'éliminer la minorité arménienne du pays. Araxie, 10 ans, et sa sœur échappent de peu au massacre de leur village. Bientôt forcées par l'armée de rejoindre un convoi se dirigeant vers le désert et donc vers une mort certaine, elles sont sauvées quand une vieille dame qui les a prises sous son aile les vend comme esclaves à un médecin turc. Les événements tragiques s'enchaînent, les petites sont séparées. L'une aboutit en France : l'autre, en URSS, et on les suit jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre. Ian Manook, d'origine arménienne, délaisse le polar pour raconter la jeunesse de sa propre grand-mère. Le résultat : un roman percutant et troublant sur le génocide arménien. Vivement le tome 2!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

6. LES SOMNAMBULES / Chuck Wendig

(trad. Paul Simon Bouffartigue), Sonatine, 1168 p., 39,95 \$

Ce pavé de plus de 1 000 pages est un brin anxiogène et on ne peut plus actuel. Surtout, ne vous arrêtez pas au fait que la trame se déroule autour d'une pandémie, car c'est bien plus que cela. Chuck Wendig a écrit ce livre en 2018 et nous entraîne dans les coulisses, sur le terrain. On suit l'équipe qui traque le virus, qui tente de le circonscrire et de découvrir sa provenance. On accompagne aussi ces gens qui, soudainement, se mettent à marcher sans arrêt, vers une destination inconnue, ensemble. Autour d'eux se massent leurs proches, inquiets, des journalistes avides, et bientôt, aussi, des gens qui veulent les éliminer, alimentés par des politiciens et des extrémistes. C'est fouillé, dangereusement réaliste, captivant, du début à la fin. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. TOUT LE BONHEUR DU MONDE / Claire Lombardo

(trad. Laetitia Devaux), Rivages, 702 p., 39,95 \$

Voici environ 700 pages de pur plaisir qui décortiquent la complexité des liens familiaux. On découvre des parents amoureux comme au premier jour et leurs quatre filles devenues adultes et dont la vie n'est pas toujours simple. L'histoire nous transporte des années 70 à nos jours : c'est un voyage à travers les joies et les blessures de l'enfance jusqu'aux réalités de la vie adulte. Un roman drôle, percutant, rafraîchissant, rempli de tendresse et de rebondissements. Une saga familiale à dévorer sans retenue. LOUISE BORDELEAU / La Maison de l'Éducation (Montréal)

8. LA DIAGONALE ALEKHINE /

Arthur Larrue, Gallimard, 284 p., 37,95 \$

En excellent portraitiste, Arthur Larrue nous donne la fièvre échiquéenne et présente une figure majeure du XX^e siècle : le grand maître international Alexander Alekhine. Dandy du cocktail, débauché de l'échiquier, sabreur de la diagonale, il était sans contredit l'un des derniers grands artistes fous de ces hautes sphères de l'esprit. Russe blanc, persécuté par les bolcheviks à la fin du règne tsariste, il vécut une vie de vagabond embourgeoisé, bondissant d'un tournoi à l'autre, de pays en pays, en compagnie de Grace, son épouse au cœur-portefeuille qui le soutiendra en partie dans cette folle existence. Figure politique controversée aux opinions ambivalentes, il fut instrumentalisé par la Waffen-SS afin d'avilir l'honneur de grands joueurs, malencontreusement matés par leur appartenance ethnique. Avec un style agressif, une rage de vaincre et le peu de sensibilité qu'on lui connaît, Alekhine fut proclamé deux fois champion du monde, mais son règne d'absolu aux libations perpétuelles tournera tranquillement au coma éthylique. ALEXANDRA GUIMONT / Librairie Gallimard (Montréal)

9. PACHINKO / Min Jin Lee (trad. Laura Bourgeois),

Charleston, 622 p., 39,95 \$

L'autrice Min Jin Lee a mijoté cette histoire pendant trente ans et ce long travail de recherche a donné naissance à une dévorante saga familiale. Si l'histoire commence en Corée, l'essentiel de la trame se passe au Japon : un exil pour l'espoir d'une vie meilleure. De 1911 à 1989, quatre générations sont racontées. Même si elles partagent la même grande Histoire, elles ne la vivent pas de la même façon, ce qui en fait la richesse de ce roman. Une multitude de sujets sont abordés au travers de tous ces personnages : les conséquences de la guerre, la quête d'identité, la reconstruction, les injustices sociales, l'émancipation, l'immigration ou encore le féminisme. Mais on y trouve aussi beaucoup d'amour, un hommage à la vie et à sa complexité. MARIE VAYSETTE / De Verdun (Montréal)

David ROMANS

KAREN OLSON

Vincent et Gabrielle



Inspirée par une peinture de Vincent Van Gogh (*La Mousmé*), Karen Olsen a voulu recréer un épisode de sa vie quand, lors du séjour du peintre à Arles, une jeune bonne innocente, Gabrielle, s'attache à lui et fait ce qu'elle peut pour prévenir sa déchéance.

978-2-89597-822-0 | 262 p. 25,95 \$

DANIÈLE VALLÉE

Sept nuits dans la vie de Chérie



«Un roman riche et déroutant.»



«Danièle Vallée explore avec doigté les effets de l'envoûtement et du désir, de même que la façon insidieuse dont l'amitié peut parfois glisser vers des jeux de manipulation, sombres et sordides.»

— Jury du Prix Trillium

978-2-89597-769-8 | 184 p. 24,95 \$

www.editionsdavid.com

ENTREVUE

Karma Brown

Derrière
la porte
close

/

Le quotidien de deux femmes séparées par un demi-siècle et des poussières se conjugue dans le nouveau roman de Karma Brown, celle-là même qui nous a offert *Des millions de larmes et de rires* en 2015. Avec *La recette de la femme parfaite*, fraîchement traduit de l'anglais aux Éditions de l'Homme, l'autrice à succès ontarienne se livre à une profession de foi féministe qui risque fort bien de faire mouche.

◇◇

PAR CATHERINE GENEST

◇◇

D’une part, il y a Alice Hale, une ex-citadine qui s’est (bien) mariée, l’épouse d’un actuaire bien nanti, qui a tout le luxe d’entretenir ses plantes et ses ambitions littéraires sans les contraintes d’un métier à elle, d’un emploi qui l’accapare de 9 à 5. De l’autre, presque soixante ans plus tôt, on suit les pérégrinations de Nellie Murdoch, femme au foyer elle aussi, une ménagère en tous points idéale, une dame de tête qui refoule ses rêves pour jouer le rôle qui est attendu d’elle, pourvoir son mari en caresses et en bons petits plats le soir venu. Ces deux femmes qui pourtant ne se connaissent pas, qui ne se croiseront jamais réellement, habitent la même maison, entre les mêmes murs. Et elles survivent toutes deux aux agressions des hommes à qui elles doivent leurs nouveaux noms de famille. «Je n’ai pas personnellement été victime de violence conjugale, ce n’est pas une réalité que je connais de ma propre perspective, confie Karma Brown. J’essaie d’être compréhensive à l’égard des femmes qui racontent leur histoire et libèrent la parole, sur les médias sociaux et ailleurs, pour parler de cette réalité à travers mes personnages. Ça avait du sens pour moi que Nellie en vienne à vivre une relation abusive, mais aussi qu’elle cherche désespérément une façon de s’en sortir. Ça cadre bien avec son parcours.»

Alice, pour sa part, évolue dans notre monde, à l’ère des Lexus et dans l’après #MeToo. À l’heure où, finalement, le mot «féminicide» est entré dans le langage courant et dans les manchettes des téléjournaux. C’est un personnage bien de son temps qui atterrit entre ces quatre murs aux papiers peints démodés, après avoir mis un terme à une carrière prenante dans l’industrie des communications. On la croit nager en plein privilège, au premier abord, avant de rapidement se rendre compte (ceci n’est pas un divulgâcheur) de la violence verbale qu’elle subit à l’ombre de son jardin, dans le secret de sa cuisine, dans la chambre qu’elle partage avec Nate, son époux, qui la pousse et la force à devenir mère, à porter son enfant et à le mettre au monde. Un agresseur d’un autre type, mais un agresseur quand même, un conjoint qui l’écorche au détour de ses phrases et qui la contrôle par ses mots. «Alice est un personnage intéressant pour moi, mais c’était aussi la plus difficile à écrire parce que son histoire est plus nuancée. Tout n’est pas noir ou blanc. Je reçois beaucoup de courriels de gens fâchés et de mauvaises critiques parce que certains lecteurs trouvent qu’elle est égoïste et qu’elle devrait apprécier davantage l’amour que Nate lui donne. […] Avec Alice, la violence est plus subtile, mais Nate est quand même très manipulateur. Je pense que c’est quelque chose qui peut résonner en beaucoup de femmes, cette idée comme quoi elles n’ont pas le plein contrôle de leur vie, même sur quelque chose d’aussi intime que leur fertilité. Nate essaie de manipuler son cycle menstruel! Ce n’est pas vraiment quelque chose de sain, quelque chose qui devrait arriver dans une relation normale, selon moi.»



LA RECETTE DE LA FEMME PARFAITE

Karma Brown

(trad. Caroline Lavoie)

L'Homme

384 p. | 26,95\$

En librairie le 22 septembre

Se raconter à travers l’autre

À l’instar de Nellie et d’Alice, Karma Brown réside elle aussi en périphérie de la ville, dans une banlieue dortoir où la solitude se fait vive en plein jour pour les gens qui, comme elle, travaillent à la maison. Là où la quiétude, le silence, devient presque assourdissante parce qu’on s’entend penser en permanence et toujours trop fort. Une sorte de confinement qui ne sied pas à tout le monde, qui pose son lot de défis.

«J’ai grandi sur une ferme avec des parents *hippies*, mais dans ma vingtaine et ma trentaine, j’ai vécu à Toronto et j’ai adoré l’énergie de la ville! Les choses ont changé quand j’ai eu ma fille, j’ai voulu le mieux pour elle, un accès facile aux parcs, à des espaces verts. Ne pas l’avoir eue, je ne serais jamais déménagée! Ça fait partie des sacrifices qu’on fait pour nos enfants et je pense que c’est totalement correct, même si je sais que la banlieue nous isole, parce que c’est complètement une autre ambiance. C’est plus calme, ici. Les maisons sont plus grandes, on ne partage pas de stationnement ni de cour. On est seuls.»

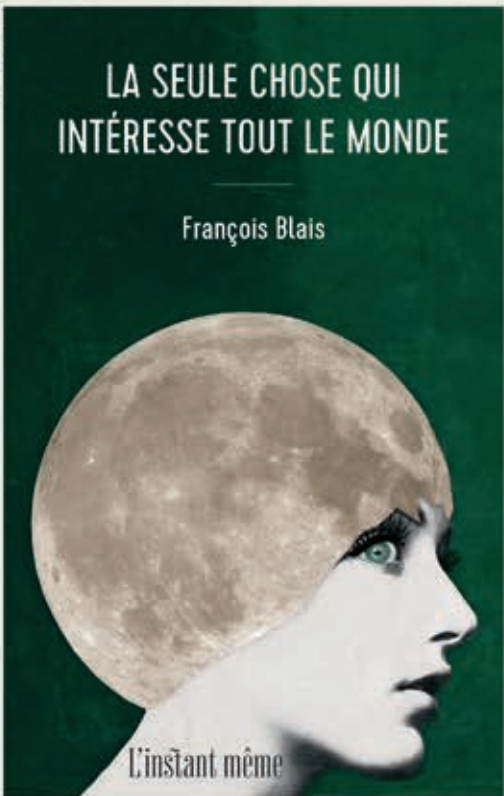
À travers les pages, l’autrice se dévoile avec parcimonie et pudeur, en incorporant quelques ingrédients qui la construisent elle-même, quelques aspects de sa personnalité. Des parts d’elle s’immiscent ainsi dans le personnage d’Alice au point d’en devenir une mise en abyme, parce que son héroïne s’affaire à rédiger un livre de son cru, un roman inspiré par des recherches sur la condition des femmes dans les années 50. Chaque chapitre commence d’ailleurs par une citation tirée de ces bouquins écrits à l’intention des futures épouses ou de celles qui sont déjà en ménage, de ces guides pour devenir la femme parfaite, littéralement. «Le pire truc que j’ai lu vient du livre de recettes de Betty Crocker que ma mère a reçu avant de se marier, se souvient Karma. Ça disait : “Si vous vous sentez dépassée, étendez-vous sur le plancher pendant un moment et fermez vos yeux. Puis, levez-vous le cœur heureux et continuez votre lessive, retournez dans la cuisine.” Bien sûr, je paraphrase, mais j’ai trouvé ça tellement simpliste et irrespectueux!»

Avec *La recette de la femme parfaite*, Karma Brown signe un livre qui se passera forcément de mère en fille, un roman qui permet de prendre en compte tout le chemin parcouru et les pas de géant qu’il nous reste collectivement à faire. ♦



L’instant même

nouveauté



François Blais

LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE

Roman

nouveauté

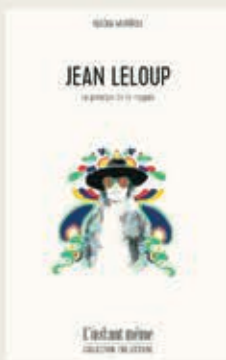


Thomas Carrier-Lafleur

VOIR DISPARAÎTRE

Une lecture du cinéma de Sébastien Pilote

Essai

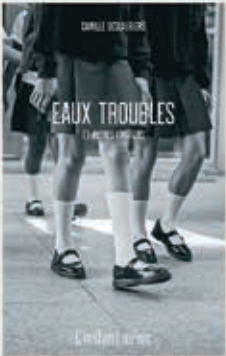


Nadia Murray

JEAN LE LOUP

Le principe de la mygalie

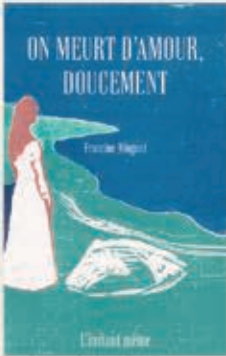
Essai



Camille Deslauriers

EAUX TROUBLES ET AUTRES EMBRUNS

Nouvelles



Francline Minguez

ON MEURT D'AMOUR, DOUCEMENT

Roman

De la surface,
on ne voit pas que les îles
sont des montagnes.



XYZ



www.editionsxyz.com

Également offert en version numérique

EXPLORER D'AUTRES HORIZONS



**STUDIO
((À))
SUIVRE**

UN BALADO À ÉCOUTER

STUDIO À SUIVRE / (Casterman)

Les éditions Casterman proposent un balado qui fait place aux dessous du travail des bédéistes, par le biais d'entrevues avec des auteurs. Leur premier épisode a Philippe Geluck pour invité, leur second, Sandrine Martin et l'on annonce déjà Catel et Bocquet, Vincent Perriot et Enki Bilal, notamment, pour la suite des choses. Une petite incursion en toute intimité dans le travail de ces incontournables du 9^e art, des rencontres qui abordent d'abord le trait, puis l'inspiration, les œuvres, les méthodes...



UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

TRAVESTIES-KAMIKAZE /

Josée Yvon (Les Herbes rouges)

Narration : Dominique Quesnel

Durée : 1 h 48

Écrivaine dite *trash* qui aimait profondément les laissés-pour-compte, Josée Yvon est cette auteure, féministe et revendicatrice, qui dresse dans son œuvre une ode à la marginalité, sans jamais oublier d'être percutante pour se faire entendre. *Travesties-kamikaze* est un ensemble de récits, poèmes et collages, où alcool, drogues, viols, cannes de spaghetti et, surtout, réconfort de trouver en l'autre un allié, se côtoient.



UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

LES CICATRISÉS DE SAINT-SAUVIGNAC /

Sarah Berthiaume, Simon Boulrice,

Jean-Philippe Baril Guérard et Mathieu Handfield (Ta Mère)

Durée : 3 h 55

Paru il y a dix ans, ce roman écrit par quatre auteurs alors en début de carrière n'a pas pris une ride. L'histoire — qu'on peut maintenant entendre en audio, chaque section étant lue par son auteur — est toujours aussi fascinante : imaginez une glissade d'eau, un clou rouillé qui perce le plastique, 118 enfants coupés de la deuxième lombaire à la cinquième cervicale. Il y a dans ce roman toute la beauté des plumes en fleurs de ces auteurs de qui on ne rate maintenant plus aucune publication et dont la richesse des univers se laissait déjà entrevoir. Ça s'écoute en balado, en quatre temps comme en autant de saisons et en autant d'auteurs.



CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

ROUTE

DEVENIR SOI

Que ce soit un doute professionnel, amoureux ou filial, un élément venant ébranler l'équilibre de l'existence, chacun cherche à se raccorder avec sa propre vérité dans *Être un homme*.

Ce recueil de dix magnifiques nouvelles qui, par un jeu d'échos et une forte cohérence, forment entre elles un entrelacs d'histoires aux ramifications communes révèle l'immense talent de nouvelliste de l'écrivaine Nicole Krauss. Sorte de roman choral sur la quête d'identité, *Être un homme* tire son titre d'une nouvelle éponyme du recueil, mais s'éclaire aussi par «Zoucha sur le toit», le récit du grand rabbin Zoucha qui, au moment de mourir, attend le jugement divin, honteux de n'avoir été «ni Moïse ni Abraham». Or, quand Dieu lui demande «Pourquoi n'as-tu pas été Zoucha?», il prend alors conscience qu'il a simplement échoué à être lui-même.

L'extraordinaire conteuse new-yorkaise mêle érudition, fine analyse psychologique et autodérision dans ce livre où, fidèle à ses obsessions, elle se penche sur le long cheminement vers soi, parcours jamais droit, toujours plein de bifurcations, de doutes, de forces en tension. On retrouve l'univers ambigu peuplé d'identités confuses, de morts et d'étrangeté de son précédent roman, *Forêt obscure*. Ses personnages cherchent à se rapprocher d'eux-mêmes pour que «l'autre monde» vienne à eux, comme le dit une des protagonistes de la très originale nouvelle «Voir Ershadi». Deux femmes bouleversées par le film *Le goût de la cerise* verront apparaître dans leur vie son acteur principal, Homayoun Ershadi, déclenchant chez elles un sentiment de tendresse extrême. Alors que la narratrice ignore le sens à donner à cette apparition mystérieuse, son amie actrice verra sa réalité amplifiée par l'événement. À la suite de l'incident, la narratrice devra admettre qu'elle était en train de passer à côté de sa vie, que quelque chose en elle l'empêchait de s'écouter. La révélation prend toujours chez Krauss des détours inusités par l'étrange, le mystère, une voix difficilement pénétrable. Souvent, là où les personnages se croyaient forts, ils se découvrent fragiles.

«La fin des temps» raconte la séparation d'un couple juif, où l'acte de divorce devient un «écrit de répudiation», prétexte pour l'auteure à faire l'examen critique de la rigidité des traditions juives, mais aussi l'étude lucide et pénétrante des sentiments humains à travers l'usure du couple. «L'orgueil était-il autre chose qu'une vulnérabilité travestie en force, jusqu'au moment où elle en devenait finalement une?»

Krauss se penche aussi sur la question du désir dans un monde marqué par l'ère du mouvement #metoo. Dans «En Suisse», une femme confronte sa vision du désir de sa jeunesse à celle d'aujourd'hui. Elle se souvient d'une fille dont elle admirait jadis l'audace, arrivée d'Iran via le 16^e arrondissement à Paris et qui fréquentait un banquier hollandais au moins deux fois plus âgé qu'elle. Trente ans plus tard, la narratrice comprend que Soraya, âgée de 13 ans, s'était engagée dans un jeu «lié au pouvoir et à la peur, au refus de se soumettre aux vulnérabilités qui sont les nôtres dès la naissance». Mais la vérité est que cet amant hollandais «aurait pu la briser d'une seule main, mais soit elle était déjà brisée, soit elle ne se briserait jamais».

Lucide et critique envers les abus sexuels et la masculinité toxique, Krauss se fait aussi tendre envers ces hommes sur lesquels des femmes cherchent à s'appuyer, qui sont les fils, les amants, les pères, les amis et les maris de celles qui se racontent. Dans *Être un homme*, la narratrice confronte diverses images de la virilité avec une sensibilité et une justesse dignes de mention. La femme se demande si son amant, un boxeur allemand, aurait pu être nazi, puis se fait

raconter par son ami israélien son service militaire, dans ce pays où «devenir un homme», c'est «devenir soldat». Mais lorsqu'un enfant se trouve soudain dans sa mire, l'ami comprend qu'il est devenu une machine, combien absurde est ce désir de vouloir mourir pour son pays. Finalement, le fils prépubère de la narratrice se plaint de son corps trop maigre, cherchant à correspondre à l'image virile de l'homme. Par une habile mise en commun de ces différentes perspectives sur la masculinité, Krauss fait la démonstration que la vulnérabilité se trouve souvent au cœur même de la puissance physique. Saisissant est ce passage où la mère découvre que son fils va bientôt perdre quelque chose de sa sensibilité en grandissant, et devenir capable de violence.

Privilégiant toujours les fins ouvertes, Krauss crée ici avec maestria des univers intimes où des éléments surprenants font irruption comme des signes que la réalité première en cache toujours une autre, plus profonde, plus difficilement identifiable, mais qui nous façonne bien plus que les rôles que la société nous demande d'emprunter.

À l'écoute

Une réelle parenté unit le livre de Krauss aux sept récits qui composent le livre de Maylis de Kerangal, *Canoës*. Peuplé de mystères et de morts dialoguant avec les vivants, le livre est aussi fait de chemins vers soi difficiles, de vies arpentées à tâtons, de quêtes menées par des femmes cherchant leur ancrage. Centrés sur l'expérience de la voix humaine, de ses échos, de ses vibrations et ses signes rémanents, les récits ouverts, empreints d'étrangeté et de sens caché rejoignent en tous points l'univers de Krauss.

Dans «Ruisseau et limaille de fer», une femme dont on juge la voix trop aiguë pour la radio part en quête d'une voix plus grave. Son amie refuse la «supériorité assimilée de la voix grave», dans un amusant plaidoyer pour les qualités des voix féminines. Mais si Kerangal aborde des enjeux féministes avec légèreté, elle plonge aussi sa plume dans des eaux plus obscures qu'elle maîtrise admirablement.

La *novella* «Mustang», autour de laquelle le livre se construit, est un véritable bijou d'ambiance trouble et anxiogène. Une femme immigrée avec son amoureux à Golden, au Colorado. Pour la Française, c'est comme débarquer sur une autre planète. La langue, où elle ne trouve «aucune aspérité à laquelle [se] raccrocher», mais aussi le paysage, le calme des rues, «une répartition de la communauté selon un ordre indiscutable et silencieux»... tout paraît jouer contre sa nature. Elle n'a plus que son fils, Kid, pour habiter sa solitude. Puis, c'est la voix de son amoureux qu'elle ne reconnaît plus, une variation légère qui le fait basculer vers eux.

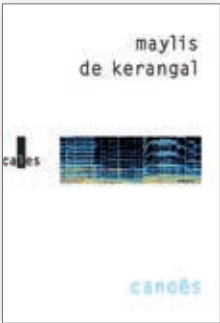
D'une précision chirurgicale, Kerangal relate ici la lente et complexe acclimatation de cette femme perdue, immigrant dans un monde étrange où elle apprivoise le territoire hostile en Ford Mustang, à ses risques et périls. Ce n'est qu'à la fin que l'auteure divulgue la raison du chagrin que porte son héroïne dans une révélation amenée en finesse. «Ce que je traverse ici a rendu méconnaissable tout ce que je croyais connaître», avoue la narratrice, dans un discours qui aurait pu se retrouver dans la bouche d'une héroïne de Krauss. Les deux écrivaines nous parlent d'adaptation à soi-même, la plus grande de toutes : comment rester en contact avec sa voix et sa vérité intérieures, comment devenir soi, peuplé de tous ces inconnus qui nous forgent. ♦



/
Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).
/

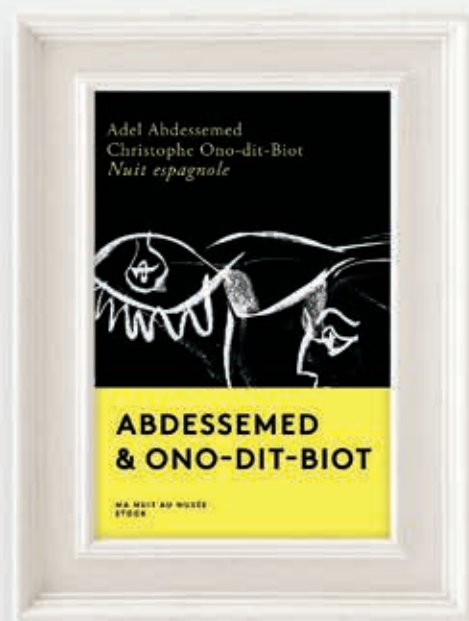


ÊTRE UN HOMME
Nicole Krauss
(trad. Paule Guivarch)
L'Olivier
270 p. | 36,95\$ ♦



CANOËS
Maylis de Kerangal
Verticales
168 p. | 26,95\$ ♦

DES LECTURES RICHES ET INTIMES



/

Quel rapport entretenons-nous avec l'art ? Et avec les musées ? Cette interrogation est le fondement de la collection « Ma nuit au musée », initiée par Alina Gurdriel, aux éditions Stock. Chacun des livres découle de l'invitation à un auteur à s'isoler dans un musée et relate son expérience de son arrivée jusqu'à son départ au petit matin. Le projet fait interagir l'artiste (son passé et ses pensées) avec le lieu muséal (ses œuvres exposées et la perception parfois élitiste, inaccessible, actuelle et créative que le visiteur a de ce bâtiment). Ces récits intimes, inédits et fort enrichissants, font étalage des impressions personnelles d'un lieu rendu hors du temps.

◇◇

**PAR MAGALIE LAPOINTE-LIBIER,
DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)**

◇◇

Un de ces ouvrages, *Nuit espagnole*, publié en 2019, est une collaboration entre l'écrivain Christophe Ono-dit-Biot et l'artiste d'art conceptuel Adel Abdessemed. Ils se trouvent au musée de Picasso, auréolé de prestige par le fait qu'il abrite la plus grande collection au monde d'archives et d'objets d'art du célèbre peintre. Les deux hommes s'y trouvent durant l'exposition *Guernica*, où il y a multitude d'archives et d'esquisses du tableau du même nom. Celui-ci a été créé après les bombardements fascistes, en 1937, à Madrid. Pour Abdessemed, l'art engagé est nécessaire, voire salutaire : « Jamais assis. Ni à genoux. On n'est pas dans la religion, où l'on se prosterne. L'œuvre d'art est la seule chose qui peut sauver l'âme, celle de la victime comme celle du bourreau. Mais debout, debout. On affronte. » Ono-dit-Biot relate dans *Nuit espagnole* la jeunesse d'Abdessemed, qui a vécu l'horreur de la guerre civile algérienne des années 90, la montée de l'extrémisme avant l'éclatement. À l'école des Beaux-Arts, où il étudiait, ses revendications étaient la création libre et l'émancipation de la femme ; il sera séquestré avec ses camarades par des djihads. La plume sensible d'Ono-dit-Biot souligne le mince fil qui relie les guerres entre elles, l'absurde cruauté de chacune faisant écho à l'autre.

Malgré la lourdeur des propos, le ton est jovial. La complicité sans borne des deux hommes instaure un jeu d'échanges comiques et savants. On sent le respect et l'amitié présents entre eux. Les nombreuses citations littéraires donnent grandement envie de découvrir une pléthore de livres et les œuvres de l'artiste algérien. Une de ces envies littéraires est *L'opium et le bâton* de Mouloud Mammeri, un roman historique et documenté écrit en 1965, à peine trois ans après l'indépendance de l'Algérie. Il relate au travers de la destinée de personnages un pan de cette histoire. L'autre, écrite en 1794, est *Voyage autour de ma chambre* de Xavier de Maistre, un récit plein d'ironie et d'intelligence (on notera le titre du livre) d'un jeune homme confiné 42 jours dans sa chambre, qui se sert des objets peuplant sa chambre comme autant de raisons pour méditer. Une anecdote à la toute fin de *Nuit espagnole* résume bien son niveau de douce folie : lorsqu'il lui faut partir du musée au lever du jour, Abdessemed, avec enthousiasme, s'emporte et, de son fusain, trace des dessins gigantesques sur les murs du musée. Les remerciements décrivent la reconnaissance des auteurs envers le directeur du musée Picasso, Laurent Le Bon, « d'avoir gardé son calme en découvrant qu'Adel avait dessiné sur les murs, et d'avoir, en plus de son calme, conservé le dessin sur le mur, mettant son amour de l'art au-dessus de son amour de l'ordre ». Je recommande chaudement cette lecture ! Si vous vous intéressez à Picasso et aux origines de *Guernica*, à l'art en général, à l'importance de la création, à la guerre civile algérienne et celle espagnole, vous allez dévorer ce livre. Il fait réfléchir, s'émouvoir, s'esclaffer.

Leïla Slimani, l'auteure du renommé *Chanson douce* et du touchant *Le pays des autres*, en 2020, sait tisser une intrigue captivante. Son dernier livre, *Le parfum des fleurs la nuit*, publié cette année, fait partie de la collection « Ma nuit au

musée ». Il traite de son histoire intime. Lorsque son editrice l'invite à participer à ce projet, celui-ci ne lui tente guère. Les musées, de leurs codes hermétiques à leur caractère élitiste, l'ont toujours mise mal à l'aise. Mais l'idée d'être enfermée l'attire finalement, car elle crée dans la solitude : « Je vis en aparté. La réclusion m'apparaît comme la condition nécessaire pour que la Vie advienne. Comme si, en m'écartant des bruits du monde, en m'en protégeant, pouvait enfin émerger un autre possible. [...] Dans cet espace clos, je m'évade, je fuis la comédie humaine, je plonge sous l'écume épaisse des choses. Je ne me ferme pas au monde, au contraire, je l'éprouve avec plus de force que jamais. » Elle fait le pont entre ses incertitudes, son enfance au Maroc et les œuvres du musée. Parmi celles-ci, de grands monolithes noirs dans lesquels sont enfermés des galants de nuit, fleur commune de son pays, lui évoquent celui qui était chez elle. Son prénom, Leïla, signifie « nuit ». À l'adolescence, elle réalise que les conventions sociales enferment les femmes, durant le jour, dans la pudeur et les occupations journalières. À la tombée du jour, elles s'en défont, et tout devient possible. Une autre œuvre présentée, la série de photographies de l'artiste Berenice Abbott, qui tente de saisir la transformation de New York des années 30, rappelle à Slimani que son identité est plurielle et partielle. Elle a quitté le Maroc enfant et lorsqu'elle y retourne à l'âge adulte, le quartier de sa jeunesse qu'elle croyait figé dans ses souvenirs s'est transfiguré.

Les nombreuses références, entre autres, au monde arabe, nous font apprécier toute la splendeur culturelle de l'Orient. Grâce à l'une d'elles, j'ai pu faire la lecture nécessaire du récit de prison *Je ne reverrai plus le monde*, d'Ahmet Altan, publié en 2019. Slimani y fait référence, évoquant l'importance d'avoir une force intérieure lorsque les conditions extérieures entravent la liberté individuelle. L'écriture a sauvé Leïla Slimani en quelque sorte, pour panser les vides, corriger les idées préconçues : « Écrire a été pour moi une entreprise de réparation. Réparation intime, liée à l'injustice dont a été victime mon père. Je voulais réparer toutes les infamies : celles liées à ma famille, mais aussi à mon peuple et à mon sexe. » Son père s'est fait accuser à tort de fraude, dans l'un des plus grands scandales financiers du Maroc, et cette tromperie avait secoué sa vision naïve lorsqu'elle était enfant.

Les livres de cette collection sont à découvrir. Ils sont riches de lectures qui attisent la curiosité, de réflexions sur l'art et ce qu'il nous apporte. Bientôt paraîtra le récit *Les muses ne dorment pas*, de la romancière cubaine Zoé Valdès. L'auteure retrace la vie de deux femmes qui ont été les muses de peintres, tout en replongeant dans son propre passé marqué autant par la répression politique que la littérature et le cinéma. Comme quoi la création littéraire et culturelle ne s'appauvrit jamais malgré les bouleversements quotidiens. Les occasions créées par le concept de « Ma nuit au musée » permettent à des artistes d'explorer leur mémoire et d'en dégager des œuvres ouvertes sur le monde. C'est un plaisir d'être invité à notre tour. ♦



LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

♣ DEPUIS 1967 ♣



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

PATRICK BLANCHETTE

Aube

du monde des rêves

DES HUMAINS.
DES ESPRITS.
ET LE RÉACTEUR
QUI LES CONNECTE.



UNE SÉRIE
BD CAPTIVANTE
ET FANTASTIQUE
À DÉCOUVRIR!



GROUPE
MODUS



PRESSES
AVENTURE

groupemodus.com

ENTRE PAREN- THÈSES

12^e festival

Québec
en toutes
lettres

14 au 24
octobre
2021

HUIT RENCONTRES À NE PAS MANQUER

Cette année, entre le 14 et le 24 octobre, le festival Québec en toutes lettres convie, entre autres propositions à sa programmation, les amateurs de littérature de tout le Québec à assister à des entretiens d'exception avec huit voix majeures de la littérature contemporaine: **Boucar Diouf** (16 octobre), **Sophie Létourneau** (20 octobre), **Michel Jean** (21 octobre), **Larry Tremblay** (23 octobre), **Paul Auster** (14 octobre), **Marie-Claire Blais** (15 octobre), **Sorj Chalandon** (19 octobre) et **Maylis de Kerangal** (22 octobre). C'est autour du thème « Tout un voyage est resté en nous », tiré d'un vers de Marie Uguay, que s'articulera l'édition 2021 de ce festival. Isabelle Forest, responsable de la direction artistique du festival, explique que des liens entre la démarche des auteurs invités et cette thématique seront explorés.

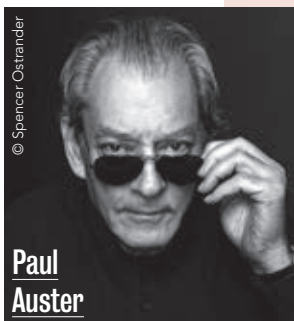
Les approches développées en raison de la pandémie ont ceci de bien que plusieurs événements proposent dorénavant des activités en présentiel, mais aussi en virtuel. C'est ainsi que toutes ces rencontres seront diffusées en ligne, alors que les quatre premières mentionnées seront, quant à elles, également présentées devant public (gratuit, places limitées et réservations à la Maison de la littérature dès le 15 septembre). D'ici là, n'hésitez pas à plonger dans les romans de ces huit auteurs d'exception!

Boucar
Diouf



© Spencer Ostrander

Paul
Auster



© Laurence Grandbois Bernard

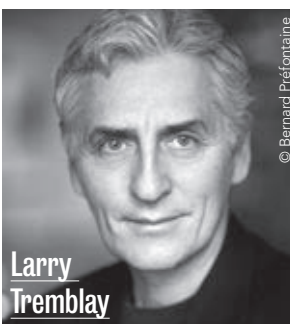


Sophie
Létourneau



Marie-Claire
Blais

© Jill Glesling



Larry
Tremblay

© Bernard Préfontaine



Michel
Jean

© Julie Faugère



Sorj
Chalandon

© JF Paga



Maylis
de Kerangal

© Francesca Mantovani

3 RAISONS DE LIRE

**KOMODO DE DAVID VANN
(GALLMEISTER)**

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Volcans marins

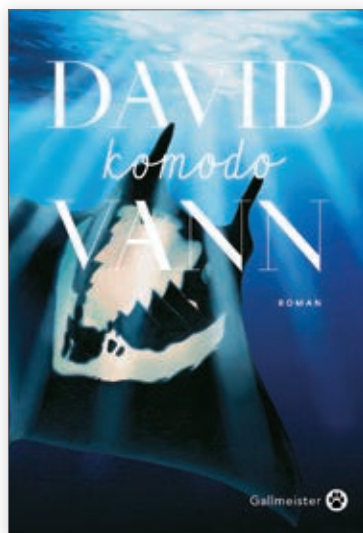
Lire du David Vann, c'est accepter de se laisser totalement désarçonner par l'art subtil de la tension narrative. Dans *Komodo*, on suit une famille volcanique, prête à exploser. La narratrice — 45 ans, mère épuisée de jumeaux de 5 ans et dont le mariage bat de l'aile — va rejoindre en Indonésie son frère, avec leur mère, pour y passer une semaine de plongée. On s'immerge alors dans les profondeurs marines pour assister à un impressionnant spectacle. Mais le lecteur sait que le danger guette; il reste donc sur le qui-vive, car nul ne sait d'où ce danger arrivera, nul ne sait ce qui éclatera...

1 POUR LE VOYAGE AU FOND DES OCÉANS

C'est aux côtés des raies mantas, des tortues de mer, des poissons globes, des requins et autres créatures peuplant nos océans que nous entraîne David Vann, décrivant ces endroits peu fréquentés de telle sorte qu'on ait l'impression d'être assis devant un film nous présentant de la façon la plus fascinante qui soit le monde sous-marin. On voit ces poissons grandioses grâce à ses adroites descriptions, on sent la magnificence des lieux autant que la menace qui s'en dégage. On s'immerge sous l'eau avec la narratrice qui effectue les plongées, on a droit à du *nature writing* qui nous sort de la forêt pour nous emmener en profondeur marine. Sans jamais que ce roman bascule dans des descriptions lourdes et trop nombreuses, c'est au détour de chaque action, toujours en suivant les protagonistes, que se dévoilent les splendeurs et dangers marins.

2 POUR LA TENSION, MAINTENUE DU DÉBUT À LA FIN

Sukkwan Island, prix Médicis étranger 2010, avait bouleversé bien des lecteurs par cette tension maîtrisée de la première à la dernière page, par cet amalgame de beauté majestueuse et de noirceur terrifiante. Avec *Komodo*, comme dans *Désolations* d'ailleurs, David Vann reprend une formule qui a fait son succès et joue avec les nerfs du lecteur. Dès l'arrivée de la narratrice sur l'île, on sent la tension, dense et palpable, qui réside entre elle et son frère. Elle lui reproche d'avoir divorcé, il lui reproche de ne pas le comprendre. Mais la haine semble viscérale, et



l'état de fatigue émotionnelle et physique dans lequel se trouve la protagoniste rend la compassion difficile, l'animosité plus aisée. Et comme ils font de la plongée leur activité quotidienne, là où les précautions sont nombreuses et nécessaires pour déjouer les lois de la nature et survivre, on sent immédiatement qu'il y a peut-être anguille sous roche... L'air viendra-t-il à manquer, et, si oui, dans la bombonne de qui? Ou peut-être que ce sont les requins qui seront la menace. Ou la noirceur abyssale qui fera en sorte qu'on perdra un coéquipier... Et si c'était tout simplement la haine des uns des autres? Ou encore rien de tout cela... Oui, Vann arrive à nous couper le souffle, à des centaines de mètres en profondeur.

3 POUR LA FAÇON DONT LE THÈME DU BURN-OUT MATERNEL EST TRAITÉ

Les livres qui parlent de l'essoufflement des femmes dans leur rôle de mère sont nombreux depuis quelques années. Mais voilà que *Komodo* dissèque la question avec un doigté exceptionnel, expliquant le ras-le-bol d'une mère, frustrée, qui n'en peut tout simplement plus. Vann écrit ainsi sur la fatigue extrême de la narratrice qui, en cinq ans, n'a pas pris de congé, s'occupant jour et nuit de ses jumeaux sans que son mari, danseur professionnel qui côtoie des femmes bien plus jolies et jeunes que sa douce moitié, soit d'un grand support. L'auteur écrit sur le désespoir d'une mère de voir son corps ne plus lui appartenir, marqué par la maternité et l'absence de temps pour en prendre soin, sur cette frustration de devoir tout donner à autrui sans même qu'il lui reste quelques miettes pour elle, sur cette impuissance devant ses journées, meublées par les colères, les couches et les tâches ménagères, qui défilent et se ressemblent. Qui plus est — et c'est là qu'on sait qu'on a affaire à un grand écrivain —, David Vann se glisse dans la peau de la narratrice sans jamais qu'aucune faille laisse voir que cet auteur, un homme, ait oublié un angle d'approche sur la maternité. Le personnage qu'il a créé est crédible, complexe, fort. Et la souffrance de la mère, exprimée à travers une colère sourde et robuste, est réellement puissante, tendant ce roman comme le fil d'un arc prêt à tirer sa flèche.

NOUVEAUTÉ

format poche

—
**Richard
Wagamese**
—

CHEVAL INDIEN



« C'est l'histoire d'une résilience admirable, celle qu'ont vécue des milliers d'enfants à travers le Canada dans l'indifférence totale. Une histoire qui doit être connue de tous. »

Mario Cloutier, *La Presse*

livres-bq.com

BQ BIBLIOTHÈQUE
QUÉBÉCOISE



SOPHIE DESMARAIS

Tout pour être heureuse...



Née dans une des familles les plus riches au monde, Sophie Desmarais a grandi sans affection dans un cadre somptueux où le luxe et la démesure font partie du quotidien. Une fois adolescente, Sophie est envoyée dans un pensionnat suisse où commencent les pires années de sa vie. Harcelée, elle sera gravement anorexique de ses 14 à ses 18 ans. Après des années de lutte contre la maladie, elle est aujourd'hui marraine de la Fondation Jasmin Roy, qui lutte contre le harcèlement et s'engage auprès des plus démunis. *Tout pour être heureuse* est un témoignage touchant et émouvant, un livre sur la vérité de Sophie Desmarais, telle qu'elle l'a vécue.

« Ce livre n'est pas un désir de revanche et encore moins de vengeance. J'ai voulu raconter mon histoire en pensant à ceux qui, comme moi, ont été victimes de harcèlement et qui, comme moi, ont peiné à s'en remettre. »

Michel
LAFON

É

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

AVEZ- VOUS LU...

**À L'EST D'EDEN
DE JOHN STEINBECK
(PUBLIÉ EN 1952) ?**

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques,
un libraire indépendant partage avec vous un livre qui,
loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde.
Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

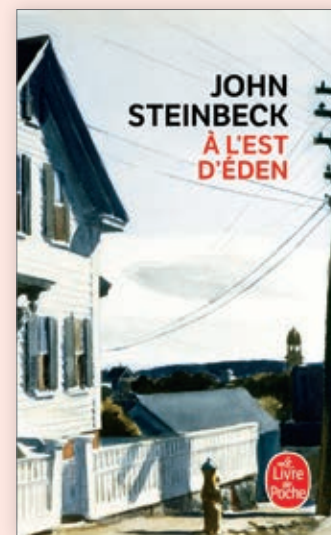
PAR MARIE BOURASSA, DE LA LIBRAIRIE MÉDIASPAUL (SHERBROOKE)

On sent son influence chez...

... moi-même ! Dans ma trilogie médiévale historique *Le Maître des peines*, j'ai éprouvé le même engagement affectif envers mes personnages, leurs milieux et leurs parcours qu'à travers le récit foisonnant de Steinbeck. En outre, le noyau des deux ouvrages est un thème biblique qui, une fois débarrassé de toute volonté doctrinale, peut être ressenti de façon profondément humaine.

On a critiqué...

... d'abord, « l'intrusion » de fragments autobiographiques et de réflexions sociologiques à la première personne, qui désorganisent la structure déjà complexe d'une œuvre racontant l'histoire entrelacée de deux familles ; on a ensuite reproché à l'auteur un ton moraliste, de même qu'une philosophie manichéenne, voire simpliste, trop imprégnée de doctrine judéo-chrétienne.



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Ce roman est considéré comme l'œuvre la plus accomplie de Steinbeck, lauréat du prix Nobel de littérature de 1952. Jamais désuète grâce à sa touchante évocation de valeurs humaines universelles allant bien au-delà de toute doctrine, elle est porteuse d'un message fort dont a besoin plus que jamais notre culture occidentale en perte de repères.

CHRONIQUE DE

ROBERT LÉVESQUE

YUKIO

MISHIMA:

LA MORT

DEVANT SOI

.....

Je me souviens de la stupéfaction à l’annonce de ce suicide éclatant (mais également pitoyable) commis en novembre 1970 par un grand écrivain japonais (on causait de sa candidature au Nobel). Mishima, alors, c’était un phénomène, un écrivain de droite d’un raffinement extrême, intarissable romancier alternant des œuvres de littérature pure (pour grands lettrés) et des titres de littérature populaire (pour un lectorat largement féminin) et dont le premier chef-d’œuvre, *Confession d’un masque*, paru en 1949, révéla un univers de pulsions où la sexualité et la mort hantaient un jeune homme (lui, sans aucun doute) fasciné jusqu’à l’éjaculation par le *Saint Sébastien* au corps transpercé de flèches du peintre Guido Reni.

Le corps nu, languissant, bras levés et attachés à un arbre, les yeux levés vers le ciel, la chair atteinte en trois endroits, la mort qui allait venir, tout Mishima (peut-on dire) est dans ce tableau du XVII^e siècle italien. Dans ce roman scandaleux écrit à 23 ans, il décrivait ainsi le militaire martyr: «Les flèches mordaient dans sa chair ferme, éclatante de jeunesse, et semblaient, dans leurs flammes de douleur et de joie suprêmes, consumer son corps de l’intérieur.»

Cinquante ans après son point final (le *seppuku* accompli publiquement en uniforme militaire avec l’aide d’un garçon de 22 ans chargé de l’achever par décapitation, garçon qui à son tour s’ouvrit le ventre et qu’un comparse du même âge décapita — certains évoquèrent un *double suicide amoureux*), l’occasion de revenir à la figure jamais oubliée (et toujours inoubliable) de cet écrivain de génie (qui fut un *méchant moineau* pour dire la chose en québécois) nous est donnée avec la parution d’une nouvelle édition de la biographie que signa John Nathan en 1974, peu de temps après la sortie de scène de l’auteur des *Amours interdites*, de *L’école de la chair*, de la tétralogie *La mer de la fertilité*, entre autres titres parmi quarante romans, vingt recueils de nouvelles, vingt essais et dix-huit pièces de théâtre.

Cette biographie remarquable est essentielle car John Nathan a connu Mishima dans les années 60, c’était un jeune Américain de 24 ans venu étudier la littérature japonaise à l’université de Tokyo. Il s’entraînait au gym avec lui, faisait des altères, de la course (Mishima était un athlète qui développa les muscles de son corps sa vie durant) et il participa à plusieurs soirées que l’écrivain donnait dans la vaste demeure à l’occidentale qu’il s’était fait construire, des soirées dont lui, Mishima, s’éclipsait à vingt-trois heures pile pour aller faire ses nuits d’écriture. Comme Proust, il n’écrivait que la nuit.

De plus, John Nathan était devenu le traducteur préféré de Mishima dès qu’il avait signé celle du *Marin rejeté par la mer* en 1963; il passait des heures dans le bureau de l’écrivain qui lui causait des classiques japonais, de la Grèce antique, d’Oscar Wilde, et «des douzaines de nuances de rouge différenciées

La mort comme horizon, point final vers quoi faire tendre sa vie avec ardeur, muscles bandés, esprit exalté, tel était le dessein (ou l’idée fixe) d’un écrivain surdoué, discipliné, sapé, paradoxalement occidentalisé et traditionaliste, Yukio Mishima qui, à 40 ans, se fit en effet hara-kiri.

dans le spectre chinois», précise-t-il dans la nouvelle préface de son ouvrage. Après la mort de Mishima, Nathan a eu toute la collaboration voulue de la part de la veuve de l’écrivain (homosexuel s’étant marié à une fille qui avait vingt ans de moins que lui), des parents de Mishima et de plusieurs de ses proches.

La beauté, la jeunesse, la mort étaient ses sujets mais, en lisant John Nathan, on réalise que la droiture, la discipline, l’intransigeance étaient ses moteurs. À preuve, cette incroyable *machine à écrire* qu’il était devenu par choix, organisé, planifié, jamais en retard sur ses dates de remise de manuscrits, pointilleux sur tout; cet homme ne fumait pas, ne buvait pas d’alcool, «il menait davantage une vie de banquier que de romancier», écrit celui qui fut son traducteur, son ami puis son biographe.

Un jour, John Nathan va vivre un malaise car, pour un trop-plein de préciosité dans un des romans de Mishima qu’il aura à traduire, *Soie et clairvoyance*, il décide de surseoir, d’annoncer à Mishima qu’il préfère ne pas... Mishima accepte mais dès qu’il apprendra que Nathan a plutôt entrepris de traduire *Une affaire personnelle*, le grand roman de Kenzaburô Ôé sur l’histoire de son fils infirme, il s’en formalise et dès lors Nathan devra sortir de sa vie (Ôé, le contraire de Mishima, écrivain de gauche qui aura le Nobel, Mishima le considérant en rival). Ils ne se reverront qu’une seule fois lors de la soirée d’adieu de John Nathan qui retourne en Amérique, soirée où Mishima se présente, reste peu de temps et se livre devant lui (c’est on ne peut plus japonais) à une politesse suffisamment excessive pour induire une insulte, comme un soufflet.

C’est l’enfance de Kimitaké Hiraoka (le vrai nom de Mishima) que l’on découvre dans sa singularité, son anormalité, sa spécificité malsaine, en lisant cet ouvrage. De sa naissance en 1925 jusqu’à ses 12 ans, cet enfant a été littéralement kidnappé par sa grand-mère paternelle qui, excentrique, hautaine, lettrée, le garda près d’elle «dans sa chambre sombre de malade», ne le faisant conduire chez sa mère que pour les tétées minutées. Il n’avait le droit de jouer qu’avec trois cousines. Il ne connut aucun garçon. Mais il était tout pour sa mamie, Natsu, qui l’appelait «mon petit tigre» et lui lisait du Oscar Wilde.

Remis à ses parents, il tombe sous l’autorité sévère d’un père qui déchire ses livres et sous l’amour ardent d’une mère pour qui il est un pur trésor. Malgré tout, ce garçon délicat, efféminé, faible, va faire son chemin dans les lettres et ses muscles dans les gymnases. Il tient tête à son père qui, fasciste dépité lors de l’abdication de l’empereur, consent à voir son fils écrire, lui disant (Nathan le tenait de plusieurs sources): «Fais-toi romancier, à condition de devenir le meilleur!» Ce à quoi le petit Hiraoka, décidé à devenir le grand Mishima, répond: «C’est entendu!» Il le devint. Quand son premier livre est paru, à 19 ans, il déclara: «Désormais, je suis prêt à mourir!» ♦



/

Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».

/



MISHIMA
John Nathan
(trad. Tanguy Kenec’hdu)
Gallimard
342 p. | 43,95\$

LES LIVRES DE NOTRE ÉTÉ

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis



1. LA COLONIE DE VACANCES /

Fanny Dreyer, Albin Michel, 120 p., 29,95 \$

La colonie de vacances, source de découvertes, d'inquiétudes, d'amitié, de peur, de premières fois. Dans cet ouvrage graphique extraordinaire, Fanny Dreyer dépeint avec beaucoup de talent et une petite touche *vintage* une semaine en colonie, à travers l'expérience de cinq enfants bien différents. C'est en fait un hymne à l'autonomie qu'on acquiert, parfois non sans défis, à ce moment où, le temps d'un été, la vie nous appartient. *Dès 6 ans*

2. URSIBEL (T. 1) : FILS DE LA GRANDE OURSE /

Caroline Jeaneres, Robert Laffont, 468 p., 25,95 \$

L'éditeur décrit ce roman comme étant un heureux mélange d'*À la croisée des mondes* et de *La passe-miroir*. On le confirme: cet univers est foisonnant d'imagination! Dans cette série à saveur de conte écologique, on atterrit sur une planète où les ours et les humains sont en guerre contre la flore, omniprésente (au point d'avoir un piment d'allure virile qui surveille en vigile l'entrée du supermarché, oui, oui). On y suit Ursibel, un jeune ours, qui pourrait bien être l' élu menant son peuple et celui des humains sur la Terre, là où la brume toxique et les violences ne les atteindraient plus. *Dès 12 ans*

3. LE PARC À CHIENS /

Sofi Oksanen (trad. Sébastien Cagnoli), Stock, 480 p., 36,95 \$

Un voyage dans les pays de l'Est, loin des cartes postales. Voilà ce que nous propose l'auteure de *Purge*, avec ce nouveau roman qui dépeint l'Ukraine postsoviétique sous un angle peu invitant. L'histoire démarre rapidement, alors que, dans un parc à chiens d'Helsinki, deux femmes se reconnaissent. Est-ce un hasard ou la tension qu'on ressent est bien réelle? Qui sont-elles l'une pour l'autre et quel impact a sur eux leur passé? Entre trafic d'ovocytes, corruption et condition des femmes, il y a de quoi tisser une histoire époustouflante.

4. NEUF / Mani Soleymanlou, Le Quartanier, 120 p., 18,95 \$

Avec *Neuf*, l'auteur et metteur en scène Mani Soleymanlou poursuit son cycle de pièces (*Ils étaient quatre, Cinq à sept, Huit*), mettant à contribution les interprètes dans le processus de création et sondant l'identité individuelle et collective. À l'occasion de la mort de leur ami et collègue, des comédiens et des comédiennes se remémorent des souvenirs, parlent du chemin parcouru, de certains des rôles qu'ils ont joués, réfléchissent à la vie, à la vieillesse et à la mort. Ce bilan émouvant, empreint d'humour, fait entendre une parole nécessaire qui oscille entre espoir, lumière, désespérances et fulgurances.

5. L'ÎLE SOMBRE / Susanna Crossman (trad. Carine Chichereau), La croisée, 142 p., 27,95 \$

Pourquoi pas un petit thriller psychologique pour terminer l'été en émotions? Dans ce roman qui a des airs d'*Ils étaient dix* d'Agatha Christie, l'auteure dont la prose est très bien tournée propose un huis clos étouffant, alors que six amis se rendent sur une île accessible seulement à marée basse. Entre eux la tension montera et les personnalités s'éroderont. Animosité et nombreuses bassesses viendront s'ajouter aux murmures inquiétants des légendes locales entourant cette île et les enfants qui n'y seraient plus...

7. LES MONTAGNES NOIRES / Astrid Aprahamian, Poètes de brousse, 436 p., 26,95 \$

Véritable invitation à découvrir la culture arménienne, ce premier roman, d'une belle densité, nous plonge dans les années 90, alors qu'on y suit Margo, médecin et mère d'une fille illégitime, qui décide de rentrer chez sa famille à Erevan pour faire sa part. Récit de la petite histoire imbriquée à la grande, *Les montagnes noires* est un roman empreint d'émotions fortes, belles comme intenses, où chacun fait face à la guerre à sa façon.

8. SA PAROLE CONTRE LA MIENNE / Chrystine Brouillet, Druide, 440 p., 24,95 \$

Criant d'actualité, ce nouveau polar de Chrystine Brouillet, qui s'échelonne de 1985 à 2017, explore les crimes sexuels, les jeux de pouvoir, les trahisons et les secrets étouffants. Trois jeunes amis croient que tout leur est permis; ils sont manipulateurs, menteurs et abusent des femmes. Des années plus tard, une journaliste déterminée connaît une des victimes de l'un d'entre eux, maintenant animateur vedette, et compte bien étaler la vérité au grand jour, parce qu'il a continué de sévir au fil des ans. Elle plongera dans le passé peu reluisant de cet homme et de son entourage, qui s'avère bien pire que ce qu'elle aurait pu imaginer...

10. GRAND UNION / Zadie Smith (trad. Laetitia Devaux), Gallimard, 286 p., 35,95 \$

La grande écrivaine britannique propose pour la première fois un recueil de nouvelles. Si certains de ces textes sont déjà parus dans *The New Yorker*, plus de la moitié sont inédits. S'y dévoilent des histoires à saveur existentialiste, qui se questionnent sur l'identité et l'appartenance et qui recherchent davantage à partager idées et ambiances, si habilement créées par la romancière, qu'à éblouir avec des chutes explosives. Les inconditionnels de l'auteure y retrouveront son talent dans la création de personnages, les nouveaux venus découvriront une femme que nulle barrière n'arrête.

11. QUEENIE / Candice Carty-Williams (trad. Christine Barbaste), Calmann-Lévy, 398 p., 32,95 \$

Récompensé de nombreux prix dans sa langue originale, ce premier roman de Candice Carty-Williams raconte avec un humour féroce les déboires amoureux d'une jeune Londonienne issue de la diversité. Entre de décevantes rencontres d'un soir et les commentaires désobligeants sur la couleur de sa peau, la jeune femme tentera de se remettre d'une peine d'amour en s'appuyant sur quelqu'un qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir devenir son allié.



6. JEUX D'EAU / Julien Grégoire, Del Busso Éditeur, 216 p., 24,95 \$

Dans ce livre, l'esprit de l'enfance plane et est rempli de promesses d'un futur plus heureux. Il y a la chaleur des canicules, où il fait bon sortir la nuit, errer dans la ville. Il y a Delphine, il y a Benjamin, des jeunes entre deux âges qui tentent d'apprivoiser la fin de l'enfance, leur tourbillon familial. Chaque nuit, ils se fauillent en douce en ville ou jusqu'au parc Marquette, profitant de la fraîcheur des jeux d'eaux sous les rayons lunaires avant de replonger dans la vie, qui les attend au matin.

9. LES NOMADES DU BLUES / Serge Truffaut et Christian Tiffet, Somme toute, 110 p., 27,95 \$

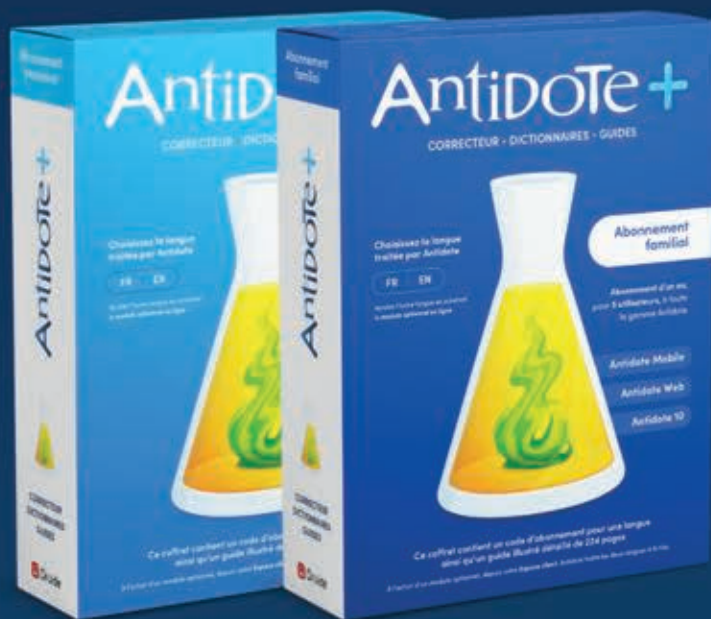
Serge Truffaut n'a pas qu'une passion pour le blues, il en a une également pour raconter à l'écrit des récits de vie fascinants. Grâce à la quarantaine de portraits qu'il brosse des grands *bluesmen* de ce monde, il met à profit sa plume vive et inventive qui nous fait dévorer chaque texte d'un trait. On y ressent le rythme lent, la vivacité des doigts sur les cordes, l'odeur de la boue; on y découvre l'évolution d'un genre qui va bien au-delà des quelques têtes d'affiche et qui s'est fortement enraciné dans la société.

12. UN MONDE À VOIR : 100 AVENTURES À VIVRE AU TEMPS NOUVEAU DU VOYAGE / Carolyne Parent, KO, 352 p., 29,95 \$

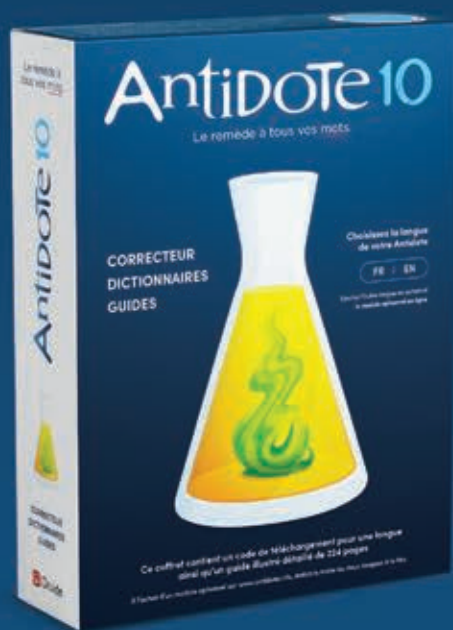
La journaliste de tourisme Carolyne Parent (*Le Devoir, Elle Québec et Véro*) s'inspire de ses voyages pour nous entraîner en mots et en images dans cent destinations, issues de cinquante-cinq pays et territoires. Elle sort des sentiers battus et propose des lieux qui ont une signification toute particulière pour elle en nous invitant à voyager différemment et sans cumuler les endroits à voir. En nous conviant plutôt à faire des découvertes de façon plus sensible et avisée, elle nous rend davantage conscients des réalités qui nous entourent et développe ainsi notre éthique et notre sens des responsabilités. Agrémenté de magnifiques photos, cet ouvrage donne envie de prendre le large et fait rêver en attendant de pouvoir le faire...

Antidote

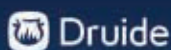
Le remède à tous vos mots.



Corrigez vos textes sur tous les écrans avec Antidote+! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 10, Antidote Web et Antidote Mobile.



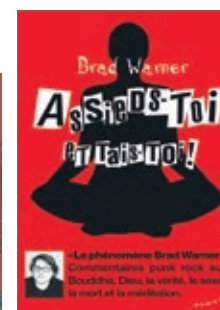
Avec un correcteur avancé, de riches dictionnaires et des guides linguistiques détaillés, Antidote 10 est le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Pour Windows, Mac et Linux.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE CHASSEUR CÉLESTE /

Roberto Calasso (trad. Jean-Paul Manganaro), Gallimard, 564 p., 45,95 \$

Dans ce huitième volet d'un cycle à explorer en totalité, Calasso s'intéresse à la forte présence des récits de chasse au sein de la mythologie mondiale (grecque, romaine, védique et sibérienne). Prenant pour point de départ cette première métamorphose humaine, consistant à apprendre à se projeter comme prédateur plutôt que comme proie, à se changer ontologiquement grâce aux premières prothèses qu'ont été les outils et les armes, la pensée de Calasso essaime dans de nombreuses directions inattendues. Mêlant avec une grande clarté anthropologie, philosophie, épistémologie, étymologie, théorie sur l'art et histoire, ce remarquable essai prodiguera une nourriture céleste à tous les cerveaux qui n'ont pas peur de nager longuement parmi les nuages. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. L'APPEL DU CACATOÈS NOIR /

John Danalis (trad. Nadine Gassie), Marchialy, 288 p., 34,95 \$

Dénicheur de perles inconnues présentées avec un souci amoureux, Marchialy frappe un grand coup avec ce livre. Premier récit de l'Australien John Danalis, cette petite histoire d'une grande réconciliation se dévore au rythme des meilleurs vendeurs qui peupleront cet été les transats du monde entier. Imaginez seulement avoir grandi dans une maison familiale où un crâne aborigène tenait lieu de curiosité. Puis vous être rendu compte, lors d'un cours de littératures autochtones, de l'atrocité de la chose, jusqu'ici banale en votre esprit par l'invincible force de l'habitude. C'est là le point de départ de la quête intime et politique de Danalis qui entreprendra alors de tenter de restituer le crâne aux hypothétiques descendants du défunt. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. ASSIEDS-TOI ET TAIS-TOI! /

Brad Warner (trad. Michel Proulx), Almora, 316 p., 33,95 \$

Assieds-toi et tais-toi!: pour un ouvrage sur le bouddhisme zen, voilà un titre qui détonne résolument. Et pour cause, son auteur Brad Warner est tout sauf le moine zen typique: bassiste dans un groupe punk rock, amateur de films de monstre et *fan* de jeux de mots douteux. Son ton quelque peu direct et non conventionnel peut surprendre, mais cette approche des plus rafraîchissantes n'altère pourtant en rien la qualité du propos, au contraire. En alternant avec des extraits d'œuvres classiques, des digressions et des anecdotes, l'auteur vulgarise avec brio le *Shôbôgenzô*, ouvrage majeur du maître zen Dôgen, quasi inaccessible au néophyte. Avec autant de sérieux que d'humour, il nous montre combien ce texte millénaire est toujours pertinent pour éclairer nos existences modernes. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

4. PLUS JAMAIS LA HONTE: LE PARCOURS IMPROBABLE D'UNE PETITE POQUÉE /

Nancy Audet, L'Homme, 248 p., 29,95 \$

Comment survivre à une enfance horrible et atteindre son plein potentiel? C'est le secret que nous livre la journaliste Nancy Audet dans ce récit troublant où l'on assiste, étape par étape, à une remontée spectaculaire, digne des meilleurs exploits sportifs. Enfant non désirée par sa mère, l'autrice nous raconte ses abandons à répétition, son passage à la DPJ et dans les centres jeunesse, ses périodes de consommation et d'autodestruction avant de se raccrocher à sa passion et de livrer un combat contre elle-même pour s'en sortir et devenir une personne inspirée et inspirante. Si le début du livre exige d'avoir le cœur bien accroché, rarement la lumière au bout du tunnel n'a été aussi bien décrite que dans ce témoignage décomplexé et sincère. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

CRITIQUE

DE BALEINES ET DE RIVIÈRES

J'écris cette chronique en pleine canicule, et c'est sans doute en raison de la chaleur étouffante que j'ai été attiré par deux ouvrages dans lesquels l'eau occupe une grande place.

Des baleines blanches nous parlent

Le premier est de Boucar Diouf, que tout le monde connaît comme animateur à Radio-Canada, comme scientifique et comme vulgarisateur.

M. Diouf, on le sait peut-être moins, écrit aussi des contes pour adultes ou adolescents. Trois ont déjà paru. En voici un : *Le brunissement des baleines blanches*.

«Lorsqu'elle se réveilla, Gobi ne put reconnaître l'endroit où elle se trouvait. Comme par miracle, elle flottait maintenant dans un bassin vitré, parmi d'autres spécimens de faune marine.»

Gobi est cette baleine blanche dont vous avez fait la connaissance quelques pages auparavant. Avec elle, vous avez appris bien des choses sur le monde marin et sur ceux que les baleines appellent les «voyeurs» (les êtres humains). Vous en avez aussi appris sur les menaces que ces voyeurs font peser sur ce monde depuis longtemps, notamment par la pêche et la pollution, ce monde que vous apprenez à découvrir et à aimer.

La pauvre Gobi faisait un long et périlleux voyage durant lequel elle s'est blessée en heurtant un récif. Elle s'est alors échouée sur la côte.

Où allait-elle? Pour quelles raisons faisait-elle ce voyage? Où est-elle à présent? Quel est ce lieu étrange? Qui l'a amenée où elle se trouve? Pourquoi l'a-t-on sauvée et qu'attend-on d'elle? Que va-t-il lui arriver?

Je ne vous révélerai rien de cette belle histoire et de ses nombreux rebondissements : vous découvrirez tout cela en la lisant.

Mais ce qu'il me faut vous dire, c'est que ce conte est aussi un essai, un très bel essai, avec tout ce qui fait la qualité du genre. On y apprend donc des tas de choses, souvent surprenantes, et le jeu est mené de main de maître par Boucar, dont on connaît les talents de pédagogue.

L'histoire, qui vous tiendra en haleine, a bien entendu pour toile de fond la grave et urgente question écologique. Elle est ici abordée de manière sensible et avec tout ce qu'il faut de doigté pour que le lecteur la saisisse et s'en inspire, mais sans le conduire à l'anxiété ou à l'inaction.

On trouvera à la fin de l'ouvrage un dossier documentaire bienvenu et très didactique dans lequel on apprendra, par exemple, ce qu'est la méthode de dressage qui porte le nom de son inventeur, le docteur Pavlov, un des personnages du conte (ce nom me disait quelque chose...), quelles explications donnent les scientifiques à ce troublant et triste phénomène d'échouage des baleines et de dauphins qui se produit parfois; et bien d'autres choses encore.

Bref, voici un livre instructif, ludique et utile, dont il me faut en outre souligner la grande beauté des illustrations de François Thisdale, qui à elles seules valent déjà le détour.

Deux beaux livres qui vous feront naviguer, rêver et apprendre.

Dieureudieuf, Góor gi Diouf! (C'est du wolof et c'est entre Boucar et moi et nos amis sénégalais...)

Notre pays de rivières

Nous sommes tous et toutes capables de nommer plusieurs cours d'eau et rivières du Québec, à commencer, bien entendu, par notre majestueux Saint-Laurent : c'est que notre histoire, économique et culturelle, et nos vies sont depuis toujours intimement liées à ce qu'on appelle parfois l'«or bleu».

Mais à combien estimeriez-vous le nombre de rivières qu'on trouve au Québec? En avant-propos du beau livre qu'il leur consacre (*Un pays de rivières*), Normand Cazalais vous donne la surprenante réponse : plus de 4 500! C'est énorme. À tel point qu'il y en a même 300 qui ne sont pas baptisées! Cazalais est bien placé pour le savoir : il a été durant des années commissaire à la Commission de toponymie du Québec.

Avec ce livre, ce géographe, journaliste et professeur vous fait découvrir trente-deux rivières réparties sur tout notre territoire et retenues parce qu'elles sont particulièrement significatives pour «la géographie, l'histoire et l'organisation socioéconomique du Québec». Beaucoup d'entre elles sont très connues (la Chaudière, la Rouge, la Lièvre...), d'autres peut-être un peu moins (l'Harricana, les Filles de la Gaspésie...).

Après une introduction plus théorique portant sur l'importance civilisationnelle et culturelle des rivières, ici comme ailleurs, l'ouvrage décline ses trente-deux chapitres consacrés chacun à une rivière. On aura une idée de leur contenu sur l'exemple de celui consacré à la Richelieu.

On donne d'abord des informations factuelles de base. Les voici, s'agissant de la Richelieu : longueur : 113 km ; source : lac Champlain ; débit moyen : 337 m³/s ; dénivellation totale : 29 m ; bassin versant : 23 698 km².

Ensuite, on la décrit et on en parle à travers l'histoire de la région qu'elle traverse. On évoque alors notamment le fort de Chambly et le régiment de Carignan-Salières, la révolte des patriotes et un épisode de bravoure se déroulant sur le «bac à Roberge», à Saint-Antoine-sur-Richelieu... On décrit aussi des lieux (le chenal du Moine, les îles de Sorel...) et même un arbre rare (parfois appelé noyer tendre), qu'on pourra croiser à Saint-Ours.

On visite en somme une région par son fleuve et on ne la voit alors plus tout à fait de la même manière, même si on pensait bien la connaître.

Et vous vous promènerez ainsi, avec Cazalais, dans toute la province en visitant 32 de ses rivières.

Cette fois encore, l'iconographie (photographies et cartes) de ce livre, en couleurs, est superbe.

Voici un livre aussi beau qu'instructif que vous pourrez laisser traîner sur la table de votre salon : vos invités vous en sauront gré. ♦



/ **Normand Baillargeon**
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.
/



**LE BRUNISSEMENT
DES BALEINES BLANCHES**
Boucar Diouf
et François Thisdale
Éditions La Presse
200 p. | 24,95\$ ♦



UN PAYS DE RIVIÈRES
Normand Cazalais
Éditions La Presse
328 p. | 39,95\$ ♦



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

Entre action et réflexion



Bertha Wilson et Claire L'Heureux-Dubé ont été les premières femmes juges à la Cour suprême du Canada. L'une représentait le Canada anglais, l'autre le Québec. Leurs nominations judiciaires dans les années 1980 ont ravi les féministes et bousculé l'establishment juridique. Découvrez le parcours de ces femmes extraordinaires, de milieux et de tempéraments opposés.



Que signifie prendre racine, s'insérer dans un espace, le faire nôtre, devenir « habitant » ? Si on s'enracine dans un lieu, un temps, une communauté, une famille, c'est pour en être déraciné inévitablement, hélas, à plus ou moins brève échéance.



Le pouvoir évocateur de la nostalgie... Laissez-vous bercer par les réflexions de Denis Bachand, au fil de ses rencontres en lecture, en musique, en cinéma, et ailleurs. Un texte fascinant. À chacun sa nostalgie...

Tous nos titres sont disponibles en formats imprimés et numériques.

Découvrez notre catalogue
de plus de 1250 titres :

www.Presses.uOttawa.ca

ENTRE PAREN- THÈSES

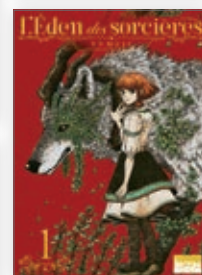
ET SI VOUS ÉCOUTIEZ LA SORCIÈRE ?

Pourquoi ne pas oser faire un petit détour du côté des sciences occultes, que ce soit par curiosité ou simple plaisir ? On vous invite vivement à plonger dans l'œuvre fascinante de Pam Grossman (celle qui est derrière le balado *The Witch Wave*) s'intitulant *Réveillons les sorcières ! Réflexions sur la féminité, la magie et le pouvoir* (Larousse). Ne vous fiez pas à la couverture : ce n'est pas un guide de recettes ésotériques, mais bien un essai de type sociologique sur la figure de la sorcière. En étudiant leur histoire, leur recension à travers les décennies ainsi que leur place dans la littérature ou au cinéma, elle dévoile la grande force que portent les femmes — que l'on croit, ou non, à la magie. La plume de Grossman est savoureuse et intelligente : un réel plaisir de lecture !

Sous des dessins qui rappellent parfois des gravures d'époque, le manga *L'éden des sorcières* (Ki-oon), signé Yumeji, propose de plonger dans une chasse aux sorcières alors que le monde est abandonné par la nature et que seules ces femmes ont continué à établir un lien avec la faune et la flore. Mais voilà que les hommes débarquent et qu'un loup géant, à mi-chemin entre un animal et un végétal, vient aider une jeune sorcière téméraire.

Du côté québécois, on propose un détour vers *Voyances*, d'Anne-Renée Caillé chez Héliotrope. Durant trois ans, l'auteure a fait la rencontre d'astrologues, cartomanciens et autres médiums dans le but d'en faire ensuite le récit. On plonge dans cet univers riche de symboles et rendu avec une plume adroite avec le même bonheur qu'on avait suivi les prémonitions racontées dans *Chasse à l'homme*, de Sophie Létourneau (La Peuplade), lauréat du GG 2020.

Oh, et pour terminer, vous pourrez tirer une carte, inspirée du tarot traditionnel, qui vous livrera un message sur une question précise grâce au *Petit oracle du tarot* (Éditions Contre-dires), ou encore dans le jeu de cartomancie facile d'accès *Le gitan*, d'Andrée Tessier (De Mortagne) ! Qui sait ce que l'avenir vous réserve...



OSER LE PIQUANT SOUS LA COUVERTURE

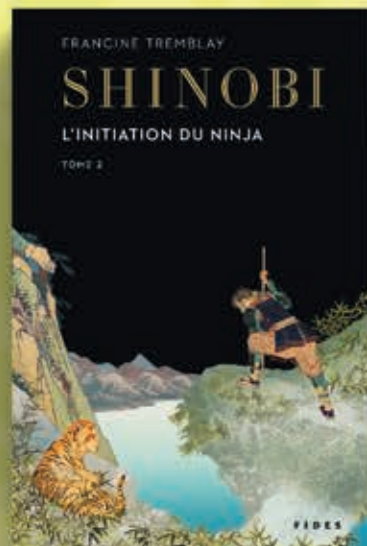


Et si vous passiez une nuit dans cet hôtel particulier où tous les membres du personnel sont prêts à vous traiter aux petits oignons, jusqu'à réaliser tous vos fantasmes du moment ? C'est ce que propose *Murmures* (Les Heures bleues), un collectif de sept nouvelles érotiques (dont fait notamment partie Natasha Beaulieu et Éric Simard, sous la direction d'Evelyn Gauthier et Valérie Langlois) qui se déroulent toutes dans ce manoir particulier où l'hôtesse, l'entraîneur, la buandière et le bibliothécaire ont plus d'un tour dans leur sac.

Sous la couverture jaune des *Mauvais plis* d'Anne Lardeux (L'Oie de Cravan), on délaisse l'affriolant explicite pour une virée à la Station, un lieu où se retrouvent certains marginaux qui se refusent aux conventions. L'écriture est sensuelle, évocatrice et audacieuse. On est dans un petit objet poétique, érotique et inspirant, dans une ode à ceux qui aiment aimer et aux corps qui s'éprennent.

Des nouveautés à ne pas manquer

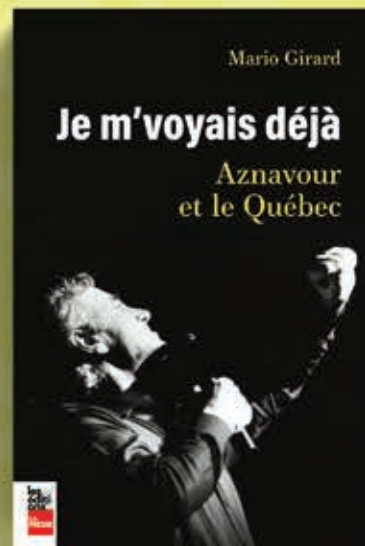
Littérature



Septembre 2021



Octobre 2021

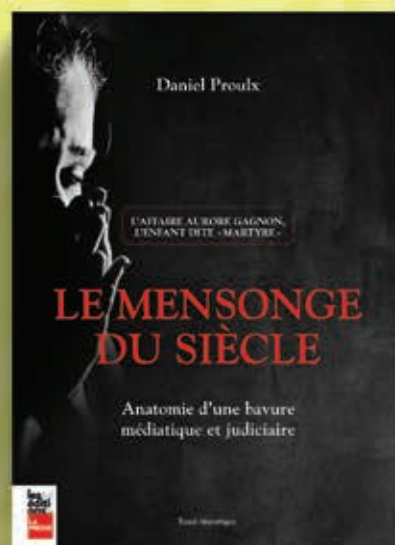


Septembre 2021



Septembre 2021

Essais



Septembre 2021



Septembre 2021



Septembre 2021



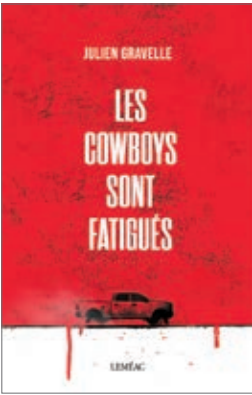
Septembre 2021



1



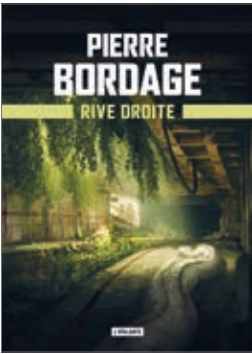
2



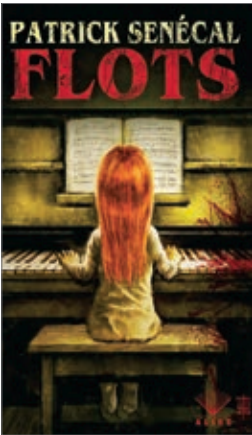
3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. HUIT CRIMES PARFAITS / Peter Swanson (trad. Christophe Cuq), Gallmeister, 352 p., 39,95 \$ **◆**

Une simple liste que Malcolm Kershaw a dressée il y a des années pour le blogue de la librairie où il travaillait... Il y présentait huit crimes parfaits tirés de romans policiers qu’il avait aimés. Depuis, Malcolm est devenu copropriétaire d’une librairie spécialisée en polars. À sa grande surprise, voici que débarque une agente du FBI qui s’intéresse à ce billet : quelques crimes récents, non résolus, semblent s’en inspirer. En tant que spécialiste du genre, il pourra peut-être l’aider à établir des liens... Très vite, les doutes se confirment et une crainte naît : le meurtrier projette-t-il de recourir aux huit subterfuges décrits dans la liste ? Peter Swanson présente une intrigue brillante, un hommage senti à plusieurs grands auteurs de polars.

ANDRÉ BERNIER / L’Option (La Pocatière)

2. LE MURMURE DES HAKAPIKS / Roxanne Bouchard, Libre Expression, 264 p., 24,95 \$ **◆**

Dans cette suite de *La mariée de corail*, l’agente des pêches Simone Lord a été mutée aux Îles-de-la-Madeleine pour l’hiver. Son patron vient de lui assigner le mandat d’accompagner, à titre d’observatrice, un crabier en partance pour la chasse au phoque malgré l’imminence d’une tempête. L’équipage est tout sauf recommandable et l’hostilité à son égard crève les yeux. En parallèle, l’enquêteur Joaquin Moralès vient d’officialiser son divorce et s’est laissé convaincre de participer à des vacances de ski. Mais une psychologue judiciaire qui est du voyage ne peut s’empêcher d’évoquer une affaire troublante qui pique la curiosité de Moralès et sert de fil conducteur à ce roman noir, très noir même, dont la finale laisse sans mot. Une totale réussite !

ANDRÉ BERNIER / L’Option (La Pocatière)

3. LES COWBOYS SONT FATIGUÉS / Julien Gravelle, Leméac, 184 p., 22,95 \$ **◆**

Après un recueil de nouvelles qui avait récolté de très bonnes critiques, Julien Gravelle flirte avec le polar dans l’excellent roman *Les cowboys sont fatigués*. Il maîtrise à la perfection cette ambiance de fond de rang, dans le nord du Lac-Saint-Jean, où tout le monde connaît tout le monde, ou presque, mais où beaucoup ont des secrets bien enfouis. Il y a ce fond d’ambiance à la *Breaking Bad*, étant donné que Rozie, notre protagoniste, fabrique dans son laboratoire clandestin des amphétamines. Pourtant, un changement de direction lui fera prendre un tout nouveau virage. Bref, le langage, le rythme, le décor, tout est ajusté au mot près pour vous faire vivre cette aventure palpitante.

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. TERRA IGNOTA (T. 3) : LA VOLONTÉ DE SE BATTRE / Ada Palmer (trad. Michelle Charrier), Le Bélial, 526 p., 48,95 \$ **◆**

Avec le troisième tome de la tétralogie *Terra ignota*, Ada Palmer se place très haut au-dessus de la mêlée, jonglant avec les concepts, les structures et les personnages avec une adresse déconcertante. Dans un admirable pastiche de style voltairien, elle nous présente un XXV^e siècle utopique dont les sources intellectuelles proviennent directement des penseurs des Lumières. Véritable laboratoire sociétal, cette civilisation du futur a éradiqué les distinctions de genre jusque dans le langage, elle se réunit par *affinités électives* plutôt que par famille nucléaire et elle choisit sa nation selon ses valeurs plutôt que selon son lieu de naissance. L’avenir semble radieux. Or, tout s’apprête à s’effondrer. Ada Palmer va tout fracasser sur son passage.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

5. MÉTRO PARIS 2033 (T. 2) : RIVE-DROITE / Pierre Bordage, Atalante, 456 p., 46,95 \$ **◆**

Pour rendre hommage au chef-d’œuvre russe *Métro 2033*, Pierre Bordage, un grand de la science-fiction en France, a entrepris de nous situer quelques centaines d’années plus tard, au sein du métro parisien, ou du moins, ce qu’il en reste. Contrairement au livre de Glukhovsky, les personnages de Bordage n’ont jamais connu la surface de la Terre, irradiée et inhabitable. Du côté de Rive-Nord, trois importantes factions tentent de prendre le contrôle et on découvre, avec un petit groupe d’explorateurs, la mythique rive opposée. J’adore ce type d’histoire en mode microcosme où l’on peut observer les travers et les vertus du genre humain. *Rive-Droite* est le second tome d’une trilogie dont j’attends le troisième avec impatience !

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. FLOTS / Patrick Senécal, Alire, 366 p., 27,95 \$ **◆**

En tant qu’adulte, ne pas écrire comme une personne de sa propre génération représente une tâche colossale, surtout si le défi s’étend sur un roman entier. C’est à ce travail d’Hercule que Patrick Senécal s’est attaqué avec *Flots* : près de 90 % du livre se compose de fragments d’un journal intime d’une gamine de 8 ans. Plus qu’à un simple thriller d’horreur, l’auteur nous convie à une véritable étude de personnage qu’il réussit haut la main. Si l’approche et le ton peuvent rebuter un certain lectorat, ceux et celles qui s’y aventurent tomberont dans un enfer littéraire que Senécal maîtrise avec une facilité déconcertante. Loin du *gore* auquel on pourrait s’attendre, *Flots* nous invite à un conte macabre et atmosphérique qui ne laissera personne indifférent.

FLINT ODINSON / Médiaspaul (Sherbrooke)

7. TU AURAS DÛ T’EN ALLER / Daniel Kehlmann (trad. Juliette Aubert-Affholder), Actes Sud, 90 p., 18,95 \$ **◆**

Un auteur en panne d’inspiration tente de sauver son art et son couple en louant un chalet isolé dans les montagnes allemandes. Dès l’arrivée de la famille, de plus en plus de choses le dérangent. Un village austère aux habitants peu bavards, un long chemin étroit et dangereux menant à une demeure d’architecte au sommet d’une montagne, une présence de plus en plus insistante au fil du temps... Mais surtout, une voix intérieure — celle de sa conscience — qui lui dit sans cesse : « Va-t’en. » Une lecture courte, mais intense, rappelant souvent *The Shining* de Stephen King. Ce roman de Daniel Kehlmann joue avec la classique peur de l’isolement, exploitée autant en littérature qu’au cinéma. Un délicieux exutoire après des périodes de confinement, si l’on aime combattre le feu par le feu.

CAROLE BESSON / Vagueois (Québec)

CRIMES CONTRE
(LA) NATURE,
OU L'ÉMERGENCE
DE L'ÉCOPOLAR

Après la publication du roman *Le silence des agneaux* (1988) de Thomas Harris, les amateurs de polars ont été bombardés de récits ayant pour thème la traque d'un ou de plusieurs tueurs en série par des profileurs de génie. Quand cette thématique surexploitée a commencé à perdre de son intérêt, les lecteurs ont eu droit aux affaires classées non résolues, les fameux *cold cases*, sous-genre désormais concurrencé par l'écopolar ou le thriller écologique, en vogue depuis une dizaine d'années maintenant.

Cette nouvelle tendance du polar est elle-même une sous-catégorie d'un phénomène littéraire plus large que les médias anglo-saxons ont baptisé «cli-fi», ou *climate fiction*, branche émergente d'un type de récit qui reflète les peurs, les angoisses de l'humanité face aux conséquences souvent catastrophiques des changements climatiques et à la pollution de la planète. Participant au cri d'alarme mondial sur les menaces qui pèsent sur la faune, la flore et l'homo sapiens (inondations, tornades, fonte des glaces, déforestation, disparition d'espèces animales et végétales, désertification, etc.), ces fictions engagées sont autant de mises en garde contre un désastre imminent. À vrai dire, cette «fiction climatique» qui dénonce les atteintes à la nature et ses conséquences apocalyptiques n'est pas vraiment nouvelle: le roman catastrophe a été une branche florissante de la science-fiction dès les origines du genre, avec parfois une touche écologique, notamment chez des écrivains comme J. G. Ballard dont certains récits postapocalyptiques sont étrangement prémonitoires, comme *Le vent de nulle part* (1962), *Le monde englouti* (1964) ou *Sécheresse* (1965). De la science-fiction, la *climate fiction* a gagné l'ensemble de la littérature de genre, entre autres le thriller écologique, qui mêle habilement les codes du roman policier d'enquête avec ceux de la fiction spéculative et du roman d'aventures, le tout mâtiné de préoccupations écologiques.

À titre d'exemples, parmi les œuvres marquantes parues au cours des vingt dernières années, on retiendra une série de Patric Nottret mettant en vedette les détectives verts de la FREDE (Brigade des fraudes et délits sur l'environnement) ou certains thrillers judiciaires écolos de John Grisham, récits dans lesquels les protagonistes combattent les ennemis de l'environnement ou les écoterroristes.

L'auteure française Sonja Delzongle s'est d'abord fait connaître avec une série de quatre polars d'enquête mettant en scène la profileuse Hanah Baxter, aux méthodes peu orthodoxes. En 2018, elle a amorcé un «virage vert» avec *Boréal*, un thriller scientifique dont l'action se passe au Groenland. Un groupe de scientifiques est chargé d'étudier les conséquences du réchauffement climatique sur la fonte des glaces et du pergélisol, ce sol gelé en permanence et absolument imperméable des régions arctiques. En plus d'affronter d'effroyables conditions climatiques, les protagonistes doivent se battre contre des forces invisibles que leurs recherches dérangent et qui veulent les éliminer.

En 2021, Delzongle récidive avec *Le dernier chant*, thriller scientifique et récit apocalyptique qui met en scène Shan Shoun, une chercheuse de l'Institut de virologie de Grenoble.

Le récit commence au Québec où s'est produite une série de catastrophes naturelles inexplicables: à Tadoussac, sur le Saint-Laurent, on découvre à perte de vue des cadavres de marsouins, de baleines et de bélugas. L'origine de cette hécatombe est inconnue! Au Congo, les gorilles succombent eux

aussi à un mal inexpliqué. Points communs entre ces deux événements: une prostration inexplicée, des larmes de tristesse, un chant de détresse. Les animaux à l'agonie pleurent! Shan Soun enquête sur ces phénomènes étranges et cherche à percer le mystère de ce mal inconnu à la propagation exponentielle et qui menace la survie de l'espèce animale et celle de l'humanité. Contactée par un groupe d'activistes dirigé par un ingénieur du son, un baroudeur au passé militaire, elle apprend que l'origine du mal, c'est le «Hum», le bruit qui tue, originaire du centre de la terre et amplifié par des interventions humaines inconnues! C'est le «dernier chant», qui apporte la mort. Le groupe veut découvrir qui est à la source du problème. Leur enquête met à jour un complot mondial sur fond de nouvelles technologies, de recherche de l'immortalité, et d'expériences militaires visant à changer l'humanité en profondeur. La finale est plus que surprenante, elle est carrément terrifiante!

À la fois instructif et captivant, ce thriller est la combinaison parfaite du récit engagé et du roman d'aventures à suspense, avec des touches poétiques, voire lyriques, surtout dans l'émouvante première partie.

L'apparition de ce courant écologique a aussi donné naissance à un nouveau type de protagoniste: l'écoterroriste, ou le militant fanatique, comme la vlogueuse et activiste Naiyana Maguire, antihéroïne de *Sous terre*, un thriller de James Delargy dont l'action a pour cadre la nature sauvage et dangereuse du bush australien.

Afin de prendre un nouveau départ, Lorcan Maguire, son épouse Naiyana et leur fils Dylan traversent le désert australien en direction de Kallayee, un ancien village minier abandonné. Lorcan a volé des données à l'entreprise qui l'a mis à pied, entreprise dirigée par deux dangereux mafieux. Naiyana est une militante farouche, obstinée, impliquée dans de nombreuses causes, dont la défense de l'environnement et la lutte contre toutes les formes de pollution. Elle s'est attaquée à une multinationale de l'agroalimentaire accusée d'avoir utilisé illégalement des produits nocifs dans une nouvelle gamme d'aliments pour bébés. Les actions militantes de Naiyana et de ses complices ont forcé la compagnie à fermer une de ses usines polluantes, entraînant de nombreuses mises à pied. Cachés dans leur repaire minable du désert, les époux espèrent faire profil bas, mais sur place, rien ne va se dérouler comme prévu. Les conditions de survie sont épouvantables et le couple se délite lentement. La tension est encore exacerbée quand d'étranges grondements se manifestent la nuit. Ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls. La rencontre avec les «autres» va être explosive, avec des conséquences tragiques pour les deux groupes! *Sous terre* est un récit très noir, à l'ambiance âpre et étouffante qui met en scène des personnages d'un militantisme extrême, cupides, gagnés par la fièvre de l'or, qui finissent par basculer dans le crime et l'horreur. ♦



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



BORÉAL
Sonja Delzongle
Folio
512 p. | 16,50\$ ♦



LE DERNIER CHANT
Sonja Delzongle
Denœl
480 p. | 39,95\$ ♦



SOUS TERRE
James Delargy
(trad. Maxime Shelledy et Souad Degachi)
HarperCollins
470 p. | 29,95\$ ♦



**SI VOUS AIMEZ
LES LIVRES FORTS
EN GUEULE,
VOUS AIMEREZ**

À PARAÎTRE

LES OMBRES FILANTES

**DE CHRISTIAN GUAY-POLIQUEIN
publié chez LA PEUPLADE**

Découvrez d'autres titres
québécois et franco-canadiens
à deslivresincontournables.ca



Une initiative de DIFFUSION DIMEDIA

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

**DES LIVRES
INCONTOUR
NABLES.CA**

Dossier

La rentrée littéraire

L'automne est à nos portes, et avec elle, la rentrée littéraire qui nous susurre ses promesses de bons romans, d'essais éclairants, d'ouvrages captivants, d'illustrations grandioses. Pour vous aider à vous retrouver dans cette foisonnante offre de nouveautés, découvrez au fil des pages notre sélection des titres les plus attendus entre la mi-août et la mi-octobre. Comme toujours, nous n'aurons qu'un conseil complémentaire : allez fureter en librairie, vos libraires indépendants auront eux aussi des suggestions fascinantes à placer entre vos mains !

2021



5 valeurs sûres

1. TABLEAU FINAL DE L'AMOUR / Larry Tremblay (La Peuplade)

Pour son premier roman aux éditions La Peuplade, Tremblay renoue avec la figure tutélaire de la poésie des *158 fragments d'un Francis Bacon explosé*, paru il y aura bientôt dix ans. Après une entrée par effraction s'étant étonnamment transformée en aventure d'un soir, le Bacon de Tremblay s'obnubile, se damne, se tord, s'esquinte et s'étête à donner forme au magma bouillant s'étant emparé de son entendement. De l'amour de la finalité à la finalité de l'amour, en passant par le mimétisme de l'art et la douleur des limites de la création, le roman de Tremblay, qui déjà vaudrait amplement pour lui-même, constitue aussi un immense hommage à la puissance et à la profondeur du travail du peintre. [PF]

2. CONTES DE COYOTE / Thomas King et Byron Eggenschwiler (Planète rebelle)

Thomas King nous offre deux légendes autochtones mettant en scène Coyote. On honore ainsi son caractère fier et moqueur, mais surtout, on saisit cet esprit de camaraderie entre les animaux, leur respect intrinsèque, qui nous rappelle que chacun a sa place. Un album superbe, dont un balado sera tiré cet automne. À lire et à écouter ! Dès 7 ans [CF]

3. AU LAC D'AMOUR / Sarah-Maude Beauchesne (La Bagnole)

L'été de ses 20 ans, Joséphine retourne à la maison de ses amis d'enfance, un lieu qu'elle a jadis fréquenté et qu'elle retrouve avec plaisir après une longue absence même si, cette fois, c'est pour y travailler, pour épauler la famille pendant que les trois frères s'entraînent au ski nautique. Les retrouvailles avec ces charmants jeunes hommes seront l'occasion pour elle d'assumer la femme qu'elle est en train de devenir. Émotions à fleur de peau, insouciance et sensualité sont au menu de ce nouveau roman de Sarah-Maude Beauchesne, qui nous convie à une histoire de désir et d'amitié. [AM]

4. LE PETIT ROBOT DE BOIS ET LA PRINCESSE-BÛCHETTE / Tom Gauld (Comme des géants)

Un plaisir que de voir surgir Tom Gauld du côté de l'album jeunesse, dont l'humour fin et l'esprit loufoque raviront les enfants. Avec sa verve légendaire, il s'amuse des codes du conte avec cette princesse en bois et ce prince robot, à qui il fait vivre des aventures aussi saugrenues qu'imprévisibles. Superbe autant qu'hilarant ! Dès 4 ans [CF]

5. LE STARZEC : UN MOIS À CRACOVIE / Philippe Girard (Nouvelle adresse)

Il vient tout juste d'épater la galerie avec sa BD sur Leonard Cohen, mais voilà que le bédéiste de Québec récidive avec un récit relatant sa résidence d'écriture à Cracovie. Une résidence qui ne répond en rien à ses attentes et qui exhale plutôt la solitude, l'incompréhension et les grands questionnements, dans une ambiance pluvieuse où s'invitent les fantômes de Cohen et de la poétesse Wisława Szymborska. On plonge dans cette excellente BD un peu comme on le ferait dans un Guy Delisle consacré à la Pologne. [JAP]

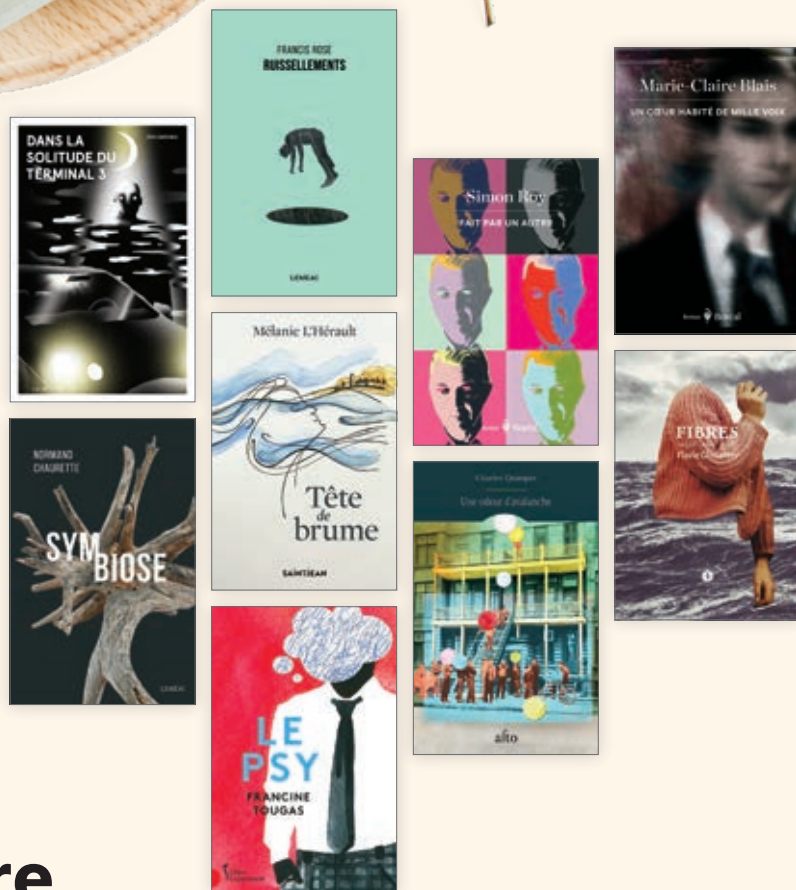
Littérature québécoise

PAR PHILIPPE FORTIN

Au ciel du lit des rêves littéraires, l'automne est un moment particulièrement propice à la réalisation des plus fols espoirs du lectorat mondial. La machine redémarre, clinquante et fière. Les maisons alignent leurs canons. Tout un chacun sort un cavalier. Notre propre microcosme livresque, dont le rayonnement international n'est plus à démontrer, contribue chaque année de belle façon au foisonnement éditorial de la fin des vacances et de la reprise des choses sérieuses. Chers lecteurs aux yeux reposés, le soleil de l'été vous a ragailardis, les douces nuits de juillet vous ont régénérés, la tendresse des matins d'août vous a raffermis? Tant mieux! Du roman au récit à la nouvelle et sans oublier la poésie et le théâtre, voici en rafale l'essentiel des livraisons les plus intéressantes de la rentrée littéraire québécoise de cette année.

Romanesquement vôtre

La cuvée de romans québécois 2021 est faite de grands retours, de prometteurs débuts ainsi que de bienheureuses continuités. Plus de trente ans après *L'ange de la solitude* et *Les nuits de l'underground*, **Marie-Claire Blais** renoue avec les personnages de ces romans aussi précurseurs qu'emblématiques avec *Un cœur habité de mille voix* (Boréal), tout en rendant hommage aux luttes gaies du siècle dernier. **Flavie Choinière** y va d'un premier roman avec *Fibres* (Tête première), où l'anatomie de l'angoisse se voit disséquée de la plus sensible des façons. Au long d'une narration intimiste aux accents éthérés, une jeune femme sent son corps se déficeler, l'esprit filandreux et le ventre pris de vertige. *Tête de brume*, de **Mélanie L'Hérault** (Guy Saint-Jean Éditeur), met en scène la fuite et le désarroi de Claudelle, témoin de l'assassinat de ses parents par son frère adoptif. Dix ans plus tard, la mise en vente de la maison familiale la forcera à replonger au cœur de la fosse aux lions. Les brouillards oniriques d'**Éric Mathieu** sont à l'honneur au sein de *Dans la solitude du Terminal 3* (La Mèche), fable psychotrope aux effluves *new wave* où la réalité se fragmente au rythme de la descente aux enfers de Nathan Adler, épris du charisme délétaire d'un écrivain débonnaire autour duquel gravite une faune aussi fascinante que débauchée. Le dramaturge **Normand Chaurette** surprend avec *Symbiose* (Leméac), un atelier de croissance personnelle qui n'est pas sans rappeler le *Fight Club* de Palahniuk. L'agressivité des participants est ainsi mise à profit dans l'optique d'arriver à réconcilier les forces autodestructrices de leurs plus primitifs instincts. Le huis clos dialogal d'un thérapeute en chute libre est très efficacement rendu dans *Le psy* de **Francine Tougas** (Libre Expression), à qui on doit notamment le livre à l'origine de la série télé *Au secours de Béatrice*. **Francis Rose** publie un roman sombre mais d'une rare et douloureuse puissance avec *Ruissellements* (Leméac), objet hybride aux multiples ramifications où souvenirs, fabulations, envolées lyriques et pulsions de vie et de mort sont au coude-à-coude. Chez Ta Mère, **Maude Nepveu-Villeneuve** aborde avec finesse et empathie la question du deuil périnatal dans *Après Céleste*, où nous suivrons une jeune femme s'étant réfugiée dans le village de son enfance pour panser la béance des plaies laissées par la perte de son bébé. La quête de réconfort de Dolores, entourée de madame Labelle et d'une petite



fillette de 8 ans, Olivia, trouvera aussi écho dans la forêt environnante. *Une odeur d'avalanche*, de **Charles Quimper** (Alto), s'ancre au cœur du quartier Saint-Sauveur. D'inondations en séismes en pluie de grenouilles, Jacob et Pénélope, deux adolescents aux prises avec l'ingratitude de leur âge, y côtoient narrativement la Dame en vert et le Cowboy, pour le meilleur et pour le pire. **Simon Roy**, gagnant du Prix des libraires 2015 dans la catégorie roman avec *Ma vie rouge Kubrick*, revient cette année avec un troisième titre, *Fait par un autre* (Boréal). En 1988, le faussaire québécois de renommée internationale Réal Lessard s'illustre aux côtés de Jacques Attali et de Pierre Assouline sur le plateau de la célèbre émission de Bernard Pivot. Cherchant à démêler le vrai du faux tout en ménageant et le chou et la chèvre, Roy s'amuse à dérouter le lecteur en l'entraînant dans les méandres de la vérité, de la fiction, du mensonge et de tout ce qui ne saurait y être apparenté.

À lire aussi

- / *Jolicœur*, Joëlle Péloquin (Tête première)
- / *Une autre vie est possible*, Olga Duhamel-Noyer (Héliotrope)
- / *La leçon*, Christine Daffe (Triptyque)
- / *Une vie fretless ou comment j'ai accouché d'une méduse*, Anouk Lanouette Turgeon (XYZ)
- / *Tuer le temps*, Danielle Trussart (Lévesque éditeur)
- / *Grand chelem*, François Leblanc (Québec Amérique)
- / *Le promeneur de chèvres*, Francine Ruel (Libre Expression)
- / *Belle comme le fleuve*, Mélissa Perron (Hurtubise)
- / *Une fille sans fusil*, Paule Baillargeon (Les Herbes rouges)
- / *Débandé*, Sylvain Larose (Sémaphore)

Autofictions et récits

La littérature contemporaine est particulièrement friande de formes hybrides, où le littéraire se niche au cœur des braises fumantes de la réalité et des multiples prismes au travers desquels celle-ci peut se lire, se relire et s'interpréter. Différant en ceci des strictes biographies ou des simples témoignages, l'autofiction et le récit sont investis d'intentions dont les visées littéraires vont bien au-delà des événements sur lesquels ils se basent, tout en parvenant généralement à en exprimer la teneur.

Moins d'un an après *Le roitelet*, **Jean-François Beauchemin** revient au récit et nous offre *La source et le roseau* (Druide), une histoire d'amitié entre un homme et son chien. Au fil d'attachantes confessions canines appelant insensiblement le souvenir de proches disparus, c'est la nature même des sentiments humains qui se trouve décortiquée au sein d'un ensemble dont la portée va bien au-delà de l'anecdote. *Avant la mort*, de **David Dorais** (Leméac), relate les aléas d'une relation débutée grâce à des sites de rencontre, mais dont l'intensité a rapidement fini par largement dépasser l'inoffensif marivaudage de l'amour pour trouver écho chez Cioran, Ricœur et jusqu'à Jankélévitch. Avec l'impudeur du chroniqueur, Dorais consigne l'enflure émotionnelle engendrée par cette rencontre aussi marquante qu'éphémère. Chez Hamac, **Fanie Demeule** rend hommage à tous ceux qui ont su lui insuffler ce qu'il fallait d'espoir avec *Bagels*, récit ancré dans les souvenirs des lundis soir où elle se retrouvait inmanquablement chez St-Viateur avec son père au sortir de rencontres avec un psy où elle soignait tant bien que mal son problème d'anorexie. **Marilyse Hamelin** se joue de la crise du milieu de vie tout au long de *Quelques jours avec moi* (Hamac), recueil de très courts textes illustré par l'artiste Agathe Bray-Bourret où il est notamment question de deuil, de tendresse et de loyauté à un moment de la vie où le sens de l'humour, le lâcher-prise de même que l'amour-propre semblent des notions avec lesquelles il faut savoir jongler. **Patrice Godin**, enfin, livre le soliloque d'un homme seul, à l'aube, dans *Toutes les vies possibles* (Libre Expression).

À lire aussi

/ *Les heures parallèles*, Ariane Bessette (Québec Amérique)

/ *Icare*, Carl Philippe Gionet (Prise de parole)



surveiller

1. PLIE LA RIVIÈRE / Andrée Wilhelmy (Leméac)

Pour son cinquième roman, la femme derrière *Oss* endosse le châle de la conteuse et se fait tour à tour enchanteresse, sorcière et chamane. Noé l'impliable, dite la Petite, croise la route d'un vendeur de bonbons ambulant parcourant chaque année le continent de long en large. Au terme d'une équipée dont les proportions s'apparentent à celles d'un *zapoï* initiatique, Emessie fils finira par dompter la peur de la bête secrète qui sommeille en lui.

2. IL SE FAIT TARD / Gilles Archambault (Boréal)

Il est désormais presque inconvenant de dénombrer les livres publiés par ce discret monument de notre littérature. Lui-même particulièrement lucide quant à la vanité des prétentions de ceux de sa lignée, le plus intimiste des introvertis revient sur sa carrière d'écrivain, l'intériorité de sa fougue, ses débuts, l'inanité de ses doutes, sa réserve, l'inertie de ses ambitions, ses maîtres à penser et ses compagnons, le tout raconté du point de vue d'un homme s'habituant peu à peu à devenir « une sorte de caricature de l'homme qu'il croyait être ». Une lecture qui rappelle sans moralisme l'importance de l'amour, des amis et de la vie elle-même.

3. RELIQUES PROFANES / Pierre-Marc Asselin (Boréal)

Les quatorze nouvelles du premier livre de cet auteur originaire d'Alma se questionnent habilement sur les conditions de possibilité contemporaines du sublime, dans un monde où la transcendance ne semble plus appartenir qu'à l'arbitraire du fortuit. Pris au piège dans une époque dont les repères sont aussi inconsistants que trompeurs, les personnages qui peuplent le recueil cherchent néanmoins à garder la tête hors de l'eau.

4. SADIE X / Clara Dupuis-Morency (Héliotrope)

Celle à qui nous devons déjà le formidable *Mère d'invention* propose un deuxième roman inventif traversé par le fil rouge du parasitisme. Sadie est une chercheuse montréalaise travaillant dans un laboratoire marseillais. De la métaphore virologique à la fable infectieuse, la ligne est mince et les frontières, poreuses. Entre le génie du professeur Régnier, le bar de Veronica et les trames sonores de Molly, Sadie se découvre aussi insoluble que dissolue.

5. L'HORIZON DES ÉVÉNEMENTS / Biz (Leméac)

Les personnages de *La chaleur des mammifères* ont vieilli. Les symboles politiques d'hier portent aujourd'hui les stigmates gênants de ceux ayant réussi à les détourner à leur convenance. Le milieu universitaire marche sur des œufs et n'ose plus faire d'omelettes. Teinté du spectre de Louis-Ferdinand Céline, le nouveau roman de l'ex-Loce se penche sur les dérives tragi-comiques d'une époque où l'intolérance des uns à la sensibilité des autres a fini par désensibiliser ceux-là mêmes qui se réclamaient de ces idéaux à la noblesse de causes auxquelles ils ne savent plus s'identifier.

Entrevue

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ISABELLE
BEAULIEU

Michelle Lapierre-Dallaire

NÉCESSAIRE DE SURVIE

Elle fait son entrée dans les lettres québécoises de manière fracassante.

Michelle Lapierre-Dallaire nous livre avec *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok* une autofiction qui prend sa force à même sa perte. En émerge un cri, une urgence, un soulèvement, une insurrection.

Pourquoi avoir choisi la voie de l'autofiction pour votre premier livre ?

J'ai toujours su que je voulais écrire un livre, mais j'ignorais la forme que l'écriture prendrait. J'ai écrit plusieurs poèmes et des romans complets, mais il manquait toujours quelque chose d'essentiel, comme si un élément authentique manquait à mon écriture. Un jour, une collègue et amie, Marjolaine Beauchamp, m'a dit : « Ce que tu as honte de dire, ce dont tu ne veux pas parler, commence par là. » À l'époque, c'était un conseil qui s'appliquait à mon processus créatif, qui stagnait un peu, et ça s'est avéré être un des meilleurs que j'ai reçus. Cette phrase que je me répétais m'a libérée d'un poids immense par rapport aux attentes que j'avais envers moi-même. Je me suis assise à l'ordinateur tous les jours pendant un mois et demi et c'est ce qui en est ressorti. Je ne pensais ni à la publication potentielle de ce texte ni à son avenir. Ce qui est sorti naturellement de moi alors, c'étaient ces mots. Ils ont trouvé écho chez Sébastien Dulude, mon éditeur, et c'est un peu lui, en quelque sorte, qui m'a annoncé que j'avais écrit un livre. Avec le recul, je suis convaincue que je devais d'abord explorer l'autofiction pour que cette histoire — bien que remplie d'éléments de fiction — sorte enfin de moi.

Vous racontez une vie marquée par la dépendance, la violence et la maladie mentale. Bien que pertinente, la lecture de votre livre est difficile. Comment s'est passée l'écriture ?

L'écriture est venue d'elle-même et à plusieurs reprises s'imposer dans ma vie. Elle a souvent été un exutoire, mais ce n'est pas le cas avec ce roman. J'ai envie de dire : pendant plusieurs années, j'ai travaillé à apprivoiser ces parts sombres de moi et ce livre est le résultat de ce travail. Certes, l'écriture peut être thérapeutique et elle l'a souvent été pour moi, mais je pense qu'une œuvre littéraire doit être authentique, mais aussi permettre la catharsis, ce qui n'était pas possible auparavant dans les textes que j'écrivais. Mes émotions étaient trop fraîches et immatures pour qu'elles soient articulées de manière pertinente et pour rejoindre quiconque.

Ce premier roman, par contre, est à la fois authentique et vrai, mais il existe en dehors de moi et, je le pense, arrive à rejoindre les lectrices et les lecteurs. L'écriture s'est bien passée parce que le processus n'était pas thérapeutique. L'écriture était en fait la délivrance, le résultat de tout un processus thérapeutique antérieur.

Vous écrivez : « Tant que l'action n'incarne pas la révolte, il n'y a pas de révolte. » Ce livre représente-t-il votre moyen de prendre acte ?

Je crois que les gens *parlent* beaucoup, depuis toujours, mais ce sont celles et ceux qui *font* qui changent les choses. C'est-à-dire qu'il y a, je trouve, une grande différence entre parler et prendre la parole, puis faire de cette prise de parole un état, une revendication. Encore faut-il être en état de prendre la parole et d'être dans l'action. Pendant des années, je survivais, déconstruisais, reconstruisais. Il n'y avait aucune place en moi pour prendre action. Respecter ses propres limites est essentiel. Toutefois, si l'on peut et l'on veut prendre la parole, revendiquer, je crois qu'il faut le faire.

Je pense que l'écriture peut être un acte de révolte et que mon livre en est effectivement un. Tout ce qu'on m'a dit de ne pas faire et que j'ai fait, tout ce qu'on me demandait de ne pas dire et que j'ai dit, tout cela m'a permis d'articuler ce roman. Ce n'est pas vrai qu'on doit obéir à ce genre d'impératifs : ne pas dire, ne pas faire, ne pas être de telle ou telle manière. Si on se respecte et qu'on respecte les autres, on peut être, dire et faire ce qui nous appelle et nous anime.

Ce livre est également une manière de montrer ce que tant de fxmms connaissent trop bien. Quand je dis que les hommes, depuis ma naissance, se disent révoltés de ce que les hommes avant eux m'ont fait et dit, que ça ne les a jamais empêchés de refaire à leur tour ces mêmes choses, je ne fais que constater. Comme tant d'autres fxmms l'ont constaté aussi. Mon roman rassemble des situations et des sentiments partagés par plein de fxmms et je les inscris dans un roman pour qu'on écoute. Qu'on lise et qu'on écoute, sans avoir l'envie irrépressible de couper la parole et de dire « oui, mais ce ne sont pas tous les hommes qui... ». Si la lecture de mon roman vous révolte, c'est parfait et nécessaire.



Y AVAIT-IL DES LIMITES SI OUI
JE LES AI FRANCHIES MAIS
C'ÉTAIT PAR AMOUR OK

Michelle Lapierre-Dallaire

La Mèche

188 p. | 22,95 \$

À quel genre de lectrices et de lecteurs s'adresse votre roman ?

Ce roman s'adresse d'abord aux personnes qui s'identifient comme fxmms. Mon roman est féministe et raconte une histoire que je ne cesse de réentendre partout, par toutes sortes de personnes qui s'identifient comme fxmms. Des viols, des abus, l'usage de drogues pour arriver à *fitter* quelque part, les détours qu'on prend pour éviter la violence qui, de toute manière, nous rattrapera... Ce sont des situations excessivement répandues et communes. J'écris pour qu'on se rejoigne, qu'on s'identifie, qu'on se reconnaisse et qu'on apprenne à s'aimer. J'ai rencontré des gens qui me disent qu'ils ne feraient pas lire mon roman à leurs adolescentes et adolescents, que c'est trop « dur ». Moi, j'ai écrit le roman que j'aurais aimé lire à 15 ans. J'ai écrit le roman sur lequel j'aurais aimé tomber et qui m'aurait peut-être épargné une couple d'années d'essais et d'erreurs. Les lectures peuvent changer le cours des choses. Enfin, mon livre s'adresse à quiconque qui a envie de *ressentir*. Même si cette lecture vous révolte, vous aurez ressenti cette révolte avec toute la passion du monde.

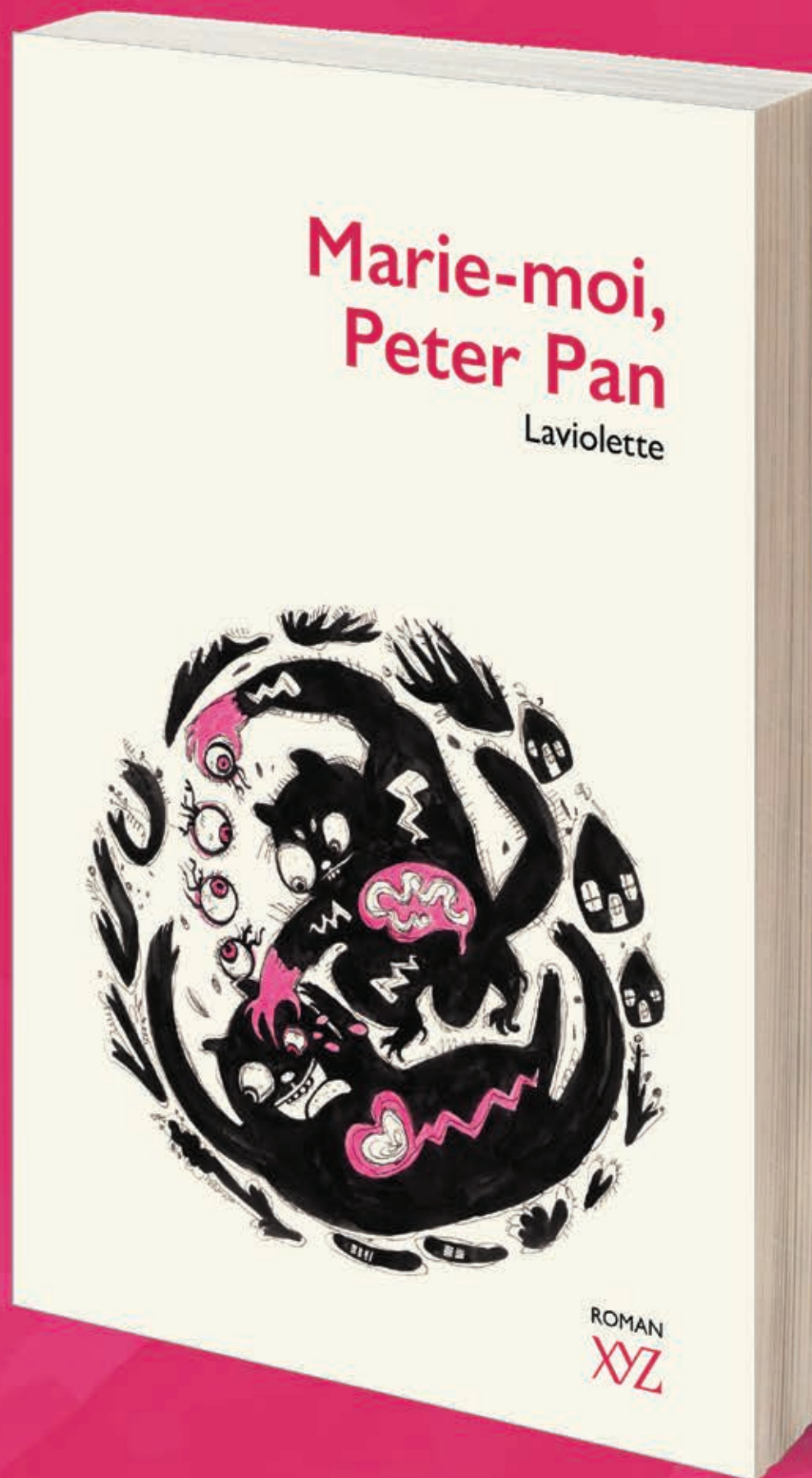
Quelles sont vos influences littéraires ?

Je lis et relis et me nourris sans cesse d'autrices puissantes et féministes : Nelly Arcan, Marguerite Duras, Annie Ernaux, Marjolaine Beauchamp, Virginie Despentes, Gloria Steinem, Maude Veilleux, Virginia Woolf, Téa Mutonji, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Marie-Andrée Gill.

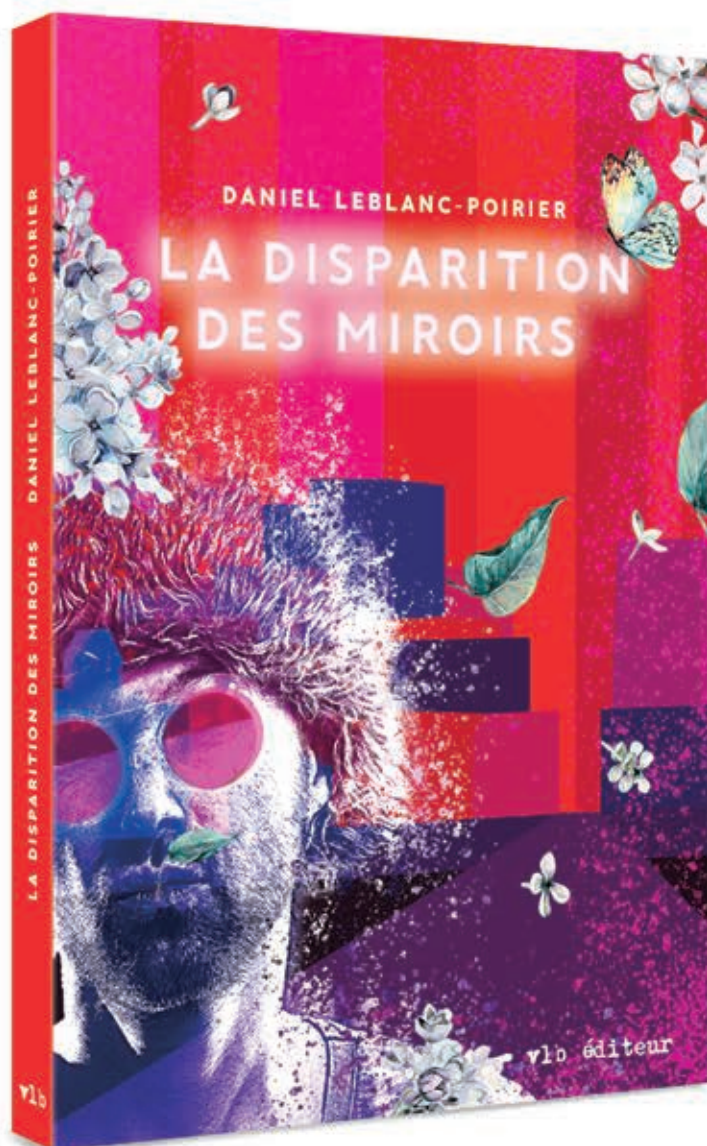
Un premier
roman **drôle,**
déstabilisant,
à la fois **fou**
et **follement**
lucide.



Photo : Maude Desbois



Partagez le regard à la
fois candide et parano du
nouveau personnage de
Daniel-Leblanc Poirier
dans un roman
post-punk surréaliste



vlb éditeur



AUSSI EN VERSION
NUMÉRIQUE

Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Famille et nostalgie

Du côté des sagas historiques familiales bien de chez nous et le plus souvent d'époque, les amateurs ne seront pas en reste avec notamment un nouvel opus de **Mélanie Calvé** (Fides). *Léonie et Victoria* raconte le destin tumultueux de la jeune Léonie Quesnel, partie de Rigaud au tournant des années 40 pour s'installer à Montréal. Sa rencontre avec une certaine Victoria aura des répercussions aussi inattendues qu'elles seront révélatrices. Les incondionnelles de **Josée Ouimet** seront heureuses de retrouver les sœurs Lefebvre dans *Les chemins inverses* (Hurtubise), deuxième volet de la série *Dans le secret des voûtes*, dont l'action se déroule aussi bien dans la ville de Québec qu'en France. *Ceux dont on ne redoute rien*, de **Mathieu Thomas** (Québec Amérique), livre une réflexion originale sur l'essence des Québécois par le biais des histoires parallèles de Charles, un jeune typographe du XIX^e siècle s'opposant au projet de Confédération canadienne, puis d'Édouard, un traducteur rabougri ne s'étant jamais vraiment remis de l'échec référendaire de 1995. **Rosette Laberge** (Les Éditions réunies) fera plaisir à son lectorat en livrant le deuxième volet de sa trilogie *Un bonheur à bâtir*, *Le défi de la démesure*. Au début des années 70, à Montréal, la famille Maltais se remet de la dernière année, qui a été haute en couleur et en émotions. Les destins de Florence, FX, Marc, Martine, Julie et Charles poursuivent leur déploiement, le tout sur fond de grands changements apportés par la venue prochaine des Jeux olympiques. Toujours dans la continuité, **Marylène Pion** tamise quelque peu l'éclairage avec *Les heures sombres*, deuxième volume de la série *Les lumières du Ritz* (Les Éditions réunies). À l'aube de la Première Guerre mondiale, Adéline et Julien sont heureux d'avoir rejoint leur tante au sein du personnel de l'hôtel malgré la tension entourant les relations entre Philomène et son neveu. L'équilibre fragile de la petite communauté sera toutefois mis à rude épreuve par une série de drames dont la résolution ne se fera pas sans heurts. Presque un an jour pour jour après la conclusion de la série *Les jolis deuils*, **Marjolaine Bouchard** revient à la charge avec *Les allumettières* (Les Éditions réunies), dont l'action prend place à Hull au début du XX^e siècle. Les Lépine, famille aussi pauvre que vaillante, n'ont d'autre choix que d'envoyer leurs filles à l'usine pour tenter d'échapper à la misère. La dangerosité du travail des ouvrières de même que les mauvais traitements dont elles font les frais finiront par les obliger à réagir en poussant leurs camarades d'infortune à la révolte. Enfin, les lecteurs ayant dévoré les trois tomes de *L'espoir des Bergeron* seront ravis d'apprendre que l'auteure **Michèle B. Tremblay** ouvre un nouveau cycle avec *Une vie à construire*, premier opus d'une série intitulée *Des lueurs de liberté*. Campé à Saint-Fulgence en 1920, le roman nous présente Lauréanne, 11 ans, accaparée par les nombreux travaux à faire sur la ferme familiale. À la suite d'une série de drames, sa sœur et elle seront envoyées dans un pensionnat à Québec.

À lire aussi

/ *Benjamine et son destin*, Denis Monette (Logiques)

/ *Génération 1970 (t. 1) : Une arrivée en ville*, Jean-Pierre Charland (Hurtubise)



A surveiller

1. LA FLORAI SON DES NÉUPHARS / Marie-Christine Chartier (Hurtubise)

Pour ce quatrième roman, Marie-Christine Chartier reprend les personnages de son premier livre, *L'allégorie des truites arc-en-ciel*. Le temps a passé et Cam et Max sont désormais un couple ayant quitté Québec pour s'installer à Montréal, où Max a dégoté un emploi prestigieux mais exigeant. À la suite du décès de son père, Cam doit quant à elle composer avec un deuil difficile. Les aléas de la vie brouillent insensiblement l'horizon des amoureux.

2. CE QU'UN JEUNE MARI DEVRAIT SAVOIR / Collectif (Marchand de feuilles)

Avec des textes de Martine Delvaux, Heather O'Neill, Rose-Aimée Automne T. Morin, Patrick Watson, Martina Chumova, Lili Boisvert, Léa Strélski, Simon Boulérice, Véronique Grenier et plusieurs autres, ce recueil de récits se propose d'offrir un guide un brin décalé pouvant servir d'adjuvant aux mille et une situations de la vie contemporaine où le perfectionnement du jeune époux serait le plus souvent souhaitable.

3. MA VILLE EST UN CÔNE ORANGE / Luca Palladino (Kata éditeur)

Marco Di Marco rêve de devenir architecte. Coincé dans l'engrenage délétère des magouilles de l'industrie de la construction, ce livreur d'enveloppes brunes travaillant pour son père espère chaque jour l'arrivée d'une enveloppe blanche en provenance de la London School of Architecture. Satire politique à l'humour grinçant, épopée architecturale aux tonalités absurdes peuplée de personnages tonitruants, le premier roman de l'éditeur Luca Palladino remet en question les plus paradoxales de nos contradictions et les retourne.

4. LA DISPARITION DES MIROIRS / Daniel Leblanc-Poirier (VLB éditeur)

À mi-chemin entre le récit fantastique et le thriller psychologique, le quatrième roman du poète de la trilogie *911*, *Fuck you* et *Mélasse* promet d'être aussi inquiétant que son imagerie poétique déjantée. D'étranges événements viennent secouer la vie léthargique d'un musicien à la carrière assoupie, ce qui mènera ce dernier à multiplier entourneloupes et culbutes, le tout dans une atmosphère post-punk aux accents comiques.

5. 225 MILLIGRAMMES DE MOI / Marie-Sissi Labrèche (Leméac)

Relations familiales troubles, filiation de la folie et maternité : sept ans après *La vie sur Mars*, l'auteure de *Borderline* revient cette saison avec un roman aux thèmes sombres où pointe néanmoins une touche d'humour. En deuil de sa mère, la narratrice craint un retour en force de la folie qu'elle a passé les dernières années à calfeutrer sous les catalogues de la stabilité.

Cet automne, LA MÈCHE vous remue.

Une virée spectaculaire dans l'univers apocalyptique de Trou, fille immortelle à tête de truite qui erre dans les abysses de la violence du monde.



Une fable déjantée de Camille Thibodeau

Une autofiction sans compromis de Michelle Lapierre-Dallaire



Un témoignage incisif et lucide sur la maladie mentale, les abus, les relations amoureuses et la misogynie. Une réponse hurlée à un monde qui n'a cessé de s'arroger le corps et l'intimité de l'autrice.

De grands noms de la

Finaliste aux
Prix littéraires
du Gouverneur
général 2020



Finaliste au Prix de la création
littéraire de la Ville de Québec
et du SILQ 2021



**Une heureuse symbiose
entre le *fantastique*
et la *fantaisie***



Nouveauté
octobre 2021



littérature jeunesse



Photo : Martine Doyon

François Gravel
nous surprend et
nous épate plus
que jamais !

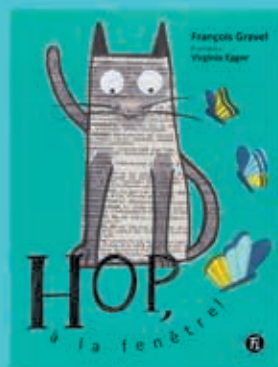


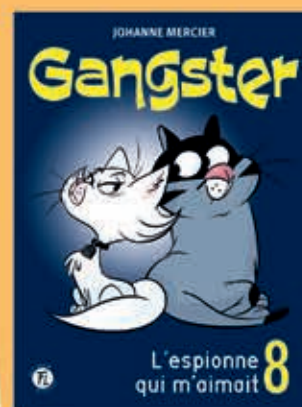
Photo : Julie Beauchemin

Martine Latulippe
nous éblouit
à nouveau !



Photo : Don Nocon

L'irrésistible humour
de Johanne Mercier
n'a pas d'égal !

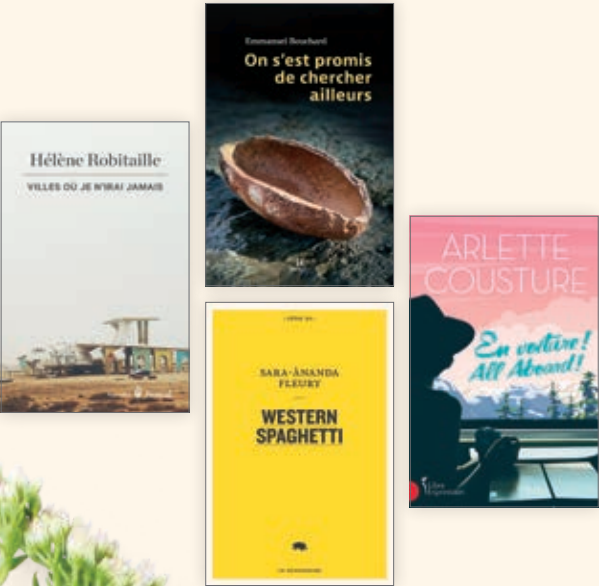


Des nouvelles de la nouvelle

La nouvelle, très populaire chez nos voisins américains, peine malheureusement encore à faire sa niche en nos contrées, au grand dam de ceux pour qui la forme brève est un art aussi riche que délicat. La panoplie de possibilités que la notion même de recueil autorise a pourtant tout ce qu’il faut pour attirer le lecteur curieux de varier les plaisirs tout en découvrant les multiples visages d’un auteur. Avec *Villes où je n’irai jamais* (Boréal), **Hélène Robitaille** invente et inventorie les villes qui demeureront à jamais vierges de ses pas. De Samarcande à Cleveland en passant par Taganrog, Poznan ou Frantsevo, l’imaginaire de la nouvelliste arpente pour nous l’envers des lieux et ce qui les habite. La grande **Arlette Cousture** effectue un retour original après avoir imaginé une histoire par province au cours d’un voyage en train à travers le Canada. Les personnages d’*En voiture! All aboard!* (Libre Expression) sont ainsi pour la plupart inspirés d’histoires vraies. Chez Hamac, **Emmanuel Bouchard** présente *On s’est promis de chercher ailleurs*, porté par une écriture vibrante et un existentialisme aussi troublant qu’énigmatique. Inspirés des œuvres de l’artiste céramiste Myriam Bouchard, les textes du recueil font de la vulnérabilité une force tout en cultivant un goût pour le doute, le trouble et l’irrésolution. *Western spaghetti*, de **Sara-Ânanda Fleury** (Le Quartanier), fait grand cas de tous ceux qui désirent échapper à leur vie tout en se survivant avec des nouvelles épinglant les moments où tout bascule, dévie, dérape ou flanche. De bravades en lâchetés, la petitesse des sentiments humains côtoie l’espoir de la rédemption au fil d’une prose à la mélancolie assumée.

À lire aussi

- / *Sa valise ne contient qu’un seul souvenir*, Donald Alarie (Pleine Lune)
- / *Férocement humaines*, Julie Bouchard (Pleine Lune)
- / *Maganées : Neuf nouvelles d’autrices sur la fatigue*, collectif (Québec Amérique)
- / *L’écueil des mondes*, David Beaudoin (Annika Parance Éditeur)
- / *Prismacolor n° 325*, Lyne Richard (Lévesque éditeur)



De la poésie

Lisez-vous de la poésie? Non? Vous devriez essayer, pour voir. Il y en a pour les fous et les fins, les amoureux et les tristes, les sceptiques et les fervents, les cyniques et les tendres. La poésie, peut-être le plus ignoré des genres littéraires mais certainement le plus sous-estimé, gagne véritablement à être connue. Que vos premiers contacts avec elle aient été aussi scolaires que désagréables, qu’ils ne se soient pas déroulés sous les meilleurs auspices ou encore que ceux-ci n’aient tout simplement jamais eu lieu, il y a fort à parier que la production poétique contemporaine saurait vous gagner à sa cause, pour peu que vous parveniez à dénicher LE recueil qui vous fera durablement traverser le miroir.

En cette rentrée littéraire, **Victor Bégin** se fait le chantre des amours fraternelles avec *Dites ami.e et entrez* (Triptyque). Dans ce recueil bienveillant, le poète explore la sûreté de lieux aux auras d’abris, de refuges et de sanctuaires, dans un esprit de contemplation n’excluant pas pour autant la nécessité de certaines luttes. Chez le même éditeur, **Nicolas Boulerice**, membre du groupe trad Le vent du Nord, se fait plus contemplatif dans *Les ouvrages du temps en quatre saisons*, portrait séquencé mais fluide des dormances de l’hiver et des occurrences de l’été, avec tout ce qu’il y a entre les deux. Quelques textes issus du répertoire de chansons de l’auteur se glissent dans le recueil, mais la plupart de ceux qu’on retrouve sont toutefois des inédits. Au Noroît, la grande **Denise Désautels** propose, accompagné de photographies de onze œuvres de l’artiste Sylvie Cotton, l’émouvant *Disparaître*, où la poète se défend « contre l’odeur le cirque l’oblique / du vieillir humain », tandis qu’**Antoine Boisclair** lance *Un poème au milieu du bruit*, une somme dont les échos coussinent agréablement la blancheur criarde du brouhaha des jours. **Anna Babi** présente à la face du monde son *Vivarium* (Du passage), un premier recueil où sourdent les disparités élémentaires du bestiaire intime de tout un chacun. De l’abus, de l’abandon, de la violence des pères sur les petites filles et des hommes sur les femmes, Babi extirpe avec rage le sel de plaies aussi vivaces que tourmentées tout en se montrant philosophe. Avec *Désormais les bêtes vivront plus longtemps que nous* (Hashtag), **Maryse Poirier** se fait l’impassible annonciatrice de nos plus sordides sabotages. Dédié aux enfants de Joyce Echaquan, *Au couchant de la terre promise* (Mémoire d’encrier), de **Jean Sioui**, frappe à la porte de la justice et propulse le cri de la révolte qui gronde en dénonçant l’apathie et l’indifférence. L’histoire des Premières Nations et ses aspects tragiques y sont aussi évoqués dans l’optique de trouver les mots pour combattre la discrimination systémique. Trois ans ont passé depuis *Moi, figuier sous la neige* d’**Elkahna Talbi**, qui cette saison offre *Pomme Grenade*, recueil forant les chemins de l’amour et de l’intimité par le truchement de la réconciliation des paradoxes des jeunes femmes racisées dont la multiplicité des identités est un tabou devant être défait. Enfin, après deux romans, retour à la poésie pour **Antoine Brea** avec *L’Enfer de Dante mis en vulgaire parlure* (Le Quartanier), où le poète revisite l’illustre poème dantesque, usant tout à la fois d’une inventivité langagière à la charge humoristique assumée et d’un savoir-faire littéraire dont ne rougiraient pas les plus puristes des exégètes de la versification.

À lire aussi

- / *Chants d’obstacles*, Colin (Poètes de brousse)
- / *Le bruit des routes*, Jean-Guy Lachance (Les Écrits des Forges)
- / *Dis merci*, Camille Paré-Poirier (Ta Mère)
- / *Radiale*, Valérie Forgues (Le lézard amoureux)
- / *Sainte Chloé de l’amour*, Chloé Savoie-Bernard (L’Hexagone)
- / *Contrées*, Xavière Mackay (Le Quartanier)
- / *Rien ne manquait au monde*, Marcel Labine (Les Herbes rouges)
- / *Projet Terre*, collectif (Éditions David)
- / *Jardin-cendre*, Hugues Corriveau (Du passage)
- / *En d’sous d’la langue*, Jérôme Melançon (Prise de parole)



Entrevue

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLAUDIA LAROCHELLE

Alain Farah

LES BEAUX FANTÔMES

Alain Farah est plus hanté que tourmenté. Quoique l'un n'empêche pas l'autre.

Les fantômes lui tournent autour ; vautours de souffrances encore vives.

Puisque l'écriture ne rend presque jamais riche, elle sert au moins de chair à canon pour la grande bataille d'une existence qu'il aime enrubanner. Sinon, à quoi bon vivre ?

Dans *Mille secrets mille dangers*, sixième livre du jeune quarantenaire né à Montréal de parents libanais d'Égypte, il revisite ses souvenirs marquants avec pour toile de fond la fois où il a épousé sa bien-aimée à l'oratoire Saint-Joseph. Alain Farah fait tout en grand, à commencer par raconter des histoires.

Avec *Mille secrets mille dangers*, tu dissèques une partie importante de ton intimité, tu te dévoiles avec une franchise désarmante. Est-ce que je me trompe ou ton autofiction n'a jamais été aussi frontale qu'avec cet opus ?

J'ai surtout l'impression de m'être engagé dans une voie envers laquelle, plus jeune, j'entretenais de la méfiance, et qui peut-être me faisait peur. La voie émotive. L'autofiction, la fiction, le roman permettent d'explorer radicalement la psyché, l'histoire, l'écriture. J'ai moins écrit avec ma tête, or ma tête est l'endroit où je me suis toujours réfugié. *Mille secrets mille dangers* travaille depuis le cœur et le ventre. Quant à l'aspect frontal, ce n'était pas nécessairement mon intention. J'ai travaillé avec ce qui m'est arrivé, avec ce que j'ai vécu, avec ce que j'ai perçu de l'histoire familiale, et avec ce qui est arrivé à ma plus grande amie. J'ai fait de tout ça une matière qui, remodelée, a fait apparaître plusieurs vérités, dont certaines me dérangent et me coûtent encore.

Crois-tu qu'il faille souffrir ou avoir déjà souffert pour pouvoir créer ?

Avec une vie moins affligée par l'angoisse, je n'aurais sans doute pas écrit, ou j'aurais écrit autre chose. J'aurais été journaliste, pas écrivain. Les journalistes sont en santé, non ? Je blague. Tout le monde souffre à divers degrés, mais ce n'est pas tout le monde qui crée. Si on est très malade, on ne crée pas : on survit. Parmi les artistes, il y en a qui ont souffert plus que d'autres. Ce n'est pas un prérequis, la souffrance, ce serait trop triste. Simplement, les expériences de notre vie déterminent les formes que l'on crée et les histoires que l'on raconte. Les gens qui souffrent racontent des histoires différentes de ceux qui souffrent moins. Pas meilleures ou moins bonnes : différentes. Pour moi, l'art qui va à la rencontre de la souffrance, de la maladie, de la mort transforme ces expériences en autre chose. En sensibilité, en intelligence, en dialogue.

Qu'est-ce que les épreuves relatées dans ce titre, comme la mort de ton amie Myriam, ta maladie chronique, le suicide de ton prof de français au secondaire, etc., ont fait de toi comme père, comme amoureux, comme ami, comme prof d'université, comme écrivain ?

Le sens de chaque épreuve, d'abord, nous échappe. C'est informe, insaisissable, fuyant. Pour en tirer quelque chose, pour donner à ces épreuves un visage, l'écriture doit prendre le temps de trouver le chemin entre la vie et la littérature. Leurs effets sont parfois longs à ressentir, à comprendre. D'autres nous changent immédiatement. À cette liste que tu énumères, j'en ajouterais une moins tragique : l'écriture de *Mille secrets mille dangers*. Huit ans de labeur et de doutes qui m'ont montré que j'étais un écrivain, disons... déterminé, et patient. Tenir debout après une telle aventure d'écriture a fait de moi un père plus bienveillant, un fils plus indulgent, un amoureux et un frère plus reconnaissants, un prof plus exigeant envers lui-même et plus à l'écoute de ses étudiants et de ses étudiantes.



© Justine Latour



**MILLE SECRETS
MILLE DANGERS**

Alain Farah

Le Quartanier

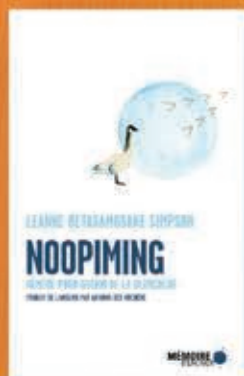
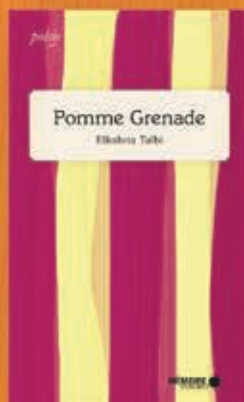
504 p. | 30,95 \$

En librairie le 28 septembre

Ce roman est porté par une certaine nostalgie qui montre l'ampleur de ta sensibilité et de ta vulnérabilité. Réussis-tu parfois à t'en extirper ?

Je me demande, en fait, si c'est possible de s'en extirper, ou même si ce serait une bonne chose de le faire. Cela dit, cette sensibilité, cette vulnérabilité s'accompagnent aussi d'un plaisir du jeu, d'une propension à la joie. La joie et la peine vont ensemble. On voudrait choisir ; on ne peut pas. Alors c'est contre mauvaise fortune bon cœur. L'écriture fait bien apparaître les paradoxes propres aux émotions. Mieux, elle les incarne. Ce que je déteste le plus au monde ? Écrire un livre. Ce que j'adore le plus au monde ? Écrire un livre. C.Q.F.D. Mais il ne faut pas s'inquiéter pour moi : je mange, je dors, je pense. Ce sont les trois choses qui me gardent en équilibre. Ça et le tennis, et la Nintendo Switch, et mes enfants, et les amis que, après dix-huit mois de pandémie, j'espère bientôt retrouver.

FEUILLES D'AUTOMNE



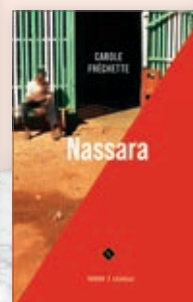
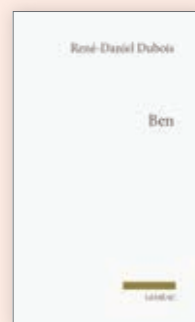
MÉMOIRE
D'ENCRIER

MEMOIRENENCRIER.COM

Thaumaturge dramaturgie

Les arts vivants ont beaucoup souffert de leur impossibilité pendant la pandémie, ce qui n'a pourtant pas empêché les dramaturges de continuer à croire à la puissance du théâtre ni de continuer à explorer les limites de ce que le plus physique des genres littéraires est capable de faire jaillir, comme a pu en témoigner *Le besoin fou de l'autre*, paru en juin dernier chez Atelier 10. Les nouveautés dramaturgiques de cet automne recèlent chacune leur particularité.

René-Daniel Dubois publie *Ben* (Leméac), une pièce-récit n'ayant à l'origine pas été pensée pour la scène. Sorte de lettre filmée s'adressant à Ben, la pièce est centrée autour d'un certain Tommy qui, sous la bienveillance muette d'Alain, à la régie, raconte le miracle de l'amour-passion quand celui-ci advient. *Nassara*, de **Carole Fréchette (Leméac), met en scène une Montréalaise sur le point de prendre la parole lors d'un colloque international sur l'agriculture ayant lieu à Ouagadougou et dont l'intervention n'aura finalement jamais lieu, la jeune femme ayant été freinée dans son élan par l'irruption d'un homme armé dans la salle. Conjuguant l'intimité de la tristesse et la sauvage brutalité du monde, la pièce est un projet conjoint des Récréâtrales, festival panafricain se tenant tous les deux ans, et du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, où la pièce sera créée cet automne dans une mise en scène de Sophie Cadieux. **Michel Marc Bouchard** propose quant à lui *Embrasse* (Leméac), où un jeune homme en mal d'amour se met à la confection du vêtement que portera sa mère lors du procès pour voies de fait auquel celle-ci est convoquée pour avoir brutalisé une voisine qui l'accusait de violenter son fils, en l'occurrence lui-même, donc. Traversé par une vision fantasmée d'Yves Saint-Laurent, Hugo sème le trouble autour de lui en distribuant à tout vent embrassades et baisers. Remettant en question la notion de rédemption par la création artistique tout en la célébrant, Bouchard accouche d'une pièce hautement réflexive abordant les plus contemporaines de nos contradictions.**



CHRYSTINE BROUILLET



Photo: © Maxym G. Delisle



*Des crimes sexuels
Des liens inavouables
Une journaliste assoiffée de justice*



www.editionsdruide.com



Conseil des arts - Canada Council
du Canada for the Arts

SODEC

Québec



Littérature étrangère

PAR ISABELLE BEAULIEU

La littérature hors Québec s’invite encore une fois avec profusion. Ce sont 521 nouveautés qui sont attendues pour la rentrée, ce qui est beaucoup, mais déjà moins que par le passé où, par exemple, on dénombrait 560 livres il y a tout juste cinq ans. Primoromanciers, auteurs récidivistes ou écrivains confirmés, les uns côtoient les autres, alliant l’audace à la maîtrise. Dans ce vaste éventail, le choix sera certes difficile. C’est pourquoi nous vous suggérons un aperçu de ce qui s’en vient, espérant vous guider à travers toutes les propositions qui se bousculent. N’ayez crainte, il y en a pour tous les goûts... et même un peu plus !

Des noms attendus

Le cinéaste **Quentin Tarantino**, bien connu entre autres pour son film *Pulp Fiction*, fera paraître chez Fayard *Il était une fois à Hollywood*, un premier roman inspiré du long métrage du même nom. Il ne s’agit pourtant pas d’une répétition du même, mais d’une œuvre à part entière avec le personnage de Rick Dalton, acteur de western qui cherche à relancer sa carrière au moment où, en 1969, les *hippies* sont en vogue. Pour y parvenir, il obtient l’aide de Cliff Booth, sa doublure, et compte sur ses nouveaux voisins, qui sont nul autre que Roman Polanski et Sharon Tate, très en vogue au cinéma à cette époque. Tout cela façonné de dialogues rythmés, d’un imaginaire fertile et d’une plume enthousiaste. Elle n’est plus à présenter puisqu’elle fait partie du paysage de la rentrée littéraire depuis près de trente ans. **Amélie Nothomb** ne déroge pas à la règle et fait paraître cette année *Premier sang* (Albin Michel). En guise de résumé, cette seule phrase énigmatique: «Il ne faut pas sous-estimer la rage de survivre.» Le roman débute alors qu’un homme est devant un peloton d’exécution. Surviennent alors à sa mémoire les moments de sa vie qui l’ont conduit devant sa mort imminente.



A surveiller

1. SIDÉRATIONS / Richard Powers (trad. Serge Chauvin) (Actes Sud)

Pour soigner les troubles du comportement de Robin, son fils de 9 ans, Theo Burn tente la *neurofeedback*, une approche encore à l’essai qui réorganise l’exercice du cerveau pour l’amener à vivre les conditions psychiques et l’émotivité d’autres patients, notamment sa mère, morte il y a deux ans. Richard Powers, l’auteur du livre *L’arbre-monde*, vendu à 125 000 exemplaires et qui lui a valu le prix Pulitzer en 2019, nous montre le lien émouvant qui existe entre un parent et son enfant. Le récit se déploie au sein d’un continent nord-américain blessé et remet au premier plan l’importance de ce qui unit l’être humain à la nature et à son prochain.

2. LA PÊCHE AU PETIT BROCHET / Juhani Karila (trad. Claire Saint-Germain) (La Peuplade)

Tous les mois de juin, Elina a trois jours et trois nuits pour attraper le brochet qui habite l’étang du Pieu. Convaincue d’y arriver, elle sera la proie d’un mauvais génie qui lui rendra la chose difficile en lui jouant des tours. Pour contrer les ruses du farceur, elle n’aura d’autres choix que de transiger avec les puissances occultes et de faire face à son premier amour. En parallèle, une inspectrice pourchassera Elina pour une histoire de meurtre, mais elles devront finalement faire front commun pour que l’harmonie des mondes puisse revenir. L’auteur finlandais Karila propose un roman fantaisiste où le commun rencontre l’inédit, façonnant un heureux mariage de finesse et d’humour.

3. LES OCCASIONS MANQUÉES / Lucy Fricke (trad. Isabelle Liber) (Le Quartanier)

D’une intelligence où le rire se mêle à l’émoi, ce roman présente Martha et Betty, deux amies qui prennent la route pour mener à bon port le père de la première qui a demandé de se rendre dans une clinique d’euthanasie. De l’Allemagne à la Suisse, elles passeront par l’Italie où Betty, la narratrice, voudra faire un arrêt au cimetière où gît son beau-père, question de régler ses comptes avec celui-ci. À travers cette quête tragi-comique vers la libération, les deux complices vont de ville en ville, échangeant des aveux alcoolisés dans une écriture expressive aux descriptions et aux dialogues savoureux.

4. LA DÉFINITION DU BONHEUR / Catherine Cusset (Gallimard)

Nous suivons les trajectoires de deux femmes qui, bien que différentes, l’une vit à New York tandis que l’autre est à Paris, dissimulent un lien qui les réunit. Ève oscille constamment, en étant tantôt attirée par l’entendement, tantôt par la folie. Avec son époux, elle construit une relation solide basée sur le long terme, le contraire de Clarisse, qui carbure à l’ardeur des moments, peu importe s’ils doivent la précipiter vers des voies sans issue. Le roman s’élabore des années 80 à aujourd’hui, suggérant une réflexion sur les grands axes de la vie, que ce soit le couple, la maternité, l’âge ou ce qu’il faut pour être heureux.

5. ENFANT DE SALAUD / Sorj Chalandon (Grasset)

Alors que son père lui a toujours parlé avec ardeur de son statut de résistant pendant l’occupation allemande, un fils découvre que celui-ci n’a pas été ce qu’il prétendait être. Il a souvent collaboré avec l’ennemi, troquant sa veste à tout moment, manœuvrant avec tout un chacun comme s’il faisait partie des leurs. Quand commence à Lyon le procès du criminel de guerre Klaus Barbie, le fils, devenu journaliste, est dans la salle avec l’équipe de presse. Quant au père, il assiste à la séance du côté du public. L’assassin devra expliquer ses actes, mais le père aura aussi à révéler la vérité à son enfant. Écrit par le foudroyant Chalandon !

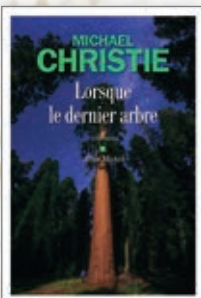
Au-delà de la province : les talents canadiens

On attend avec impatience *Perles de verre*, le nouveau titre de **Dawn Dumont** chez Hannerorak. Un roman qui parle de la jeunesse des Autochtones qui quittent la réserve pour s'installer en ville, de ces repères qu'il leur faut revoir, réinventer. L'auteur **Michael Christie** de la Colombie-Britannique publie chez Albin Michel *Lorsque le dernier arbre*, l'histoire familiale des Greenwood, qui s'étale sur quatre générations. Au cœur d'une écologie menacée, allant des années 30 à l'an 2038, évoluent dans une écriture marquée par l'éloquence des personnages riches aux secrets enfouis qui laissent envisager la possibilité d'un renouveau. La Vancouveroise **Zsuzsi Gartner** nous amène plutôt avec *Le malenchantement de sainte Lucy* publié chez Alto dans un univers fantaisiste où la protagoniste devient le réceptacle des confessions d'autrui — des mères affligées, des plantes aux intentions malveillantes, etc. Tous ces récits auront ultimement des répercussions sur sa propre existence. Un imaginaire débridé et fécond donne à ce livre un ton unique qui nous plonge, sourire en coin, dans un état d'étonnement perpétuel. L'Ontarien **Derek Mascarenhas** inaugure la nouvelle collection « Vertiges/Traductions » des éditions L'Interligne avec *La neige des cocotiers*, un roman par nouvelles qui présente les péripéties d'Aiden et Ally Pinto, deux enfants nés d'immigrants indiens et grandissant en périphérie de Toronto. Exil, liens familiaux et émerveillement de la jeunesse parcourent ce livre qui, lors de sa publication dans sa langue originale, a reçu plusieurs éloges.

Avec *Partie de chasse au petit gibier entre lâches au club de tir du coin* chez Québec Amérique, l'écrivaine **Megan Gail Coles** de Terre-Neuve-et-Labrador promet un bras de fer avec la misogynie et assure que cela risque d'en ébranler quelques-uns. Alors que la neige fait rage au-dehors, à l'intérieur du resto Hazel, le branle-bas de combat est aussi à l'honneur. Iris doit supporter son amant nocif, le chef de la place, et sa femme, la propriétaire. Olive n'est pas en reste, échaudée qu'elle est par Damian qui lui doit composer avec son lendemain de veille. À cela s'ajoutent les tensions entre les uns et les autres, où tous tentent de survivre aux relations interpersonnelles qui sont pour le moins critiques. **Lee Maracle**, née en Colombie-Britannique et membre de la nation Stó:lō, nous fait vivre à travers le personnage de Celia la difficulté de faire face au quotidien quand celui-ci ramène constamment à la mémoire un passé abîmé par un mariage raté et le suicide d'un fils. Dans *Le chant de Celia*, traduit par Joanie Demers et publié chez Mémoire d'encrier, la protagoniste a des visions qu'elle hésite à considérer. Mais lorsque Shelley, la petite fille de son cousin, sera brutalement agressée, elle devra intégrer le cercle familial et faire confiance à ses forces pour avec les autres mener l'enfant vers la cicatrisation et la paix.

À lire aussi

/ *Ta gueule, t'es belle*, Téa Mutojji (Tête première)



La condition humaine

Le dixième livre de **Nathacha Appanah** évoque l'obstination des souvenirs qui réapparaissent bien que nous ne les ayons pas convoqués et que nous aurions préféré les laisser pour morts. C'est ce qui arrive à Tara dans *Rien ne t'appartient* (Gallimard) qui doit composer, en plus de la tristesse causée par le décès de son mari, avec le réveil de son passé qu'elle croyait enfoui à jamais. Elle devra une fois pour toutes affronter les démons de son pays pour réconcilier toutes les parties d'elle-même et aller de l'avant. **Adeline Dieudonné** avait remporté tous les prix avec la parution en 2018 de son premier roman *La vraie vie*. Elle nous revient cette fois-ci avec *Kérozène* (Guy Saint-Jean Éditeur), un livre où les destins de quatorze personnages nous sont présentés. En résulte une fresque souvent cruelle teintée d'humour noir qui interroge la société dans laquelle nous vivons, faite de démesures et d'incohérences. L'auteur **Raphaël Meltz** relève le défi dans *24 fois la vérité* (Le Tripode) de présenter en vingt-quatre chapitres — de la même façon qu'il faut vingt-quatre images pour fabriquer une seconde d'un film — près d'un siècle de la vie de Gabriel, opérateur de cinéma, qui a observé les grands événements de ce monde à travers les images qu'il a vues derrière sa caméra. Adrien, son petit-fils, est journaliste numérique et entreprend d'écrire sur son grand-père. Ce temps vécu par procuration suscite plusieurs réflexions sur la place que prennent les images et sur la façon dont elles nous transforment.

La vie est parfois composée d'événements grandioses, mais elle est surtout façonnée d'une multitude d'instant fugitifs, teintés d'allégresse et de peine, de beauté et de regrets. **Agnès Desarthe**, en observant ce qui nous fait rire et pleurer, capte dans *L'éternel fiancé* (L'Olivier) ces fragments d'existence pour éviter qu'ils passent à la trappe de l'oubli. Combinant aventures et péril écologique, *Climax* (Flammarion), le nouveau roman de **Thomas B. Reverdy**, situe son action dans un village du nord de la Norvège. Un glacier qui se brise, un coup du sort sur la plateforme pétrolière, les circonstances consternantes s'accumulent. Originaire de la région, Noah, maintenant ingénieur géologue, revient au lieu qui l'a vu naître. Il revoit ses amis d'autrefois et Anâ, un de ses premiers amours. Avec ce livre aux préoccupations très actuelles, l'auteur rappelle la fragilité du monde.

À lire aussi

/ *Memorial Drive*, Natasha Trethewey (L'Olivier)

/ *Quatre heures, vingt-deux minutes et dix-huit secondes*, Lionel Shriver (Belfond)

/ *Delta Blues*, Julien Delmaire (Grasset)

/ *Le cercueil de Job*, Lance Weller (Gallmeister)

VOUS AVEZ AIMÉ *THE CROWN* ?
**VOUS ALLEZ ADORER
LA SPLENDEUR
ET L'INFAMIE**



le
cherche
midi



A surveiller

1. PAS DORMIR / Marie Darrieussecq (P.O.L)

Sous la plume de Darrieussecq, les événements et les questions offrent un tour particulier. Ici, l'écrivaine explore les contrées du sommeil qui la fuient depuis tant d'années. Pour débusquer ce qui fait d'elle une insomniaque et répondre à l'énigme « Qui est-ce qui ne dort pas quand je ne dors pas ? », elle parcourt les livres pour trouver des réponses. Elle découvre quantité d'auteurs que l'état de veille taraude, ce qui l'amène à lier l'écriture à ces moments où l'abandon résiste. Elle se rappelle les nuits passées dans les chambres d'hôtel du monde, nommant le Rwanda où les abjections perpétrées la porteront à voir d'un autre œil l'insomnie. Le regard diffère lorsqu'il voit dans le noir...

2. SHUGGIE BAIN / Douglas Stuart (trad. Charles Bonnot) (Globe)

« Je t'aime, maman. Je ferai n'importe quoi pour toi. » Voilà ce que dit Shuggie, petit garçon de 8 ans, malgré l'alcoolisme de sa mère que tous, parents et amis, ont fini par désertier. Un énorme poids pèse sur l'enfant qui doit également composer avec les actes d'intimidation dont il est la cible à l'école en raison de sa différence. Douglas Stuart signe ici son premier roman, une œuvre tendre et dure pour laquelle il obtient le Booker Prize en 2020 et que le jury a qualifiée de « portrait incroyablement intime, compatissant et captivant de la dépendance, du courage et de l'amour ».

3. LE PAVILLON DES COMBATTANTES / Emma Donoghue (trad. Valérie Bourgeois) (Presses de la Cité)

Dans une Allemagne éprouvée par la Première Guerre et l'épidémie de grippe espagnole, Julia Power, une infirmière d'à peine 30 ans, est la seule responsable du département des patientes enceintes ayant contracté la maladie. Se retrouvant avec très peu de moyens, elle essaie, avec pour seul soutien une bienveillante et les recommandations d'un médecin, de garder ces femmes vivantes pour qu'elles puissent donner naissance. Avec elle, le lecteur passe trois jours dans cet endroit où vie et mort se font face et où la survie est la seule chose qui compte.

4. LE VOYAGE DANS L'EST / Christine Angot (Flammarion)

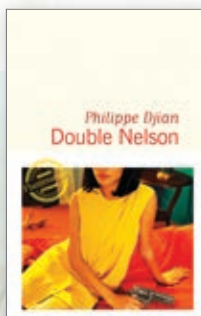
Christine Angot ne laisse personne indifférent. Elle fait dans l'autofiction et son œuvre ne résiste à aucun tabou. Il va sans dire que ce nouveau roman est attendu de toutes parts. Son sujet, difficile, est narré par la victime, une jeune fille subissant l'inceste de la part de son père. C'est avec ardeur que l'autrice retourne au lieu de sa mémoire pour transmettre avec justesse les émotions ressenties. Elle décrit le silence qui règne autour de l'événement tandis qu'en elle se trouve une clameur assourdissante. Elle raconte le déni qui s'empare involontairement de son cerveau pour se soustraire de l'impensable. Angot ne fait pas dans la légèreté, mais elle secoue et grave les sillons d'une importante œuvre de la littérature du réel.

5. RIEN À DÉCLARER / Richard Ford (trad. Josée Kamoun) (L'Olivier)

Dans ce recueil de nouvelles, l'auteur nous amène dans les contrées du souvenir, là où les personnages se rendent pour constater, sans aigreur, le fil du temps qui s'est déroulé. En revisitant les événements passés, ils osent parfois une projection sur ce qui suivra, contemplant les jours et les remous suscités, petits et grands. Rien de tel que Richard Ford, lauréat du Pulitzer en 1996 pour *Indépendance* et du Femina étranger en 2013 avec *Canada*, pour forer les pensées et les sentiments d'hommes et de femmes et les transmettre avec le talent et la virtuosité dont sont parés les grands écrivains.

Le couple dans tous ses états

Le regard un brin décalé de **Philippe Djian** nous entraîne dans *Double Nelson* (Flammarion) dans la vie d'un couple qui se fissure. En effet, le travail d'Edith pour les services secrets rend bientôt impossible la poursuite de leur histoire. Mais lorsqu'elle est traquée à la suite d'une affaire ratée, elle demandera à son ex-copain de la garder chez lui, le temps de brouiller les pistes de ses poursuivants. Mais pour ça, ils devront arriver à se comprendre. Pour son premier roman, **Antoine Dole** explore les tremblements intérieurs d'un couple. Même s'ils sont amoureux, Camille et Jérémy arrivent difficilement à atteindre le bonheur. Lorsqu'elle lui propose d'avoir un enfant, il ne peut plus faire semblant et ses angoisses qui l'assaillent depuis longtemps l'envahissent complètement. *Six pieds sur terre* (Robert Laffont) convoque les zones sombres que l'on tente de cacher et qui nous rattrapent toujours.



Dépaysement

Lire, c'est déjà partir en voyage, alors quand l'un est dans l'autre, le rêve est complet. C'est ce que nous fait vivre **Patrick Deville** avec *Fenua* — signifiant « le pays » pour les Tahitiens —, publié au Seuil. Vous ferez une escapade en Polynésie, où tour à tour les noms des écrivains Melville, Stevenson, Segalen et Loti, qui ont tous connu les lieux, sont évoqués. Mais il s'agira surtout du peintre Gauguin, celui qui par ses tableaux aux couleurs riches et à la sensualité vibrante nous aura peut-être donné la plus forte impression de l'endroit. Paysages et aventures sont déployés dans ce roman qui promet l'évasion.

Quelque chose de surprenant est arrivé. Un bébé est couché sur la paille, le dimanche de Pâques, un âne le protégeant de sa chaleur, quand Madame Ballandra l'aperçoit. Elle crie au miracle et l'appelle Pascal. Tout autour, on s'interroge. On se demande s'il est bel et bien le sauveur attendu et s'il pourra libérer les êtres du mal. Avec *L'évangile du nouveau monde* (Buchet Chastel), **Maryse Condé**, avec sa foisonnante imagination, se questionne sur l'humanité. Amour et grands espaces se conjuguent dans les montagnes du Val d'Aoste, dans le nord-ouest de l'Italie, quand Fausto, écrivain, et Silvia, artiste peintre, font connaissance au Festin de Babette, où il est cuisinier et elle serveuse. Quand l'hiver s'achève, elle décide de monter au glacier Felik, alors que Fausto est obligé de retourner en ville pour mettre en ordre des affaires, son divorce notamment. **Paolo Cognetti**, qui avait remporté le Médicis étranger en 2017 pour *Huit montagnes*, témoigne à nouveau avec force dans *La félicité du loup*, publié aux éditions Stock, de l'attrait irrésistible de la nature et de sa magnificence.

À lire aussi

/ *La porte du voyage sans retour*, David Diop (Seuil)

/ *La boutique aux poisons*, Sarah Penner (Guy Saint-Jean Éditeur)



Quand la vie vous arrive

Max Le Corre est boxeur, mais il est aussi le chauffeur du maire. Il est également le père d'une jeune fille de 20 ans, Laura, qui veut revenir habiter avec lui. Max pense alors que si le maire pouvait lui donner un coup de main pour dénicher un appartement, ce serait bien. Mais on se doute qu'avec **Tanguy Viel**, les choses prendront plaisir à effectuer des détours. Avec *La fille qu'on appelle* (Minuit), l'auteur nous livre un autre roman au rythme fantasque où l'inattendu se cache toujours quelque part. Issue d'un mariage arrangé comme il était coutume d'en voir au XIX^e siècle, Aimée, une jeune femme de 18 ans, mariée à Candre Marchère, un homme riche du Jura, voit ses rêves de conte de fées s'assombrir. Elle se retrouve plutôt isolée dans la forêt d'Or entre un mari mutique, une servante omniprésente et le spectre de la première femme de Candre, morte de façon soudaine peu de temps après la noce. Mais l'apparition d'Émeline, professeure de flûte, dans la vie opaque d'Aimée viendra tout changer. Dans *Seule en sa demeure* (L'Iconoclaste), **Cécile Coulon** teinte les jours d'amour et de concupiscence.

Dans *Nous vivions dans un pays d'été* publié aux éditions Les Escales, **Lydia Millet** n'épargne pas les adultes. En fait, elle met tout son espoir dans la jeunesse, celle qui s'incarne ici à travers une douzaine d'adolescents, notamment Eve, la narratrice. Ces derniers se trouvent rassemblés dans une vaste maison au bord d'un lac avec leurs parents, qui s'adonnent aux vices les plus convenus de la drogue, du sexe et de l'alcool. Mais une tempête déclenche aux alentours un véritable branle-bas. Bien décidés à sauver leur peau, les jeunes partent avec les plus petits, tandis que les adultes restent sur place. Aux dires du *New York Times*, il s'agit de l'un des dix meilleurs livres de l'année.

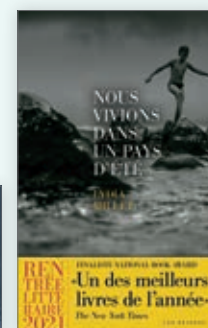
Deux femmes qu'au premier abord rien ne rassemble se retrouvent étroitement liées lorsque le mari de l'une d'elles tue le mari de l'autre. Dans cette Barbade qui fait voir une nature à la beauté luxuriante, la riche veuve et l'épouse démunie sont les victimes de la brutalité perpétrée depuis des décennies. Avec son premier roman *Et d'un seul bras, la sœur balaie sa maison* édité chez Calmann-Levy, **Cherie Jones** parle de ce cycle perpétuel qu'engendre la violence, mais qui peut cependant un jour prendre fin. En état d'esclavage depuis sa naissance, Hiram Walker perd une partie de son passé lorsque sa mère est vendue, mais elle lui lègue un pouvoir qui se manifestera au moment où il est sur le point de se noyer. Cet événement l'incitera à prendre la fuite et à voir un monde qui lui était resté inconnu. Il traversera une partie de l'Amérique, observateur de la fureur des hommes. Il voudra participer à la lutte entre les maîtres et les esclaves et changer les choses pour sa famille et ceux et celles qui viendront. **Ta-Nehisi Coates** livre dans son roman *La danse de l'eau* édité chez Fayard un véritable plaidoyer pour la justice et l'égalité.

À lire aussi

/ *True Story*, Kate Reed Petty (Gallmeister)

/ *Milwaukee Blues*, Louis-Philippe Dalembert (Sabine Wespieser éditeur)

/ *Les aquatiques*, Osvalde Lewat (Les Escales)



Le grand retour
de Grangé
avec un polar
historique magistral



■ ALBIN MICHEL

© Richard Dumas

Entrevue

Wilfried N'Sondé

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ISABELLE
BEAULIEU

ORGANISER LA RÉSISTANCE

Noum, un chaman de Sibérie, gravit quotidiennement la colline située près de son abri pour aller méditer à son sommet. Ce jour-là, luttant contre les rafales qui rendent difficile son avancée, il fait une découverte pour le moins étonnante : la sépulture d'une reine à la peau noire. Y voyant là un puissant message, il s'en servira afin d'empêcher le territoire d'être la cible d'un projet souhaitant exploiter ses richesses naturelles.

La forme du roman *Femme du ciel et des tempêtes* rappelle celle du conte qui, tout en nous livrant son récit, nous prodigue des enseignements fondamentaux. En faisant appel à l'intelligence des peuples, en étant à l'écoute de l'esprit des ancêtres et en abandonnant son âme à l'énigme insondable des étoiles, Wilfried N'Sondé écrit les lignes d'un avenir possible.

Dans votre plus récent roman, à l'instar de ce que l'on observe dans notre monde, l'humain a perdu le lien avec la nature et ses semblables. À l'heure où la catastrophe est annoncée, que peut-on faire de plus important selon vous pour sauver la mise ?

L'humain n'a pas perdu son lien avec la nature, pour la simple raison qu'il en fait partie. Seulement, beaucoup se figurent que l'humanité est une exception du vivant, qu'elle existe au-dessus de ce qui l'entoure, qu'elle est supérieure au reste, qu'elle détient les capacités de détruire ou de sauver la nature... Ce sont ces croyances arrogantes qui précipitent les êtres humains vers leur perte, n'oublions pas que l'unique catastrophe qui s'annonce est la disparition du genre humain. J'estime cette prise de conscience nécessaire, elle constitue la première étape de tout changement et réclame énormément d'humilité. Nous sommes une espèce menacée de disparition, la lutte que nous entamons aujourd'hui n'a pas pour but de sauver la planète, nous combattons afin de préserver les conditions qui permettront aux humains de continuer à exister sur Terre.

Votre livre est porté par le souffle de la légende. Il convie chacun d'entre nous à puiser à l'intérieur pour consacrer au vivant l'importance qui lui revient. Croyez-vous aux histoires pour changer les choses ?

L'univers qui nous abrite recèle de mystères. Déjà, les Égyptiens antiques érigeaient la magie au premier rang des forces qui agissaient sur le monde. Aujourd'hui les scientifiques affirment que plus de 90 % de ce qui existe dans l'univers est constitué de ce qu'ils appellent l'énergie noire et la matière noire, des éléments impossibles à définir et dont ils ignorent les effets. Devant tant d'incertitudes, l'explication ne suffit pas, là où les approches purement rationnelles butent sur des points d'interrogation, nous avons besoin

d'imaginer le monde et, pour cela, de raconter des histoires. L'humanité foisonne de récits qui produisent du sens, des peintures rupestres de la préhistoire aux futures rencontres avec des extraterrestres en passant par la Bible. Les histoires nous permettent de nous envisager différemment, de poser un regard inédit sur ce qui nous entoure, de définir des objectifs nouveaux à nos réflexions, et finalement d'agir autrement. Alors oui, je crois qu'aujourd'hui nous avons absolument besoin de réinitialiser nos histoires parce que nous devons changer, nous réinventer.

D'où vous est venu le personnage de Noum, ce chaman qui a passé les dix dernières années à méditer et qui cherche maintenant les forces nécessaires pour passer à l'action ?

Lorsque j'ai traversé la Sibérie à bord du mythique Transsibérien, j'ai longuement échangé avec des moines bouddhistes à l'est du lac Baïkal. S'il est vrai que nous avons trouvé des points de convergence entre leurs croyances religieuses et ma spiritualité, héritée de mes ancêtres bakongos, il n'en reste pas moins que j'ai été très impressionné par leur choix de s'être retirés du monde pour se consacrer pleinement aux enseignements de l'esprit. Leur détachement par rapport à ce qui relève du matériel et leur manière de se considérer comme une infime partie du Grand Tout m'ont séduit. Il m'est apparu que leur relation à la nature, empreinte de simplicité et de bienveillance, était de nature à nous éclairer. En posant le personnage du chaman comme l'élément clé de mon roman, j'espère véhiculer le message que le préalable de notre lien au vivant devrait être spirituel, à savoir une profonde réflexion sur le sens que nous voulons donner à nos existences personnelles et à la présence de notre espèce sur cette planète.

© Legitaz



FEMME DU CIEL ET DES TEMPÊTES
Wilfried N'Sondé
Actes Sud
266 p. | 38,95\$



À partir de faits réels

Justine Lévy imagine le journal de la mère d'Antonin Artaud, homme de théâtre et de lettres qui vécut dans la première moitié du XX^e siècle. Avec *Son fils* (Stock), elle écrit la détermination d'une mère qui toute sa vie tentera de tirer son enfant des internements psychiatriques au cours desquels on lui administrera médicaments et électrochocs qui le fragiliseront de plus en plus. Avec l'introspection dont l'autrice sait faire preuve, elle nous donne à lire un roman poignant. **Philippe Jaenada** s'est emparé d'un fait divers qui s'est produit en 1964 pour écrire le livre *Au printemps des monstres* (Mialet Barrault). À Paris, un garçon de 11 ans part de sa maison en courant et on ne le reverra que le lendemain en matinée, mort dans une forêt de la banlieue. Un jeune infirmier, dit « l'Étrangleur », se déclare coupable, puis désavouera tout au long de ses quarante et une années passées en prison. Dans toute cette horreur mêlée d'incompréhension, l'écrivain décide donc de mettre l'accent sur Solange, la femme du tueur, qui incarne clarté et lueur dans tout ce chaos.

Dans la maison rêvée publié chez Christian Bourgois et écrit par **Carmen Maria Machado** est une sorte de témoignage de la violence émotionnelle et physique qu'a subie l'autrice de la part de son ex-conjointe, dans un récit tissé de manière complètement inventive. Elle construit une structure narrative qui place le lecteur en situation de déséquilibre où il doute de ce qui arrive, peu à peu désorienté comme peut l'être la personne victime d'abus qui perd le sens de la réalité. Hors du commun, ce livre assoit Machado du côté des écrivains devant qui l'on ne peut qu'être admiratifs.

À lire aussi

- / *La carte postale*, Anne Berest (Grasset)
- / *Le premier exil*, Santiago H. Amigorena (P.O.L)
- / *L'anarchiste qui s'appelait comme moi*, Pablo Martín Sánchez (Zulma et La Contre Allée)
- / *Ombres portées*, Ariana Neumann (Les Escales)

Mondes inventés

Si vous souhaitez lire quelque chose qui sort des sentiers battus, le roman *Plasmas* (Rivages) de **Céline Minard** est fait pour vous. Elle crée de toutes pièces un univers hybride entre la réalité et l'invention et imagine une sauvegarde de la mémoire de notre planète lorsque celle-ci aura disparu. Encore, elle propose la chute d'une forme en aluminium venue du ciel et de l'avenir dans un corridor du temps, ou invente un monstre génétique qu'elle place au milieu d'une écurie en Sibérie. Bref, l'autrice se joue des cadres et n'hésite pas à projeter une nouvelle cosmogonie qui ouvre nos champs de vision à d'autres possibles. **Kazuo Ishiguro**, lauréat du prix Nobel de littérature en 2017 pour avoir « révélé, dans des romans d'une grande force émotionnelle, l'abîme sous l'illusion que nous avons de notre relation au monde », explore, dans *Klara et le soleil* publié chez Gallimard, la vérité de l'amour. Klara est un robot qu'on désigne par les lettres AA, c'est-à-dire une Amie Artificielle, conçue pour devenir l'amie d'un enfant ou d'un adolescent. Postée à la vitre d'une boutique, elle attend l'heure où quelqu'un se manifestera, ce qui finit par arriver. Cependant, on l'avise que les humains ne sont pas des êtres toujours fiables et qu'il faut s'en méfier.



STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

BLEU
OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

bleuoutremer.qc.ca

contact@bleuoutremer.qc.ca

Essai

PAR
ELISABETH
ARSENEAU

Pour s’initier à un sujet ou pour le remettre en perspective, pour élargir ses horizons et prendre en considération tous les enjeux d’une même question, l’essai est tout indiqué. Cette saison, la section québécoise en est bien garnie. Que vous vous intéressiez à la politique ou à l’histoire, aux arts ou aux sciences, aux biographies ou aux défis sociaux, il y a de quoi mettre les cerveaux en ébullition.

Devenir son propre héros

Le choc engendré par le confinement a bouleversé les repères de plus d’un, mais s’est avéré être un maître important dans la restructuration de nos modes de vie. *La boussole du confiné* (PUL) de **Louis-André Richard** tente, au moyen de réflexions philosophiques, de fournir des pistes rendant intelligibles nos vies en confinement afin d’éviter de perdre le nord. Dans *Le petit prince et moi* (Guy Saint-Jean Éditeur), **Stéphane Garnier** somme ses lecteurs de fuir les contraintes du monde adulte. Pour ce faire, il s’inspire des enseignements cruciaux de l’œuvre mythique de Saint-Exupéry : faire preuve d’authenticité, s’affranchir du regard des autres, prendre le temps de vivre, savoir aimer et, ultimement, retrouver l’enfant qui sommeille en nous. Trop peu d’entre nous connaissent un quotidien paisible à l’abri des tourments et de l’anxiété de la vie moderne qui se déploie à toute allure. **Isabelle Soucy** transmet entre les pages de son ouvrage *Calme au cœur du chaos* (L’Homme) des outils thérapeutiques inspirés des courants de pleine conscience, du yoga et de théories de la psychothérapie afin de développer une attitude sereine et d’atteindre l’équilibre. Sans verser dans l’écomoralisme, **Fanny Agostini** met à la disposition de son lectorat une série de *DIY* qui mène à la consommation locale, au soutien de l’agriculture durable et à la lutte contre les dérèglements climatiques. *52 semaines au vert* (Solar) est, ni plus ni moins, un programme pour adopter une démarche écologique et renouer avec la beauté du vivant. La peur irraisonnée paralyse et, comble du malheur, empêche l’ouverture à l’autre. **Laurent Debaker** dévoile les mécanismes de la peur dans *Au-delà de nos peurs : Libérez-vous de votre pire ennemi* (ADA) et démontre que celle-ci, bien loin d’être immuable, peut et doit être surmontée afin de parvenir au bonheur.

À lire aussi

- / *Yoga*, Lyne St-Roch et Brigitte Vaillancourt (Éditions La Presse)
- / *Parler de la mort ne nous tuera pas : Un guide de survie à l’inévitable*, Kathy Kortess-Miller (Québec Amérique)
- / *C’est le temps de briller ! Outils et conseils pour t’épanouir et être heureuse*, Christine Michaud et Isabelle Lafleche (Édito)
- / *Choisir la joie et la liberté : Pour renaitre à soi et à l’amour*, Christine Michaud (Édito)
- / *Flirter avec soi-même*, Vanessa Boulais (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *La guérison des 5 blessures*, Lise Bourbeau et Fabrice Midal (Pocket)
- / *Le défi des 100 jours pour réveiller le génie en soi par l’écriture inspirée*, Lilou Macé et France Gauthier (Le Dauphin blanc)
- / *Gérer ses différends et ses différences : Une méthode éprouvée pour créer l’harmonie autour de soi*, Danie Beaulieu (L’Homme)
- / *De la gentillesse et du courage*, Gianrico Carofiglio (Les Arènes)



Prendre appui sur le passé

La journaliste et anthropologue **Anne Panasuk** se lance dans une enquête aussi bouleversante que nécessaire : trouver les enfants attikameks et innus victimes des Oblats de Marie-Immaculée, arrachés à leur famille, agressés, disséminés, adoptés ou décédés. Elle consigne les résultats de ses recherches et donne la parole à des Autochtones qui brisent désormais le silence dans *Auassat : À la recherche des enfants disparus* (Édito). **Serge Fiset** lève le voile sur un pan complet de l’histoire du Québec relégué aux oubliettes faute de sa nature autrefois taboue : l’homosexualité. Dans *L’homosexualité masculine au Québec* (Québec Amérique), essai historique qui s’attarde enfin aux figures homosexuelles marquantes du Québec et aux événements liés à l’homosexualité, Fiset débordé du centre privilégié de l’Histoire afin d’accorder une juste place à ses marges. Avec son ouvrage philosophique *Éthique : Aristote à Mandela* (Crescendo!), **Pierre S. Adjété** sonde, de son côté, l’éthique en tant qu’ingrédient nécessaire de la démocratie et de la vie publique. Il offre à penser la façon dont les citoyens exigent et réclament, dans la pratique professionnelle, désintéressement, droiture, intégrité, impartialité, objectivité, honnêteté, loyauté et ces autres postures vertueuses constituant l’éthique. *Le Québec : Tournants d’une histoire nationale* (Septentrion) fait une embardée dans l’histoire nationale québécoise à partir de huit textes consacrés à ses acteurs et événements clés. **Éric Bédard**, docteur en histoire de l’Université McGill, y raconte sans ambages ni fioritures les alliances, les retournements, les gestes pionniers et les défilements de circonstances aux fondements de notre peuple. Il est plus que temps d’amorcer un processus de déconstruction des préjugés et de l’imaginaire raciste. L’historienne française **Delphine Peiretti-Courtis** s’attelle à la tâche et documente, dans *Corps noirs et médecins blancs* (La Découverte), l’apparition des théories raciales dans les sciences médicales ainsi que la façon dont elles ont servi le projet colonial occidental. Un remarquable document ayant comme trame de fond des événements historiques et politiques obscurs.

À lire aussi

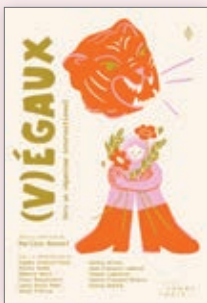
- / *Comment sommes-nous devenus si polarisés*, Laurent Desbois (Éditions La Presse)
- / *Histoire de l’humanisme en Occident*, Abdennour Bidar (Dunod)
- / *Le triomphe et la chute des dinosaures : Une nouvelle histoire du monde perdu*, Steve Brusatte (Québec Amérique)
- / *Gens du fleuve, gens de l’île : Hochelaga en Laurentie iroquoise au XVI^e siècle*, Roland Viau (Boréal)
- / *L’anglais en débat au Québec : Mythes et cadrages*, Virginie Hébert (PUL)
- / *Duel*, Charles-Olivier Michaud (Du Journal)
- / *Un bouquet d’ancêtres. Premiers humains : Qui était qui, où et quand ?*, collectif (GNRS)
- / *Lady Sapiens*, Thomas Grotteau, Jennifer Kerner et Éric Pincas (Les Arènes)
- / *Intelligence collective : Le succès de Sapiens*, Joseph Henrich (MultiMondes)

En route vers un monde meilleur

Julien Gravelle, diplômé en philosophie et guide de plein air, est devenu intervenant dans un centre de ressources pour hommes où il a pu observer de près ces derniers qui, à défaut de perdre le contrôle, sombrent dans la violence. Il rend désormais compte de ses réflexions au sujet de la masculinité toxique et de la violence masculine dans *Nos renoncements* (Leméac). Dans la lutte contre les effets des changements climatiques, il n'y a pas défenseurs plus farouches et essentiels que les jeunes. **Naomi Klein** dédie son livre-hommage *Comment tout peut changer* (Lux) à cette jeunesse brave sur laquelle, tout bien considéré, reposent nos espoirs d'aménager un avenir juste où il fera bon vivre. (V) *égaux : Vers un véganisme intersectionnel* (Somme toute) est un ouvrage polymorphe sous la direction de **Marilou Boutet** dans lequel douze artistes, poètes, essayistes, philosophes et humoristes allient leur plume. Cette union est née d'une volonté de défendre les droits des animaux, certes, mais aussi de rendre visibles les liens entre luttes humaines et luttes en faveur des animaux; entre spécisme et autres types d'oppression. Dans *La philosophie aujourd'hui* (Nota Bene), **Marco Jean** s'efforce de répondre à cette question menaçante qui plane avec inquiétude au-dessus de la formation générale au niveau collégial : à quoi servent les cours de philosophie au cégep ? Son ouvrage est un vibrant plaidoyer en faveur de la réflexion philosophique, activité fondamentale de la vie humaine. **Normand Cazalais** livre, avec *L'aide médicale à mourir : Une question vitale* (XYZ), un essai sensible et humain issu de recherches, d'observations et d'entrevues captées sur le terrain. Il met le doigt sur les grands enjeux humains qui traversent l'aide médicale à mourir et fait reposer son ouvrage, avant tout, sur le soulagement de la souffrance et la dignité de la personne. **Daniel Sioui** est bien connu dans le milieu littéraire : il est cofondateur de la Librairie Hannenorak et de la maison d'édition du même nom, de même que de Kwahiatonhk! — Salon du livre des Premières Nations. Voilà qu'il publie cette saison son premier ouvrage : *Indien stoïque* (Hannenorak), un pamphlet politique, porté par la colère, où l'auteur wendate propose de déboulonner les mythes qui touchent les Premières Nations dans l'esprit des allochtones tout autant que de celui des Autochtones, et où il rêve du jour où chaque communauté sera souveraine chez elle.

À lire aussi

- / *Plaidoyer pour une refonte pressante des cégeps*, Philippe Moutillet (Crescendo !)
- / *Ça commence avec une personne. Jeunes pour le climat : Le roman d'une génération*, Yann Perreau (Denoël)
- / *Réinventer l'amour : Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*, Mona Chollet (Zones)
- / *Réinventer le masculin*, Ferdinand Richter (Robert Laffont)
- / *Une vie sur notre planète*, David Attenborough (Flammarion)
- / *Les incasables*, Rachid Zarroui (Pocket)
- / *Panser le passé, penser l'avenir : Racisme et antiracismes*, Rachida Azdouz (Édito)
- / *Corps rebelle : Réflexions sur la grossophobie*, Gabrielle Lisa Collard (Québec Amérique)
- / *Le privilège de dénoncer*, Kharroll-Ann Souffrant (Remue-ménage)
- / *Le contrat mondial : Pour en finir avec la crise des classes moyennes*, Denis Payre (First)
- / *L'engagement pousse là où on le sème : Le Carré Casgrain, de jardin ouvert à collectif citoyen*, Laurence Bherer, Geneviève Cloutier et Françoise Montambeault (Écosociété)



A

surveiller

1. LES RACISTES N'ONT JAMAIS VU LA MER /

Rodney Saint-Éloi et Yara El-Ghadban (Mémoire d'encrier)

Dans une ambiance débonnaire et candide d'une conversation entre amis, deux poètes racisés font le récit de leurs expériences intimes et de la traversée de leur pays d'origine au Québec. Ils pensent ainsi, en toute liberté mais sans âpreté, le sujet délicat du racisme, nomment sans ambages les mots tabous et imaginent les avenues lumineuses d'un vivre-ensemble.

2. JOSÉPHINE MARCHAND ET RAOUL DANDURAND : AMOUR, POLITIQUE ET FÉMINISME /

Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean (Boréal)

Un diplomate à la rescousse des minorités, une pionnière de la vie littéraire québécoise engagée dans les luttes féministes et leur histoire d'amour commune gravitant autour de l'espoir de voir leurs idéaux triompher en sol canadien : en résulte la biographie d'un couple qui fait l'envie de tous, uni dans les combats nécessaires au progrès du Canada français au XIX^e siècle.

3. L'APOCALYPSE DURABLE : PAMPHLET À L'USAGE DES ÉCOANXIEUX POUR RADICALISER LEUR FAMILLE /

Fred Dubé (Lux)

Après *Une pipée d'opium pour les enfants*, les lecteurs auront la chance de retrouver les savoureuses montées de lait et la nature cabotine, irrévérencieuse et vitriolique de Fred Dubé. Cette seconde « catapulte à marteau » est un pamphlet humoristique jetant son dévolu, cette fois-ci, sur nos écoconsciences et leurs absurdités.

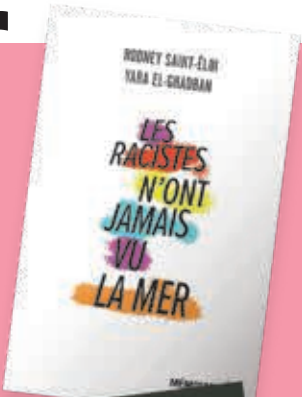
4. MYTHOLOGIES QUÉBÉCOISES / Collectif (Nota Bene)

Ce collectif, accueillant notamment les plumes de Normand Baillargeon, de Biz et de Martine Delvaux, propose une incursion inédite dans la culture québécoise qui se fait un point d'honneur d'éviter le hockey, la langue française, le goupillon, la soutane et ces autres lieux communs inlassablement évoqués. Captée sous une lunette kaléidoscopique, notre identité y paraît plus riche que jamais.

5. POMPIÈRES ET PYROMANES /

Martine Delvaux (Héliotrope)

Dans ce livre-collage né d'une fascination pour le feu, Martine Delvaux fait une fois de plus le pari de la lucidité, de la franchise et de l'engagement. Elle célèbre une filiation de femmes qui ont su jouer avec le feu, qui ont parfois mis en péril leur vie pour mieux porter le flambeau, qui ont bravement « fait œuvre de feu pour la suite du monde ».



AUTOMNE 2021
NOUVELLE SÉRIE

L'ÂME LITTÉRAIRE

Entretiens avec des autrices et auteurs dont la démarche témoigne d'une esthétique de la pensée que l'on retrouve au cœur de l'essai littéraire.



Animation par
Étienne Beaulieu, écrivain,
éditeur et professeur
UN VENDREDI PAR MOIS
à la Maison de la littérature



Robert Lalonde
24 septembre



Claudia Larochelle
29 octobre



Daphné B.
26 novembre



Nicolas Lévesque
17 décembre

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797, poste 3 | lepointdevente.com
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

     #litteratureqc

Entrevue

Camille Toffoli

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ELISABETH
ARSENEAU

DOUCE IRRÉVÉRENCE

Perle des écrits féministes débusquée dans la programmation des éditions Remue-ménage, *Filles corsaires* appartient aux plumes qui engagent dans la douceur, qui ne retiennent du réel que ce qui peut être amélioré, qui éveillent les consciences sans laisser au travers de la gorge le goût aigre de l'animosité. Sa créatrice, Camille Toffoli, répond avec esprit à nos questions au sujet de son recueil.

Vous êtes cofondatrice de la librairie féministe L'Euguélonne, en plus d'être une écrivaine qui n'hésite pas à donner à ses textes une portée politique. Quelle importance a pour vous l'engagement de la parole ?

En travaillant comme libraire, j'ai réalisé combien l'accès à la publication représente un privilège : publier un livre exige beaucoup de moyens, et ce processus n'est pas accessible à tout le monde. J'essaie de garder ce constat en tête lorsque j'écris. Je ne prétends pas que mes textes représentent les points de vue de la majorité des personnes issues de communautés marginalisées, loin de là, mais j'essaie de cultiver une sensibilité aux réalités des autres lorsque je réfléchis.

Quelles raisons se cachent derrière le choix du titre *Filles corsaires* ?

Filles corsaires est le titre de la chronique que j'ai tenue pendant trois ans dans la revue *Liberté*, dont les textes ont été le point de départ de ce projet d'essai. C'est une référence au recueil d'essais *Écrits corsaires* de Pasolini, un artiste et un intellectuel que j'ai beaucoup lu pendant mes études en littérature, même si je ne suis pas en accord avec toutes ses prises de position, et dont j'admire les réflexions incarnées et originales autour de la question des rapports de classe.

Vous évoquez, dans l'avant-propos, la culpabilité qui vous envahit à l'idée de consacrer du temps à l'écriture et, d'un même élan, de faillir à une autre tâche. Avez-vous une astuce pour vaincre ce réflexe d'autoflagellation (je demande pour une amie) ?

Je trouve toujours ça difficile de prioriser l'écriture au profit de mes engagements militants, amicaux, familiaux, etc. Je n'ai pas de recette miracle pour vaincre la culpabilité que tu évoques, mais j'ai réalisé que ces autres sphères de ma vie m'inspirent des réflexions riches sur le plan féministe, elles sont partie intégrante de mon travail, même. Le mythe de l'écrivain ou de l'écrivaine qui réfléchit en huis clos et qui trouve dans la solitude un état parfait pour penser a certainement ses limites.

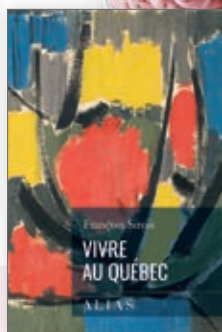
Les textes consignés dans *Filles corsaires* font souvent incursion dans l'intimité, la vôtre et celle d'autres. Pourquoi accorder autant de place à ces histoires puisées dans les bas-fonds du quotidien ?

Je considère qu'une réflexion féministe devrait toujours puiser dans le vécu, dans le personnel (autant, sinon davantage que dans la théorie). Les oppressions de genre, l'hétéronormativité, et tous les autres types de rapports de force qui sous-tendent une dimension identitaire ont des effets concrets sur le quotidien des gens, informent leurs manières d'être. Il va de soi, à mon sens, que ce quotidien doit être envisagé lorsque vient le temps de développer des points de vue critiques.

© Chloé Charbonnier



FILLES CORSAIRES
Camille Toffoli
Remue-ménage
120 p. | 17,95 \$



Pour satisfaire la curiosité

Le mois d'août nous réserve une méditation sur l'évolution de la société québécoise signée par **François Sirois**, psychiatre retraité et philosophe. *Vivre au Québec* (Alias), sans prétendre faire œuvre de spécialité, cherche à saisir notre présent opaque en prenant appui, notamment, sur des indices d'apparence anecdotique et des schèmes du passé. **Noam Chomsky** et **Marv Waterstone** brossent le portrait des subtils liens entre la fabrique du sens commun et le pouvoir dans *Les conséquences du capitalisme* (Lux), ouvrage tiré d'un cours qu'ils ont enseigné conjointement à l'université de l'Arizona. Ils fournissent ainsi un authentique manuel de défense intellectuel à ceux qui souhaitent voir s'effondrer les structures néfastes du capitalisme. *Que veulent les véganes?* (Fides), rédigé par **Alexia Renard** et **Virginie Simoneau-Gilbert**, explore les dimensions philosophiques, historiques et sociologiques de la cause animale. Elles se défont de ses caricatures, rejettent ses parodies du revers de la main et rappellent sa nature essentielle en tant que véritable lutte sociale et politique. Le nouvel opus de **Nicolas Lévesque**, *Ptoéma: Un psy en chute libre* (Varia), expose le fil de la pensée de l'auteur sans langue de bois. Laissez-vous porter par des réflexions fécondes, nées de sa pratique de psychologue et de psychanalyste, au sujet du temps, de l'amour, de l'art, de la pandémie, du deuil et du rêve. Dans *Le deuxième corps* (Écosociété), **Karen Messing** mène une enquête nécessaire: pourquoi, sur le marché du travail, le corps des femmes, leurs tâches, leur valeur, leur rôle social sont-ils relégués au second plan? La prolifique chercheuse sur la santé au travail, ergonome et généticienne nous présente les résultats de ses recherches sur le terrain.

À lire aussi

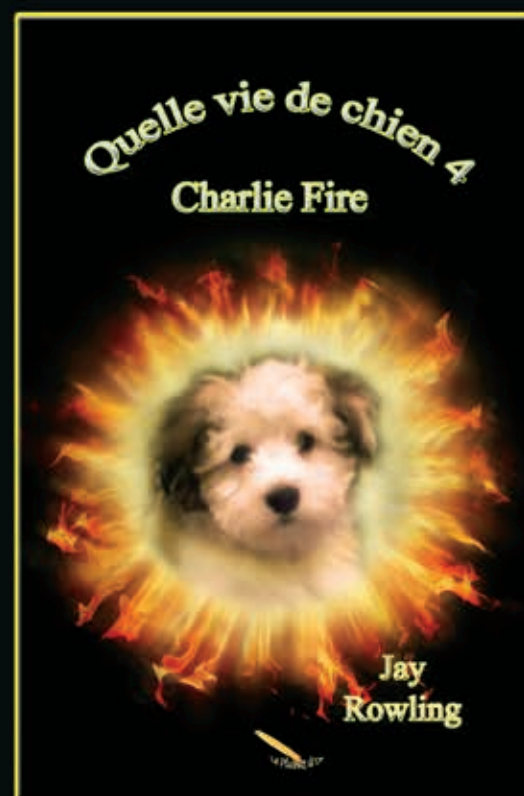
- / *Le Québec et ses autrui significatifs*, collectif (Québec Amérique)
- / *L'économie psychique*, Alain Deneault (Lux)
- / *Le mode de vie impérial: Vie quotidienne et crise écologique du capitalisme*, Ulrich Brand et Markus Wissen (Lux)
- / *La face cachée du grand monde des microbes: Et pourquoi nous leur devons tant*, Boucar Diouf (Éditions La Presse)
- / *Victor et moi: Enseigner pour se venger*, Jean-Marc Limoges (Boréal)
- / *Intervention collective et développement des communautés: Éthique et pratiques d'accompagnement en action collective*, Denis Bourque et Clément Mercier (PUQ)
- / *British Blues: Fractures, grandeurs et misères d'un royaume désuni*, Claude Lévesque (Somme toute)
- / *Le capitalisme sera au peuple ou ne sera plus*, Laurence Boone (Robert Laffont)
- / *Les défis de l'intelligence artificielle: Un reporter dans les labos de recherche*, Jérémie Dres (First)
- / *Toutes ces réponses sont bonnes: Quand les enfants nous font la leçon en mathématiques*, Jérôme Proulx (MultiMondes)
- / *La promesse de Juliette*, Mustapha Fahmi (La Peuplade)



Tout nouveau Quelle vie de chien 4: Charlie Fire

Alerte générale !!!

Charlie Fire débarque en ville ! Ça va chauffer les amis !



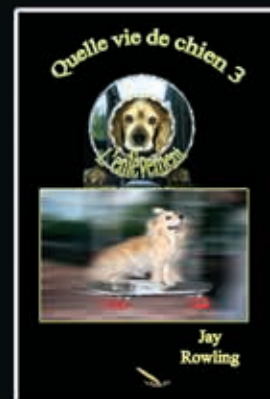
Toujours disponibles :
(formats papier, numérique et audio MP3)



Youppi vous en fera voir
de toutes les couleurs !



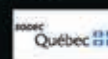
Avec Gucci, Mr. Diva et Lou,
attendez-vous à rire aux larmes !!!



Drôle, drôle, drôle !
L'incroyable aventure
de Lou et Gucci !

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC), ainsi que celle
de la SODEC pour nos activités d'édition.

Canada



Des livres 100% québécois

Éditeur: La Plume D'or
Distributeur: ADL



Raccourcis vers une vie plus simple

Julia Pietri, militante féministe, dédie son *Petit guide de la masturbation féminine* (Guy Saint-Jean Éditeur) aux femmes qui souhaiteraient se réapproprier leur sexualité librement, mais également aux hommes qui désireraient mieux aimer, mieux appuyer ces dernières. Une ode à la sororité, une offrande à l’extase féminine et un outil anatomique dont tout un chacun pourrait bénéficier. Réseau structurant du transport en commun ou troisième lien : telle est la question. L’enjeu du transport dans la région métropolitaine de Québec engendre inévitablement des opinions polarisées puisqu’il découle de visions de l’avenir diamétralement opposées. Dans *Comment survivre aux controverses sur le transport à Québec?* (Septentrion) **Jean Dubé**, **Jean Mercier** et **Emiliano Scanu** éclairent, dans une langue limpide, les avantages et les inconvénients des avenues s’offrant à nous. Les autrices du collectif **Les mauvaises herbes** sont de retour avec *Remue-ménage* (L’Homme), une nouvelle bible *DIY* adressée à ceux qui accordent un soin aussi attentif à leur demeure qu’à la planète. Armées d’une approche minimaliste, non culpabilisante et d’une dizaine d’ingrédients rudimentaires, elles guident pas à pas leurs lecteurs dans la confection de produits ménagers maison. En temps de crise, **Stéphane Desjardins** répond à une question qui semble tourmenter le quotidien de plus d’un : comment se sortir la tête de l’eau et reprendre le contrôle de ses finances? *S’en sortir quand tout va mal* (Du Journal) vous outille afin de surmonter les impasses budgétaires qui se dressent sur votre chemin en proposant des solutions simples, des astuces efficaces et des exemples tangibles. La pandémie a insufflé en nous deux envies voraces difficilement mises en sourdines lors du confinement : voyager et festoyer. L’ouvrage *Randos bière au Québec* (Québec Amérique) de **Bianca Pomerleau** permet d’apaiser ces deux désirs simultanément. L’autrice du blogue *La grande découverte* propose 40 accords « randonnée-bière » où chaque sentier majestueux aboutit sur une microbrasserie locale ; où chaque rando mène inexorablement à l’apéro.

À lire aussi

- / *Destination Caraïbes en voilier*, Lise Hérard (Éditions Sylvain Harvey)
- / *Sept clés pour (s’)entreprendre*, Christophe Schmitt (PUQ)
- / *Je suis pas cheffe, pis toi non plus*, Geneviève Pettersen (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *On SEXplique ça ! Parler franchement de sexualité avec son ado*, Isabelle Arcoite, Laurence Desjardins et Annabelle Gauthier (L’Homme)
- / *Ajoute un zéro : Comment fixer ses prix et s’enrichir quand on est travailleur autonome*, Alexandra Martel (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Le guide Georges des spiritueux du Québec*, Ronald Georges (Les Malins)
- / *Guide total survie en forêt*, Tim Macwelch et les rédacteurs d’Outdoor Life (Modus Vivendi)
- / *Pour une langue sans sexisme : Petit traité pratique pour un usage quotidien*, Céline Labrosse (Fides)

Des vies dévoilées une page à la fois

Véronique Leduc offre un livre-compagnon pour tenir la main de ceux qui souhaitent avoir des enfants, mais n’y parviennent pas. *Infertilité : Traverser la tempête* (Parfum d’encre) est un bricolage intime et informatif au sujet de l’infertilité qui ne tait rien : ni les maladresses et l’incompréhension des proches, ni le sentiment de culpabilité qui envahit les pensées, ni l’épuisement, ni les idées sombres, ni les cris contre l’injustice, ni les élans d’espoir suivis des effarantes déceptions. Avec *Deux grandes dames : Bertha Wilson et Claire L’Heureux-Dubé à la Cour suprême du Canada* (PUO), **Constance Backhouse** sonde la nomination judiciaire des premières femmes juges à la Cour suprême du Canada qui provoque, dans les années 80, un ravissement chez les féministes et un désespoir parmi l’establishment juridique. Blackhouse soulève, en filigrane du parcours de ces pionnières, une question brûlante : quelle part du sexisme légal est une affaire classée et quelle part continue de nous hanter? **Valérie Caron** consigne, dans *Une année en congé* (Hurtubise), une myriade d’anecdotes cocasses, d’instructions détournées et d’historiettes tirées du quotidien de jeunes mères en congé de maternité. En résulte un tour d’horizon désinvolte et bienveillant, exposant en toute transparence le congé de maternité comme le parcours sinueux qu’il est véritablement. Quoi de mieux qu’une recette savoureuse et un air entraînant pour vaincre le marasme ambiant? Accordant habilement une fois de plus mélomanie, art culinaire et anecdotes amusantes, **Marc Hervieux** revient à la charge avec *Bon vivant!* (Flammarion), dont le premier opus a remporté le titre de « Best in the World » aux Gourmand World Cookbook Awards. **Laure Morali** est passée maître dans la transmission d’histoires porteuses de souffles anciens. Sa quête lumineuse d’unir les auteurs du Québec et des Premières Nations se poursuit avec *En suivant Shimun* (Boréal), qui propose une embardée sensible et vibrante au cœur de la communauté innue.

À lire aussi

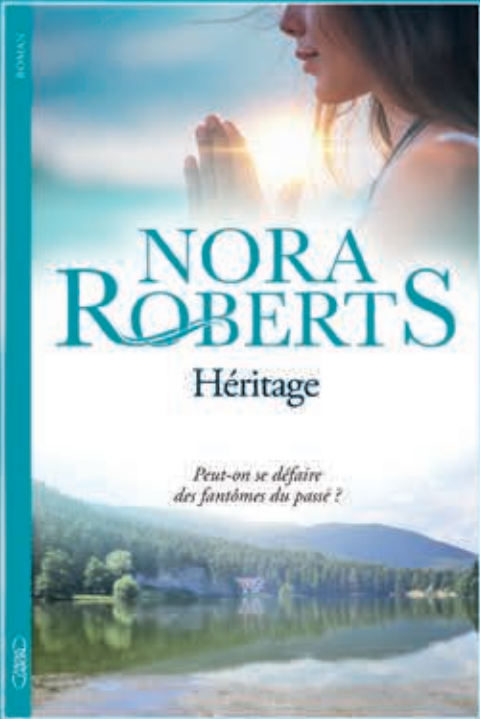
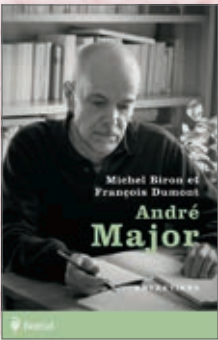
- / *Gorgée ! La vie trop courte de Roberto « Bob » Bissonnette*, Marc Brassard (L’Homme)
- / *Zabé par Rusk*, Kim Rusk (La Semaine)
- / *La vie, ma muse*, Sophie Faucher et Pierre Brassard (Édito)
- / *Les routiers sont sympas*, Rachel Kushner (Stock)
- / *Itinéraire d’un policier intrépide*, Denis Côté et Geneviève Lefebvre (Du Journal)
- / *L’homme-chevreuil*, Geoffroy Delorme (Guy Saint-Jean Éditeur)
- / *Inspiration au féminin. Les elles du succès : 30 parcours de femmes exceptionnelles !*, Karyne Plouffe (Performance)
- / *Se ressaisir : Enquête autobiographique d’une transfuge de classe féministe*, Rose-Marie Lagrave (La Découverte)

La beauté au creux de l'art

L'art s'est révélé être un pansement pour l'âme solitaire, un havre de paix vers lequel nous nous sommes d'emblée réfugiés alors que tout tournait au vinaigre. Cet art est le centre névralgique de l'ouvrage illustré d'**Iain Zaczek** *Toute l'histoire de l'art* (Hurtubise). Des peintures rupestres au *street art*, il retrace au fil d'une chronologie thématique la fresque grandiose de l'histoire de l'art occidental. *L'atelier* (Fides) offre quant à lui une traversée artistique et intimiste dans le quotidien de **Marc Séguin**, splendidement capturé par les photographies de Caroline Perron et Maude Chauvin. Le tout est consigné dans un ouvrage multiforme à l'image des talents de Séguin, dans lequel le lecteur est invité à ajouter son coup de crayon comme bon lui semble. Dans le livre fresque *André Major: Entretiens* (Boréal), **Michel Biron** et **François Dumont** donnent à entendre la voix d'un acteur essentiel de la vie littéraire québécoise. Au travers du regard d'André Major et du mouvement libre de sa pensée se déploie, plus encore, l'histoire collective politique, intellectuelle et artistique du Québec. Sous la direction de **Gilles Lapointe** et de **Louise Vigneault**, *François-Marc Gagnon et l'art au Québec* (PUM) fait l'éloge d'un remarquable critique et historien de l'art français ayant pris pour abri et sujet d'étude l'art canadien. L'ouvrage souligne son indéniable contribution intellectuelle à la discipline ainsi que son apport dans l'essor de la modernité au Québec. *Brassens: Auprès de son arbre* (Leméac), collectif orchestré par **Normand Baillargeon**, célèbre l'œuvre musicale et lyrique de Georges Brassens en prenant en compte non seulement son esthétique, mais aussi sa complexité, son influence politique et sa dimension sociale. Le travail créatif du géant de la chanson française n'aura jamais été scruté sous une loupe si protéiforme.

À lire aussi

- / *Hommage à Van Gogh* par Gaudreau, Robert Bernier (Éditions Sylvain Harvey)
- / *Écrire pour gouverner, écrire pour contester*, Jonathan Livernois (PUL)
- / *Les personnifications du Québec: Entre fiction et théorie*, Louis-Daniel Godin (Nota Bene)
- / *Pourquoi écrire va vous rendre heureux*, Nathalie Goldberg (Robert Laffont)
- / *Pays barbare*, Jérémie McEwen (Varia)



Le jour où Adrian Rizzo, sept ans, rencontre son père biologique pour la première fois, ce dernier essaye de la tuer. Sauvée grâce à l'intervention de Lina, sa mère, Adrian part vivre dans le Maryland avec ses grands-parents. Alors qu'elle est encore au lycée, Adrian suit les traces de sa mère et enregistre ses premières vidéos de yoga et de remise en forme. C'est alors qu'elle reçoit une première lettre de menaces. Lina conseille à sa fille de ne pas s'inquiéter. Mais les événements tragiques de son enfance continuent de faire planer une ombre menaçante sur sa vie...

PEUT-ON SE DÉFAIRE DES FANTÔMES DU PASSÉ ?



En 2019, Maggie est devenue une photographe de voyage renommée. Elle partage son temps entre sa galerie à New York et les expéditions à travers le monde entier, pour photographier des endroits reculés. De plus en plus dépendante de son jeune assistant, elle se rapproche de lui. Alors qu'ils passent ensemble les derniers jours de l'année, Maggie commence à lui raconter un autre Noël, deux décennies plus tôt – et l'histoire d'amour qui l'a mise sur un chemin qu'elle n'aurait jamais imaginé...

CERTAINES RENCONTRES PEUVENT CHANGER UNE VIE



Polar et littératures de l’imaginaire

PAR
ALEXANDRA
MIGNAULT

Romans noirs, thrillers enlevants, séries d’enquêtes prenantes, réalités et mondes réinventés : les polars et les littératures de l’imaginaire permettent de nous évader dans des univers sombres, complexes ou mystérieux, souvent loin de notre réalité, mais si ancrés dans notre humanité que ces histoires nous tiennent en haleine et nous font réfléchir aux failles autant qu’aux forces des êtres humains. Allez fureter dans ces rayons-là et vous verrez !



Des retours réjouissants et de grands noms attendus

Le sergent-détective Francis Pagliaro, imaginé par l’auteur **Richard Ste-Marie**, est de retour pour une cinquième aventure dans *Stigmates* (Alire). Cette fois, l’enquêteur s’intéresse à un prisonnier qui a des comportements autodestructeurs et qui souhaite mettre fin à ses jours alors qu’il sera bientôt admissible à une remise en liberté. Afin d’y voir plus clair, Pagliaro se penchera sur le crime commis par cet homme, un meurtre qui remonte à plus de vingt ans. De son côté, **Sylvain Meunier** met en scène une enquête hors norme dans *Le crime de madame Moïse* (Québec Amérique), qui se déroule à Montréal et qui traite notamment d’immigration et de l’humanité des êtres. Dans ce roman choral, une enseignante appréciée est accusée d’avoir attaqué un de ses anciens élèves. **Jo Nesbø**, quant à lui, présente *Leur domaine* (Gallimard). Alors que le cadet vient de revenir au pays et que son retour ne fait pas que des heureux, deux frères, qui ont perdu leurs parents dans un accident de voiture lorsqu’ils étaient adolescents, projettent de construire un hôtel sur les terres familiales, mais doivent trouver du financement. Puis, la noyade d’un homme incite un enquêteur à s’intéresser à leur passé familial, ravivant de vieilles blessures et d’anciennes histoires.

Deon Meyer revient avec *La femme au manteau bleu* (Gallimard), dans lequel Griessel et Cupido enquêtent sur le meurtre d’une Américaine, découverte nue, son corps lavé à l’eau de Javel. Le travail de cette femme était de retrouver des tableaux disparus. Est-ce que son expertise pour les œuvres d’art ou ses récentes recherches pourraient être liées à sa mort ? Le duo devra démêler cette étrange histoire. Pour sa part, **Hervé Gagnon** flirte avec le surnaturel dans un thriller singulier, *Crossroads : La dernière chanson de Robert Johnson* (Hugo & Cie). Un historien et une anthropologue partent sur les traces du célèbre *bluesman* Robert Johnson pour une publication universitaire. Puis, une piste les amène à s’intéresser au mythe le concernant, celui selon lequel il aurait vendu son âme au diable pour être aussi bon... Pendant qu’ils enquêtent sur cette légende, des *bluesmen* de Memphis se suicident les uns après les autres et d’autres faits incongrus s’accumulent, ébranlant le scepticisme de l’historien, qui sera même dans la mire de la police en ce qui concerne ces morts suspectes. Finalement, **Donna Leon** renoue avec son célèbre personnage dans *En eaux dangereuses* (Calmann-Lévy). Dans ce nouvel opus, Brunetti enquête sur la mort mystérieuse d’un homme dont le travail était de vérifier la qualité des eaux vénitiennes.

À lire aussi

- / *Les promesses*, Jean-Christophe Grangé (Albin Michel)
- / *L’inspecteur Sadowski libère Paris*, Romain Slocombe (Robert Laffont)
- / *Pandémonium*, Sylvain Kermici (Les Arènes)
- / *18° rapt*, James Patterson et Maxine Paetro (JC Lattès)

- / *Tu mens ? Tu meurs*, James Patterson (L’Archipel)
- / *L’ombre du crépuscule*, Rachel Caine (L’Archipel)
- / *Santa Mondegá*, Anonyme (Sonatine)
- / *Un coin de ciel brûlait*, Laurent Guillaume (Michel Lafon)
- / *Les exfiltrés de Berlin*, Harald Gilbers (Calmann-Lévy)

Des nouvelles et des romans noirs

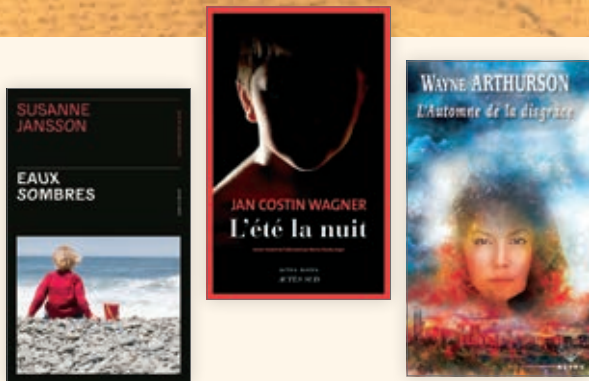
En 1973, au Texas, Delpha sort de prison après y avoir passé quatorze années pour le meurtre de l’un de ses violeurs. Mais peu à peu, elle ressent le besoin de se venger à nouveau... cette fois du deuxième homme qui l’a violée. C’est à découvrir dans *Les samaritains du bayou* de **Lisa Sandlin** (Belfond). Avec *Criminelles* (Alire), **Ariane Gélinas** et **Maureen Martineau** signent un recueil de nouvelles policières qui mettent en scène des femmes, qui s’avèrent des criminelles, des victimes ou des témoins. Campées à divers endroits du Québec, ces histoires brossent un portrait toponymique du crime au féminin sous une panoplie de facettes.

Après avoir écrit trois polars, **Christophe Molmy**, qui est auteur et policier, livre un premier roman noir qui traite notamment de résilience et qui s’inspire des attentats de 2015 à Paris (*La fosse aux âmes*, La Martinière). Alors que Fabrice est au cinéma avec Juliette qu’il n’aime plus, c’est soudainement le chaos : une attaque terroriste survient pendant la projection. Fabrice survit — il est l’un des rares survivants —, mais Juliette meurt près de lui. Il tombera amoureux de la policière qui l’interrogera, une façon peut-être de se rattacher à la vie. Mais l’espoir sera de courte durée : cette dernière disparaît et Fabrice, qui essaie toujours de reprendre pied, de ne pas sombrer, devient le principal suspect.

À lire aussi

/ *L’âme du fusil*, Elsa Marpeau (Gallimard)





Des histoires de disparitions

Disparu sur la plage près de sa nouvelle maison, un jeune enfant, dont le corps n'a pas été retrouvé, semble s'être noyé après avoir échappé à la vigilance de son père. Dévasté, ce dernier se sent coupable et découvre que les anciens propriétaires de la maison sont morts noyés au même endroit. Avec la collaboration d'une photographe nouvellement arrivée sur l'île, il entreprendra d'enquêter sur ce qu'il ne croit pas être une coïncidence... À lire dans *Eaux sombres* de **Susanne Jansson** (Presses de la Cité). Dans *L'été la nuit* de **Jan Costin Wagner** (Actes Sud), deux commissaires enquêtent sur la disparition d'un enfant et croient que cette histoire a un lien avec un autre enfant disparu, une affaire qui n'a jamais été élucidée. De son côté, **Wayne Arthurson** amorce une nouvelle trilogie policière, *Les saisons de Leo Desroches*, avec le premier tome, *L'automne de la disgrâce* (Alire). Leo, un journaliste qui a des origines criées, couvre des disparitions de jeunes femmes autochtones alors que le corps de l'une d'entre elles vient d'être retrouvé. Cette enquête le mènera à affronter son histoire et ses démons.

À lire aussi

/ *Sarah Jane*, James Sallis (Rivages)



Des mystères familiaux

Habitant à Los Angeles depuis des années, Cat rentre à Edimbourg, sa ville natale, lorsqu'elle apprend la disparition de sa sœur jumelle avec qui elle n'est plus en contact depuis longtemps. Elle trouve dans la maison divers messages, qui ressemblent à des indices d'une chasse au trésor, faisant référence à Mirrorland, un pays imaginaire inventé par sa sœur et elle dans leur enfance. Cat devra plonger dans ses souvenirs pour essayer de comprendre ce qui est vraiment arrivé à sa jumelle. Mélangeant les rêves et la réalité, *Mirrorland* de **Carole Johnstone** (Fleuve) s'avère troublant et « diablement intelligent », aux dires de Stephen King.

Alors qu'elle nous a plutôt habitués à des romans historiques, l'écrivaine **Micheline Lachance** nous plonge cette fois dans un thriller psychologique, intitulé *Ne réveillez pas le chagrin qui dort* (Québec Amérique). Anne entreprend une enquête sur sa famille lorsqu'elle découvre qu'elle a une demi-sœur dont elle ignorait l'existence alors que cette dernière vient de mourir. Mais elle réalisera qu'il est parfois préférable de ne pas connaître toute la vérité...



A surveiller

1. JUSQU'AU DERNIER CRI : UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD / Martin Michaud (Libre Expression)

Dans une mine du Nord-du-Québec, à Matagami, un jeune homme en fuite après une transaction de drogue qui a mal tourné — ses acolytes ont été tués et la valise pleine d'argent a été volée — retient huit otages et Victor s'avère la seule personne à qui il veut parler. Ce dernier se rend donc sur les lieux avec Jacinthe. Mais les choses ne se passent pas comme prévu... Les deux comparses devront essayer de retrouver le voleur de la fameuse valise, également l'assassin de trois personnes. Et évidemment, ils ne sont pas les seuls à le chercher. C'est avec plaisir qu'on renoue avec ce duo d'enquêteurs, toujours aussi complices, dans cette chasse à l'homme au rythme effréné.

2. CELLE QUI BRÛLE / Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot) (Sonatine)

L'auteure du roman à succès *La fille du train*, Paula Hawkins, échafaude un autre thriller impossible à lâcher. À Londres, un jeune homme est assassiné sur sa péniche et le crime ressemble à une vengeance. Trois femmes meurtries dans l'entourage de l'homme, qui ne se connaissent pas, sont engluées dans la colère parce qu'elles ont été victimes d'une injustice. Les soupçons pourraient bien se tourner vers l'une d'entre elles... Il y a la tante du jeune homme. Sa voisine qui a découvert son corps. Et une jeune femme qui avait passé la nuit avec lui avant sa mort. Ont-elles un lien avec la mort du jeune homme?

3. LES MEURTRES DU RED POWER : UNE ENQUÊTE DE DREADFULWATER / Thomas King (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné) (Alire)

Les services de Thumps DreadfulWater, cet ex-policier autochtone devenu photographe, sont à nouveau sollicités alors que la police compte sur son expertise (et ses anciens liens avec les gens impliqués) pour faire la lumière sur une étrange affaire de luttes de pouvoir qui implique l'organisation d'un groupe de défense des droits des Autochtones. Le leader du groupe reçoit des menaces; un agent du FBI à la retraite, qui surveillait peut-être ce leader, est retrouvé mort; l'histoire de la responsable des communications du groupe, disparue des années auparavant, refait surface.

4. LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE / François Blais (L'instant même)

François Blais nous surprend avec une première incursion du côté de la science-fiction et sonde l'intelligence artificielle ainsi que les comportements humains, les êtres étant autant capables du meilleur que du pire. En 2098, un agent suédois doit se rendre à Québec — les déplacements sont devenus hyper rapides grâce à un réseau de transport planétaire — pour effectuer l'évaluation d'une premika, un androïde conçu pour assouvir les désirs de son propriétaire, qui semblerait avoir un sens de l'humour, ce qui impliquerait un degré d'humanité. Les maîtres de la machine ne peuvent pas la conserver si elle atteint un état de conscience. Les analyses visent donc à déterminer ce qui constitue ou non un être humain.

5. CONDUITE DANGEREUSE / Guillaume Morissette (Guy Saint-Jean Éditeur)

L'inspecteur Héroux reprend du service dans cette suite de *L'affaire Mélodie Cormier*, le premier titre le mettant en scène. Il enquête sur une affaire de disparition qui lui rappelle celle de la jeune Mélodie, des années auparavant, et se demande si les deux histoires pourraient être liées. Autre histoire qui accapare le policier : une criminelle fugitive, cachée à Toronto depuis trois ans, se fait repérer par une touriste québécoise. Plutôt que de fuir à nouveau, elle choisit de passer un marché pour se livrer à la police. Héroux doute de pouvoir lui faire confiance et craint que cette dernière lui échappe.



Entrevue André Jacques

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA
MIGNAULT

LES CAUCHEMARS DU PASSÉ



LES GOUFFRES DU KARST

André Jacques

Druide

432 p. | 24,95\$

André Jacques propose une nouvelle enquête avec Alexandre Jobin, son personnage d'antiquaire, retraité de l'armée canadienne.

Dans *Les gouffres du Karst*, le Service canadien du renseignement de sécurité engage Jobin pour poursuivre l'investigation de son ancien collègue qui vient d'être tué dans une opération qui a mal tourné alors qu'il enquêtait sur un réseau de trafics d'armes et d'œuvres d'art. Jobin, électron libre, compte bien mener les recherches à sa manière. Cette affaire l'obligera à ressasser son passé et à traquer un ancien ennemi, ce qui le mènera en Italie, puis en Croatie. Entretien avec l'auteur de ce polar enlevé.

Vos livres mélangent les crimes et le monde de l'art notamment. Qu'est-ce qui vous fascine particulièrement dans l'art ? Est-ce pour cette raison que vous avez choisi le métier d'antiquaire pour votre héros après sa carrière dans l'armée ?

J'ai enseigné l'histoire de l'art au cégep de Thetford pendant de nombreuses années. Ça explique ma fascination pour l'art. Cela a beaucoup influencé mon choix du métier d'antiquaire pour Alexandre Jobin, mon personnage principal. Mais le hasard a aussi joué... Un jour, ma blonde et moi, nous nous baladions boulevard Saint-Laurent à Montréal et nous sommes entrés dans une petite boutique d'antiquaire. Plus un brocanteur qu'un véritable antiquaire d'ailleurs. En sortant, j'ai eu comme une soudaine inspiration, un flash : une boutique d'antiquaire, ça ferait un lieu extraordinaire pour un polar. Dans ce fouillis d'objets hétéroclites, il pouvait y avoir des trésors, des pièces qui, pour quelqu'un, avaient une incroyable valeur. Et cette personne serait prête à tuer pour s'approprier cette chose. Ainsi sont nés Alexandre, mon antiquaire, et sa première aventure : *Les lions rampants*. Ce n'est qu'ensuite, quand j'ai commencé à construire mon personnage, que je lui ai donné un passé militaire dans les services du renseignement de l'armée. Un antiquaire, ça faisait un peu maigrichon et poussiéreux. Comment s'en serait-il tiré dans une bagarre ? L'expérience militaire réglait cet aspect. L'homme connaissait aussi le combat et les armes.

D'autres enquêtes ont entraîné Jobin à Nice, à Marseille, à Palerme, à Barcelone, à Paris, etc. Dans *Les gouffres de Karst*, Jobin se rend en Italie et en Croatie. En quoi vous inspirent ces pays et ces voyages ? Pourquoi aviez-vous envie d'entraîner votre héros à l'étranger ?

J'appartiens à une génération qui a été bercée par les aventures de Tintin et par les voyages extraordinaires de Jules Verne. J'aime l'exotisme. De plus, j'ai passé deux années en France au moment de mes études. J'ai adoré l'Europe et j'y suis retourné de nombreuses fois depuis. Si je connaissais

déjà bien des villes comme Paris, Londres, Marseille ou Rome, c'est à travers les romans de Camilleri que j'ai découvert la Sicile et Palerme et à travers ceux de Montalban que j'ai découvert Barcelone. Ce n'est qu'ensuite que je m'y suis rendu, au moment où j'écrivais les romans qui s'y déroulent. Hélas, pour la première fois, pour *Les gouffres du Karst*, je n'ai pu aller à Trieste ni en Croatie. Un voyage de repérage était prévu pour septembre 2020, mais la peste est survenue et j'ai dû me rabattre sur les guides de voyage et les sites Internet. On y trouve beaucoup d'informations. Mais ce n'est que partie remise...

Quels sont les défis lorsqu'on écrit des romans avec un personnage récurrent comme Alexandre Jobin ?

Ils sont nombreux. D'abord le défi de se renouveler. Il ne faut pas que le lecteur ait l'impression de relire toujours la même histoire. Avec seulement deux ou trois personnages et le décor qui changent. Il faut confronter le personnage central à de nouveaux défis, révéler de nouveaux aspects de sa personnalité et de son univers. Ainsi, dans *Les gouffres du Karst*, je plonge plus profondément dans le passé d'Alexandre. On savait, surtout à la lecture des précédents romans, *La bataille de Pavie* et *Ces femmes aux yeux cernés*, que son passé cachait des secrets, qu'il souffrait d'un syndrome de stress post-traumatique. Ici, on pénètre dans ses failles, dans ses gouffres, dans les sources de ses cauchemars.

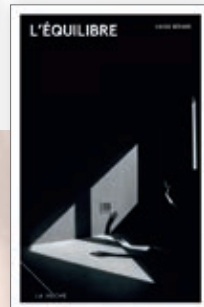
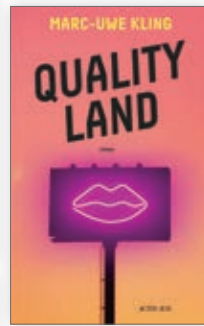
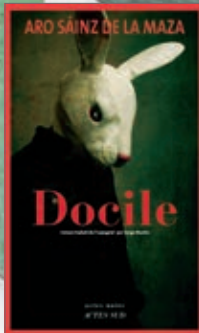
Autre défi : celui de l'âge. Pour un auteur comme moi, un *slow writer*, disent les Américains, qui ne publie un roman que tous les trois ou quatre ans, ça pose problème. Dans sa première aventure, *Les lions rampants*, qui se déroule vers l'an 2000, Alexandre a environ 48 ans. Si je l'avais fait vieillir en suivant le temps réel, il aurait aujourd'hui près de 70 ans. Ça vous rend un aventurier un peu plus grégaire et un peu moins bagarreur. Je pourrais bien sûr le mettre à la retraite (comme le fait Rankin), le plonger dans des *cold cases* ou encore écrire ce que les Américains appellent des *prequels*, des aventures de son passé, mais j'ai décidé de le garder éternellement jeune. Ainsi, mon roman *Les gouffres du Karst*

se déroule en 2005. Chaque roman se situant environ un an après le précédent. Mais alors, il faut surveiller un tas de détails. La musique qui joue à la radio était-elle composée ? Ce restaurant était-il ouvert en 2005 ?

Un autre défi se pose sur le plan du lectorat. Évidemment, il y a les lecteurs qui ont suivi Alexandre depuis sa première apparition ou qui, l'ayant découvert dans un roman suivant, ont comblé les lacunes. Ils connaissent presque tout d'Alexandre et de son environnement (son passé, ses amis, sa blonde Chrysanthy, sa fille Pavie, etc.). Mais la nouvelle lectrice ou le nouveau lecteur ? Comment vont-ils s'y retrouver ? Il faut dès lors que je donne suffisamment d'information, sur le docteur Saint-Amant par exemple, pour que ceux-ci comprennent qu'il est un vieil ami d'Alexandre. Et cela, sans rabâcher de longs passages sur son passé que les habitués trouveraient inutiles, répétitifs et agaçants.

Votre écriture est très rythmée, voire cinématographique. La travaillez-vous beaucoup en ce sens ?

Je crois que le polar est par nature cinématographique. Les lecteurs d'aujourd'hui en lisent, bien sûr, mais ils en voient encore plus sur leurs nombreux écrans. Il faut donc que les scènes du roman soient bâties de façon visuelle pour que le lecteur voie l'action et y plonge, mais aussi que ces scènes se déroulent à un rythme rapide (surtout pour les thrillers). Dans mon écriture, je favorise parfois la description (il faut voir les gestes, voir les personnages, voir et sentir les lieux et les atmosphères), mais j'utilise aussi beaucoup les dialogues qui permettent d'entrer dans l'action en temps réel. Le fait que j'aie aussi enseigné le cinéma m'a donné quelques leçons de scénarisation. Pour certaines scènes où s'agitent de nombreux personnages, je dessine même un plan, une sorte de *storyboard*. Enfin et surtout, ma blonde et première lectrice, Chantal, est une monteuse et elle a un fichu sens du rythme. Elle sait me ramener à l'ordre si je m'égare dans des circonvolutions inutiles.



Des suspenses et des thrillers haletants

Traduit pour la première fois en français, **David Klass** propose un thriller écologique, *Green Man* (Les Arènes). Aux États-Unis, un justicier masqué sévit : dans le but de sauver la planète, il attaque des organismes, des installations ou des personnes qui ne respectent pas l'environnement. Ce militant écologique, qui utilise des moyens radicaux et violents, provoque un débat au sein de la société pendant que le FBI essaie de trouver qui est derrière ses méfaits et de contrecarrer ses plans. Dans *Docile* (Actes Sud), l'inspecteur Malart enquête sur un jeune homme étrange qu'il soupçonne d'avoir tué cinq membres d'une famille alors que quinze ans plus tôt, ce dernier était le seul à avoir survécu à un drame similaire. Ce jeune homme en apparence tranquille est-il une victime ou un manipulateur ? Malart essaie d'y voir plus clair dans ce roman signé par **Aro Sáinz de la Maza**, l'auteur derrière *Le bourreau de Gaudí* et *Les muselés*.

Le rêve et le réel se confondent dans l'angoissant thriller *Le promontoire du reptile* de **Federico Axat** (Calmann-Lévy). John se réveille dans son salon à côté du cadavre d'une jeune femme, une inconnue tuée par balle. Même si le pistolet de son père et une bouteille de vodka se trouvent près de lui, il est certain de ne pas être le coupable. Mais le doute s'immisce tout de même en lui puisqu'il ne se souvient de rien. Puis, il est encore plus abasourdi lorsque le corps disparaît pendant qu'il s'absente de chez lui. L'ancien alcoolique se demande s'il a recommencé à boire sans s'en souvenir ou s'il hallucine... Sinon, comment expliquer tout ça ? Afin de se disculper, John essaie d'éclaircir le mystère, ce qui n'est pas évident avec ses pertes de mémoire. Pour sa part, **Joy Fielding** aborde les apparences trompeuses dans le thriller psychologique *Sans issue* (Michel Lafon). Dans un quartier huppé, les habitants de belles maisons semblent mener une vie tranquille, voire parfaite. Un jour, des coups de feu sèment la pagaille dans ce voisinage, qui cherchera le coupable et où des vérités dissimulées seront révélées... Après *L'affaire Eva Beck* et *L'affaire Léane Cohen*, **Julie Rivard** signe un troisième tome de cette série de suspense romantique. Dans *L'affaire Lily X* (Hugo & Cie), Léane enquête, en collaboration avec un lieutenant de Louisiane, sur la mort d'une femme montréalaise, connue du milieu policier, dont le corps a été retrouvé dans un marais de La Nouvelle-Orléans. Puis, un deuxième et un troisième corps sont retrouvés dans un autre marais. Ces morts sont-elles liées ?

À lire aussi

/ *Les muses*, Alex Michaelides (Calmann-Lévy)
 / *Le sniper, son wok et son fusil*, Chang Kuo-Li (Gallimard)
 / *L'épouse et la veuve*, Christian White (Albin Michel)
 / *Un tueur sur mesure*, Sam Millar (Métailié)
 / *La vague arrêtée*, Juan Carlos Méndez Guédez (Métailié)
 / *Heartbreak Hotel*, Jonathan Kellerman (Seuil)
 / *Tu ne me dis pas tout*, Kimberly McCreight (Hauteville)

Science-fiction, fantasy et dystopie

L'auteur **Bernard Werber** publie un nouveau roman, *La prophétie des abeilles* (Albin Michel). Un professeur d'histoire, qui pratique l'hypnose régressive, visualise l'avenir de l'humanité en 2051. Alors que les abeilles ont disparu, la famine, le chaos et la Troisième Guerre mondiale adviennent. La solution pour contrecarrer ce sombre futur se trouverait dans une prophétie datant de 1099... **Marie-Josée Martin**, quant à elle, présente le premier tome d'une trilogie de science-fiction féministe, *Après Massala (t. 1) : L'Ordre et la Doctrine* (Prise de parole). Dans une nouvelle société qui a rejeté le patriarcat, un attentat très violent bouleverse l'ordre établi. Il y a aussi au menu : un vol d'artefacts, des femmes qui sont initiées aux mystères féminins et une mission pour restreindre les libertés civiles. De son côté, **Louis-Philippe Michaud** offre un premier roman de *fantasy* à l'univers singulier, *Le premier Wykan (t. 1) : La nouvelle magie* (Druide). Alors que le monde est dénué de magie depuis longtemps, Victor souhaite devenir mage. Une nouvelle forme de magie qu'on essaie de concevoir en laboratoire pourrait venir remplacer l'ancienne et permettre à Victor de réaliser son rêve. Mais cela ne se fera pas sans heurts...

Dans *Quality Land* (Actes Sud), une dystopie satirique sur les limites et les pièges du numérique, les algorithmes s'occupent de tout optimiser en ce qui concerne le travail, les loisirs et les relations, et savent ce qui convient à chacun. Les gens n'ont donc plus besoin de prendre des décisions. Un ferrailleur remet en question ce système peut-être pas si parfait. Alors que les machines deviennent davantage humaines, les êtres, eux, se déshumanisent peut-être... Ce roman de **Marc-Uwe Kling** a connu beaucoup de succès et une adaptation en série est en préparation à HBO. Après *La valeur de l'inconnue*, **Cassie Bérard** orchestre un polar dystopique aux prémices fort originales, *L'équilibre* (La Mèche). Dans un futur pas trop lointain, tout le système carcéral a été révolutionné : les prisons sont maintenant en unités individuelles sur des terrains aléatoires, appartenant à des citoyens qui sont contraints d'accepter la présence d'un détenu. Dix ans plus tard, ce modèle ne semble plus fonctionner ; des prisonniers s'évadent de plus en plus. Faut-il repenser ces structures ? Estelle doit analyser ce système et en trouver les failles. Punition, liberté, responsabilité individuelle et collective gravitent dans cette étonnante proposition !

À lire aussi

/ *Le livre ardent*, Andréa Renaud-Simard (VLB éditeur)
 / *La ville dans le ciel*, Christopher Brookmyre (Denoël)
 / *Ready Player Two*, Ernest Cline (Michel Lafon)

Jeunesse

PAR
CHANTAL
FONTAINE

Avertissement : ce dossier jeunesse comporte des trésors de littérature ! Rincez-vous l'œil, titillez votre curiosité et savourez cette précieuse multitude d'œuvres jeunesse aussi fascinantes qu'inspirantes. Admettons-le d'emblée, notre littérature a le vent dans les voiles ! Elle est diversifiée, amusante, bouleversante, poétique et inclusive. Savourons-la sans parcimonie.

Parlons de consentement

Les éditions Dominique et compagnie ont pris sous leurs ailes l'équipe de l'Espace Gaspésie–Les Îles avec leur album *Mon corps, mes droits !* (ill. **Valérie Desrochers**), qui aborde la question du consentement avec les petits. Une discussion en classe amène les personnages à prendre position dans leur quotidien. Cependant, la petite Charlie a un secret plus lourd à porter. Le doute, la culpabilité, la peur de ne pas être crue, tout y est présenté avec douceur et tact. Des pistes d'accompagnement sont ajoutées à la fin de l'album.

On aborde aussi l'inceste dans *Le Loup* de **Mai Lan Chapiron** (La Martinière) où la petite Miette devra s'armer de courage pour dénoncer le Loup. Un cahier accompagne l'album pour guider les parents et les intervenants et intervenantes.

Dans le petit roman *Roselionne* (**Nancy B.-Pilon**, ill. **Marish Papaya**, Québec Amérique), Roseline possède une si belle chevelure que tout le monde y passe les mains et elle déteste ça. Une histoire tout en nuance sur le respect et l'intégrité ainsi que sur l'effort nécessaire pour s'affirmer.

À lire aussi

/ *Seul contre elle*, Jessica Di Salvio (De Mortagne)

/ *Manuel d'une fille culottée*, Candace Bushnell et Katie Cotugno (Michel Lafon)

/ *Je serai vivante*, Nastasia Rugani (Gallimard)



À surveiller

1. COMMENT REPÉRER UN ARTISTE / Danielle Krysa (Québec Amérique)

Véritable ode à l'art, cet album aussi interactif que rigolo dévoile les pistes pour dénicher un artiste. Y a-t-il des paillettes par ici ? De la colle et des plumes par là ? Les artistes sont partout ! Par un graphisme dynamique, l'autrice interpelle l'enfant, le prend à partie et le pousse à s'ouvrir à sa propre créativité. *Dès 3 ans*

2. TÊTE DE TÉTARD / Catherine Chiasson et Audrey Malo (Monsieur Ed)

Paul souhaite montrer à Fernand les objets spectaculaires de son sac. Lorsque Paul pige un objet, Fernand présume qu'il s'agit... d'un chapeau ? Mais non ! Loufoque, cet échange entre amis fera rigoler les petits et les incitera à deviner et à imaginer ce à quoi tout ça peut servir. Un album propice au jeu autant qu'à la rigolade ! *Dès 3 ans*

3. LES BALEINES ET NOUS / India Desjardins et Nathalie Dion (La Bagnole)

India Desjardins nous livre sa passion pour les baleines avec enthousiasme. Entre science et légendes, histoire et anecdotes, elle nous sensibilise à la fragilité de leur existence dans un écosystème en mutation. Un documentaire sublimé par le talent de Nathalie Dion, lancé comme un appel à la protection de ces géants des mers. *Dès 8 ans*

4. L'ÉPOPÉE DE TIMOTHÉE /

Marie Hélène Poitras, Mathilde Corbeil et Francis-William Rhéaume (Fonfon)

Timothée est un gamin solitaire, si discret qu'il semble invisible aux yeux de ses camarades de classe. Et pourtant, sa vie est pleine d'aventures ! Il déborde tant d'imagination qu'il peut se laisser porter par une montgolfière et découvrir des mondes différents. Une histoire magique pour tous les enfants qui rêvent d'ailleurs ! La version audio de cet album met de l'avant l'étonnante musique de Chilly Gonzales, offrant ainsi un voyage à la fois livresque et sonore épatant ! *Dès 5 ans*

5. LE POIDS DES SEINS / Nathalie Lagacé (Isatis)

Ce livre magnifique, à la prose fine et délicate, n'en est pas moins percutant. Les seins, lorsqu'ils se pointent chez une fille, changent à jamais le regard que les autres posent sur elle, autant que le sien. Le parcours de chacune est jonché de leur présence. Un album nécessaire qui honore et allège cette part de féminité. *Dès 12 ans*

albums



De la vie, de la mort et du temps qui passe

Après *Bagages*, le duo formé par **Simon Boulerice** et **Rogé** récidive avec le superbe album *Mémoire, ma maison* (La Bagnole), qui recueille les souvenirs tout en poésie d'anciens enfants dont Rogé a croqué les portraits avec finesse et sensibilité. En résulte un magnifique ouvrage pour quiconque saura apprécier la richesse du passé de nos aînés.

Les devoirs d'Edmond (**Hugo Léger**, ill. **Julie Rocheleau**, Les 400 coups) traite du deuil de la mère. Alors que toute la famille était en vacances à la plage, la maman d'Edmond a disparu dans les vagues. Une histoire tout en tendresse qui démontre que le chagrin se guérit mieux quand on le vit ensemble.

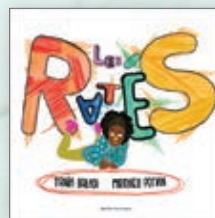
Dans *Coco où es-tu ?* d'**Aurélien Galvan**, chez Monsieur Ed, la petite Simone est malheureuse du départ de Coco, son oiseau. Une promenade avec sa famille lui permettra de s'évader dans ses souvenirs et de comprendre que son ami ne sera jamais bien loin dans son cœur. C'est mignon et tout doux.

Le ton est plus léger avec *Lananouille* (**Marie-Josée Gauvin**, ill. **Agathe Bray-Bourret**, Les Malins), cette petite chienne qui se pointe au pied de la porte d'une maison triste. Rapidement, sa présence pétillante et son bonheur contagieux égayeront cette famille qui avait bien besoin d'un coup de pouce.

Pour les ados, le touchant *Léonore*, chez Leméac, raconte le vide que laisse la mort du petit frère de Léonore dans sa famille. La mère est effondrée et ne sort guère de sa chambre tandis que le père travaille beaucoup trop. Rassurez-vous, si l'histoire est bouleversante, l'espoir brille grâce à la prose juste et sensible de l'autrice **Lynda Amyot**.

À lire aussi

/ *Je ne suis pas une outarde*, Sébastien Gagnon (Bayard)
/ *Sous un ciel sans plafond*, Charles Quimper et Todd Stewart (Québec Amérique)



L'art, c'est inspirant !

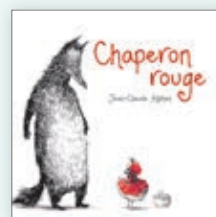
Chez CrackBoom !, **Gülsah Yemen** et **Çagn Odabasi** nous offrent une autre manière d'exploiter la créativité des tout-petits avec *Quels sons aimes-tu ?*, qui les invite à dessiner les différents bruits qu'ils entendent.

Les couleurs vives et chatoyantes déployées par **Mathieu Potvin** dans *Les ratés*, chez Québec Amérique, attirent le regard autant que la curiosité. Le texte, signé **Tania Baladi**, raconte l'histoire d'une fillette qui vise la perfection lorsqu'elle dessine et colore. Lorsqu'un trait dépasse, elle jette son dessin à la récupération. Grâce à un ami de son père, elle parviendra à percevoir la beauté dans ses illustrations ratées et améliorera ainsi sa créativité.

Dans *L'univers bleu d'Anouka*, de l'artiste **Vida Simon** (Du passage), c'est le bleu qui est à l'honneur ! La petite Anouka collectionne tous les objets bleus qu'elle peut dénicher, partout où elle va. À travers cet album aux riches illustrations, les enfants s'initieront à la démarche artistique tout en s'amusant.

À lire aussi

/ *Le musée d'Iris*, Christine Schneider et Hervé Pinel (Seuil)



Pour les tout-petits

Aux 400 coups, deux albums feront sourire les jeunes enfants. Dans *La chasse au loup*, trois chevreux partent en forêt chasser le loup, équipés de leurs arcs et flèches en plastique. Les fabuleux collages de **Manon Gauthier** s'allient comme toujours au rythme et au sens du conte que possède **Michaël Escoffier**. Avec *Je n'ai peur de rien*, on retrouve l'esprit si fin de **Robert Soulières** qui prend un plaisir manifeste à traduire les petites choses du quotidien qui effraient les petits en jouant avec les mots. Le charme un peu *vintage* des illustrations d'**Alain Pilon** confère à l'ensemble une touche ludique.

Jean-Claude Alphen, avec sa sensibilité et son humour si près des petits, déconstruit le conte dans *Chaperon rouge*, chez D'eux, en offrant la version d'un loup qui aime les crêpes. Toujours chez D'eux, une autre histoire de loup avec *Le loup dans la nuit noire...* (**Sandrine Bleau**, ill. **Loïc Méhée**), qui sera un succès à l'heure du dodo !

À lire aussi

/ *La doudou qui avait attrapé des poux*,
Claudia Larochelle et Maira Chiodi (La Bagnole)
/ *Léon et les peurs*, Annie Groovie (Presses Aventure)
/ *Mon cœur s'emballe*,
Yvan DeMuy et Valérie Desrochers (Tête haute)
/ *Zoé mon amie licorne et la couronne magique*,
Hélène Bernier (Andara)



À surveiller

1. UN CRÂNE DANS LE PETIT BOIS / Christiane Duchesne (Québec Amérique)

Lors d’une balade en forêt, Clara découvre une tête de cheval mort. Elle n’en glisse un mot à personne, mais sa grand-mère, qui la connaît bien, lui fait dévoiler son secret. Chacune d’elles a son opinion sur l’origine de ce crâne. Qui a raison? Une enquête palpitante qui plonge Clara et son aïeule dans le passé de leur propre famille. *Dès 9 ans*

2. JEANNE DANS LA TÉLÉ (T. 1) / Valérie Fontaine (Les Malins)

Jeanne, qui fait du doublage, tente un jour sa chance à une audition et obtient le premier rôle d’une série télé. Rivalité, doutes, travail acharné et sommeil tronqué, tout n’est pas simple dans la vie d’une actrice! Un roman rafraîchissant, au ton intimiste, qui donne l’heure juste sur ce milieu qui en fait rêver plusieurs. *Dès 10 ans*

3. DERRIÈRE L’ÉCLAT DE TON SOURIRE / Sophie Gagnon-Roberge (Héritage)

Sophie Gagnon-Roberge, collaboratrice dans ces pages, nous offre un récit bouleversant sur le deuil et sur le suicide. Inspirés de son expérience, ses mots se déploient en prose, tout en émotions criantes autour d’une ado partie en voyage et qui ne reverra plus son frère. De la peine à la colère, de la résilience à la reconstruction, c’est un texte lumineux, intime, puissant. *Dès 12 ans*

4. ANIA (T. 1) : LA MONTAGNE D’ÉBÈNE / Sarah Degonse (Fides)

Au chalet qui reçoit son équipe sportive, Laurence commence à faire des rêves étranges et à éprouver des sensations bizarres. Bientôt, il se retrouvera dans une autre dimension peuplée de créatures fantastiques. Et pour sauver ce monde en péril, il devra affronter maintes épreuves. Un livre captivant, plein de rebondissements. *Dès 10 ans*

5. DE SON ŒIL / Maryse Pagé (Leméac)

Anju est un ado solitaire, timide et surtout, il envie Noah, qui est riche, beau, sportif. Il l’épie et le suit partout. Mais la vie parfaite de Noah craquèle lorsqu’on l’observe de près. Un texte fort où persiste une certaine tension, qui relate avec tact la difficile quête de soi parmi tous les artifices dont on se pare. *Dès 12 ans*

romans

Albums drôlissimes !

Orbie a su tirer de notre absence de contact avec les autres des derniers mois un album qui fera certainement rigoler toute la famille! Que se passe-t-il lorsqu’une famille de poux ne peut pas migrer sur de nouvelles têtes? C’est ce qu’on verra dans *La fin des poux?*, aux 400 coups! Chez le même éditeur, dans *Voici Michel!*, de **Jean-Baptiste Drouot**, un chien déambule tranquillement jusqu’à ce qu’un passant le reconnaisse et s’enthousiasme de sa présence. Bientôt, c’est toute la ville qui le suit... mais est-ce vraiment lui? Un album teinté d’ironie qui fait réfléchir à l’attrait démesuré qu’ont les gens envers les vedettes.

On retrouve avec plaisir **Pierrette Dubé** dans *Le petit cochon qui mangeait comme un garçon* (ill. **Baptiste Amsallem**, La Bagnole), qui raconte à quel point les parents de ce petit cochon sont outrés par ses manières à table... on dirait un garçon, ô catastrophe!

Dans *Le fruit est mûr* (**Lin Xiusui**, ill. **Liao Jianhong**, Québec Amérique), on a un aperçu de la chaîne alimentaire avec une devinette à chaque page sur qui mangera quoi... Ça promet de joyeuses interactions avec les enfants! Un brin de science est glissé à la fin du livre pour en dire davantage sur les différentes espèces croisées dans le livre.

Chez Auzou, *Ma girafe fait des gaffes!* (**Andrée Poulin**, ill. **Mylène Rigaudie**) s’attarde sur l’amitié saugrenue et parfois dérangement de Zac avec sa girafe. Sa famille grogne un peu face à toutes les maladresses qu’elle commet... mais c’est bien pratique une amie comme elle lorsqu’on a besoin de grimper!

À lire aussi

/ *Méchant Far West (t. 3) : Le méchant qui n’était pas si pire*, Marthe Pelletier et Richard Écrapou (Monsieur Ed)



Entrevue

PROPOS
RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE
PARADIS

Josée Bisailon



© Dominique Pouliot

À VOS PAPILLES !

On pénètre dans *Dans ma cuisine : Recettes et histoires pour la famille*, de Josée Bisailon, le cœur léger et l'appétit bien éveillé ! Tranches de vie, souvenirs de voyage et moments précieux foisonnent au gré des recettes proposées par cette épicurienne assumée. Conçues pour convenir à toute la famille, les recettes sont attrayantes, simples et originales, alors que la présentation globale est aussi ludique que jolie : de quoi aviver les papilles comme les yeux !

Recueil d'histoires personnelles, de souvenirs, liés à la cuisine, livre de recettes alléchantes et album artistique: votre ouvrage en est un délicieusement hybride. Pourquoi avoir choisi cette forme novatrice ?

Tout d'abord, il faut mentionner que ce projet a été créé à partir d'un défi que je m'étais lancé en octobre 2020. Je voulais laisser plus de place à la spontanéité et à la fluidité dans mon travail. Je me suis donc inspirée du fameux défi *Inktober* (un dessin à l'encre chaque jour du mois d'octobre, avec des termes définis), mais avec mon propre sujet, soit les recettes préférées de ma famille. La base de *Dans ma cuisine*, c'est donc les trente et une recettes que j'ai illustrées lors de ce défi. Véronique, l'éditrice de Fonfon, m'a contactée pour me proposer d'en faire un album, puisqu'elle a eu un coup de cœur en voyant mon projet sur Instagram. On n'avait aucune idée de la forme que prendrait ce livre ! On a en quelque sorte construit le livre au fil de nos discussions. On voulait seulement travailler ensemble et créer un livre rassembleur et attrayant pour tous. On avait en tête un beau livre de recettes qu'on peut laisser traîner sur le comptoir, l'ouvrir à n'importe quelle page et trouver une petite histoire ou une anecdote en plus des recettes. On voulait qu'autant les parents que les enfants y trouvent leur compte. En créant les histoires et les illustrations, je n'avais qu'un seul mot d'ordre : m'amuser. J'avais aussi comme défi de ne pas utiliser mon style habituel, qui mélange collages et dessins, et de tout faire à l'encre, sans esquisses, pour garder la spontanéité et le côté un peu chaotique de mes illustrations, un miroir de ma cuisine lorsque je fais à manger ! Au bout du compte, ce livre s'est construit un peu comme je cuisine, avec beaucoup d'essais et erreurs et dans le bonheur.

Vous illustrez une multitude d'aliments dans votre ouvrage. Quel défi y a-t-il à dessiner ainsi autant d'éléments d'une même thématique ?

Le défi que j'avais était surtout de ne pas trop penser ! Il y a certains aliments qui reviennent d'une illustration à l'autre, et j'avais tendance à vouloir qu'ils soient tous pareils et parfaits. Cependant, lorsque j'essayais, mon côté rationnel

embarquait et je perdais toute ma spontanéité. Il fallait donc que je me concentre sur ce que j'illustrais, et non sur ce que je pensais devoir illustrer. Ça a été un bel exercice de lâcher-prise pour quelqu'un comme moi qui souhaite que tout soit tout le temps parfait, autant pour les illustrations des aliments que pour celles des histoires.

Visiblement, vous êtes une grande amatrice de cuisine. Pourquoi croyez-vous qu'il est important de partager cette passion avec les jeunes, notamment par le biais de votre livre ?

En cuisinant nous-mêmes les repas, on sait vraiment ce qui se trouve dans notre assiette. On peut goûter chaque aliment pour découvrir leur saveur réelle, sans additif. Je pense que les bonnes habitudes alimentaires partent de là : savoir ce qu'on mange et d'où viennent les aliments. La cuisine est aussi un excellent laboratoire pour expérimenter et développer sa créativité, sa débrouillardise et son autonomie, trois éléments essentiels à avoir dans la vie. Dans mon cas, il y a vraiment un parallèle à faire entre mon travail d'autrice-illustratrice et ma façon de cuisiner.

De plus, on passe tellement de temps dans la cuisine à préparer les repas, les lunches pour l'école, aussi bien en profiter et en tirer plaisir, tout simplement. Si les enfants voient leurs parents cuisiner avec intérêt, ils auront peut-être le goût d'essayer à leur tour.

Quels ont été vos critères de sélection pour le choix des recettes que vous présentez ?

Pour les trente et une recettes de mon défi, j'y suis vraiment allée avec mes recettes préférées. J'ai illustré les classiques de ma famille, comme le *banh mi* de tofu, le *carnitas* de porc ou les bouchées au chocolat et au gruau, mais aussi ce qu'il me plaisait d'illustrer (mais qui est savoureux tout de même !) comme la tarte aux tomates et aux oignons caramélisés ou la salade de betteraves rôties. On a ensuite fait un tri dans tout ça lorsqu'on a décidé des lignes directrices du livre, soit les thèmes des chapitres (dans mon jardin, dans ma valise...).



DANS MA CUISINE : RECETTES ET HISTOIRES POUR LA FAMILLE

Josée Bisailon

Fonfon

120 p. | 32,95\$

En librairie en octobre

Toute l'équipe de Fonfon a effectué un travail extraordinaire et a testé les recettes. Certaines recettes trop compliquées ou similaires ont été éliminées. D'autres ont été ajoutées, parce que j'avais toujours le goût d'en illustrer plus, et j'avais parfois des demandes spéciales, comme le macaroni au fromage. J'ai même eu l'aide d'une cheffe qui m'a poussée à améliorer et à ajuster certaines recettes.

Comme le sous-titre le dit, *Dans ma cuisine* est un livre de recettes et d'histoires pour la famille ; mon but n'était pas de proposer un livre où les enfants peuvent réaliser seuls un plat. C'est un livre ludique et sans prétention, puisque je suis loin d'être une cheffe, et j'espère que plusieurs familles s'y retrouveront et auront le goût de mettre la main à la pâte.





Albums en rafale

Consolation, publié chez Québec Amérique et dont les couleurs franches déployées par **La Charbonne** attirent le regard, est un album qui traite d'empathie, des Jeux olympiques de Montréal et de miniaturisation de monuments. Comment tout cela est-il relié? Grâce au talent que possède **Simon Boulerice** pour glisser sur autant de sujets avec une si grande fluidité!

Chez Dominique et compagnie, on tombe sous le charme de *L'ébouriffée*, de **Nathalie Dion**, qui a le chic pour créer des illustrations évocatrices. L'abondante chevelure blonde de Malie lui cause des soucis. Ses cheveux se coincent partout et lui bloquent la vue. À travers une balade dans la ville, elle s'aperçoit que sa tignasse peut aussi servir de perchoir et adoucir les chutes. Une belle façon d'aborder l'acceptation de soi avec les enfants!

Lili Chartrand nous offre le charmant *Petites histoires à lire collé-collé*, publié chez Soulières. Parsemé de collages inspirants, cet album offre une vingtaine de textes hirsutes, drôles, poétiques et fantaisistes qui poussent à se coller pour les apprécier!

Chez Kata éditeur, *Le jardin de la joie* (**Jérôme Glad**, ill. **Jade Langevin**) met en lumière les espaces abandonnés qui se revitalisent au gré des gens qui y mettent du temps et de l'énergie. C'est le cas de Solange, qui commence à faire un ménage dans le terrain vague près de chez elle. Tout le quartier y mettra finalement son grain de sel, métamorphosant les lieux.

Ligne de trappe (Scholastic) de l'auteur cri **David A. Robertson**, illustré par **Julie Flett**, elle aussi crie et métisse, raconte ce qu'un grand-père dévoile de ses traditions à son petit-fils. La vie de ses ancêtres n'est pas si différente, après tout!

Annie Bacon nous raconte quant à elle *La légende de Paul Thibault*, illustré par **Sans Cravate**, aux 400 coups, qui se divise en trois histoires aux rimes délicieusement rythmées. On plonge dans un univers fantasque avec un coureur des bois végétarien qui se bat contre les étranges créatures qui peuplent la forêt boréale... Ça promet d'être amusant!

CrackBoom! propose *Le pique-nique après la pluie* (**Corinne Delporte**, ill. **Célia Molinari Sebastia**). La famille Escargot profite d'un jour de pluie pour aller faire un pique-nique, mais lorsqu'en chemin le soleil se pointe, l'activité est compromise. Une histoire sur les différentes façons de voir les choses et sur les petits bonheurs de la vie.

À lire aussi

- / *Adèle et la douceur*, Renée Robitaille et Sara Gagnon-Dumont (Planète rebelle)
- / *Un chien pour Fripoline*, Manon Larivière (Éditions Michel Quintin)
- / *Esther Andersen*, Timothée de Fombelle et Irène Bonacina (Gallimard)

Tous différents !

Je parle comme une rivière, chez Comme des géants, aborde avec délicatesse le bégaiement. **Jordan Scott**, lui-même bègue, se souvient du moment où son père est venu le chercher à l'école et l'a amené se balader près de la rivière. Voyant sa tristesse, il lui a fait remarquer le cours de la rivière. Elle est agitée et bouillonnante, comme sa façon de parler. **Sydney Smith** a su, par ses coups de pinceau, honorer ce texte sublime avec des scènes aussi bucoliques que magnifiques.

La collection « D^{re} Nadia », chez Dominique et compagnie (**Marriam Sarcia Saunders** et **Nadia Gagnier**, ill. **Tammie Lyon**), s'enrichit de *Lili dans la lune*, qui traite du TDA, le trouble du déficit de l'attention. La petite Lili peine à accomplir ses tâches : elle est trop dans la lune! Les conseils de D^{re} Nadia aideront les parents comme les enfants à appréhender ce souci.

Aux éditions de La Bagnole, on retrouve une troisième fois Clovis, cet enfant si charmant, dans *Est-ce que Clovis est un papillon ?* (ill. **Orbie**). **Guyline Guay** explique avec tendresse et humour ce qu'est le *flapping* afin que les enfants qui croisent les Clovis de ce monde puissent mieux comprendre ces gestes qui peuvent surprendre.

La différence est également abordée dans le magnifique album illustré par **Jean-Louis Trudel** : *Tommy Tempête* (Bouton d'or Acadie). Écrite par **Audrey Long**, l'histoire est celle d'un petit garçon qui ne fait rien comme les autres de sa classe. Mais bientôt, la curiosité des élèves sera piquée et ils iront vers lui pour comprendre quelle est cette manie qu'il a de bouger les mains pour s'exprimer. C'est que le petit Tommy est atteint d'une forme d'autisme dont la langue des signes lui permet une meilleure communication avec les autres. Notez qu'un code d'accès à une transcription visuelle, en vidéo, en langue des signes accompagne ce livre.

À lire aussi

- / *La peau étoilée d'Anicée*, Renee Wilkin et Annie Boulanger (Boomerang)
- / *Les étincelles invisibles*, Elle McNicoll (L'école des loisirs)



Des albums
à saveur estivale,
pour finir l'été
en beauté!



Sourires,
créativité
et émotions.



comme des géants

Des albums grandioses

Ensemble nous voyageons, publié chez Dent-de-lion, est remarquable entre autres parce qu'il est brodé par l'artiste **Kesso...** Le résultat est à couper le souffle! Le texte, signé par **Lula Carballo** et **Catherine Anne Laranjo**, évoque avec finesse la maladie d'une maman. Avec son enfant, elle voyage à travers leurs moments passés ensemble, chérissant leurs souvenirs pour mieux s'aimer au présent.

Les éditions Le Lièvre de Mars rééditent le classique *Amitiés*, de **Charlotte Zolotow** (ill. **Benjamin Chaud**), qui met en lumière les chagrins de l'amitié. Le sentiment de perte, la jalousie et l'envie envahissent un gamin lorsque sa meilleure amie décide de ne plus jouer avec lui. Un album touchant, sublime, qui rappelle que la vie continue et qu'elle est porteuse d'espoir, malgré les soucis.

Sois un arbre (**Maria Gianferrari**, ill. **Felicita Sala**), publié par La Pastèque, décline tout en douceur les différentes fonctions des arbres, leur contribution à notre bien-être et à la planète. Un album tout simplement merveilleux!

Chez Michel Lafon, on est bien curieux de découvrir le premier album de l'actrice **Natalie Portman**, *Les fables*, agrémenté par les douces illustrations de **Janna Mattia**. Elle revisite les contes classiques en leur apportant une touche moderne.

Dans le superbe *Espoirs*, de **Muon Thi Van** et **Victo Ngai** (ill.), publié chez Scholastic, on raconte le voyage d'exil d'une famille qui aspire à une nouvelle vie. Le parcours est laborieux, le courage chancelle, mais l'espoir demeure.

Enfin, laissez-vous émouvoir par *L'enfant qui jouait du piano dans sa tête* d'**Andrée-Anne Gratton** et **Isabelle Malenfant** (La Bagnole). Akim et sa famille ont dû quitter leur pays pour fuir la guerre. Pas facile de se fabriquer une nouvelle vie! Surtout, Akim s'ennuie des cours de piano que donnait son père. La musique lui manque. Lors d'une balade, la famille découvre un piano de rue et c'est avec joie que chaque jour, la musique retentit dans le quartier. Un album fabuleux sur la résilience, la générosité et le pouvoir de la musique.

À lire aussi

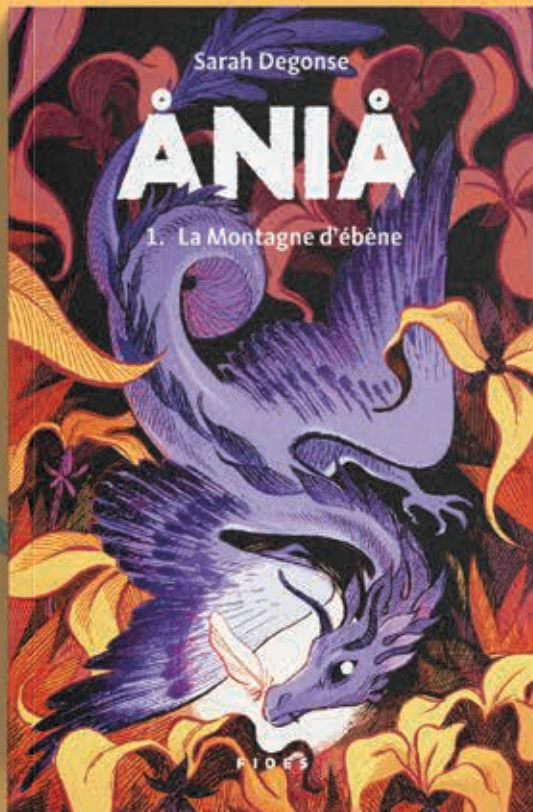
/ *Nathan au fond des océans*, Anik Jean et François Thisdale (Édito)

/ *À l'ombre de Barbe Bleue*, Charlotte Moundlic et François Roca (Albin Michel)

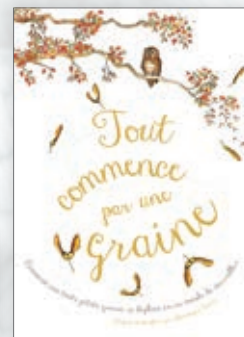
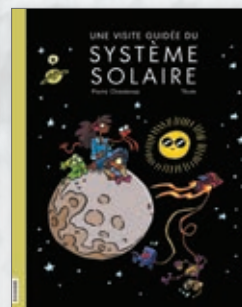
/ *La fille à moto*, Amy Novesky et Julie Morstad (La Pastèque)

/ *Wowgwis de la tête aux pieds*, Rebecca Thomas et Maya McKibbin (Hannenorak)





DES ROMANS
JEUNESSE
POUR VIVRE
L'AVENTURE



Au royaume des documentaires

Album ou documentaire? Quoi qu'il en soit, plongez dans le rigolo *Ceci n'est pas un livre sur les dinosaures* (La courte échelle) de **Méлина Schoenborn** et illustré par **Felipe Arriagada-Nunez**. Alors qu'un écureuil présente les différentes caractéristiques de son espèce, un dinosaure interrompt son exposé pour affirmer que c'est très ennuyant. L'écureuil devra faire preuve d'imagination pour poursuivre sa tâche. Chez le même éditeur, on découvrira avec plaisir *Une visite guidée du système solaire*, du scientifique bien connu **Pierre Chastenay**, illustré par **Thom**. Les enfants approfondiront leurs connaissances en astronomie par le truchement de la visite guidée que Stella offre aux touristes extraterrestres. Une façon ludique et simple d'en apprendre davantage sur notre système solaire!

Tout commence par une graine, de **Laura Knowles**, traduit par **Dominique Fortier** chez MultiMondes, présente le long périple d'une graine jusqu'à devenir un érable. Délicatement illustré par **Jennie Weber**, le texte se déploie en rimes, soulignant le temps nécessaire à son apogée.

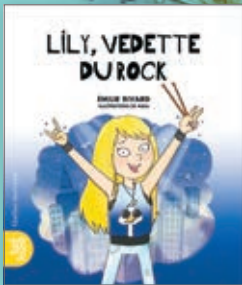
La volcanologue **Julie Roberge** propose *Monstres sacrés: Voyage au cœur des volcans* (ill. **Aless MC**, La Pastèque), un portrait des volcans qui ont façonné notre planète. Entre histoire et légendes, les enfants seront attirés par ce documentaire fascinant.

Enfin, saluons le retour aux 400 coups de la créatrice choucou des enfants et de leurs parents, la fameuse **Elise Gravel**! Après *Le fan club des champignons*, place au *Fan club des petites bêtes*! Des moments de pur plaisir en perspective!

À lire aussi

- / *Les sports* et *La religion*, collectif (Québec Amérique)
- / *Qui viendra au monde?*, Paola Vitale et Rossana Bossù (Bayard)
- / *À la découverte des animaux des villes et des jardins*, Peter Wohlleben (Michel Lafon)
- / *Une histoire de la musique pour les enfants*, David Schweitzer, Mary Richards et Rose Blake (Seuil)





Premiers romans

Chez Québec Amérique, les élèves de la classe de Madame Isabelle ont, chacun leur tour, la chance de vivre pendant une journée une aventure dans le rôle de leur choix. Cette fois-ci, *Lily, vedette du rock* (**Émilie Rivard**, ill. **Mika**) sera à la tête d'un célèbre groupe de musique. Dans la même collection, **Édith Bourget** (ill. **Sara Gagnon-Dumont**) présente *Belle famille, Malik!* qui s'interroge sur les familles qui l'entourent. Sont-elles si différentes de la sienne?

Chez Soulières, le petit Dominique de *La tête dans les livres* (**Gilles Tibo**, ill. **Félix Girard**) ne souhaite que s'isoler et lire. Pour réussir sa prouesse, il quitte la maison et se faufile à la bibliothèque, à l'insu de tous. Profitera-t-il réellement de ce temps de lecture?

Aux éditions FouLire, *Je n'en crois pas mes orteils!*, de **Jimmy Poirier**, semble tout à fait rigolo! Avoir la chance de devenir tout petit... dans un bas, vraiment? Le premier titre de *L'Agence Héros inc.* (**Pierre-Alexandre Bonin**, ill. **Myriam Roy**), *Terreur au royaume de Flam*, amène une jeune pompière à affronter un dragon.

À lire aussi

/ *L'ABC de la parfaite licorne*, Catherine Roussel (Victor et Anaïs)
/ *Moka à l'École des mulots*, Lucie Papineau et Yves Dumont (Auzou)
/ *Madie : Les pitous détectives*, Diya Lim et Pascale Constantin (Auzou)
/ *Chut !*, Caroline Simard (Les Éditions réunis)

Campés dans le présent, les romans !

Dans *Papillons*, de **Martine Richard** (Leméac), Pénélope espère réaliser son rêve d'aller au Japon grâce à un programme d'échange. Cependant, son cœur balance entre ce départ si attendu et son désir de rester auprès de son amoureux et d'une amie malade. À quel prix pourra-t-elle se réaliser?

Aux Malins, *Le carnet de bord d'un (aspirant) chef de meute*, de **Simon Lafrance**, témoigne de la difficulté pour Émile d'attirer l'attention de Maëva. Afin de conquérir la jeune fille, il décide de s'inspirer d'une meute de loups... Saura-t-il passer de mâle bêta à mâle alpha? Chez le même éditeur, **Pier-Luc Lasalle** aborde les dessous de la politique avec *Politiquement incorrect*. Hugo subit les contrecoups de la candidature de sa mère à un poste de ministre. Lui qui aime passer inaperçu, c'est raté! Comment parviendra-t-il à préserver son mode de vie discret?

Soulignons aussi la réédition revue et augmentée chez Dominique et compagnie de l'œuvre du défunt **Michel Noël**, *Le pensionnat*, qui traite évidemment du sujet à travers l'histoire de Nipishish et ses amis.

À lire aussi

/ *Entre (fan) fiction et réalité*, Dominique de Loppinot et Émilie Rivard (Z'ailées)
/ *Les voisins (t. 1) : Bas aux genoux et coton ouaté*, Catherine Bourgault (Les Éditions réunis)
/ *Bérénice ou la fois où j'ai failli mourir sur scène*, Catherine Trudeau et Cyril Doisneau (La Bagnole)
/ *Mes coups seront mes mots*, Ibi Zoboi et Yusef Salaam (Gallimard)



Un album
magnifique
qui raconte
la plus
fascinante
des histoires.

Dès
6 ans



Une introduction
simple, poétique
et artistique à la théorie
de l'évolution
de la vie sur Terre !

•• bayard canada

bayardlivres.ca

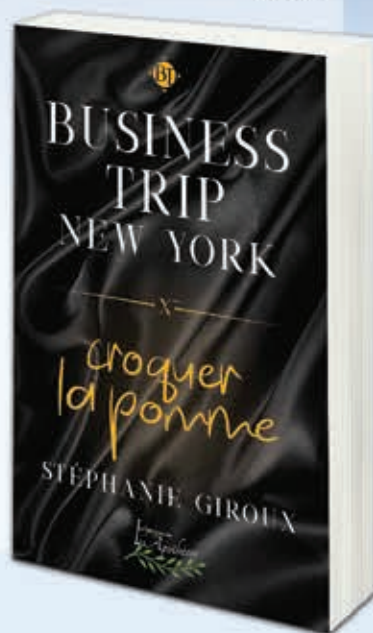
DISTRIBULIVRE

BUSINESS TRIP NEW YORK - CROQUER LA POMME

Roman érotique
294 pages - 5,2 x 8
24,95 \$

Caroline à New York! Mandatée à vivre sa première expérience de consultation à l'international, cette jeune trentenaire québécoise répète à qui veut l'entendre qu'elle souhaite briller dans la vie, sans avoir un homme à son bras ou une bague à son doigt.

Ce grand projet informatique sera certainement une occasion idéale pour valser entre l'utile et l'agréable. Toutefois, rien ne sera simple à partir du moment où Caroline décèlera une fraude perpétrée par l'administration sortante. Cet irritant l'empêchera-t-elle de goûter sans soucis aux délices charnels que la Grosse Pomme lui offre actuellement sur un plateau d'argent?

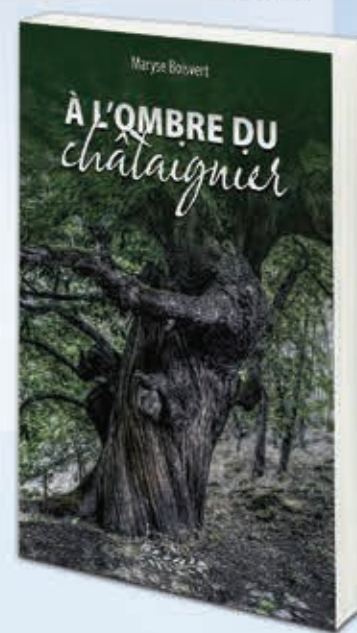


À L'OMBRE DU CHÂTAIGNIER

Littérature
216 pages - 6 x 9
19,95 \$

Suite au décès de son fils, Maria Saveria appelle à la vendetta. Cette vengeance ancestrale typique à la Corse entraînera toute sa famille vers des événements qui la chambouleront à jamais.

À travers le drame de cette famille corse, alternant entre le passé et le présent sur une période de 60 ans, se dévoilent peu à peu les secrets des protagonistes. Les émotions sont vives, les blessures profondes, mais la famille est solidement soudée. Accepteront-ils toutefois d'aller de l'avant avec la vendetta?



J'ILLIMITE MA VIE PERSONNELLE

Hélène Nicole est tombée dans l'illimité comme Obélix dans la potion magique. Elle a toujours cru ses rêves atteignables et sa vie est un éternel exemple de renouvellement et de dépassement de soi.

J'illimite ma vie personnelle est une prise de conscience, au travers des faits vécus et authentiques de la part de l'auteure, de nos possibilités et de notre nature illimitée, de comment se réaliser individuellement ou en société. L'art de dépasser nos limites.

24,95 \$
288 pages - 6 x 9
Croissance personnelle



JE NE SAIS RIEN... MAIS JE DIRAI TOUT!

Relationniste-médias et conseiller en communication gouvernemental pendant plusieurs décennies, Yvan Paquette fut un témoin privilégié d'événements marquants tels que les crises du verglas et d'Oka, la tragédie routière des Éboulements, la chute de viaducs à Laval, mais aussi du passage à l'an 2000, de cérémonies protocolaires de mises en chantier et d'inaugurations de projets routiers et de transport collectif d'envergure.

Libéré de son devoir de réserve, il accomplit un devoir de mémoire en levant le rideau sur ce qu'il ne devait pas révéler.

19,95 \$
270 pages - 6 x 9
Mémoires



www.leseditionsdelapothéose.com

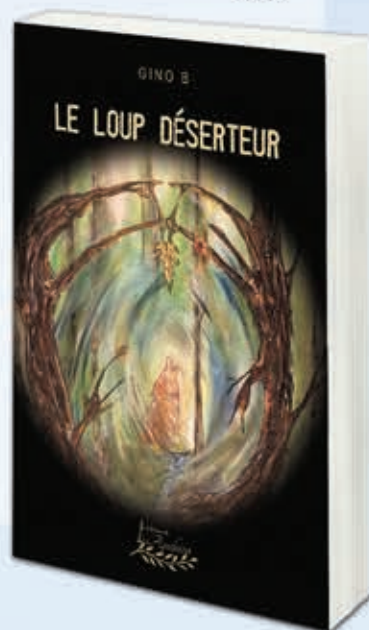
Pour vivre l'édition autrement

LE LOUP DÉSERTEUR

La vie de Martin Morello, un homme ordinaire vivant dans le regret, bascule lorsqu'il est accusé d'un meurtre. Il partira en quête de la vérité, une aventure parsemée d'intrigues qui l'amènera à parcourir le Canada et la côte ouest américaine jusqu'au Mexique. Derrière le danger qui le guette chaque jour, il apprend à se découvrir au fil des rencontres qu'il fait sur sa route, mais aussi à faire la paix avec son passé.

Contraint de passer à l'action, Morello apprendra à se laisser guider par ses forces. Une histoire qui s'accélère au rythme de la confiance du héros qui s'accroît!

Roman d'aventures
276 pages - 6 x 9
19,95 \$



DARK BONE TOME 3 - LE RETOUR

Fantastique
402 pages - 6 x 9
19,95 \$

Après avoir repris une vie presque normale, Antonin fait la découverte d'une nouvelle arme magique qui l'entraîne dans de nouvelles mésaventures. Au cours de celles-ci, il retrouve sa dulcinée qui le reçoit avec tout l'amour qu'elle lui a toujours porté. Mais dans ses bras, une surprise particulière l'attend.



18,95 \$
220 pages - 6 x 9
Roman jeunesse/dès 14 ans

ALLER SIMPLE

Récemment déraciné par un déménagement précipité dans la région de Chicago, Milo, quinze ans, est victime d'intimidation au sein de sa nouvelle école. Le jour où ses agresseurs dépassent les bornes, Milo fugue.

Sans point de chute et avec des moyens limités, il décide néanmoins de se rendre à New York. Il y rencontre Salomé, une jeune infirmière qui l'héberge quelques jours puis croise la route du flamboyant David, un jeune homme déluré et charismatique. Ce dernier échafaude alors un scénario à haut risque dont Milo devrait ressortir héroïque.



24,95 \$
422 pages - 6 x 9
Fantastique

LA QUÊTE ULTIME

Et si elle se rappelait?

La vie de Marie-France n'avait plus aucun sens. Était-ce à cause de sa quête, celle forgée dans sa destinée, ou bien sa nature hors de l'ordinaire qui attirait inlassablement des forces antagonistes?

À dix-neuf ans, sa vie ne tient qu'à un fil. Il faudra qu'elle découvre ce qui se trame surnoisement avant le coup fatal, car le futur de l'humanité est lié à sa destinée. Dans sa mémoire phénoménale de Mnémone est enfouie la réponse. La trouvera-t-elle à temps?

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224





Nouveau conte de **Renée Robitaille** sur la puissance de la douceur et de la transmission orale.

En librairie le 21 septembre
pour enfants à partir de 5 ans

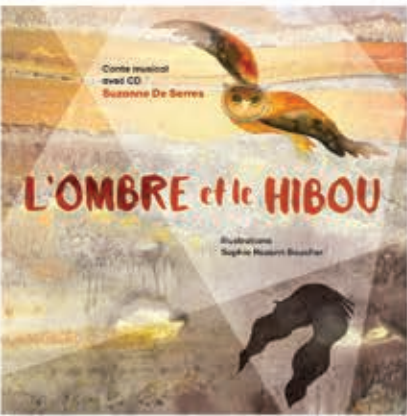
CONTE AUDIO DISPONIBLE PARTOUT



Deux contes animaliers par l'un des grands de la littérature autochtone contemporaine, **Thomas King**.

En librairie le 28 septembre pour les petits
tannants de 7 à 107 ans

BALADO DOCUMENTAIRE SUR LPALO.COM



Une nouvelle aventure musicale de **Suzanne De Serres** qui nous emmène dans le ventre de la Terre.

En librairie le 12 octobre pour les enfants
à partir de 5 ans

ALBUM AVEC CD



Littérature de genre pour les jeunes

Chez Québec Amérique, **Amélie Stardust** offre un petit roman d'horreur étonnant. Dans *Le chapeau de fruits*, une expérience pour la foire scientifique de l'école tourne au cauchemar. Anisha saura-t-elle s'en dépêtrer?

Richard Migneault réitère avec un troisième ouvrage collectif, cette fois-ci pour les plus jeunes. *Les petits mystères à l'école* (Druide) présente quatorze nouvelles d'auteurs et d'autrices oscillant entre des enquêtes, des énigmes à résoudre et des peurs à affronter.

Élélix d'**Audrée Archambault** (Fides) est un roman du type « dont vous êtes le héros ». L'histoire débute tout juste avec l'arrivée de Maëlla-Rose, Naomi et Juliette au camp d'été. Les trois jeunes filles apprennent l'existence de la légende d'une cité disparue dans la forêt interdite et décident de partir à sa découverte, accompagnées de Zac qui en sait plus sur le sujet qu'il ne veut bien l'admettre. À vous de déterminer la suite de l'histoire!

Déluges de **Marc-André Pilon** (Hurtubise) est la terrifiante histoire d'une famille qui emménage dans une maison ancestrale. Le malaise envahit tout de suite la jeune Laurie. Alors qu'à l'extérieur la pluie est torrentielle, l'état se resserre sur la famille de Laurie. C'est anxiogène à souhait!

Sauvage d'**Owen Laukkanen** (Petit Homme), c'est un thriller qui se déroule en pleine forêt, avec des ados envoyés dans un camp de survie. Lorsqu'une fureur meurtrière s'empare de quelques-uns des campeurs, plus personne ne doute qu'il lutte pour sa vie.

À lire aussi

- / *Fil et Flo en filature*, Christine Bonenfant (Soulières)
- / *Parasites (t. 2) : Les fourmis*, Marie-Eve Bourrassa (La Bagnole)
- / *L'après... (t. 2)*, Émilie Ouellette (Petit Homme)
- / *Paraddict*, Pauline Pucciano (Gallimard)
- / *Chambre 1408*, Stephen King (Albin Michel)
- / *Le rivage des survivants (t. 1)*, James Dashner (Pocket)

Du côté de la BD jeunesse

De nouvelles séries pour les jeunes s'annoncent chez Presses Aventure. D'abord, dans *Aube du monde des rêves (t. 1) : Le réacteur onirique* de **Patrick Blanchette**, on use d'imagination pour nous raconter l'histoire d'Aube, qui souhaite devenir ingénieure de rêves au sein de l'industrie onirique, ce qui, bien entendu, ne s'annonce pas une mince affaire! Ensuite, on se tourne vers *Vinyasa Ninja (t. 1) : Le pouvoir du yoga*, d'**Olivier Hamel** et **Olivier Carpentier**, qui ont créé une œuvre à mi-chemin entre le manga et l'ouvrage de yoga et qui devient une aide précieuse pour trouver le calme en soi, gérer son anxiété, surpasser ses peurs. À La Pastèque, on se réjouit du retour d'**Isabelle Arsenault**, avec un troisième volet à sa série du Mile End, pour les 5 ans et plus. Dans *La scène de Maya*, on rencontre une charmante dramaturge en herbe qui, grâce à ses amis, découvrira que le contrôle absolu ne fait pas nécessairement le bonheur! Chez Scholastic, on souligne *Le nouveau*, une touchante BD de **Jerry Craft** qui met en scène Jordan, qui ne se sent pas à sa place dans sa nouvelle école privée: il est l'un des seuls élèves noirs de son année. On y parle de racisme, de classe sociale, d'intégrité.

À lire aussi

- / *Séance Tea Party*, Reimena Yee (Kinaye)
- / *Ti-Bout : Le premier vol*, Andy Runton (Scholastic)
- / *Miles Morales : Ondes de choc (Spider-Man)*, Justin A Reynolds et Pablo Leon (Scholastic)
- / *Magic (t. 1) : La fillette aux cheveux violets*, Lylian et Molinatti (Dargaud)



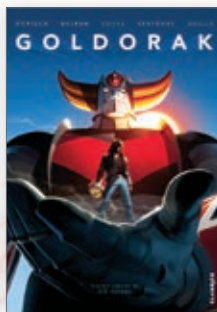
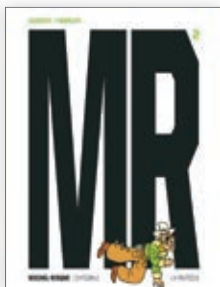
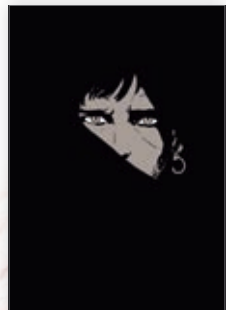
Bande dessinée

PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

La rentrée BD 2021 est porteuse de beaucoup de promesses ! Voici les grands titres qui ont attiré notre attention parmi toutes les parutions annoncées. Puisque nous avons mis les projecteurs sur les nouvelles séries ou les *one-shot*, n'hésitez pas à faire un tour en librairie pour voir quel nouveau tome de votre série fétiche est paru !

Les classiques attendus

Quand on parle de classiques de la bande dessinée, on a tout de suite *Astérix* en tête ! Dans le trente-neuvième tome, *Astérix et le Griffon* (Éditions Albert René), **Jean-Yves Ferri** et **Didier Conrad** font se rencontrer le duo maintenant mythique et une créature énigmatique... Côté québécois, on salue l'intégrale (volume 2) de *Michel Risque* (La Pastèque), signé par des vétérans du genre : **Réal Godbout** et **Pierre Fournier**. Chez Casterman, on a remis les aventures du gentilhomme de fortune qui parcourt les mers entre les mains de **Bastien Vivès** et **Martin Quenehen** dans *Corto Maltese : Océan noir*. C'est également cette saison que le détective privé moustachu à la patte duveteuse revient, dans *Blacksad : Alors, tout tombe* (Dargaud), de **Juan Díaz Canales** et **Juanjo Guarnido**, alors qu'il nous entraîne dans les dessous de la construction du métro, de la pègre new-yorkaise et du milieu théâtral. Ça s'annonce on ne peut plus réjouissant ! Pour les amateurs de *comics* et de jeux vidéo, restez à l'affût : *Batman Fortnite* est attendu chez Urban Comics ! Et finalement, un des titres les plus attendus de 2021 pour les nostalgiques amateurs de *pop culture* est certainement *Goldorak* (Kana), un *one-shot* de 168 pages signé par quatre grands noms de la BD pour faire honneur à la série télévisée culte : **Xavier Dorison** au scénario, **Denis Bajram**, **Brice Cossu** et **Alexis Sentenac** aux illustrations et **Yohan Guillo** aux couleurs. Un dossier de cinquante pages accompagne cette histoire-hommage, dont l'originale est signée Go Nagai.



© Le visage de Corto Maltese dessiné par Bastien Vivès / Casterman BD



A

surveiller

1. ALICE GUY / Catel & Bocquet (Casterman)

Après les biographies graphiques d'Olympe de Gouges, de Kiki de Montparnasse et de Joséphine Baker, voilà que le talentueux duo Catel et Bocquet se penche sur Alice Guy, première réalisatrice de l'histoire du cinéma, puis première femme à lancer sa maison de production. Celle qui a plus de 300 films à son actif et qui a côtoyé les grands artistes que sont Eiffel, les frères Lumière, Méliès, Chaplin et Keaton a pourtant été peu retenue par l'histoire jusqu'à maintenant. En mettant la lumière sur ses débuts à Paris puis sa conquête de l'Amérique, son mariage malheureux, mais aussi tous les défis qu'elle a relevés, Catel et Bocquet proposent un portrait incontournable de cette femme libre, indépendante et talentueuse.

2. RENÉ LÉVESQUE : QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND HOMME / Collectif (Moelle graphik)

Voilà une BD qui fera sensation à sa sortie en octobre. L'idée était excellente : réunir une vingtaine d'artistes québécois — dont Réal Godbout, Louis Rémillard, Christian Quesnel et Sophie Bédard — autour d'un scénario de Marc Tessier pour créer une biographie complète qui retrace la vie professionnelle et intime de René Lévesque. En treize chapitres chronologiques, on découvre le journaliste que fut monsieur Lévesque, son investissement pour un Québec en pleine Révolution tranquille, ses bons coups et sa vie plus personnelle. Ce sont donc 268 pages pour découvrir l'un des plus grands Québécois du XX^e siècle !

3. LE CHŒUR DES FEMMES / Aude Mermillod (Le Lombard)

On s'attardera assurément sur *Le chœur des femmes*, l'adaptation du roman du même titre du médecin montréalais Martin Winckler par la bédiste Aude Mermillod. On y découvre l'œuvre puissante qui a inscrit Winckler sur la carte des auteurs à surveiller, cette histoire en milieu hospitalier qui met en confrontation différentes visions de la médecine gynécologique : écouter la science ou les femmes elles-mêmes lorsqu'il est question de leur corps ? Soigner ou guérir ? Émaillée de portraits de femmes et de témoignages, cette histoire rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour remettre en question ses convictions.

4. LES JUMEAUX MONTAGU (T. 1) : LA MAIN DE LA SORCIÈRE / Nathan Page et Drew Shannon (La Pastèque)

Il y a du mystère, de la magie, de l'introspection et des combats plus grands que nature dans cette BD signée par le duo torontois. Alors que trois jeunes détectives amateurs trouvent dans leur petite ville tranquille de la Nouvelle-Angleterre un étrange coffret, de grandes révélations leur seront dévoilées, les poussant à combattre. Ça se passe en 1969, alors que la rébellion de Stonewall fait avancer les droits des homosexuels et que Neil Armstrong met le pied sur la Lune.

5. TÉNÉBREUSE / Hubert et Vincent Mallié (Dupuis)

Lorsque trois vieilles femmes promettent fortune et gloire à un chevalier déchu si ce dernier délivre une princesse retenue prisonnière dans les ruines d'un château abandonné, Arzhur, le chevalier qui n'a plus rien devant lui, ne se doute pas qu'il s'agit là d'un complot et que la jeune fille n'est pas tout à fait celle qui lui était promise. Avec le scénariste de *Peau d'homme* et le dessinateur du *Grand Mort*, ce conte qui fait la part belle aux thèmes de l'émancipation, de la monstruosité intérieure et du libre arbitre devant le regard des autres s'annonce des plus prometteurs.

L’humain dans toute sa complexité !

On retiendra l’humanité qui émane de la BD *La dame blanche* de **Quentin Zuttion** chez Le Lombard, qui raconte le quotidien d’une infirmière, trentenaire, dans une résidence pour aînés de type CHSLD. Les liens qui l’attachent à eux, mais également cet univers particulier, où la mort et les souffrances planent malheureusement, y sont abordés. Dans *Tu ne tueras point*, l’illustrateur québécois **Cyril Doisneau** (Le Lombard) et le scénariste **Jean-Louis Tripp** nous invitent à interroger la part assassine dans l’humain à travers dix histoires criminelles, adaptées des récits radiophoniques de Christophe Hondelatte. Dans *Poisson à pattes* (Pow Pow), **Blonk** propose une balade au Moyen Âge et se sert du fait que la curiosité intellectuelle était alors synonyme de sorcellerie pour visiter les thèmes que sont le pouvoir, l’oppression, la superstition et l’obscurantisme. « Ces dernières années, je suis devenu malentendant. J’apprends à m’adapter à cette nouvelle réalité et j’ai envie de partager l’expérience avec vous. Je vous invite entre mes deux oreilles. Essayez avec moi la surdité. » Voilà la proposition, extraite de la préface de *Ma vie en lo-fi* (Mécanique générale), de **Simon Labelle**, qui n’en est pas à ses premières armes et qui délaisse la fiction pour nous entraîner dans sa vision du monde, perçue avec un sens en moins.

À lire aussi

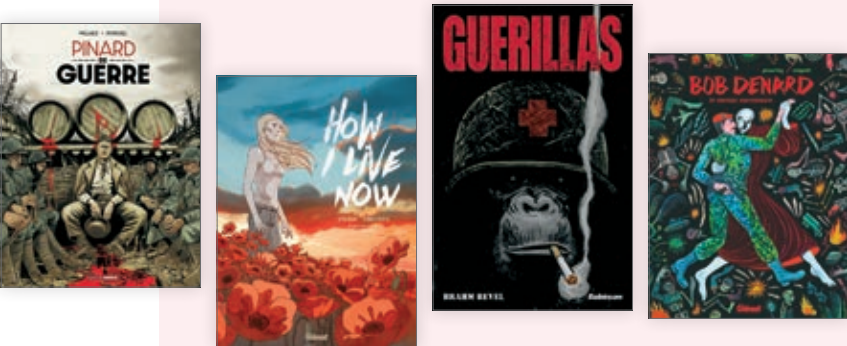
- / 11 septembre, le jour où le monde a basculé, Baptiste Bouthier et Héroïse Chochois (Dargaud)
- / Chen : Les enfants perdus, Aurélien Ducoudray, Antoine Dode et Miran Kim (Glénat)



Des histoires de guerre

Olivier Jouvray, avec **Lilas Cognet** au dessin, nous brosse le portrait d’un des plus célèbres mercenaires français dans *Bob Denard : Le dernier mercenaire* (Glénat). On le découvre d’abord jeune — trop pour s’enrôler lors de la Seconde Guerre — et assoiffé de sensations fortes, avant de le voir évoluer dans l’armée dès ses 16 ans. Indiscipliné, il œuvrera plutôt comme électron libre, devenant l’homme de main de la France lors du processus, non sans heurts, de décolonisation en Afrique. Dans *Pinard de guerre*, de **Philippe Pelaez** et **Francis Porcel** (Bamboo), on rencontre un personnage à l’opposé de Bob Denard : ici, Ferdinand veut échapper à la guerre et simule une infirmité. Alors qu’il fera fortune en vendant un vin, douteux, à l’armée, il sera pris comme prisonnier dans une tranchée. Le dossier qui accompagne cette BD nous permet d’en apprendre plus sur le commerce du vin frelaté durant la Première Guerre mondiale. Avec **Brahm Revel**, on plonge avec *Guérillas (t. 1)* (Robinson) dans le récit guerrier fantastique. Alors qu’un homme est envoyé combattre au Vietnam et qu’il n’a qu’une obsession, celle de survivre, il se fait enrôler dans une unité d’élite formée de... chimpanzés. Le mystère toutefois demeure : mais pour qui combattent-ils ?

Avec *How I Live Now* (**Lylian** et **Circosta**, Glénat), une adaptation du roman de Meg Rosoff (déjà transposé au cinéma, d’ailleurs), c’est dans une approche plus douce et plus intimiste qu’on découvre ce que la guerre a comme impact sur Daisy, une New-Yorkaise de 15 ans envoyée dans la campagne anglaise chez de la famille éloignée. Ici, la guerre est en toile de fond, on n’y plonge pas directement, mais on perçoit tout le chaos qu’elle sème dans la vie des gens, alors qu’on voit des liens forts se tisser, d’amour comme d’amitié.



Un peu d’histoire et des classiques

Avec **Salva Rubio** et **Efa**, on suit les traces du géant de l’impressionnisme dans *Degas : La danse de la solitude* (Le Lombard) alors qu’avec **Jérémie Royer** et **Fabien Grolleau**, on plonge dans la vie, tout ce qu’il y a de plus aventureuse, de l’auteur de *L’île au trésor* dans *L’étrange voyage de R. L. Stevenson* (Dargaud).

Marazano, scénariste qui se renouvelle extraordinairement, propose pour cette rentrée 2021 *Circé la magicienne* (Dargaud), avec **Gabriel Delmas** aux illustrations d’un réalisme époustouflant. Il s’agit d’une relecture féministe du célèbre poème d’Homère, racontée du point de vue de la sorcière, où l’on découvre, plutôt que des femmes manipulatrices, des femmes contraintes de se défendre. Parlant de condition féminine, on replonge dans les années 40 et on se tourne vers *Madeleine, résistante* (Dupuis), où **Dominique Bertail** et **JD Morvan** brossent le portrait, à partir des souvenirs de la biographiée, des jeunes années de résistance et d’anticolonialisme au Vietnam et en Algérie de Madeleine Riffaud, aussi poète, écrivaine et grande reporter.

Introspection

Et si, à 35 ans, vous aviez l’occasion de parler à celui que vous étiez à 10 ans ? C’est ce qui arrive à Samuel, personnage créé par le romancier Cyril Massarotto et qui reprend vie chez Le Lombard dans la BD *Quelqu’un à qui parler*, de **Grégory Panaccione**. Chaque soir, Samuel prend le téléphone et discute avec lui-même, s’interrogeant ainsi sur ce que sont devenus ses rêves d’enfance. Dans *Aaron* (Dargaud), **Ben Gijsemans** décrit la solitude d’un étudiant de 20 ans qui cherche à comprendre ce qui se passe en lui, qui cherche des réponses à son existence dans les *comics books* et se voit confronté à une situation où tout doit être remis en question. Du côté québécois, on se tourne vers **Catherine Gauthier** et son très prometteur *Petit carnet de solitude* (Station T), véritable journal d’une peine d’amour. Celle dont le médium par excellence est le collage et le crayon graphite expose ici le déchirement d’une femme qui doit faire le choix de vivre pleinement sa peine ou celui de continuer, sans montrer ses faiblesses. « Souhaiter être brisée comme au cinéma. Ne plus manger. Ne plus se lever. Écouter la même chanson en boucle. Se teindre en blonde. Perdre 10 lb. Mais non. Être une bonne fille », y lit-on.

À lire aussi

- / Tant pis pour les likes, Bach (Nouvelle adresse)
- / Journal de bord d’une jeune Iranienne hantée par une vieille folle moralisatrice, Shaghayegh Moazzami (Çà et là)



Entrevue Aurélie Lévy et Elizabeth Colomba

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS

LE ROUGE
ET LE NOIR

« Je suis une femme et un gangster » : voilà Stéphanie St Clair, femme noire native de la Martinique. Sous le nom de Queenie, cette femme d'affaires qui a réellement existé a géré un empire criminel : celui de la loterie clandestine de Harlem, dans les années 30. Mais les mafieux souhaitaient avoir la mainmise sur ce commerce illicite, ce qui donna lieu à une guerre de gangs, car Queenie n'est pas du genre à s'en laisser imposer (fait notoire : elle a fait condamner un policier blanc pour violence contre un Noir, il y a de ça près de 100 ans !). La scénariste Aurélie Lévy et l'artiste Elizabeth Colomba ont ainsi plongé dans le New York interlope pour nous faire découvrir une féministe forte, revendiquant la liberté du mouvement afro-américain. Elles nous en dévoilent ci-dessous un peu plus sur ce projet.

Avec cette période insensée de la « Harlem Renaissance », vous aviez un territoire et une tranche d'histoire sociale, politique et culturelle très dense et complexe à restituer en toile de fond. Ce n'était pas trop intimidant au début ?

Aurélie Lévy : Oui, nous avons ressenti une grande responsabilité morale et historique, puisque nous avons écrit au moment où Black Lives Matter prenait son essor. Et puis, comme dans tout récit historique, il nous fallait intégrer une foule d'éléments indissociables du contexte sans briser le rythme de la narration. Rapidement, on s'est dit que la réponse pouvait venir du format, le roman graphique offre une grande liberté pour inventer des solutions disruptives : un film muet explique le *business* de la loterie illégale, un plateau de *Monopoly* illustre les méthodes de Schultz... Et on s'est amusées aussi à briser le quatrième mur : les personnages vont au cinéma voir un western, et un comédien à l'écran interpelle le lecteur pour lui expliquer une citation de James Baldwin... Ensuite, eh bien, c'est plus facile de construire une documentation solide quand on est sur place. Les bibliothèques, musées, archives de Harlem nous tendaient les bras, et nous avions la chance de marcher dans les rues de notre décor, cela crée une magie proche du voyage dans le temps. Pour notre deuxième décor, la Martinique, le travail de reconstitution a davantage ressemblé à une entreprise d'archéo-psychanalyse d'Elizabeth, et c'était émouvant.

Vous qui êtes une peintre en pleine ascension, pourquoi le roman graphique s'est-il imposé comme médium pour célébrer Stéphanie St Clair ?

Elizabeth Colomba : J'ai découvert Stéphanie St Clair il y a plusieurs années et j'ai immédiatement été frappée par les échos entre sa vie et la mienne. Une Martiniquaise partie

se tailler une part de rêve à Harlem... Une part importante de mon travail de peintre consiste à ramener dans la lumière des figures de Noirs qui ont marqué leur époque mais qui ont été « invisibilisées » dans l'histoire officielle. Je m'attache à témoigner de leur vie en portraits. Avec Stéphanie, mon premier instinct a donc été de lui consacrer un tableau. Mais plus j'en apprenais sur elle, plus j'aspirais à ce que toute son histoire soit contée. Cette femme noire qui avait défié un des plus redoutables gangsters de son époque et lui avait survécu ? Le roman graphique m'est apparu comme la forme artistique la plus naturelle pour cette entreprise de réhabilitation. Une forme qui m'offrait la possibilité de restituer la complexité du personnage et d'explorer toutes ses facettes.

Quels ont été les défis artistiques propres à Queenie et quels artistes vous ont le plus influencée dans votre création ?

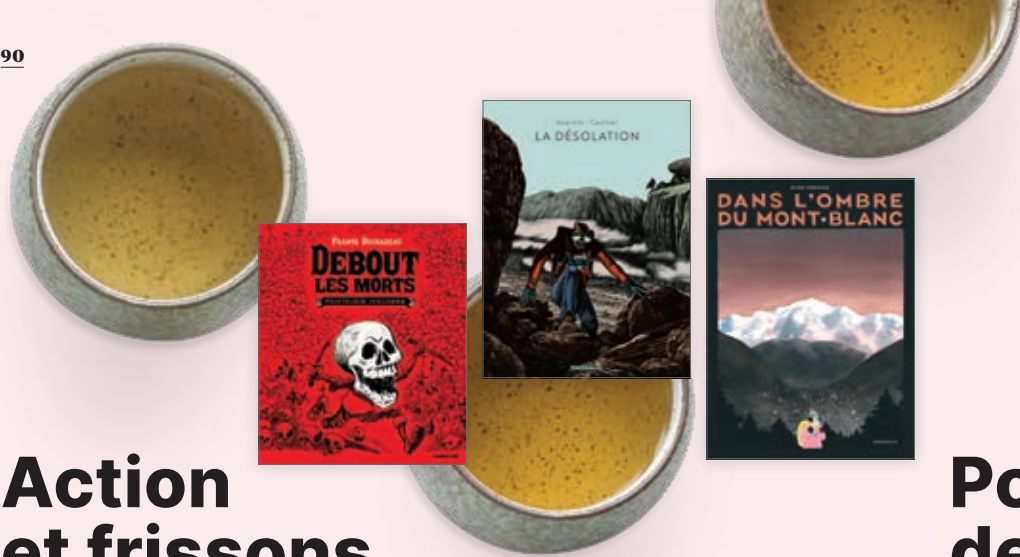
Elizabeth Colomba : Malgré mon expérience de *story-boardeuse*, je me suis sentie très intimidée au début du projet. Le choix du noir et blanc présentait des défis nouveaux pour moi dans mon dessin. J'ai « révisé » intensément Mike Mignola, Frank Miller, le *From Hell* d'Eddie Campbell pour étudier leur maîtrise des espaces noir et blanc. J'ai aussi beaucoup relu André Juillard pour ses lignes parfaites, la beauté de ses personnages (et pour le plaisir tout simplement). J'ai trouvé dans Katsuhiko Ōtomo un bon professeur du mouvement et j'ai redécouvert Tardi, son soin obsessionnel du détail au service de la recreation du passé. Enfin, j'ajouterai Andreas pour sa science du cadre et la croyance que « rien » veut parfois dire « beaucoup ». Le plus difficile, me semble-t-il, est de renoncer à la quête de la virtuosité, de ne pas se perdre dans les détails pour garder en objectif principal la lisibilité du dessin. Je suis encore en train d'apprendre, bien sûr.



QUEENIE :
LA MARRAINE DE HARLEM
Aurélie Lévy et Elizabeth Colomba
Éditions Anne Carrière
176 p. | 44,95\$

Vous vous êtes donc confrontées, comme beaucoup de scénaristes avant vous, à l'exercice du biopic. Comment l'avez-vous abordé ?

Aurélie Lévy : En le contournant. Pour la structure narrative, on a rapidement décidé de s'inspirer des articulations du genre du *Heist* (film de braquage). Notre héroïne doit « réaliser un dernier grand coup » pour se débarrasser de la menace et changer de vie. Le lecteur ne comprendra son plan qu'à la fin, mais il suit les étapes, porté par le suspense. Le *twist* final est satisfaisant, il me semble, parce qu'il résonne avec plusieurs dimensions de l'histoire, et bien sûr... tous les indices étaient sur la table (je devrais dire dans les planches) depuis le début. Ça, c'est pour le rythme. Mais le plus grand enjeu, c'était évidemment notre personnage. On a voulu lui construire un parcours héroïque classique en trois actes, mais avec une idée forte : contrairement aux canons du *scriptwriting* hollywoodien, notre héroïne n'évolue pas. Ce qui évolue, c'est le regard que le lecteur porte sur elle. Alors, bien sûr, on joue avec des mouvements classiques de dramaturgie, mais c'est le lecteur qui est appelé à se transformer, à mesure qu'il prend conscience des violences qui ont émaillé le passé de Queenie et des violences de l'époque : la colonisation, les conséquences de l'esclavage, le racisme, le Klan, la ségrégation, les violences faites aux femmes... Sans trop en révéler de l'intrigue, je pense qu'on a trouvé une boucle élégante : notre héroïne triomphe au présent, le « prix à payer » se situe dans le passé, et le lecteur découvrant passé et présent en parallèle « ressent » intimement à quel point le passé est malheureusement toujours présent pour Queenie.



Action et frissons

Grâce à ses aquarelles à couper le souffle, **Alice Chemama** nous entraîne dans les mystères du mont Blanc avec *Dans l'ombre du mont Blanc* (Dargaud), dans ce qui se cache derrière ses imposantes montagnes aux sommets enneigés. On a droit à 120 pages de beauté, de puissance et d'actions, dans un récit qui fait aussi place aux grands questionnements. Pour sa part, le très doué **Frantz Duchazeau** (né à Angoulême, comme autre preuve de prédestination au genre !) propose avec *Debout les morts : Fantaisie macabre* (Sarbacane) une histoire de vengeance qui flirte avec le fantastique. Au jour des morts, les insurgés assassinés durant la révolution mexicaine de 1910 s'extirpent de leur tombe. Parmi eux, Emiliano, dont l'idée fixe est de s'en prendre aux grands propriétaires terriens blancs qui ont tué son père. Finalement, avec **Appollo** au scénario et **Gaultier** au dessin, *La désolation* (Dargaud) s'annonce comme l'une des BD incontournables de cette année, où cœur battant et souffle court sont attendus ! Evariste n'en peut plus de sa vie, trop conformiste. Il quitte donc La Réunion, s'embarquant dans une mission scientifique dans les Terres australes et antarctiques françaises. Sur les îles de La désolation, l'équipe est violemment attaquée et Evariste se perd au cœur d'une immensité glacée, prisonnier de gens brutaux.

À lire aussi

- / *La part merveilleuse (t. 1) : Les mains d'Orsay*, Florent Ruppert et Jérôme Mulot (Dargaud)
- / *Créatures (t. 2) : La grande nuit*, Betbeder et Djief (Dupuis)
- / *Agughia*, Hugues Micol (Dargaud)
- / *Sousbrouillard*, Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Rishjerg (Dargaud)
- / *Neptune (t. 1)*, Leo (Dargaud)

Comprendre

La BD, ce n'est pas uniquement du divertissement. La preuve, dans *Le monde sans fin* (Dargaud) de **Jean-Marc Jancovici**, cet éminent spécialiste des questions énergétiques et de l'impact sur le climat s'acoquine à l'illustrateur **Christophe Blain** pour offrir un témoignage sur ce qui est en train de se passer côté climat. On y aborde sur 120 pages et de façon limpide les enjeux économiques liés aux changements climatiques, les enjeux sociétaux et, bien entendu, écologiques.

Pour en apprendre davantage sur les navires négriers, on plongera dans *Enchaînés : Dans l'entrepont de la Marie-Séraphique* d'**Alexandrine Cortez** et **Antoane** (Petit à petit), qui aborde le destin des esclaves. D'ailleurs, cet ouvrage a été réalisé dans le cadre de l'exposition *L'abîme : Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial, 1707-1830*.

On se réjouit de voir le second tome de *L'histoire du cinéma en BD*, de **Philippe Lemieux** et **Garry**, à paraître au début du mois de novembre aux Éditions Michel Quintin. Cette fois, la BD est sous-titrée *L'apogée du mime* et nous plonge dans le cinéma burlesque aux côtés de Mack Sennett, Charlie Chaplin, Buster Keaton et bien d'autres qui ont su faire rire une génération entière !

En septembre, vous pourrez mettre la main sur un agenda bien spécial : *Jean-Claude Poitras : Agenda dessiné 2022* (Moelle Graphik). Il s'agit d'un agenda rendant hommage à Jean-Claude Poitras, créateur de mode, designer multidisciplinaire, chroniqueur, conférencier et artiste qui célèbre ses cinquante ans de carrière. Cet ouvrage contient également quatre courts récits qui mettent en images une anecdote de la vie de l'artiste, le tout dessiné par quatre talents d'ici : **Dominique Laurent**, **Julien Poitras**, **Christian Quesnel** et **Julie Rocheleau**.

Et finalement, on attire votre regard sur deux revues que les amateurs du 9^e art devraient toujours se mettre sous la dent : le numéro 16 des *Cahiers de la BD* qui met notamment à l'honneur Tardi et le numéro 17 de la fantastique revue québécoise *Planches*.

Pour l'amour de l'art illustré

La BD, en plus de faire de la magie avec les dialogues, c'est l'art de mettre en images une histoire. Et dans certains cas, l'illustration l'emporte haut la main, faisant de l'objet une petite œuvre picturale en soi. On pense notamment aux ouvrages totalement éclatés d'**Alex Konstad**, avec ces clairs-obscur hallucinants et ces étranges personnages dont l'œil n'a qu'une envie : les suivre dans cet univers inquiétant et fantastique. On le retrouve d'ailleurs cette saison dans *Obliskura* (Caurette), *artbook* de 200 pages. Chez le même éditeur et toujours dans le genre fantastique, on vous invite à jeter un œil sur *Worlds : The Art of Raphael Lacoste*, qui retrace le parcours de cet artiste, incluant une sélection de ses travaux, de ses couvertures de livres de *fantasy*, etc. Chez Delcourt, dans *Un monde d'art brut*, **Christian Berst** et **Oriol Malet** s'attarderont à l'art brut et à ses artistes emblématiques : Henry Darger, Carlo Zinelli, Madge Gill, Aloïse Corbaz, Adolf Wölffli, Jean Perdrizet et Mary T. Smith.

À lire aussi

/ *L'art de Mézières*, Quillien et Mézières (Dargaud)



UN CONCOURS POUR LES CLASSES, LES JEUNES ET LES ADULTES

22 SEPTEMBRE 2021

Journée nationale Je lis la science!

UNE PRÉSENTATION DU CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES NATURELLES ET EN GÉNIE DU CANADA

Participez en classe ou à la maison

Le 22 septembre*, les jeunes, les adultes et les classes des écoles primaires et secondaires canadiennes sont invités à consacrer un moment de la journée à des lectures scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation scientifique
- roman de science-fiction
- BD sur un thème scientifique
- biographie d'un chercheur
- etc.

Détails du concours et inscriptions :

www.jelislascience.com

* Pour tenir compte des contraintes possibles des enseignants, la période de lecture pourra être tenue le 21 ou le 23 septembre.

Prix à gagner

5 000 \$ de livres et magazines*

GRAND PRIX

Un bon d'achat de **1 000 \$** chez leslibraires.ca pour la classe gagnante

PRIX SECONDAIRES

- Quatre prix d'une valeur de **500 \$** chacun pour les classes
- Cinq prix d'une valeur de **200 \$** chacun pour les jeunes en participation individuelle
- Cinq prix d'une valeur de **200 \$** chacun pour les adultes en participation individuelle

* Les prix sont tirés au hasard parmi toutes les inscriptions reçues dans chaque catégorie. Les lots de livres et magazines sont faits en fonction du niveau scolaire ou de l'âge des gagnants.

EN 2020, PLUS DE **55 000** PARTICIPANTS ONT LU LA SCIENCE!
JOIGNEZ-VOUS AU MOUVEMENT!

LES **explorateurs** **DÉBROUILLARDS** **CURIUM**



CRSNG
NSERC



SEMAINE DE
LA CULTURE
SCIENTIFIQUE



Les
libraires
.ca



ACS
Association des
communicateurs scientifiques
du Québec

Science
TOUS!



aestq
Association pour
l'enseignement de
la science et de la
technologie au Québec



Innovateurs
à l'école
et à la bibliothèque



Fédération des établissements
d'enseignement privés



ASSOCIATION
DES BIBLIOTHÈQUES
PUBLIQUES DU QUÉBEC



AQP
Association québécoise
des enseignants et des enseignants
des sciences

bayard canada

ÉDITIONS
MULTIMONDES



PRESSES
AVENTURE

GROUPE D'ÉDITION
la courte échelle



GROUPE
FIDES

GALLIMARD
DIFFUSION
jeunesse



les
éditions
LA PRESSE



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

QUEBEC SCIENCE



Les amis
du jardin
botanique
de Montréal

Nature
sauvage

QUÉBEC
OISEAUX





© Julie Artacho



ENTREVUE

Eve Patenaude Entre l'ombre et la lumière

/ Eve Patenaude cumule les talents : illustratrice, auteure, réviseuse linguistique et éditoriale. Celle qui aime le confort du calme et le réconfort du thé s'autorise pourtant à explorer, dans ses histoires, des côtés plus aventureux ou sombres. C'est dans ses illustrations qu'elle laisse la beauté jaillir, la douceur émaner. Voilà effectivement une créatrice qui ne s'enferme dans aucun style et qu'on gagne à découvrir.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

« Quand on fait un dessin à l'encre, il arrive que la couleur passe au travers du papier. On retourne alors la feuille et on voit le verso de notre œuvre. Ça s'appelle le *bleeding*. » Voilà comment s'ouvre *Papier bulle*, le tout récent album signé par Simon Boulérice chez XYZ que vous illustrez. Justement, vous utilisez cette technique de *bleeding* pour mettre en images ce texte qui parle d'une jeune fille hémophile. Quel a été le défi technique entourant cette façon de procéder ?

Ça a surtout été une question de lâcher-prise. J'ai tendance à tout calculer et planifier quand je travaille sur une image. Il y a rarement de la place pour le hasard. J'ai pu fonctionner de cette manière pour les illustrations au recto des pages, mais celles au verso, qui sont justement le résultat de l'encre des feutres qui a traversé ma feuille [*bleeding*], représentaient toujours un peu une surprise. Il a fallu que j'apprenne à accepter les débordements incontrôlés et à les apprécier, comme le personnage principal de *Papier bulle* !

Papier bulle est votre seconde collaboration avec Simon Boulérice, après *Je vais à la gloire* en 2020. Cet auteur est, depuis des années, le chouchou de bien des jeunes (et moins jeunes). On est curieux : c'est comment travailler avec lui ?

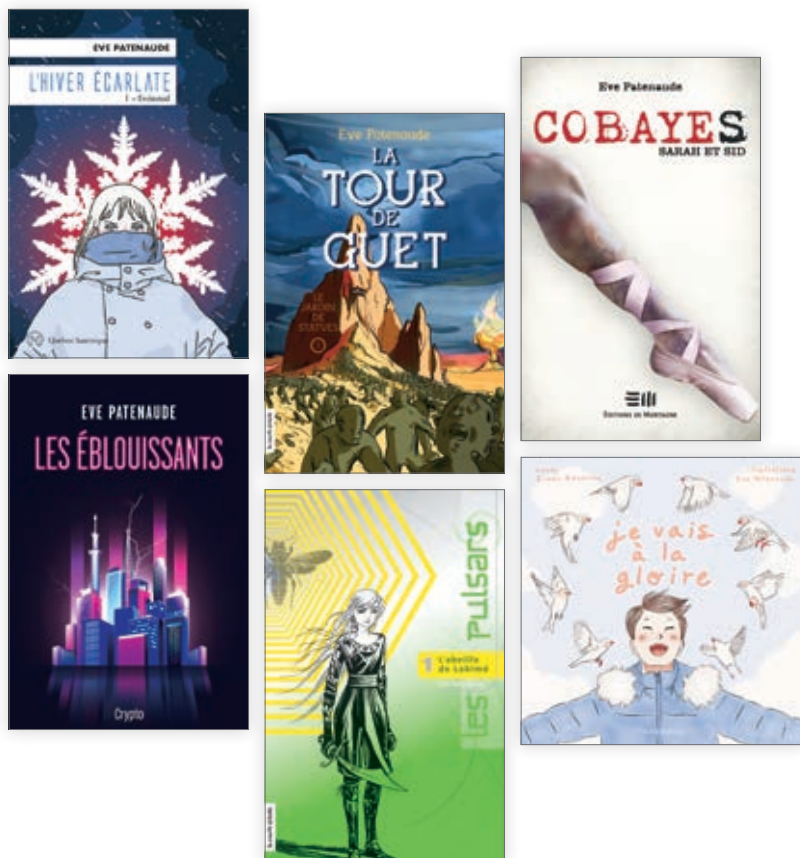
Oh ! C'est juste de la joie et du bonheur ! Simon est mon cousin, on se connaît depuis l'enfance et on s'entend à merveille. J'ai toujours senti qu'il avait confiance en mes choix et qu'il avait juste envie de voir jusqu'où je pouvais aller. J'ai eu droit à une immense latitude, et à des retours extrêmement positifs. Dans ce cas précis, le texte et les illustrations étaient inextricablement liés, alors l'ouverture de Simon s'est révélée encore plus précieuse. J'ai eu l'impression qu'il me faisait une place auprès de lui et d'Hortense, l'héroïne de *Papier bulle*.

Vous êtes illustratrice, mais également autrice. Comment ces deux formes d'art se nourrissent-elles l'une et l'autre ?

Elles répondent à des parties différentes de moi. Quand j'écris, j'ai l'impression que c'est pour purger mon côté sombre, pour le transformer en quelque chose de positif, alors qu'avec mes images, j'essaie surtout de créer de la douceur, du beau. Je m'assure aussi d'insuffler de la douceur dans mes romans, surtout par le choix des mots, mais c'est presque toujours des histoires assez tragiques. Avec mes dessins, je vais plus vers la lumière. J'imagine que je recherche une forme d'équilibre entre les deux, en oscillant entre illustration et écriture.

Vos romans se déroulent dans plusieurs univers tout à fait différents les uns des autres, où des jeunes apprennent l'art magique de la maîtrise de la glace comme dans *La tour de guet*, où certains ont le pouvoir de ramener un défunt à la vie comme dans la série *Les Pulsars* ou encore, cette fois dans *Les Éblouissants*, où des jeunes doivent rester à proximité de la lumière de la ville, qui leur est dorénavant littéralement vitale. En tant que créatrice, qu'appréciez-vous dans le fait d'ainsi vous évader dans des univers dont vous seule établissez les règles ?

Je pense que c'est ma manière d'expérimenter des choses très intenses sans avoir à prendre de risque. Je ne suis pas très aventureuse dans la vraie vie, je suis même un peu anxieuse. Je préfère rester chez moi, au calme. Mais j'ai toujours aimé vivre des émotions fortes à travers les livres. J'ai probablement commencé à écrire mes propres histoires pour repousser encore plus la limite des possibles. Je peux choisir la destination, le moyen de m'y rendre et explorer autant que je veux, tout ça sans craindre d'affecter ma petite vie paisible qui me plaît tant.



À la fin septembre paraîtra *L'hiver écarlate*, le premier volet d'une série de science-fiction pour adolescents qui traite notamment de la fascination malsaine des gens pour la souffrance d'autrui. On dit que, dans ce monde, la politique en place érige la violence en système. Pourriez-vous nous en dire plus sur l'histoire qui s'y déroule et sur ce choix d'aborder la violence systémique ?

Le monde manque de compassion. C'est cette pensée qui représente le point de départ de *L'hiver écarlate*. J'ai eu envie de pousser l'idée à l'extrême, pour voir ce que ça donnerait. On se retrouve donc dans un univers très dur, mais dans lequel j'ai choisi de donner les premiers rôles à des personnages sensibles et généreux, capables de grands sacrifices. Sauf que je pense qu'en cherchant à illustrer que le monde manque de compassion, j'ai découvert précisément le contraire... Parfois, on se trompe et c'est très bien comme ça !

***Tourterelle* est un titre qui semble en marge du reste de votre œuvre : il est poétique et atmosphérique, se déroule sur deux hivers et raconte l'histoire d'une fille de 22 ans qui est un porte-bonheur pour les autres, mais dont l'esprit est fortement teinté par la mélancolie. Que représente ce roman, pour l'écrivaine que vous êtes ?**

De tous les romans que j'ai écrits, c'est mon préféré. Je pense aussi que c'est celui qui me ressemble le plus. Il se situe à peu près à mi-chemin entre l'ombre et la lumière dont je parlais plus haut. Un peu comme un hybride entre ma part sombre et ma part lumineuse, une fusion des deux. Il y a énormément de moi dans le personnage de Tourterelle : son incertitude constante, ses doutes envers elle-même, sa peur de la perte, mais aussi son penchant pour le beau et le doux. Elle incarne mon alter ego fictionnel le plus fidèle et le plus honnête.

Pour vous, que représente la littérature jeunesse dans une société en santé ?

Je crois qu'elle est déterminante. Elle permet aux jeunes de découvrir toutes sortes d'aspects d'eux-mêmes, de réfléchir à toutes sortes de choses qui ne leur sont pas apprises à l'école ou par leurs parents. Elle leur ouvre l'esprit et leur offre la possibilité de se développer comme individus à travers l'imaginaire. Je ne serais pas celle que je suis sans tous les livres que j'ai lus durant mon enfance et mon adolescence. Je ne serais pas aussi complète... même si j'ai encore énormément de livres à lire et à écrire pour espérer l'être vraiment un jour ! ♦



ENTRE PAREN- TÉSSES

JOYEUX
ANNIVERSAIRE,
**AGENT
JEAN!**



L'Agent Jean, étonnant personnage inventé par Alex A., célèbre cette année son dixième anniversaire ! Après une décennie à rallier les jeunes à la lecture avec ses aventures rocambolesques et abracadabrantes, sa popularité ne tarit pas. On le voit même à la télévision et dans plusieurs produits dérivés. Pour cet anniversaire, l'auteur et illustrateur propose à ses lecteurs un album spécial, de grand format avec reliure rigide. « Ce tome sera le pont entre les saisons 1 et 2 de *L'Agent Jean*, celui qui contient les révélations que les *fans* attendent depuis si longtemps. Il s'agira de la plus longue et ambitieuse histoire de la série », nous dit l'éditeur ! Le tout aura 152 pages et est prévu vers la mi-octobre.

Illustration : © Alex A. / Presses Aventure

**ÇA Y EST !
ON APPREND
À LIRE !**



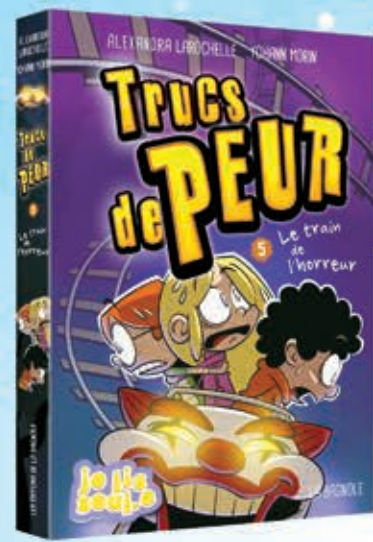
Automne rime avec rentrée des classes. Pour certains, ce sera la porte vers l'apprentissage de la lecture. En plus de les appuyer dans cet apprentissage nécessaire, la série *Tom et Lali* chez FouLire saura assurément leur plaire, notamment en raison des magnifiques illustrations signées Fabrice Boulanger. La particularité de cette série, écrite par Martine Latulippe, est de proposer des livres tous structurés de la même façon, où un petit garçon vit une expérience au parc d'attractions qu'il fait ensuite vivre de manière créative à sa tortue au retour à la maison. Le plaisir, on vous le promet, sera au rendez-vous avec *La roue* et *Les autos* !

Illustration : © Fabrice Boulanger / FouLire

Nouveautés dans la collection

collection
**je lis
seul.e**

Dès
7 ans



En librairie le
8 septembre



En librairie le
29 septembre



En librairie le
29 septembre



Pour s'abonner à l'infolettre
→ leseditionsdelabagnole.com





**25 ans
et toujours là!**

Soulières éditeur mène encore la danse avec leurs 172 petites vaches qui ont mal aux pattes, leurs 77 chats de gouttière et les 144 graffitis, sans oublier quelques inclassables!

Merci à Ginger Rogers et Fred Astaire de nous avoir prêté (bien momentanément) leur élégance pour souligner notre anniversaire.

Collage : © Lili Chartrand

SOULIÈRES ÉDITEUR CÉLÈBRE SES 25 ANS

Voilà un quart de siècle que Robert Soulières dirige avec sa complice Colombe Labonté la maison d'édition qui porte son nom et où l'on retrouve des ouvrages alliant qualité, humour et vivacité. On y côtoie des romans policiers, des recueils de poésie, des romans d'aventures et des romans parfois plus intimistes. C'est sous cette enseigne que sont notamment publiés de grands noms qui façonnent la littérature jeunesse d'ici, dont Emmanuelle Bergeron, Lucie Bergeron, Camille Bouchard, Édith Bourget, Jacques Lazure, Denis Côté, Louis Émond et Gilles Tibo.

En mars dernier, Robert Soulières, auteur prolifique (plus de soixante ouvrages) et très impliqué dans le milieu littéraire, a remporté le prix Claude-Aubry 2021 pour sa contribution exemplaire dans le domaine de la littérature de langue française pour la jeunesse, offert par IBBY Canada (l'Union internationale pour les livres jeunesse). Rappelons qu'au cours de sa carrière, il a reçu de nombreux autres prix honorifiques, dont celui du Conseil des arts du Canada, le prix M. Christie et le prix Reconnaissance de l'Université du Québec à Montréal. Il a également été consacré membre d'honneur de Communication-Jeunesse et de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse.

Diplômé en information scolaire et professionnelle, Robert Soulières a rapidement orienté sa carrière vers le milieu du livre, dirigeant notamment la revue *Lurelu* de 1980 à 1987, puis les éditions Pierre Tisseyre, dont il est devenu par la suite le vice-président aux secteurs adulte et jeunesse. Lorsqu'il fonde sa maison d'édition en août 1996, c'est le début d'une autre grande aventure qui, vingt-cinq ans plus tard, tient toujours sa promesse première d'offrir des livres qui plairont aux jeunes lecteurs. Pour preuve : jetez un œil aux livres annoncés en cette rentrée littéraire 2021 et vous y verrez la diversité des approches et la qualité des textes!



Illustration : © Caroline Merola

ÉRIC MATHIEU, LAURÉAT DU LIVRE D'ENFANT DU PRIX TRILLIUM



**CAPITAINE BOUDU ET LES ENFANTS DE LA CÉDILLE :
UNE FOLLE AVENTURE DANS LE LANGAGE,
JUSQU'ÀUX CONFINS DE LA GALAXIE**

POUR LES 6 À 9 ANS

INTERLIGNE.CA



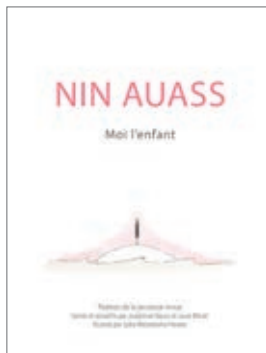
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. PETIT COURAGE /

Taltal Levi (trad. Valérie Picard), Monsieur Ed, 48 p., 23,95 \$

Chaque jour, un tout petit bout de jeune fille vit la même routine dans le même univers. De façon imprévue, ce quotidien confortable est bousculé par l'arrivée d'un nouveau venu... un chat! L'inconnu est source d'inquiétude, voire de peur. C'est par la curiosité, l'apprentissage et, il faut bien le dire, un peu de courage, que vivre de nouvelles expériences ouvre nos horizons et change notre vision des choses, que l'on soit petit ou grand. C'est le message que nous livre Taltal Levi dans ce magnifique album pour enfants. Nous avons accès à l'œuvre de cette autrice et illustratrice israélienne pour une première fois en français. C'est un bonheur de découvrir son univers graphique extrêmement doux, où se côtoient des palettes verdoyantes qui contrastent superbement avec le noir et le blanc. *Dès 3 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

2. UN CHEMIN DANS LA MER /

Marie-Andrée Arsenault et Catherine Petit, La Bagnole, 32 p., 22,95 \$

Ah! Cette douce brise d'été qui souffle en permanence! On dit souvent aux Îles qu'«on n'a pas l'heure, on a le temps». C'est exactement ce sentiment que nous procure la douce lecture d'*Un chemin dans la mer* de Marie-Andrée Arsenault accompagnée des illustrations de Catherine Petit. En effet, le lecteur se voit guidé par la poésie de l'autrice sur la centaine de kilomètres de l'archipel montrant les falaises et la nature luxuriante des Îles. Rendant hommage à cette atmosphère unique que dégage ce coin de paradis madelinien, les illustrations de Catherine Petit et la plume de Marie-Andrée Arsenault sauront bercer les habitués et charmer les futurs Madelinots d'adoption! *Dès 6 ans.* **JEAN-MARC ROY** / Alire (Longueuil)

3. ET TOI, TA FAMILLE ? /

Charlotte Bellière et Ian De Haes, Alice, 44 p., 24,95 \$

Voilà une incursion privilégiée dans un groupe d'enfants s'apprenant à jouer à la famille. Il faut donc une maman, un papa et un enfant... c'est simple, non? Eh bien, pas tout à fait. Voilà donc que les enfants discutent, argumentent et partagent leur propre réalité familiale. On assiste alors à un éventail remarquable des différents types de familles: monoparentale, homoparentale, enfant unique, famille séparée, recomposée, famille nombreuse, élargie, famille d'adoption, et j'en passe! Le tout est ponctué de dialogues enfantins tout à fait charmants. Un album parfait pour aborder et accepter les différences familiales. Tout le monde s'y reconnaîtra, peu importe dans quel type de famille il a le bonheur de vivre! *Dès 3 ans.* **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. NIN AUASS/MOI L'ENFANT /

Joséphine Bacon, Laure Morali et Lydia Mestokosho-Paradis, Mémoire d'encrier, 360 p., 39,95 \$

«Quand je parle de poésie aux enfants, je m'adresse à des poètes avertis», dit Laure Morali, accompagnatrice avec Joséphine Bacon des jeunes qui nous offrent ici leurs mots. Et c'est bien ce que j'ai ressenti à la lecture de ces poèmes dans lesquels ils partagent leurs visions de leurs territoires, extérieurs autant qu'intérieurs, de leurs peurs et leurs espoirs, de leur avenir. La sincérité et la beauté de leurs mots, livrés en innu-aimun et en français (certains poèmes mêlant les deux langues), sont admirablement mises en valeur par les illustrations délicates de Lydia Mestokosho-Paradis et la très agréable présentation. J'ai eu un gros coup de cœur pour ce magnifique livre-cadeau, frais, vrai et émouvant! *Dès 7 ans.* **CORINNE BOUTTERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LA JOURNÉE SANS ÉCRAN ! /

Emmanuelle Lepetit et Ana Duna, Fleurus, 28 p., 24,95 \$

Qu'arrive-t-il des parents si, un bon samedi matin, les enfants qui en ont assez des bips-bips qui gâchent leur déjeuner déclarent ouverte la journée sans écran? Pas question que maman utilise son cellulaire ni que papa s'empare de la télécommande! Résultat, les parents boudent, se plaignent et essaient de tricher, mais les deux enfants complices leur inventent tout plein d'activités. Rien ne va plus à l'atelier de poterie où maman a bien failli faire une crise! Heureusement, la journée se terminera bien, mais ce sont des parents épuisés que les enfants borderont! Histoire rigolote pour mieux partager nos précieux moments en famille. *Dès 4 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)



UNE COLLECTION DE MAXIM CYR & KARINE GOTTOT

LES DRAGOUILLES

FIGURINE ANTISTRESS
GRATUITE*

À L'ACHAT DE 2 TOMES DE LA COLLECTION



NOUVEAUTÉ



35 TITRES À DÉCOUVRIR

LESDRAGOUILLES.COM

*Pour une durée limitée dans les librairies participantes.



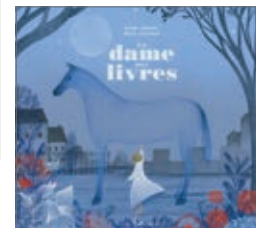
editionsmichelquintin.ca





Voici Michel ! la nouvelle création folle et absurde de Jean-Baptiste Drouot.

En librairie le 1^{er} septembre



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. PETIT CHAT BOTTÉ / Pierre Labrie et Valérie Desrochers, Tête haute, 36 p., 15,95 \$

Album tout mignon, simple et poétique qui saura plaire aux petits. Tout se passe autour d'un enfant qui a reçu de belles bottes rouges. Les jolies illustrations sont entièrement en noir et blanc, à l'exception de ces bottes, que porte le personnage dans toutes ses activités quotidiennes. Il les aime tellement qu'il les porte même au lit ! Elles sont si pratiques et juste de la bonne taille pour tout accomplir comme un grand. Avec fierté, il les a même montrées aux amis de la garderie. Ce n'est pas juste en raison de la couleur qu'il les aime tant, il faut aussi savoir qui les lui a offertes ! Cet album est rempli d'émotions et cache un drôle d'animal de compagnie. Un bijou. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LA DAME AUX LIVRES / Kathy Stinson et Marie Lafrance (trad. Marie-Andrée Dufresne), Les 400 coups, 32 p., 20,95 \$

La Deuxième Guerre mondiale les ayant laissés orphelins de père et affamés, Anneliese et son jeune frère Peter déambulent, le cœur lourd, dans les décombres de Munich. Pour eux, c'est une évidence : la vie ne sera plus jamais la même. Un jour, ils aperçoivent une longue file de gens. Qu'attendent-ils ? De la nourriture peut-être ? C'est une tout autre surprise qui s'offre à eux : une salle remplie de livres pour enfants ! La dame qui s'occupe de cette merveilleuse collection leur fera découvrir un monde rempli d'espoir et changera considérablement leur vision de la vie. Ce bel album est inspiré de la vie de Jella Lepman, fondatrice de l'International Board on Books for Young People et de l'International Youth Library, dont la collection a voyagé partout dans le monde et est encore aujourd'hui synonyme d'espoir et de paix. *Dès 4 ans.* **ÉMILIE CARPENTIER** / Librairie Martin (Laval)

3. SACHA / Samuel Champagne, De Mortagne, 376 p., 19,95 \$

Jeune musicien dans l'âme, Sacha commence le cégep où il ne connaît personne, sa petite amie et ses amis étant dans un autre établissement. Malgré tout, il fera rapidement la rencontre d'un nouveau cercle d'amis, dont un gentil jeune homme du nom d'Olivier. Homophobes, son père et son frère critiquent souvent Sacha en raison de son caractère doux et pas assez masculin. Sacha souhaite renverser l'image que sa famille se fait de lui. Il n'est pas homosexuel. Il en est persuadé. Alors, pourquoi son cœur bat-il si fort quand il est auprès d'Olivier ? Pourquoi ne recherche-t-il pas plus souvent la compagnie de sa petite amie, qui lui reproche de ne pas être assez présent ? Un roman touchant aux multiples rebondissements ! Encore une fois, un roman à succès ! *Dès 13 ans.* **ENRIKA HOULE** / Carcajou (Rosemère)

4. PARASITES (T. 1) : LA GUÊPE / Marie-Eve Bourassa, La Bagnole, 320 p., 19,95 \$

Le premier tome de la série *Parasites* apporte un vent de fraîcheur dans le rayon de littérature pour ados. Dans ce roman, axé sur Billie, il est question d'un jeune mort dans des circonstances nébuleuses, d'une application plus ou moins éthique ainsi que d'une Guêpe qui lance des défis et semble avoir des yeux partout. Tous ces ingrédients entraînent un pur régal de lecture. Les personnages sont crédibles et il y a plusieurs références musicales et cinématographiques habilement intégrées, entre autres au film *Frissons*. On se sent inquiet tout au long de la lecture, et la question plane : qui est digne de confiance parmi l'entourage de Billie ? Lorsqu'on referme le roman, on n'a qu'une idée en tête : lire la suite au plus vite ! *Dès 13 ans.* **VÉRONIQUE TREMBLAY** / Vaugeois (Québec)

**CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE**

QUESTION DE GENRES

Est-ce que les livres ont un sexe ? Est-ce que le thème, les personnages, la couverture d'un livre font en sorte qu'il se dirige automatiquement vers un genre cible ? Quand la question est posée aux élèves que j'ai le bonheur de croiser dans les salles de classe d'un peu partout, plusieurs nient l'existence d'une barrière, mais d'autres clament haut et fort que, s'il n'y a pas nécessairement de livres « pour garçons », de nombreux ouvrages sont dédiés uniquement aux filles.

« Comme celui-ci ? », je leur demande alors, en sortant mon exemplaire de *C'est beau, le rouge*, paru à La courte échelle ce printemps. La grimace qui se peint sur les visages est absolument hilarante. Quoi, un livre sur les règles ? Il faut dire que la culotte qui arbore une tache en forme de cœur sur la couverture de ce roman graphique laisse peu de place au doute. Oui, un livre sur les menstruations, ce genre d'ouvrage qui pourrait donner l'impression qu'il ne s'adresse en effet qu'à celles qui devront gérer cette réalité. Mais si c'était plutôt l'occasion de se questionner sur ce qui fait que le seul mot « menstruations » suscite de la gêne, peu importe son sexe ?

Comment se passent les premières menstruations ? Que ressent-on ? Qu'est-ce que le syndrome prémenstruel ? Comment se fait-il qu'on en parle si peu ? Comment était-ce avant ? Et maintenant, ailleurs dans le monde ? Est-ce qu'il y a une « normalité » quand il est question de menstruations ?

De la première fois (qui est parfois fort surprenante) à ce qu'on ressent dans notre corps et dans notre tête avant, pendant et après, Lucia Zamolo couvre un large spectre tout en ciblant le cœur du sujet et en évitant les détails, mettant l'accent sur les raisons qui font qu'on est gênés de parler de ce sujet. Cette lecture, qui prend la forme d'un carnet rempli de mots écrits à la main et de dessins, n'est pas un « guide » à destination des jeunes filles, mais un livre riche en informations qui amène son lecteur à découvrir des aspects peu abordés (attendez de voir la pluie composée de teintes de rouge). On finit donc ainsi le livre en ayant cette conviction profonde qu'il faut en parler plus. En parler plus pour que ce soit normal, qu'on n'en ait plus honte, pour que les gouvernements prennent des actions, pour qu'on puisse en tirer le meilleur.

Le petit illustré de l'intimité est un autre livre fort utile pour ouvrir les horizons de ses lecteurs. Fruit d'une collaboration entre Tiphaine Dieumegard, sage-femme, et Mathilde Baudy, professeure d'arts appliqués, cet ouvrage qui a été publié grâce à un financement participatif parle du sexe féminin dans son entièreté, à hauteur d'enfant et dans une langue accessible. Engagé et inclusif, abordant la diversité tant dans les textes que dans les illustrations, tant dans les corps présentés que dans les sexes féminins couvrant les pages de garde.

Conseillé par ses créatrices pour les 8-9 ans, mais accessible plus tôt et toujours pertinent plus tard, cet ouvrage offre une base éclairante pour expliquer l'anatomie du sexe et son fonctionnement, mais aussi parler de sujets intimes qui peuvent susciter la curiosité chez les jeunes enfants, consentement inclus. C'est concis, mais clair et cela

peut servir de base à la discussion. D'ailleurs, ce premier tome a eu un tel succès qu'un deuxième a été financé, portant cette fois sur le sexe masculin.

Missouri 1627 est aussi un livre qui pourrait en effrayer certains. Un roman pour adolescents dont le cœur du récit est l'avortement, ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus attirant pour tous. Et pourtant, cet ouvrage rédigé à quatre mains par Jennifer Hendricks et Ted Caplan manie psychologie, sensibilisation, imbroglios et humour pour offrir une aventure haute en couleur qui peut intéresser un très large public.

Veronica a la quasi-certitude qu'elle sera major de sa promo. L'adolescente a été acceptée à Brown, est entourée d'une bande d'amies populaires, est aimée par ses parents super catholiques ainsi que par son petit copain, un des types les plus en vue du lycée. Mais cette vie idyllique éclate quand une deuxième ligne rose apparaît sur le test de grossesse. Quand elle découvre que Kevin, ledit amoureux, a « provoqué » cette situation. Quand elle comprend que la plus proche clinique qui peut l'aider à avorter légalement, sans devoir demander l'accord de ses parents, se trouve à 1 600 kilomètres de chez elle. Quand elle réalise que la seule qui peut l'aider à faire ça dans le secret le plus total, c'est Bailey Butler, « alias la gothique du lycée Jefferson : un condensé de colère et de noirceur ».

Dès les premières pages, dès le test de grossesse positif et la rencontre entre les univers de Veronica et de Bailey, il y a un je-ne-sais-quoi qui intrigue. Puis, ça part en vrille quand la première découvre que sa grossesse a été provoquée intentionnellement (ne jamais sous-estimer la capacité des petits trous dans les condoms) par son copain et ça ne se calme pas avant la fin, le *road trip* étant ponctué d'anecdotes savoureuses, de joutes verbales, de rencontres improbables et de fuites, l'ex manipulateur les poursuivant sans arrêt. C'est à la fois drôle, sensible, léger, profond, fascinant, et on termine la lecture en se rendant compte qu'on a réfléchi à l'avortement et à ses conséquences, oui, mais aussi à notre volonté de maintenir les apparences, à ce qui fait la vraie amitié et à ses priorités.

Alors, est-ce qu'un livre a un sexe ? Peut-être que certains thèmes peuvent nous faire croire que oui, mais quand les ouvrages sont bien rédigés, qu'ils sont accrocheurs et pertinents, je sais d'expérience qu'ils peuvent rejoindre un public très large, peu importe le genre auquel on s'identifie. Après tout, ce monde se nourrit de sa diversité et c'est en développant notre empathie pour l'autre qu'on peut mieux vivre ensemble ! ♦



/
Enseignante de français
au secondaire devenue
auteure en didactique,
formatrice et conférencière,
Sophie Gagnon-Roberge est
la créatrice et rédactrice
en chef de Sophielit.ca.



**C'EST BEAU,
LE ROUGE**

Lucia Zamolo
La courte échelle
96 p. | 16,95 \$ ♦



**LE PETIT ILLUSTRÉ
DE L'INTIMITÉ**

**Mathilde Baudy
et Tiphaine
Dieumegard**
Atelier de la belle
étoile
56 p. | 27,95 \$



MISSOURI 1627

Jennifer Hendricks et Ted Caplan
(trad. Sidon Van den Dries)
Bayard
366 p. | 26,95 \$

Une épopée extraordinaire
où l'imagination
n'a pas de frontières!



Aussi disponible
en **livre audio**,
avec une musique
originale de
Chilly Gonzales



Un texte de **Marie Hélène Poitras**,
illustré par **Mathilde Corbeil et Francis-William**

fonfon



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

SODEC
Québec

ENTRE PAREN- THÈSES



VAINCRE LA COLÈRE



Dans *La colère racontée aux enfants* (De Mortagne), la psychologue Ariane Hébert a créé une histoire qui aidera les jeunes — et leurs parents ou intervenants — aux prises avec des émotions difficiles à gérer. Grâce à des animaux totems qui personnifient chacun une face cachée de la colère, les trois amis de l'histoire et leur moniteur découvriront comment l'apprivoiser, l'accepter, la vivre. L'auteure invite donc l'enfant à observer ses réactions, puis à changer sa perception des événements. Un excellent outil pour rendre le quotidien plus calme!



VIVE LES ABÉCÉDAIRES!

Les abécédaires sont nombreux, et ceux produits au Québec n'ont rien à envier à ceux qui voyagent par bateau! Voici donc quelques suggestions pour ajouter à la bibliothèque de vos petits, des livres dynamiques qui les aideront à développer leur vocabulaire et à se préparer en vue de leur apprentissage de la lecture. Dans *Le monde des lettres* (Barnabé), on a droit à des phrases drôlement rigolotes, dans une proposition graphique audacieuse, dont les aplats de couleur retiendront l'attention du lecteur en herbe. On s'amuse ainsi à lire des phrases comme: «Olivier O'Neil observe Oscar l'original et Olga l'opossum». Le même duo offre un documentaire similaire, cette fois pour les chiffres, où on lira notamment «Quinze dindes bilingues s'envolent pour l'Inde», suivi du nombre écrit en chiffres, en lettres cursives puis en lettres attachées. On souligne également le magnifique *L'abécédaire-passoire* de Christiane Duchesne et Marianne Ferrer, publié plus tôt cette année chez Québec Amérique. Un livre où les textes amusants ont perdu certaines lettres et où les illustrations feront rêver petits et grands. Toujours chez Québec Amérique, on souligne *Mon premier imagier: français/anglais*, pour ceux qui préfèrent un abécédaire plus didactique. Il contient des illustrations qui rivalisent de réalisme avec des photographies, permettant aux petits de se familiariser avec les objets du quotidien dans les deux langues officielles du Canada.



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. I FELL IN LOVE AFTER SCHOOL (T. 1) / Haruka Mitsui (trad. Claire Olivier), Pika, 174 p., 12,95 \$

Comment convaincre Kuze, un prodige du volleyball, de rejoindre l'équipe de l'école? Eh bien, c'est facile! L'entraîneur de cette équipe a l'idée d'utiliser sa petite sœur Kao et de l'obliger à être la *manager* des joueurs tant qu'elle ne réussit pas à le recruter! Vous pourriez penser qu'elle y parviendra les doigts dans le nez, mais si je vous disais qu'il refuse catégoriquement chaque fois? C'est un vrai supplice pour la petite Kao. Voilà ce que son grand frère lui fait subir. Un manga rempli de rebondissements et d'humour où amitié et amour sont au rendez-vous. Haruka Mitsui a toujours plein d'idées pour nous surprendre. Une série en seulement huit tomes! J'attends la suite avec impatience! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

2. SOLEIL MÉCANIQUE / Lukasz Wojciechowski (trad. Gabriel S. Colsim), Ça et là, 136 p., 29,95 \$

La couverture atypique, la couleur, le format: ce petit objet hurlait dans sa section que je devais y jeter un œil. Et ça m'a totalement dérouté: l'intégralité de cette bande dessinée (excepté quelques clichés en noir et blanc disséminés au travers) a été réalisée avec l'aide du programme AutoCAD. Je ne pouvais m'imaginer que ce graphisme à l'apparence froide allait réussir à me raconter une histoire intéressante et enlevante. Pourtant, l'histoire de Bohumil Balda, qui se déroule en pleine Seconde Guerre mondiale, ne vous laissera pas de marbre. *Soleil mécanique* nous rappelle aussi que ce qui est important en bande dessinée, c'est un bon scénario, et un découpage et un rythme efficaces. Une belle surprise et un gros coup de cœur! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. MALGRÉ TOUT / Jordi Lafebre et Clémence Sapin (trad. Geneviève Maubille), Dargaud, 150 p., 39,95 \$

Si vous cherchez une bande dessinée légère, agréable, belle et intelligente, n'allez pas plus loin! *Malgré tout* de Jordi Lafebre commence et finit par une rencontre, la même, à trente-sept ans d'intervalle. Cette rencontre est issue d'une vieille promesse, celle de se retrouver lorsque la vie le permettra. Nos deux tourtereaux ont construit une existence chacun de leur côté, mais partagent toujours le même amour. Outre son dessin superbe et expressif qui rend les protagonistes encore plus attachants, Jordi Lafebre a réussi à construire un récit à rebours qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière case. **CAROLE BESSON** / Vagueois (Québec)

4. MAÎTRES DE L'UNIVERS : LES PREMIERS MINI-COMICS / Collectif, Huginn & Muninn, 400 p., 34,95 \$

En 1981, un phénomène sans précédent envahit les magasins de jouets: les figurines Les Maîtres de l'Univers. Pour accompagner les jouets, qui virent le jour bien avant le dessin animé ou toute autre itération, les créateurs d'He-Man (Musclor en français) et Skeletor, personnages emblématiques de la franchise, eurent l'idée d'offrir des *mini-comics* qui donneraient de la substance à l'univers et étofferaient un brin les personnages. Une partie de ces petits trésors, qui mêlent science-fiction et *fantasy*, est enfin compilée et offerte au grand public. Je vous encourage fortement à mettre la main sur cette compilation, que vous soyez *fan* de longue date ou simple curieux! Ne serait-ce que pour en apprécier les illustrations d'Alfredo Alcalá! **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

5. LA CONQUÊTE DU COSMOS / Alexandre Fontaine Rousseau et Francis Desharnais, Pow Pow, 208 p., 29,95 \$

L'humour absurde d'Alexandre Fontaine Rousseau s'éclate totalement lorsqu'il est combiné aux dessins minimalistes de Francis Desharnais. Après avoir exploré l'histoire de l'aviation dans *Les premiers aviateurs*, ils s'intéressent ici à la conquête de l'espace, du Spoutnik qui fait bip-bip aux deux premiers hommes sur la lune, pendant que Michael Collins poireaute dans la fusée. Une relecture complètement hilarante des grands moments de cette lutte pour les étoiles entre les États-Unis et l'URSS. En plus de s'attarder aux nombreuses blagues qui risquent de devenir mythiques, il faut porter attention aux illustrations directement inspirées des techniques de l'animation, avec parfois des petites modifications entre les cases. Une bonne dose de rire sur un petit fond de sérieux! **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vagueois (Québec)

Petites histoires à lire collé-collé

de Lili Chartrand



Collages de Lili Chartrand
couverture rigide
couleurs / 48 pages / 21,95 \$
Imprimé au Québec

PARUTION SEPTEMBRE 2021



Soulières
éditeur

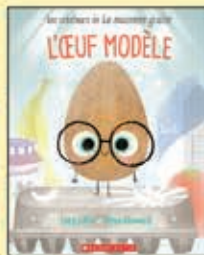
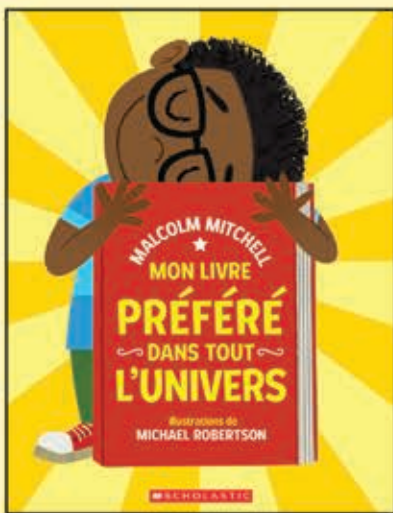
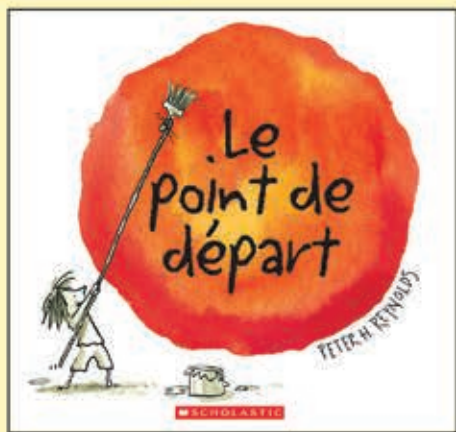
www.soulieresediteur.com



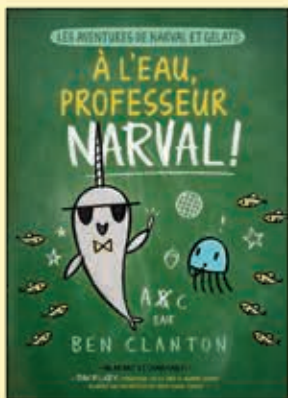
Un univers
étonnant et délirant
qui ravira petits et
grands... assurément!

Enfin, la rentrée!

LES ALBUMS



LES BANDES DESSINÉES



LES ROMANS D'ALAN GRATZ

NOUVEAU!



Illustrations tirées de Mon livre préféré dans tout l'univers © Malcolm Mitchell et Michael Robertson, 2021.



BANDE DESSINÉE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LIGHTFALL (T. 1) : LA DERNIÈRE FLAMME /

Tim Probert (trad. Fanny Soubiran), Gallimard, 254 p., 39,95 \$

Dans un univers où le soleil s'est éteint, la lumière est précieuse. Béa, jeune fille anxieuse, part à la recherche de son grand-père disparu avec Cad, qu'elle vient tout juste de rencontrer. Sur leur route, ils croiseront d'autres créatures parfois amicales, mais pas toujours ! Visiblement, la lanterne que trimballe Béa et dont son grand-père lui a dit de ne jamais se séparer suscite bien des convoitises... Cad et Béa sauront-ils percer le mystère de leur quête ? Dans ce premier tome, Tim Probert lance l'histoire, met en place ses personnages et surtout, nous charme par ses illustrations lumineuses, aux couleurs chatoyantes. Un plaisir que de voir une amitié se tisser, et une jeune fille transcender sa peur pour se laisser porter par l'aventure. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. NICO BRAVO (T. 2) : ET LES TROGLODYTES /

Mike Cavallaro (trad. Romain Galand), Kinaye, 190 p., 31,95 \$

Je suis ravie de retrouver Nico Bravo, cet orphelin recueilli par Vulcain et qui travaille à la boutique que tient celui-ci, avec comme clientèle dieux, monstres et autres héros de la mythologie. À la suite de l'aventure qui lui a permis de ramener Cerbère aux portes de l'enfer, Nico doit traquer une maladie échappée du sac du dieu des malheurs et des épidémies. Profitant de la pagaille occasionnée par cette fouille, un intrus se faufile dans la cave de Vulcain et cela donnera lieu, encore une fois, à une quête aussi pittoresque qu'épique ! Le bédéiste parvient à créer un univers riche avec une intrigue audacieuse et touffue, allégée par l'humour et la camaraderie entre Nico, Buck la licorne et Lula la sphinge. Une BD qui a du caractère, qui est rafraîchissante. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. EAT, AND LOVE YOURSELF /

Sweeney Boo et Joana Lafuente (trad. Edward Gauvin et Margot Negroni), Ankama, 160 p., 34,95 \$

Mindy, 27 ans, travaille dans un café à Montréal. Comme elle est timide et peu sûre d'elle, la solitude l'enveloppe quotidiennement. Dans un dépanneur, elle achète une barre de chocolat, mais en la mangeant, elle revisite ses mauvais souvenirs du passé. Au cours de notre lecture, on remarque que la signification du chocolat est paradoxale. D'une part, Mindy aimerait perdre du poids et d'autre part, cette barre va l'aider à se sentir mieux ! Sweeney Boo explique à travers son histoire le trouble du comportement alimentaire. C'est par un environnement banal qu'elle nous fait comprendre et identifier les indices laissés par Mindy ; une façon de montrer que ce trouble peut être peu apparent et que n'importe qui peut en souffrir. En plus d'une histoire captivante, la bédéiste nous offre des dessins hallucinants. Étonnante bande dessinée ! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. LOVE FRAGRANCE (T. 1) /

Kintetsu Yamada (trad. Rodolphe Gicquel), Kana, 208 p., 13,95 \$

C'est le péché mignon du mois ! L'idée de départ est passablement saugrenue. Asako, comptable dans une entreprise de produits pour le bain, est victime de transpiration excessive depuis son adolescence, ce qui la complexe grandement. Au travail, elle va croiser l'odorat hyperdéveloppé de Kôtarô, concepteur des savons de la marque. Révélation olfactive ! Le jeune homme n'aura de cesse de la humer à tout va, pour nourrir son inspiration... Une comédie romantique loufoque qui cache des trésors de sensualité. Les personnages deviennent vite attachants dans leurs délires et on se laisse prendre au jeu, sans trop s'appesantir sur des rapports homme-femme somme toute assez basiques mais complètement assumés. Un plaisir coupable drôle et attendrissant. **NADIA PICARD** / Morency (Québec)

SCHOLASTIC



CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

DU NOUVEAU SUR LES RAYONS

Classique

S'il est vrai que nous avons les héros que nous méritons, aussi bien convenir qu'avec Michel Risque, nous sommes mal barrés. Le seul fait d'armes de l'antihéros à la mâchoire carrée, à qui tout échappe, est d'avoir su perdurer. Ce qui, de la perspective de l'écosystème du 9^e art québécois, n'est pas banal. Il doit son salut au magazine humoristique *Croc* de l'avoir sorti du « Printemps de la bande dessinée québécoise » duquel il aurait pu rester à jamais tristement empêtré, et aux éditions La Pastèque de lui accorder une seconde vie par le truchement de deux intégrales dignes de ce nom. Né dans les pages de *La barre du jour* en 1975, Risque est en quelque sorte le contemporain d'*Onésime* d'Albert Chartier, que l'on pouvait lire en feuilleton dans le *Bulletin des agriculteurs*. Également flanqué d'une galerie de personnages secondaires des plus colorés, il verra quant à lui l'un d'entre eux émerger au point de lui voler la vedette : Red Ketchup. Introduit en fin de l'intégrale précédente, l'agent fou du FBI s'incruste dans celle-ci pour notre plus grand plaisir. Au point d'ailleurs que l'on peut considérer le dernier volet du présent ouvrage comme étant la bibliographie officielle de l'albinos roux furieux.

Ce second et dernier volume contient les albums *Cap sur Poupoune*, *Le droit chemin*, *Destination Z*, la trop brève reprise de *Hors d'ordre* — et hélas chant du cygne — tirée des pages du mensuel *Safarir*, planche publiée dans le cadre du *Devoir des écrivains* en 2013, quelques curiosités de l'époque de *Croc* et un dossier rédactionnel signé Sylvain Lemay. Les éditions de La Pastèque concluent ce vaste chantier patrimonial avec élégance. Un traitement qui revient pleinement de droit aux créateurs Réal Godbout et Pierre Fournier, ainsi qu'à Risque, qui peut enfin couler des jours tranquilles avec sa Poupoune.

Documentaire

La maison d'édition Écosociété, qui, depuis 1992, propose une littérature résolument engagée, investit depuis peu — avec éloquence et pertinence — le 9^e art. À la suite du savoureusement révoltant *Comment les paradis fiscaux ont ruiné mon petit-déjeuner* de François Samson-Dunlop, l'éclairant *Comment (et pourquoi) je suis devenue végane* d'Eve Marie Gingras et le nécessaire « *C'est le Québec qui est né dans mon pays!* » d'Emanuelle Dufour, la collection « Ricochet » accueille en ses rangs *Mégantic*, une adaptation en bande dessinée de l'essai d'Anne-Marie Saint-Cerny portant sur la tragédie de Lac-Mégantic. L'album fera date. L'univers pictural unique de Christian Quesnel (*Vous avez détruit la beauté du monde*) insufflé à ce récit d'horreur, dont seul le capitalisme sauvage est capable d'engendrer, une terrifiante incandescence. Chacun de ses coups de pinceau, ses cadrages, ses compositions et ses couleurs sont vigoureusement

Portée par un fulgurant élan que rien ne semble être en mesure de freiner — pas même une pandémie ! —, la bande dessinée québécoise s'impose cette année encore dans cette rentrée culturelle des plus relevées. Flirtant avec différents genres et tonalités, ces suggestions sauront à coup sûr vous émouvoir, vous conscientiser, vous informer et vous divertir.

réfléchis et magistralement exécutés. Ne cherchant jamais à plastronner, Quesnel braque ses aquarelles sur les victimes de la catastrophe. Si l'autrice leur a donné une voix, le bédéiste les dote d'un visage, à jamais imprimé dans nos esprits.

Fiction

Quatrième album en carrière, *Montagnes russes* de l'illustratrice montréalaise d'adoption Camille Benyamina est assurément son meilleur. Comme son titre le laisse entendre, les lectrices et lecteurs sont aspirés dans le maelström des tentatives répétées et infructueuses d'un couple à avoir un enfant. Aimée, à l'emploi d'une crèche, s'investit alors dans la vie d'un enfant laissé-pour-compte. Cette fuite vers l'avant est le théâtre de grandes joies et de petites tristesses. Au dessin, Benyamina fait preuve d'une grande sensibilité par le truchement d'un trait fin et de couleurs feutrées, comme si elle s'exécutait sur la pointe des pieds. L'œuvre transpose la douleur sourde que portent en elles plusieurs personnes incapables d'avoir un enfant, et qui sont trop souvent témoins d'échecs parentaux autour d'eux. Cela nous va droit au cœur.

Essai

La santé d'un écosystème culturel se mesure de plusieurs manières, dont la production d'ouvrages savants lui étant consacré. Il faut remonter au milieu des années 70, lors de la période du « Printemps de la bande dessinée québécoise », pour voir poindre pareille entreprise dans notre jeune histoire. Depuis, notre bande dessinée fut sporadiquement scrutée par différents intervenants, dont Jacques Samson, Jacques Hurtubise, André Carpentier, Richard Langlois, Philippe Sohet, Mira Falardeau, Michel Viau, Sylvain Lemay, Catherine Saouter, Julie Delporte, David Turgeon et Jimmy Beaulieu. À l'exception de quelques trop rares travaux fondamentaux, force est d'admettre que le manque de constance dans la production d'ouvrages théoriques, l'absence de réédition du fonds et les intentions parfois interrogeables de certains contributeurs font que ce corpus reste à construire. Heureusement, la docteure italienne en étude francophone et amoureuse du Québec Anna Giaufret consolide admirablement les fondations de cet édifice avec son phénoménal *Montréal dans les bulles*. Les espaces géographiques, topographiques et physiques ainsi que la langue constituent les quatre points cardinaux de cette cartographie éclairée de la relation intime qu'entretiennent la métropole et notre bande dessinée. Avec son analyse balisée d'une vingtaine d'albums publiés entre 2010 et 2019, l'ouvrage est un pur ravissement d'orfèvrerie, nous faisant redécouvrir tant le médium que la ville. Une étude impeccablement menée qui rehausse d'un cran les standards du genre trop peu fréquenté ici. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



MICHEL RISQUE :
L'INTÉGRALE (T. 2)
Réal Godbout
et Pierre Fournier
La Pastèque
208 p. | 34,95\$



MÉGANTIC
Anne-Marie Saint-Cerny
et Christian Quesnel
Écosociété
96 p. | 29\$



MONTAGNES RUSSSES
Camille Benyamina
et Gwénola Morizur
Bamboo
80 p. | 27,95\$ ♦



**MONTRÉAL
DANS LES BULLES**
Anna Giaufret
PUL
288 p. | 30\$ ♦

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT
L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE
BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

DONNACONA
325, rue de l'Église
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEois
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC
BUROPRO | CITATION
765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES
CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD
A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE
APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE—
ÎLES-DE-LA-MADELEINE
ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE
LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES
L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL
CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE
L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR
Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL
ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU
Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 210
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg (MN) R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net



MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS DE LA LIBRAIRIE VAUGEOIS, À QUÉBEC

Comme c'est sa mère qui a fondé la librairie en 1974, on pourrait penser que Marie-Hélène Vaugeois, dont la passion et le rire sont contagieux, était prédestinée à travailler parmi les livres. Pourtant, si on lui demande pourquoi elle a choisi ce métier, elle répondra que c'est plutôt le métier qui l'a choisie. Alors qu'elle hésitait entre devenir camerawoman (elle a étudié en communication et cinéma) ou libraire, c'est la stabilité et surtout les rencontres avec les clients qui ont fait pencher la balance vers la deuxième option. Un choix qu'elle n'a jamais regretté. Elle affectionne particulièrement la littérature québécoise et la bande dessinée. Le bédéiste Francis Desharnais fait d'ailleurs partie du lot de ses auteurs préférés. Richard Brautigan, quant à lui, s'avère un auteur mythique pour elle.

Comme la librairie aime découvrir de nouvelles plumes, elle n'est que très rarement une inconditionnelle d'un créateur. Souvent, lorsqu'elle a lu trois ou quatre livres d'une même personne, elle se surprend à ne pas lire ses nouvelles publications, bien qu'elle s'en réjouisse.

Prochainement, elle aimerait lire un ouvrage de Deborah Levy, mais il risque d'y avoir un livre qui l'appellera encore davantage et qui s'ajoutera à ses piles à lire, déjà très volumineuses. Marie-Hélène Vaugeois est très impliquée dans le milieu du livre : elle a notamment été pendant plusieurs années membre des jurys du Prix des libraires et du prix Bédéis Causa, en plus d'avoir siégé aux conseils d'administration de l'Association des libraires du Québec et de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec. Dans un tout autre ordre d'idées, elle s'intéresse aussi au théâtre, à l'archéologie et à l'architecture, particulièrement à la période de l'Art nouveau. Et elle adore cuisiner des scones! Parfois, elle rêve presque d'en faire un *side line*. C'est bien sûr en riant qu'elle nous révèle ça!

© Vanessa Bell

Les libraires

SEPTEMBRE — OCTOBRE 2021

N° 126

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires / Président : Alexandre Bergeron / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Design graphique : Bleuoutremer / Révision linguistique : Isabelle Duchesne et Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrices : Elisabeth Arseneau et Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge, Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Elsa Pépin, Charles Prémont (photo : © Lysanne Martin), Norbert Spehner, Dominic Tardif
Collaborateurs : Vanessa Bell, Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Catherine Genest, Claudia Laroche, Samuel Laroche, Kiev Renaud
Couverture : Eve Patenaude

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 108 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2021 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

ALIRE : Jean-Marc Roy / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé / **CARCAJOU** : Sandrine Arruda, Enrika Houle / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Ariane Huet / **DE VERDUN** : Marie Vayssette / **GALERIE DU LIVRE** : Noémi Lafleur-Allard / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **LA LIBERTÉ** : Alexandre Gauthier, Éléna Laliberté / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Louise Bordeleau / **LES BOUQUINISTES** : Corinne Bouterin, Shannon Desbiens / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MARTIN** : Émilie Carpentier / **MÉDIASPAUL** : Marie Bourassa, Flint Odinson / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MORENCY** : Nadia Picard / **PANTOUTE** : Adam Lehmann, Thierry Parrot, Christian Vachon / **PAULINES** : Magalie Lapointe-Libier, Sébastien Veilleux / **VAUGEOIS** : Carole Besson, Véronique Tremblay, Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50 \$ / Europe : 60 \$

PAR AVION

États-Unis : 60 \$ / Europe : 70 \$

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO

Et si on valorisait la culture de la lecture au Québec?

Champ libre

Par Charles Prémont

On connaît l’ampleur de la débâcle depuis des années et pourtant, la situation perdure. On a beau valoriser la littératie, souligner son apport économique, promouvoir des formations, rien ne semble y faire. Les défis pour faire bouger l’aiguille de notre illettrisme persistent.

Encourager l’alphabétisation est primordial, mais force est de constater que, si nous souhaitons avancer plus vite, nous devons combattre cette anémie grâce à de nouveaux stratagèmes.

Et si on se dotait, au Québec, d’une meilleure culture de la lecture?

Définissons grossièrement la culture comme un ensemble de représentations partagé par un groupe qui oriente le comportement des individus qui le composent. Elle relève du domaine de l’acquis. On ne naît pas pétri d’une culture; on s’y moule au fil du temps, on use de son étoffe pour se tisser une identité.

Chez nous, on fait reposer en grande partie la responsabilité de ce champ des possibles sur deux piliers : la famille et l’école. Force est d’admettre que notre approche est défailante. Se fier aux parents pour lancer et poursuivre la transmission de cette dynamique sociale avive les fractures socioéconomiques. Il est absurde de croire que nos nombreux concitoyens ayant des difficultés de lecture — ou n’ayant jamais appris à l’aimer — sauront éveiller ce plaisir chez leurs enfants, qu’ils en feront une routine, qu’ils fréquenteront les bibliothèques et les librairies.

Reste le système d’éducation. Le délabrement de nos écoles publiques et la pénurie dramatique de personnel font en sorte que l’achat de nouveaux livres et l’aménagement de belles bibliothèques ne sont pas une priorité. Pourtant, les élèves qui ont un penchant pour la lecture connaissent de meilleurs succès scolaires et y trouvent davantage leur compte.

Notre programme éducatif présente la lecture sous un jour aride, coincée entre les notions de grammaire et de syntaxe, contrairement aux arts plastiques, au théâtre, à la musique, qui ont leurs concentrations consacrées. Il faut

Le problème a été maintes fois décrit et décrié avec beaucoup de clarté.
Au Québec, particulièrement chez les francophones, on ne lit pas assez.

redonner à l’acte de lire la place qui lui revient : celle du plaisir et de la liberté. Si les classes artistiques ou sportives agissent comme des soupapes pour plusieurs élèves, comment se fait-il que nous n’utilisions pas la littérature, l’expression par excellence de l’évasion, à cette fin?

Trop souvent, si un jeune n’aime pas l’école, il n’aime pas lire. C’est la pire équation possible. La lecture est une aptitude indispensable pour apprendre, rêver et créer. Elle fabrique des citoyens capables et autonomes, peu importe leur niveau d’éducation.

Comment faire, alors? Il y a certainement des mécanismes sociaux à instaurer, des budgets à débloquer, des barrières à renverser, mais je souhaite d’abord parler de culture. Il n’y a pas de recette toute faite pour la manipuler, c’est à nous de l’inventer.

**« Il faut redonner à l’acte de lire
la place qui lui revient : celle du plaisir
et de la liberté. »**

Prenons appui sur des acquis que nous avons développés avec brio. Le plus évident est probablement le hockey. Personne ne niera qu’il existe une culture de ce sport au Québec. Tout le monde sait qui est Carey Price. Les politiciens s’empressent de souligner leur amour du jeu sur les réseaux sociaux. Même au Musée des beaux-arts de Montréal, on tombe sur le portrait de Ken Dryden peint par Serge Lemoine.

Cette culture existe parce que tous les matchs du Canadien sont diffusés à la télévision, que nos médias ont construit des mythes autour des joueurs célèbres, qu’on a senti l’excitation dans les voix des partisans qui nous entourent, qu’on s’y adonne dans les parcs et les ruelles. Ce qui auréole le hockey, chez nous, c’est le plaisir.



/
Auteur, dramaturge, journaliste et administrateur sur le conseil d’administration de la Fondation Lire pour réussir, Charles Prémont a à cœur la cause de la littératie au Québec. Il a d’ailleurs mis sur pied une journée nationale de réflexion sur la culture de la lecture au Québec en 2017.
/

Il faut donc développer le bonheur de lire. Comment? D’abord en lisant! En 2013, l’auteur Neil Gaiman lançait ce message lors d’une allocution à la Reading Agency à Londres : lisez! Partout, souvent. Qu’on vous voie lire et avoir du plaisir à le faire! Prêchons par l’exemple.

Prenons aussi conscience que cette culture est une responsabilité collective. L’amour de lire doit être un projet de société. Il faut que ce soit une cause nationale, un débat continu, une agora où l’on juge le mérite de nos dirigeants. Nous devons valoriser cette habitude au même titre que celle de faire du sport. Nous avons tous appris que l’effort physique préserve le corps, nous devons inculquer que la lecture magnifie l’esprit.

Il faut enfin montrer ce plaisir. Que des artistes populaires lisent dans les télérealités et les téléromans, dans les publicités et les photos de mode. Que l’on souligne la présence d’articles forts dans les magazines, que l’on encense les romans qui en sont dignes dans les talk-shows, que l’on entende de la poésie sur la place publique. Les efforts actuels sont trop timides. Si l’on souhaite voir la lecture entrer dans les mœurs des Québécois, il faut se donner des outils, la mettre en scène et l’estimer davantage.

Parce qu’être un lecteur, ce n’est pas simplement posséder une compétence technique, c’est avoir accès à un état d’esprit. C’est avoir ses entrées vers un bagage qui, depuis des siècles, prône la démocratisation du savoir, la critique, l’imagination et la liberté. Et ce, à travers le monde. Seuls les tyrans brûlent les livres.

La lecture rapproche les classes sociales, les religions, la gauche, la droite. C’est un premier pas, où l’on doit lire ce que l’autre veut exprimer sans qu’on puisse l’interrompre, changer de sujet ou lui faire perdre sa concentration. C’est souvent le premier engrenage d’un dialogue constructif.

La lecture est un fondement de la société civile. Elle développe l’empathie et facilite l’acquisition de connaissances tout en permettant, l’espace de quelques pages, d’échapper aux langueurs du quotidien.

Qu’attend-on pour s’y mettre? ♦



alto

Éditeur d'étonnant

www.editionalto.com

Automne
2021

Le malenchantement
de sainte Lucy

Zsuzsi Gartner

Traduit par
Éric Fontaine

31 | 08

Une odeur d'avalanche

Charles Quimper

14 | 09

Les coups de dés

Sean Michaels

Traduit par
Catherine Leroux

12 | 10

Les grands espaces

Annie Perreault

09 | 11

CODA

Ici, ailleurs

Matthieu Simard

10 | 08

L'apparition
du chevreuil

Élise Turcotte

10 | 08

Révolutions

Nicolas Dickner et
Dominique Fortier

09 | 11

© Photomontage Hugues Skene / Archives Ville de Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

UNE RENTRÉE DU TONNERRE!



UN THRILLER AUX CONFINS DU BLUES ET DU MAL

Lorsqu'ils reçoivent une lettre de Simone Jackson les invitant à venir la rencontrer pour prendre possession d'objets ayant appartenu au légendaire bluesman Robert Johnson, l'historien Donald Kane et l'anthropologue Virginia Craft n'ont rien de plus en tête qu'une publication qui contribuera à l'avancement des connaissances sur les origines du blues. Mais le contenu de la boîte en fer-blanc que leur remet la vieille dame change tout. Un suspense haletant et trempé de bourbon, qui se déroule dans la chaleur moite du Delta du Mississippi où le surnaturel se trouve toujours à l'envers du décor...

Écoutez la chanson *Hellound On My Trail* enregistrée par Steve Hill pour la sortie du livre! Disponible sur la chaîne Youtube d'Hugo&Cie.

HERVÉ GAGNON EN HUGO POCHE



PLUS DE
170 000
EXEMPLAIRES
VENDUS



La suite de *Damné*, 700 ans plus tard...



La fin des templiers

POUR VOUS TENIR EN HALEINE



Une jeune femme est retrouvée morte dans les eaux stagnantes d'un marais du Bayou Sauvage, à La Nouvelle-Orléans. Le lieutenant Wilcox sollicite aussitôt l'aide de Léane Cohen, enquêtrice à Montréal. Alors qu'elle se démène aux côtés de son collègue américain pour élucider ce meurtre sordide, un deuxième corps ne tarde pas à surgir d'un marais avoisinant...



DÉJÀ
PARUS



Dans *La faiseuse d'anges*, premier roman de Sandrine Destombes, la commissaire Tellier se retrouve à enquêter sur une série de meurtres particulièrement violents. Elle reprend du service dans *L'arlequin*, alors qu'elle se lance sur les traces d'un tueur en série qui sévit dans un immeuble du XVI^e arrondissement parisien...



Au Lac Pasakukoo, dans le Maine, on trouve le corps noyé d'une jeune romancière prometteuse. Sur les berges du lac, il y a la résidence de deux auteurs à succès. Coïncidence? Dans ce village, aucun secret ne résiste. Soudain, la violence se déchaîne.

DES DOCUMENTAIRES D'EXCEPTION



Très peu d'ouvrages sont consacrés aux tueuses en série. Pourtant, ces femmes multi-criminelles existent. Et même si leur mode opératoire est souvent moins sanguinaire que celui des tueurs, leurs crimes n'en demeurent pas moins effroyables. Un récit rigoureux, un éclairage inédit sur leurs motivations meurtrières et leurs profils psychologiques.



Pour accompagner la sortie prochaine de *Mourir peut attendre* (No Time To Die), le 25^e film de la série, Guillaume Evin, spécialiste de James Bond, propose de revisiter l'intégrale des productions cinématographiques mettant en scène l'espion le plus célèbre de sa Majesté. Une analyse complète et passionnante pour plonger au cœur d'une saga unique, riche d'une incroyable longévité et de palpitants rebondissements.

Hugo&C^{ie}
Une Maison d'éditeurs

WWW.HUGOETCIE.FR
HUGOETCIEQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQC @